



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

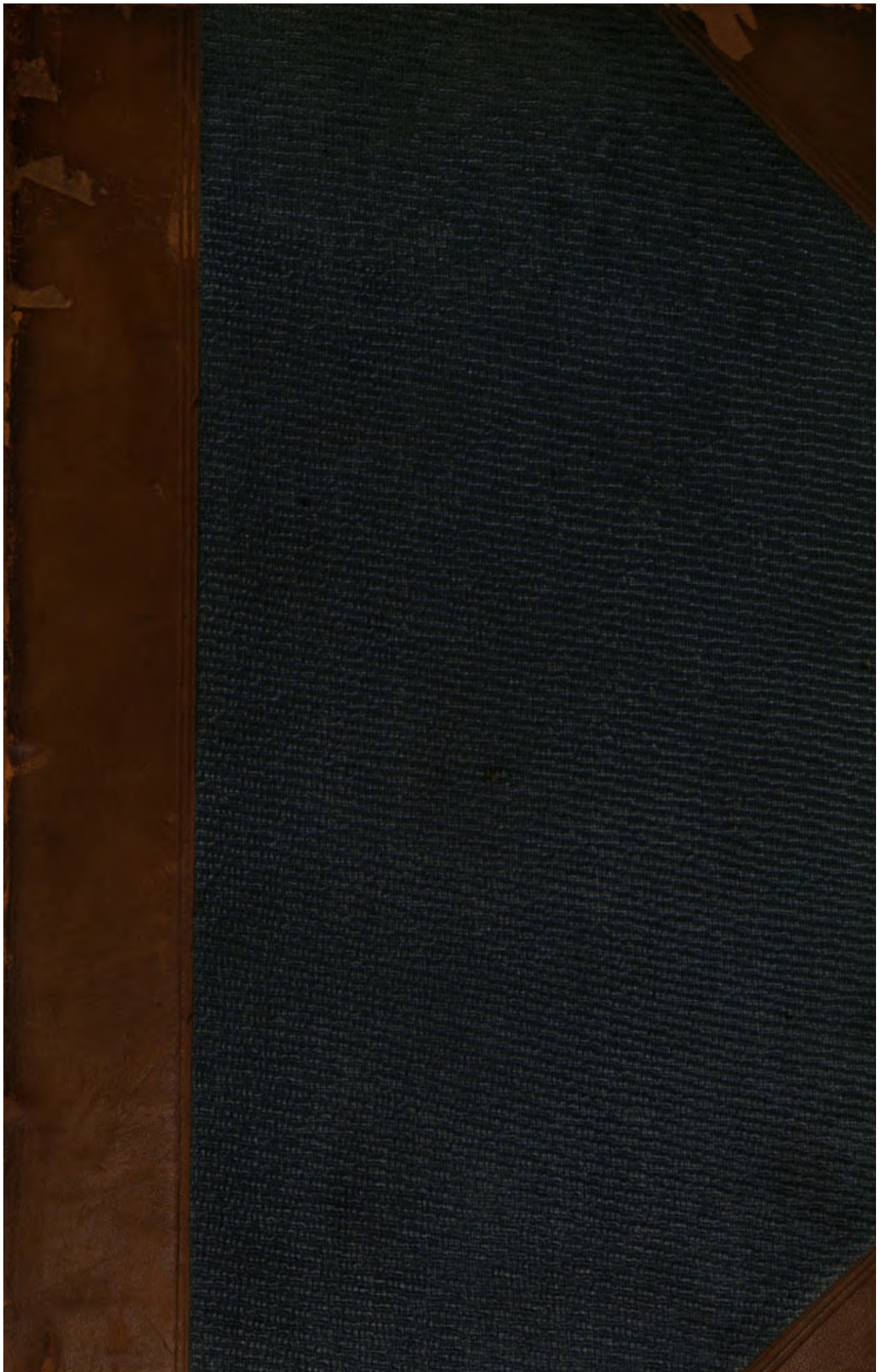
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>

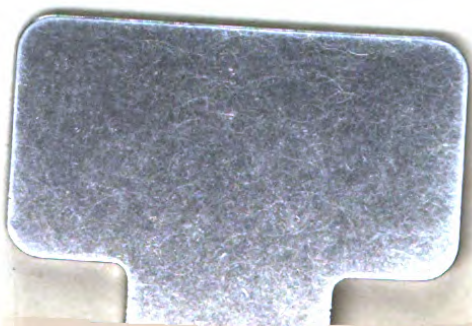


This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



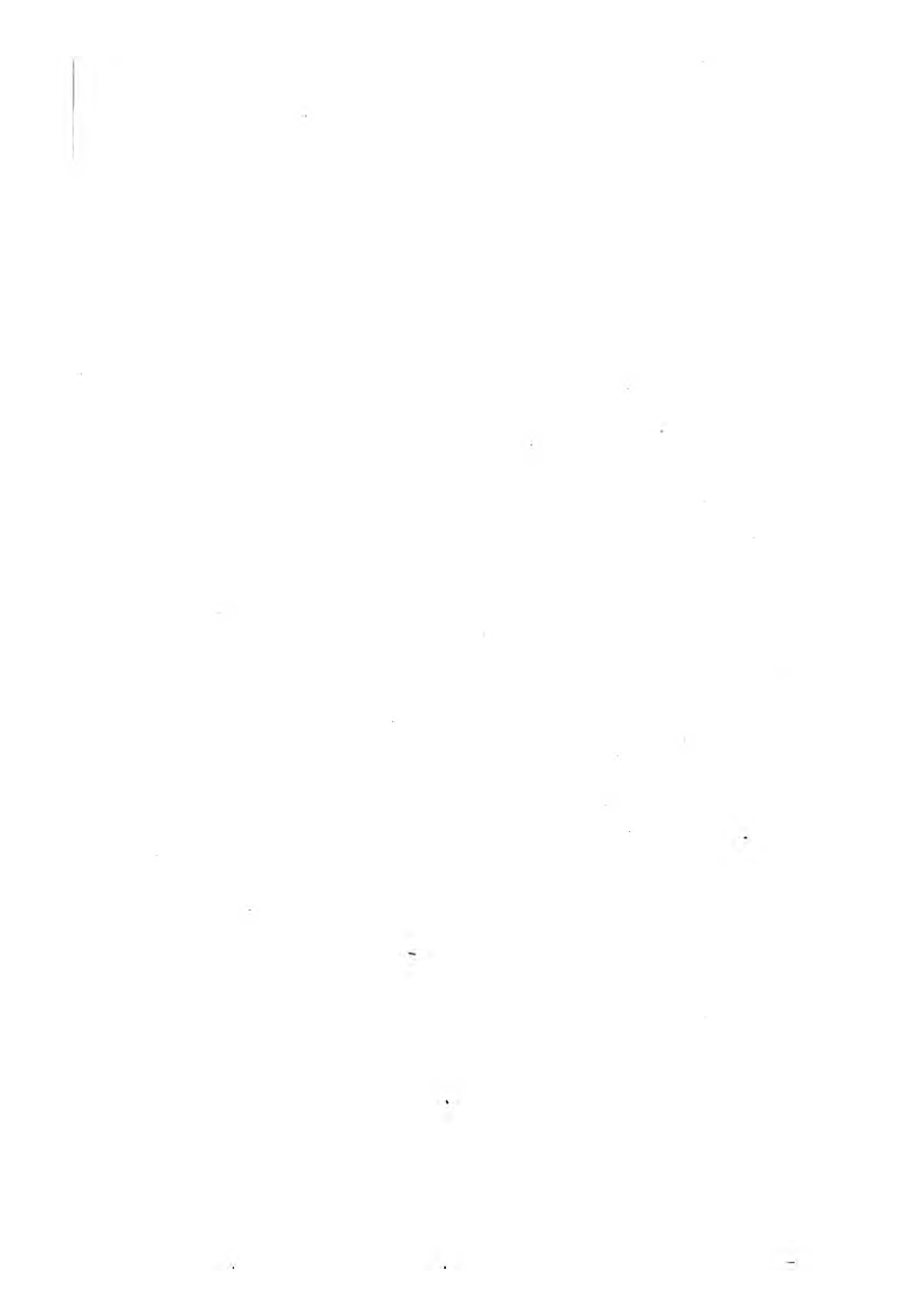


g. a. 5















**LE LIVRE**  
**DES**  
**PROVERBES FRANÇAIS.**

**II.**



**DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,**  
**RUE DE VAUGIRARD, N° 9.**

**LE LIVRE**  
**DES**  
**PROVERBES FRANÇAIS,**

**PAR LE ROUX DE LINCY.**

**PRÉCÉDÉ D'UN ESSAI**

**SUR LA PHILOSOPHIE DE SANCHO PANÇA,**

**PAR FERDINAND DENIS.**

---

**TOME SECOND.**

---

**A PARIS,**  
**CHEZ PAULIN, ÉDITEUR,**  
**RUE DE SEINE-ST.-GERMAIN, 33.**

**1842.**





LE LIVRE  
DES  
PROVERBES FRANÇAIS.

SÉRIE N<sup>o</sup> VIII.

PROVERBES HISTORIQUES.

HISTOIRE DES DIFFÉRENTS PEUPLES ANCIENS ET MODERNES.

A beau jeu beau retour.

« Pendant la guerre que le roy Henry II fit en Italie, le duc  
« d'Albe assiégea Sanjac pendant trois semaines. Le maréchal de  
« Brissac assiégea à son tour Conis où il ne fut pas plus heureux  
« que le duc d'Albe. Si bien que les François reprochoient San-  
« jac aux Espagnols et les Espagnols reprochoient Conis aux  
« François, et l'on disoit : *A beau jeu beau retour.* »

(BRANTÔME, *Capitaines françois*, t. II, p. 72 de ses OEuvres compl.)

Amours et mariages qui se font par amourettes finissent  
par noisettes.

« Le mareschal duc de Bellegarde, l'un des favoris de Henri III,  
« ayant épousé sa tante la maréchale de Thermes, et ne la trai-  
« tant pas trop bien, après en avoir été longtemps amoureux, on  
« disoit à la cour que c'étoit pour pratiquer le proverbe : *Amours  
« et mariages, etc.* »

(BRANTÔME, *Capitaines françois*, t. IV, p. 102 des OEuvres compl.)

Appeller un chien pour deffaire le chrestien.

« Lorsqu'André Doria eut quitté le service de François I<sup>er</sup>,  
« ce prince se trouva dans de grands embaras et perdit l'empire  
« de la mer qu'il avoit. Il fut obligé même pour se défendre con-  
« tre Charles-Quint, d'emprunter les forces de sultan Soliman,  
« ce qui lui attira le reproche d'appeller un chien pour deffaire le  
« chrestien. »

(BRANTÔME, *Hommes illustres étrangers*, t. I des OEuvres compl.)

**L'Appetit vient en mangeant.**

S'il faut en croire Fleury de Bellingen, Amyot fit cette réponse à Henri III, qui s'étonnait que son ancien précepteur ne se contentât pas d'une abbaye dont, suivant son premier désir, il avait été pourvu ; mais l'évêché d'Auxerre étant venu à vaquer, Amyot le sollicita et l'obtint. Il répondit au roi qui lui rappelait que son premier vœu se bornait à un bon bénéfice : « Sire, l'appetit vient en mangeant. »

**Avoir du poil au milieu de la main,**

Fleury de Bellingen donne à ce proverbe une origine historique : « Crassus ayant dit devant Agisis, ambassadeur de Seleucie, qu'il lui répondroit dans cette province, celui-ci, étendant la main, luy répliqua brusquement : *Il croistra du poil dans cette main devant que tu ayes la liberté de voir la Seleucie.* » (P. 291.)

Aujourd'hui on applique ce proverbe aux ouvriers paresseux, et on dit à leur propos qu'ils leur croit du poil dans les mains.

**Cervelles chaudes les unes avec les autres ne font jamais bonne soupe.**

Voici à quel propos Brantôme cite ce proverbe : « Après que mon dict sieur mareschal de Byron fut party de Guyenne, fut en sa place subrogé le mareschal de Matignon un très fin et trin-quart Normand, qui battoit froid autant que l'autre battoit chaud, ce qui fist dire à la cour que le roy et la royne disoient qu'il falloit un tel homme au roy de Navarre et au pays de Guienne, car *cervelles chaudes*, etc. » (*Capitaines françois*, t. IV, p. 32, des OEuvres compl.)

**C'est par la pioche et par la pelle qu'on bastit et qu'on renversé les citadelles.**

« D. Juan d'Autriche jugea à propos, en 1578, de saper les murailles de Philipeville. Sur quoy l'on cita cet ancien proverbe qui couroit parmi les soldats. »

(DAVILA traduit par BAUDOIN, in-fol. p. 536.)

**Chacun est maître chez soi, dit le charbonnier.**

Ou :

**Par droit et par raison****Chacun est le maître dans sa maison.**

« Le roi François I<sup>er</sup> s'estant laissé emporter à l'ardeur de la chasse, fut surpris de la nuit, et obligé, estant seul, d'entrer dans la loge d'un charbonnier qui ne le connoissant point, le pria à souper. Lorsqu'il fut question de se mettre à table, il prit la première place et il ne donna que la seconde au roy en luy disant : chacun est maître chez soy, ensuite il luy dit de prendre luy mesme à manger par où il voudroit, mais il ne faut pas, ajouta-t-il, dire au grand nez que je vous ai fait manger

« de la vénaison. Le roy mangea fort bien, et le matin estant  
 « venu il sonna du cor pour faire entendre où il estoit. A l'ar-  
 « rivée de ses courtisans, le charbonnier creust estre perdu, mais  
 « le roy le rassura en luy frapant sur l'épaule, et entre autres  
 « récompenses octroya à sa considération que le trafic du char-  
 « bon seroit exempt de tous impôts. »

(FLEURY DE BELLINGEN, *Éty. des Prov. franç.*, p. 31.)

### Chair de commissaire, chair et poisson.

« Ce proverbe pourroit bien être du tems des édits de pacifi-  
 « cation (fin du xvi<sup>e</sup> siècle). Les commissaires chargez d'en faire  
 « exécuter les conditions, étoient les uns catholiques les autres  
 « réformez; et ces derniers mangeoient sans façon de la chair,  
 « au lieu qu'aux autres il falloit du poisson. »

(*Ducatiana*, p. 477.)

### Chastiez bien et récompensez de mesme.

« Ce proverbe vient du duc d'Albe qui commandoit les armées  
 « de Philippe II, roy d'Espagne en Flandres. Ce général récom-  
 « pensoit ses soldats sans aucun esgar à la naissance, la seule va-  
 « leur faisoit leur recommandation. Il avoit coutume de dire dans  
 « la distribution des emplois : *Chastiez bien et récompensez de*  
 « *mesme*, et vos armées seront pleines de vaillans soldats, paro-  
 « les que l'on a depuis appliquées en plusieurs occasions aussy  
 « bien qu'à la guerre. »

(FLEURY DE BELLINGEN, *Éty. des Prov. franç.*, p. 137.)

### Chou pour chou.

« Un vieux gentilshomme, nommé Ussac, et l'un des plus zélés  
 « huguenots de son temps, avoit esté persuadé par une des filles  
 « de la reine, dont il estoit éperduement amoureux, de se faire ca-  
 « tholique et de remettre la ville de la Réolle, dont il estoit gou-  
 « verneur, entre les mains de la reine mère. Ce qu'entendu par  
 « le roy de Navarre, qui estoit pour lors au bal à Auch, il sortit  
 « sans être apperçu, monta à cheval avec plusieurs personnes de  
 « distinction, et marcha à Florence dont il se saisit à *portes ou-*  
 « *vranter*. La reine mère, qui estoit à Auch et qui croyoit que le  
 « roy de Navarre y avoit couché, l'ayant appris n'en lit que rire  
 « et en branlant la teste dit : Je voy bien que c'est la revanche  
 « de la Réolle et que le roy de Navarre a voulu faire *chou pour*  
 « *chou*, mais le mien est mieux pommé. »

(*OEconomies royales ou Mémoires de Sully*, ch. 10, année 1578.)

### Corsaire à corsaire il n'y a rien à gagner que les barils des forçats.

Ou :

### Corsaires contre corsaires ne font jamais bien leurs affaires.

André Doria, après avoir délié Barberousse, ayant évité de  
 combattre quand ce corsaire se présenta, dom Ferdinand, roi de  
 Sicile, en éprouva le plus grand chagrin. « On en parloit diver-

« sement, ajoute Brantôme, et l'on prétendoit qu'il y avoit quelque secrète intelligence entre Barberousse et le marin génois. « Aussi parmi leurs esclaves le proverbe couroit : *Que corsario a « corsario no ay que ganhar que los barillos d'aqua.* »

(BRANTÔME, *Capitaines étrangers.*)

#### De capricieux à capricieux, et de brave à brave malaisément la concorde y règne.

Brantôme cite ce proverbe à propos du rappel de M. de Biron de la province de Guyenne où le maréchal ne pouvait s'entendre avec le roi de Navarre. Ce dernier en fit même des remontrances à Henri III, et il lui déclara que si Biron demeurait davantage, il y aurait danger que la guerre ne recommençât. (Voyez BRANTÔME, t. IV des OEuvres compl., p. 19.)

#### De jeune diable vieux hermite.

Brantôme rapporte ce proverbe en ces termes : « Charles Quint tant de fois auguste, après avoir affronté les rois ses voisins, foudroyé toutes les parts de l'univers, defaict tant d'armées, faict mourir tant de millions personnes, ensanglanté les mers et la terre, pris un pape et un roy de France, triomphé d'eux, et voyant qu'il n'en pouvoit plus, se retira au service de Dieu se soubsmettant à ses sévères commandemens pour les observer, et aussi pour pratiquer le proverbe : *De mozo diablo viejo hermitano* : de jeune diable vieux hermite. »

(BRANTÔME, t. I, p. 33 des OEuvres compl.)

#### Dieu me garde de la douce façon et gentile du prince de Condé et de l'esprit et du curedent de l'amiral.

Ce proverbe fut dit à propos de Louis de Bourbon, prince de Condé, et premier chef des Huguenots en France, et de l'amiral de Coligny. Le premier était de petite taille, mais vigoureux et adroit aux armes, soit à pied, soit à cheval. D'un abord doux et facile, Louis de Condé avait le visage toujours riant même quand il punissait; aussi avait-on fait sur lui cette chanson en forme de vaudeville citée par Brantôme :

Ce petit homme tant jolly  
Tousjours cause et tousjours rit  
Et tousjours baise sa mignone.  
Dieu gard de mal le petit homme.

Telle est l'origine de ce proverbe. Quant au curedent de l'amiral, Brantôme nous dit « qu'il en portoit tousjours un, fust en la bouche, ou sur l'oreille, ou en la barbe. »

(BRANTÔME, *Capitaines françois*, t. III des OEuvres compl., p. 314.)

Noël Dufail, dans ses *Contes d'Eutrapel*, fol. 107 r<sup>o</sup>, rapporte ainsi ce proverbe :

« De quatre choses Dieu nous garde :  
« Des patenostres du vieillard,



« De la grand' main du Cardinal,  
 « Du curedent de l'Amiral  
 « Et la messe de L'Hospital. »

**Dieu nous garde de la messe de M. de L'Hospital.**

« Michel de L'Hospital, chancelier de France, estoit un grand  
 « homme de justice et fort homme de bien et d'honneur et très  
 « sévère. On le tint pour huguenot encore qu'il allast à la messe.  
 « Ce qui faisoit dire le proverbe : *Dieu nous garde, etc.* »

(BRANTÔME, *Hommes illustres franç.*, t. II des OEuvres compl., p. 381.)

**Dieu nous garde du feu et de l'onde,  
 Et du régiment de Bulonde ?**

**D'ennemy à grand ennemy il n'y a qu'à se garder.**

Ce proverbe est cité par Brantôme à propos de la haine qui existait entre Louis de Bourbon, prince de Condé, et le duc d'Anjou (depuis Henri III). Ce dernier ayant appris que Montequiou, le capitaine de ses gardes suisses, avait déchargé son pistolet sur le prince qui s'était rendu prisonnier, « n'en fut nullement marry, mais très joyeux, car il avoit opinion qu'il luy en eust fait faire de mesmes », dit Brantôme qui ajoute ce proverbe. (*Capitaines françois*, t. III des OEuvres compl.)

**Esprit mutin qui ne demande que le hutin.**

« Dans une lettre de Jehan Milet, évêque de Soissons sous le  
 « roy Louis XI, écrite de Bruxelles le 21 aoust à M<sup>re</sup> Charles de  
 « Melun, chevalier, seigneur de Nantouillet, bailly de Sens, con-  
 « sciller et chambelan du roy, il luy mande qu'il estoit naguères  
 « en la cité de Liège fort occupé de la compagnie de M. de Liège  
 « pour tendre à apointement et rompre le propos d'aucuns qui ne  
 « demande que le Hutin.

« Jean du Tillet, évêque de Meaux, dans son *Abrégé des*  
 « *Chroniques de France*, dit hutin quasi mutin. Effectivement le  
 « mot de hutin signifioit anciennement noise. Et Froissart, ch. 15  
 « du 1<sup>er</sup> tome de son histoire l'employe dans ce sens-là. »

(*Manuscrit GAIGNIÈRES, Prov. françois*, t. II.)

**Faire comme le roy François fit devant Pavie, tirer jusqu'à  
 la dernière pièce.**

« François 1<sup>er</sup>, roy de France, donna la bataille de Pavie le 24 fé-  
 « vrier 1524. Il s'engagea si avant dans la meslée qu'il y fut fait  
 « prisonnier. La prise de sa personne fut la dernière pièce tirée en  
 « cette fatale journée, parce qu'elle cousta beaucoup d'or et de  
 « sang à la France. Depuis, quand on a voulu marquer quelqu'un qui  
 « jouoit de son reste en quelqu'occasion, on s'est servi de ce pro-  
 « verbe. »

(FLEURY DE BELLINGEN, *Étym. des Prov. franç.*, p. 106.)

**Faire de pierre pain.**

« Dragut, fameux corsaire ture, estoit d'une naissance très-

« obscure et pauvre. L'amitié de Barberousse lui procura du  
 « commandement sur la mer, ce qui luy donna occasion de se  
 « distinguer. Quoiqu'il fist dans la suite de très belles actions et  
 « très surprenantes, il n'eust cependant jamais beaucoup de vais-  
 « seaux sous luy, d'où vient que ceux qui l'eslévoient au-dessus  
 « d'Yachilj, qui avoit fait plusieurs actions glorieuses avec de  
 « grandes forces, disoient que *faire de pierre pain*, comme Dra-  
 « gut, c'est où estoit la peine. »

(BRANTÔME, *Capitaines illustres étrangers*, t. I, p. 286.)

### Faire Ripaille.

« Amédée 1<sup>er</sup>, duc de Savoie, estant âgé de cinquante-six ans,  
 « perdit Marguerite de Bourgogne, sa femme, qu'il laissa avec  
 « plusieurs enfans. Lassé du monde, il remit ses estats à l'avis  
 « de son fils aîné, l'an 1439, et se retira à Ripaille, lieu solitaire  
 « des appartenances d'un prieuré de l'ordre de Saint-Maurice,  
 « fondé par ses prédécesseurs et rétabli par luy-mesme. Il y prit  
 « l'habit d'hermite de l'ordre de Saint-Maurice, retenant seule-  
 « ment pour le besoin de sa personne et de quelques serviteurs  
 « qui s'y estoient retirés avec luy, vingt de ses domestiques. Au lieu  
 « de se nourrir de racines et d'eau claire, il y faisoit une chère  
 « si exquise, que depuis ce temps là, quand on veut parler de  
 « quelqu'un qui faisoit bonne chère, on a dit : *faire Ripaille*. »

(FLEURY DE BELLINGEN, *Étym. des Prov. franç.*, p. 98.)

### Guerre sans feu ne vaut guères mieux qu'andouille sans moutarde.

On assure que Henri VI roi d'Angleterre répondit, en citant ce proverbe, aux habitants de Paris qui se plaignaient des ravages que les gens de guerre commettaient autour de la ville.

### Il ne chassera jamais les Anglois hors de France.

François de Lorraine, duc de Guise, ayant pris Calais en 1558, acheva de chasser les Anglois de la France. Cette victoire contribua à lui acquérir une réputation très-méritée de grand homme de guerre. « Si bien, dit Brantôme, que c'estoit un vieux proverbe  
 « parmy nous; quand nous voulions mésestimer un capitaine et  
 « homme de guerre, on disoit : *Il ne chassera, etc.* »

(BRANTÔME, *Capitaines françois*, t. II, des OEuvres compl.)

### Il faut se garder des pastenostres de M. le Connestable.

Ce proverbe a été fait à propos d'Anne de Montmorency, connétable de France. Brantôme dit en parlant de lui : « ... Ne  
 « manquant jamais à ses dévotions ny à ses prières, car tous les  
 « matins il ne failloit de dire et entretenir ses patenostres, fust  
 « qu'il ne boucast du logis, ou fust qu'il montast à cheval et allast  
 « par les champs, aux armées, parmy lesquelles on disoit qu'il  
 « falloît se garder des pastenostres de M. le Connestable, car en  
 « les disant ou marmottant, lorsque les occasions se présentoient,  
 « comme force desbordement et désordre y arrivent maintenant,



« il disoit : « Allez-moi pendre un tel ; attachez celui là à cet  
 « arbre ; taillez-moi en piece tous ces marauds qui ont voulu tenir  
 « ce clocher contre le roy ; bruslez-moi ce village.... et ainsi tels  
 « ou tels semblables mots de justice et police de guerre , sans se  
 « débaucher nullement de ses *Pater*, jusqu'à ce qu'il les eust para-  
 « chevez. » (*Capitaines françois*, OEuvres compl., t. II, p. 372.)

### Honny soit qui mal y pense.

« Édouard III roy d'Angleterre estant un jour avec Alix, com-  
 « tesse de Salisbury, qu'il aimoit beaucoup, la jarretière de cette  
 « dame tomba, le roy la ramassa ; quelques-uns de ses courtisans  
 « se prennent à rire. Édouard, indigné, dit aussitôt : *Honny soit*  
 « *qui mal y pense*, pour monstrier qu'il n'y avoit rien que d'honesté  
 « dans l'inclination qu'il avoit pour la comtesse ; et pour donner  
 « plus d'esclat à l'action qui venoit de se passer et mortifier en  
 « mesme temps ceux qui avoient eus la hardisse de s'en moquer,  
 « il institua, en 1350, un ordre qu'il appela *de la Jarretière*, à  
 « cause de la jarretière qu'il avoit ramassée, et ordonna que les  
 « mots qu'il avoit dit, *Honny soit qui mal y pense*, seroient mis en  
 « broderie dessus. »

« Depuis, quand quelqu'un qui n'a point de mauvaises intentions  
 « en faisant quelque chose est raillé ou accusé, on dit ce commun  
 « proverbe, *honny soit qui mal y pense.* »

(*Manuscrits GAGNIÈRES, Prov. françois*, t. I.)

### Laissez faire à George, il est homme d'âge.

« Le cardinal Georges d'Amboise, ministre du roi Louis XII,  
 « avoit une grande autorité sur l'esprit de son maître. Lorsque  
 « l'on estoit embarassé sur quelques affaires importantes, ce car-  
 « dinal avoit coutume de dire, parlant de luy-mesme : *Laissez*  
 « *faire Georges, il est home d'age* ; comme s'il eust voulu dire  
 « qu'il avoit assez d'expérience pour s'en tirer, parce que l'expé-  
 « rience est le fruit de l'age. »

(FLEURY DE BELLINGEN, *Éty. des Prov. franç.*, p. 37.)

### Le dé en est jecté.

Ce proverbe, qui s'applique aux circonstances désespérées, est  
 emprunté au jeu de dés. S'il faut en croire Fleury de Bellingen,  
 cette manière de parler remonte jusqu'à Jules-César, qui aurait  
 dit en passant le Rubicon : *Alea jacta est.*

### Le secours des Vénitiens, trois jours après la bataille.

Ce proverbe courut après la journée de Marignan, les Vénitiens  
 étant arrivés trois jours trop tard pour y prendre part. (Voyez les  
*Mémoires de Du BELLAY*, liv. I.)

### Les princes Lorrains ressemblent les coursiers de Naples qui sont longs et tardifs à venir, mais venant sur l'age ils sont très-bons.

Brantôme prête ce proverbe au roi François I<sup>er</sup>, mais il l'ap-  
 plique à Louis de Lorraine, cardinal de Guise, qui avait plus em-

ployé sa jeunesse au plaisir qu'aux affaires ; mais il s'y appliqua si bien sur le tard qu'il mourut avec la réputation d'un très-sage prélat.

(*Capitaines et hommes illustres français*, t. II des OEuvres compl.)

### Méchant comme les mille diables.

Ce proverbe vient de la licence des gens de guerre au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle. Sous prétexte qu'ils étaient mal payés, ces aventuriers commettaient toute espèce de désordres. L'une de ces troupes, dans le but d'inspirer plus de terreur, se faisait appeler *les mille diables*.

(MÉRY, *Histoire des Prov.*, t. II, p 172.)

### Moitié figue moitié raisin.

« Les Vénitiens faisoient autrefois le commerce de raisins de Corinthe qui estoit rare et cher. Ceux du pays où ils le prenoient, voulant gagner davantage, s'avisèrent de mesler des figues parmy le raisin de Corinthe. Cette fraude donna lieu au proverbe qui veut dire moitié bon, moitié mauvais. »

(*Manuscripts de GAIGNIÈRES, Prov. franç.*, t. I.)

### On ne sauroit assez tost se défaire d'un fascheux et d'un importun.

Brantôme cite ce proverbe en parlant des importunités de Vely, ambassadeur de France à la cour de l'empereur Charles-Quint : l'empereur en fut si rebuté qu'il lui déclara tout net : « Monsieur l'ambassadeur, il faut que je vous dye que vous estes fort fascheux et importun de me rompre la teste.... de me parler et de me demander une chose où le roy n'y a non plus de droit qu'en l'empire du Turc. »

(*Hommes illustres français*, t. I.)

### Où il y a tant de titres il n'y a guères de lettres.

Ce proverbe, que Fleury de Bellingen attribue au roi Louis XI, fait allusion à l'ignorance des grands seigneurs de ce temps, qui pour la plupart négligeaient les connaissances de l'esprit pour se livrer aux exercices des armes ou de la chasse. Bellingen se trompe quand il dit que Louis XI répétait ce proverbe par haine pour les sciences et pour les lettres. C'était plutôt chez ce prince une moquerie qu'une insulte. (Voyez l'*Étym. des Prov. franç.*, p. 196.)

### Où les Rhéistres ont passé on n'y doibt point de dismes.

(*Adages français.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Par l'œil, l'oreille et par l'espaule,  
Dieu a tiré trois rois de Gaille.

Ou :

Par l'oreille, l'espaule et par l'œil,  
Dieu a mis trois rois au cercueil.

Ces trois rois sont :

« Henri II, roy de France, blessé d'un éclat de lance dans

« l'œil, le 30 juin 1559, joutant dans la rue Saint-Antoine, à  
 « Paris, contre Gabriel, comte de Montgomery, capitaine de la  
 « garde Escossoise, dont il mourut au palais des Tournelles, le  
 « 10 juillet suivant.

« François II, roy de France, mort aux estats d'Orléans le  
 « 5 décembre 1560, d'un aposthume à l'oreille, âgé de dix-  
 « sept ans. »

« Antoine de Bourbon, roy de Navarre, blessé à la tranchée,  
 « au siège de Rouen, d'un coup de mousquet à l'espaule gauche,  
 « dont il mourut à Landely, le 17 novembre 1562.

« Ce proverbe a esté fait par les Huguenots, qui l'ont estendu  
 « en ces huit vers :

« Par l'œil, par l'oreille et l'espaule  
 « Dieu a frappé trois rois en Gaule.  
 « Par l'espaule, l'oreille et l'œil  
 « Dieu a mis trois rois au cercueil.  
 « Par l'espaule, l'œil et l'aureille  
 « Dieu a puny par grand merveille  
 « Antoine, François et Henry,  
 « Qui s'estoient bandé contre luy. »

(Manuscrits GAIGNIÈRES, *Prov. franç.*, t. I)

**TOULOUSE.** C'est de l'or de Toulouse, il lui coûtera bien cher.

« De là en hors feut tenu comme chose certaine que  
 « l'argent de Basché plus estoyt aux chicanous et recors  
 « pestilenz, mortelz et pernicieux que n'estoyt jadis l'or  
 « de Tholose, etc. »

(RABELAIS, liv. IV, ch. 15.)

Cette façon de parler tire son origine du fait suivant : Le consul Q. Cepion s'étant emparé de la ville de Toulouse, trouva dans le temple d'Apollon cent mille marcs d'or et cent dix mille marcs d'argent que les Tectosages avaient enlevés du temple de Delphes. Cepion recut l'ordre du sénat romain d'envoyer tout ce trésor à Marseille. Les conducteurs furent assassinés en route ; tout l'argent fut enlevé. Cepion, accusé d'avoir commis ce crime à son profit, fut banni de sa patrie avec toute sa famille. L'or de Toulouse passa en proverbe, et fut regardé comme quelque chose de funeste par ceux qui le possédaient.

(MÉRY, *Histoire des Prov.*, t. III, p. 144.)

**Vespres de Sicile, matines de France.**

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ce proverbe rappelle deux des événements les plus célèbres de notre histoire, *les Vêpres de Sicile* et *la Saint-Barthélemy*. Ces deux faits sont trop connus pour que je les rapporte ici.

## SÉRIE N° IX.

---

### PROVERBES HISTORIQUES.

BLASONS. — DEVICES. — SURNOMS.

**AGOULT.** Hospitalité et bonté d'Agoult.

Voyez PROVENCE dans cette série.

**AILLY.** Ailly, Mailly, Créquy.

Tel nom, telles armes, tel cry.

Ces trois familles ont des armes parlantes et criaient leur nom pendant la bataille. (Voyez au sujet des familles qui avaient le droit de crier leur nom au moment de la mêlée, le chap 2 des *Recherches du Blason du père MENESTRIER*, 2<sup>e</sup> part.)

**ALLEMAN.** Gare la queue des Alleman.

« Dans quelques endroits du Dauphiné on dit proverbialement  
« à ceux qui s'engagent dans une entreprise difficile : *Gare la*  
« *queue des Alleman*. En d'autres termes : prenez garde aux con-  
« séquences. La splendeur de toute une race héroïque survit dans  
« cette locution familière. Voici comment l'histoire en explique  
« l'origine. Durant le xiii<sup>e</sup> et le xiv<sup>e</sup> siècles, la région montagneuse  
« qui s'élève entre le Drac et l'Isère, vers la jonction de ces  
« deux torrents, était presque en totalité le domaine d'une im-  
« mense famille de seigneurs qui portaient tous le nom de Alle-  
« man. Vizille, Sechilienne, Uriage, Vaulnaveys et les forêts de  
« pins de Champerousse et de Chalanches, et les cimes glacées  
« de la Belledonne étaient de ce côté les points principaux de  
« leur domination. A eux encore appartenaient une partie de  
« l'Oisans, Valbonais, la rive droite de la Grèce, des châteaux  
« sur toutes les grandes rivières qui se précipitent des Hautes-  
« Alpes. Jamais souche féodale ne produisit plus de rameaux, et  
« nulle part les membres d'une même famille ne se groupèrent  
« autour de leurs chefs avec un soin plus jaloux. Tandis que dans  
« la plupart des maisons nobiliaires la discorde, ou au moins  
« l'indifférence, séparait les cadets des aînés, une tradition de  
« famille, peut-être une association secrète et jurée de père en  
« fils, retenait les *Alleman* dans l'affection mutuelle et dans la  
« concorde. Les premiers nés, nourris dans les armes, perpé-

« tuaient la famille et défendaient le patrimoine ; les plus jeunes ,  
 « voués à la cléricature , peuplaient les presbytères et les prieu-  
 « rés du pays dans le commerce et sous la protection de leurs  
 « frères. Entre tous égalité parfaite. Ils se mariaient entre eux ,  
 « jugeaient entre eux leurs différends , et en toute circonstance  
 « se prêtaient les uns aux autres un infailible appui. Malheur à  
 « l'imprudent voisin qui eût troublé dans son héritage ou dans son  
 « honneur le plus humble des Alleman. Sur la plainte de l'offensé  
 « un conseil de famille était réuni , la guerre votée par acclama-  
 « tions , et l'on voyait bientôt déboucher dans la plaine de Gre-  
 « noble les bandes armées que guidaient au châtiment de l'agres-  
 « seur les bannières d'Uriage et de Valbonnais. » (*Revue histo-  
 rique de la Noblesse* , 6<sup>e</sup> livraison , article de M. Jules Quicherat ,  
*sur la famille des Alleman.*)

De l'ardeur avec laquelle cette famille vengeait la plus petite injure , est encore venu le proverbe *faire une querelle d'Alleman*. Oudin , dans ses *Curiosités françoises* , p. 462 , écrit avec raison : « *Querelle d'Alleman* , fondée sur peu de sujet et facile à appaiser. »

**ALINGE-COUDRÉE. Grandeur d'Alinge Coudrée.**

Voyez VAUD dans cette série.

**ANGOULÈME. Pautes , Chambes et Tisons ,  
 Sont d'Angoulesme les anciennes maisons.**

(MENESTRIER , *Recherches du Blason* , p. 88.)

**APÉRIOCULOS. Riche d'Aperioculos.**

Voyez PROVENCE , dans cette série.

**ARCES. Le bois est vert et les feuilles sont arses.**

« La maison d'Arces a pris ceste devise du mot d'arses qui est  
 « le mesme que son nom. Arses signifie bruslé. Apparament que  
 « ceste maison a voulu marquer qu'il y avoit en elle de la vigueur  
 « et de la force , quoyque la signification de son nom ne dénote  
 « qu'une chose consommée. »

(MENESTRIER , *Recherches du Blason* , t. II , p. 83.)

Voyez DAUPHINÉ dans cette série.

**ARCUSSIA. Gravité d'Arcussia.**

Voyez PROVENCE dans cette série.

**ARVILARS. Visage d'Arvilars.**

Voyez DAUPHINÉ dans cette série.

**ASNOIS. Le sire d'Asnois**

Est la fleur du Nivernois.

(MENESTRIER , *Recherches du Blason* , p. 91.)

**ASPERLINS. Indifférence des Asperlins.**

Voyez VAUD dans cette série.



**AUBERJON.** Maille à maille se fait le haubergeon.

(RABELAIS, liv. III, ch. 42.)

« Le haubergeon estoit une espèce d'armure ancienne qui se  
« faisoit de la mesme matière que l'on a fait depuis les chemises  
« de maille. Ces mailles sont de petits aneaux de fer ou d'acier,  
« tenant l'un dans l'autre, pour en faire un habillement de telle  
« grandeur que l'on veut; et parce qu'il faut beaucoup de temps  
« et de patience pour faire un semblable ouvrage, on s'est servy  
« de ce proverbe pour marquer qu'il n'y a rien qu'on ne puisse  
« achever peu à peu en ne se rebutant point. »

Maille a maille un aubergeon,  
Et peu à peu le borgeon.

La maison d'Auberjon a pour devise :

‡ Maille à maille se fait l'auberjon. »

(MENESTRIER, *Recherches du Blason*, 2<sup>e</sup> part.; de *l'usage des Armoiries*, p. 53.)

**AULBONNE.** Hospitalité d'Aulbonne.

Voyez VAUD dans cette série.

**AURAISSON.** Ingéniosité d'Auraisson.

Voyez PROVENCE dans cette série.

**BARAS.** Del Puechs en iou

Garde te del Barascou.

Du Puy en bas garde-toi du petit Baras.

« Un seigneur de Baras qui commandoit en Quercy depuis la  
« ville du Puy jusques à l'entrée du Languedoc, a donné occa-  
« sion à ce proverbe, parce qu'il y estoit craint et absolu, d'ail-  
« leurs de fort petite taille. Ce qui est exprimé par le mot Ba-  
« rascou, qui veut dire le petit Baras. La maison de Baras est  
« bonne et noble dans le Haut-Quercy, vers Figeac. »

(*Manuscrits GAIGNIÈRES, Prov. franç.*, t. II.)

**BARRAS.** Fallace et malice des Barras.

Voyez PROVENCE dans cette série.

**BARONAT.** Vertu à l'honneur guide.

(MENESTRIER, *Recherches du Blason*, 2<sup>e</sup> part., p. 60.)

**BAUX.** Inconstance de Baux.

Voyez PROVENCE dans cette série.

**BEAUFORT.** Desloyauté de Beaufort.

Voyez PROVENCE dans cette série.

**BEAUFREMONT.** Riche de Chalon, noble de Vienne,  
Fier de Neufchatel, preux de Vergy;

Et la maison de Beaufremont  
D'où sont sortis les bons barons.

(MÉNESTRIER, *Recherches du Blason*, p. 83.)

Baleuvre ajoute à ces rimes : « Avant que nos ayeuls fussent  
« au monde, déjà un commun langage couroit par la bouche des  
« Bourgongnons, et disoit on, etc. »

(*Mélanges hist. de BALEUVRE*, etc., p. 295.)

**BEAUMONT. Amitié de Beaumont.**

Voyez DAUPHINÉ dans cette série.

**BEAUJEU. A tout venant beau jeu.**

« La maison de Beaujeu a pris ce proverbe pour devise, à  
« cause du nom de Beaujeu. »

(MÉNESTRIER, *Recherches du Blason*, t. II, p. 56.)

**BERANGERS (famille des).**

Voyez DAUPHINÉ dans cette série.

**BERZÉ. Les males gens de Berzé.**

« Le chef de cette famille est cité tous les ans à la grande  
« messe de saint Vincent de Mascon, le jour de la feste de ce saint  
« martyr, et on les appelle à haute voix en ces termes : *Mala*  
« *gens Berziaci.* »

(MÉNESTRIER, *Recherches du Blason*, p. 85.)

**BLACCAS. Vaillance de Blaccas.**

Voyez PROVENCE dans cette série.

**BLÉ. En tout temps du blé.**

On disait aussi à propos de la maison de Lahaye, alliée à  
celle de Blé :

— Bonne est la haye autour du Blé.

(MÉNESTRIER, *Recherches du Blason*, p. 53)

**BLONAY. Antiquité de Blonay.**

Voyez VAUD dans cette série.

**BOLIERS. Fidélité de Boliars.**

Voyez PROVENCE dans cette série.

**BONIFACES. Vanité des Bonifaces.**

Voyez PROVENCE dans cette série.

**BOUCICAUT-SAINTRÉ.**

Quand vient à un assaut  
Mieux vaut Saintré que Boucicaut ;  
Mais quand vient à un traité  
Mieux vaut Boucicaut que Saintré.



Ou bien encore dans cette rédaction plus ancienne :

Assez plus vault en un assault  
 Saintré que ne fait Bouciquault,  
 Mais trop mieulx en un traité  
 Bouciquault que ne fait Saintré.

Ce dicton fait allusion au caractère de deux chevaliers français du règne de Charles V. Le premier fut maréchal de France fort expert au conseil, et l'un des négociateurs du traité de Breigny.

Le second, Jehan de Saintré, chevalier, fut sénéchal d'Anjou et du Maine, et prit une grande part aux guerres contre les Anglais. Il eut dans sa jeunesse quelques aventures galantes avec une princesse de la maison de France, ce qui donna lieu à un roman fort connu, intitulé *Histoire du petit Jehan de Saintré et de la Dame des belles cousines*. Au chapitre 47 de ce roman, il est parlé de l'amitié qui liait entre eux Boucicaut et Saintré; et l'auteur, Antoine de Lasalle, qui écrivit ce roman en 1459, cite ce proverbe comme étant en usage parmi les hérauts d'armes. « Et jaçoit ce que Bous :  
 « siquault fust très vaillant chevalier, outre plus estoit-il subtil  
 « et attempé plus que Saintré n'estoit. Et aussi au faict d'armes,  
 « Saintré estoit tenu le plus vaillant; et pour ce les héraulx et les  
 « roys d'armes en firent un commun proverbe, etc. »

**BOUILLÉ. Riche Bouillé**  
 Noble Vassé.

(MENESTRIER, *Recherches du Blason*, 2<sup>e</sup> part., p. 83.)

**CABASSOLE. Prud'homie de Cabassole.**

Voyez PROVENCE dans cette série.

**CANDOLE. Envieux de Candole.**

Voyez PROVENCE dans cette série.

**CASTELLANE. Dissolution de Castellane.**

Voyez PROVENCE dans cette série.

**CASTILLON. Bonté de Castillon.**

Voyez PROVENCE dans cette série.

**CÉRIAT. Politique de Cériat.**

Voyez VAUD dans cette série.

**CHALON (famille de).**

Voyez BEAUFREMONT dans cette série.

**CHAMBES (famille de).**

Voyez ANGOULESME dans cette série.

**CHANDIEU. Piété de Chandieu.**

Voyez VAUD dans cette série.

**COEUR (Jacques). A cœur vaillant et montant  
Rien difficile ne pesant.**

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

————— **A cueur vaillant rien impossible.**

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Jacque Cœur, argentier du roi Charles VI, célèbre par les grandes richesses qu'il avait amassées et le procès qui fut cause de sa ruine, avait pris pour devise ce proverbe.

**COUCY. Je ne suis roy ne prince aussy,  
Je suis le seigneur de Coucy.**

On disait encore :

**Prince je ne daigne, roi je ne puy,  
Je suis le sire de Coucy.**

On peut consulter sur la maison de Coucy l'*Essai sur la Vie et les Chansons du châtelain de Coucy*, publié en 1830 par M. FRANCISQUE MICHEL. On peut voir aussi les *Mémoires historiques sur Raoul de Coucy*. Paris, 1781, 2 vol. in-18.

**CRÉQUI (famille de).**

Voyez AILLY dans cette série.

**DAUPHINÉ (famille du).**

**Arces, Varcés, Granges et Comiers,  
Tel les regards qui ni les ose ferier (*frapper*)  
Mais gare la queue d'Alleman et des Brangiers.**

Vulson de La Colombière rapporte les attributs de quelques familles du Dauphiné, et dit qu'il les a lus derrière une vie manuscrite du chevalier Bayard.

Paranté d'Alleman.  
Prouesse de Terrail.  
Charité d'Arces.  
Sagesse de Guiffrey.  
Loyauté de Salveing.

Amitié de Beaumont.  
Bonté de Granges.  
Force de Commiers.  
Mine de Théys.  
Visage d'Arvillars.

**DÉBANDER l'arc ne guérit pas la playe.**

« Ce proverbe vient de René duc d'Anjou, surnommé le Bon  
« roy de Sicile. Ce prince ayant perdu Isabelle de Lorraine, sa pre-  
« mière femme, qu'il aimoit éperduement, laquelle mourut le  
« pénultième février 1453, prist pour devise un arc à la turque  
« dont la corde estoit rompue, avec ces mots :

« *Arco perlantare plaga non sana,*

« Débander l'arc ne guérit pas la playe, voulant marquer par là  
« que la mort de la reine sa femme n'avoit point effacé de son cœur  
« l'amour qu'il avoit pour elle. Cette devise, qui depuis a passé en

16            LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

« proverbe, s'applique aussy aux chagrins, aux injures et à une  
« infinité d'autres choses dont la mémoire ne s'efface pas avec le  
« sujet qui les a causées. »

(Manuscrits GAIGNIÈRES, *Prov. franç.*, t. I.)

DISEMIEU. Il n'est nul qui dise mieux.

(MENESTRIER, *Recherches du Blason*, p. 54.)

ENNEZEL. Vivacité d'esprit des Ennezel.

Voyez VAUD dans cette série.

ESPIARD. Qui a affaire aux Espiard

Il s'en repand tost ou tard.

« C'est une famille de Dijon, qui est dans la robe dont on a fait  
« proverbe, apparemment au sujet de quelque mécontentement  
« qu'ils ont donné à quelqu'un. Le sieur Paillot, historiographe et  
« imprimeur à Dijon, le cite à l'occasion d'un procès qu'il avoit  
« avec eux, en 1693, pour estre payé d'une généalogie qu'il leur  
« avoit faite. »

(Manuscrits GAIGNIÈRES, *Prov. franç.*, t. II.)

ESTAVAYE. Noblesse d'Estavaye.

Voyez VAUD dans cette série.

FORCALQUIER. Communion de Forcalquier.

Voyez PROVENCE dans cette série.

FOURBINS. Vivacité d'esprit de Fourbins.

Voyez PROVENCE dans cette série.

GADAGNE (la maison de).

Voyez GROLÉE dans cette série.

GARD. Chicane de du Gard.

Voyez VAUD dans cette série.

GENDRE (le). Qui a des filles aura des gendres.

La famille de Le Gendre, tombée avec substitution dans celle  
de Neuville de Villeroy, porte pour armes d'azur à la face d'ar-  
gent accompagnés de trois testes de filles chevelées d'or. Le père  
Menestrier prétend que ces armes font allusion au proverbe *qui  
a des filles aura des gendres*. (Voyez *Usage des Armoiries*, t. I,  
p. 37.)

GENOS (famille de).

Voyez MALAINS dans cette série.

GERENTE. Subtilité de Gerente.

Voyez PROVENCE dans cette série.

GINGINS. Hautesse du cœur de Gingins.

Voyez VAUD dans cette série.

**GLANDEVEZ. Témérité et fierté de Glandevéz.**

Voyez PROVENCE dans cette série.

**GOJON. Jamais Gojon fut ou poisson ou homme ne valut rien.**

Brantôme raconte que madame de Dampierre, qui n'aimait pas le maréchal de Matignon, s'en allait disant partout « que son ha-  
« leine pouoit plus qu'un anneau de retraict, et qu'elle ne compre-  
« noit pas comment la reine pouvoit s'en servir comme chevalier  
« d'honneur en l'absence de M. de Lansac. Elle ne l'appeloit ja-  
« mais que *Gojon*, ajoute Brantôme, parce que c'étoit son sur-  
« nom, et que *Gojon fut ou poisson ou homme, ne valut rien.* »  
(*Capitaines françois*, OEuvres compl., t. IV, p. 38.)

**GRANGES. Bonté de Granges.**

Voyez DAUPHINÉ dans cette série.

**GRANSON. A petite cloche grand son.**

« La maison de Grandson a pris ceste devise qui a passé en  
« proverbe, et que l'on applique à ceux qui avec de petites appa-  
« rences sont capables de faire de grandes choses. »

(MENESTRIER, *Recherches du Blason*, t. II, p. 53.)

**GRASSE. Sottise de Grasse.**

Voyez PROVENCE dans cette série.

**GRIMAUDS. Finesse de Grimauds.**

Voyez PROVENCE dans cette série.

**GROLÉE.**

On dit dans le Lyonnais, de ceux qui dissipent beaucoup de biens que

Quand ils auroient  
Les biens de Grolée et de Gadagne  
Il les mangeroient.

(MENESTRIER, *Recherches du Blason*, 2<sup>e</sup> part., p. 80.)

Ces deux maisons étaient riches et puissantes.

**GUIFFREY. Sagesse de Guiffrey.**

Voyez DAUPHINÉ dans cette série.

**GUISE. Ceux de Guise mettent les rois de France et leurs enfants en chemise.**

Brantôme prétend que François II avait dit ce proverbe parce que le grand duc de Guise s'était fort enrichi sous son règne, sous celui de Henri II son père, et de Charles IX. (*Hommes illustres françois.*)

**GUISE (DE). La devise de M. de Guise : A chacun son tour.**

« Ceste devise, que prit la maison de Guise dans le temps de la

« Ligue, fut interprétée diversement. Ceux qui n'estoient pas de leurs amis, l'attribuoient au dessein qu'ils avoient formé de s'emparer de la couronne de France, qu'ils publièrent leur appartenir, parce que Hugues Capet, dont estoit la maison régnante, l'avoit enlevée à Charles, duc de Lorraine, dont ils prétendoient descendre. Mais le peuple qui estoit attaché à la maison de Guise, et qui ne pénétrait pas si avant, l'attribuoit à l'inconstance des choses du monde. Il la regardoit comme si elle avoit voulu dire : Si tu as aujourd'hui l'avantage sur moy, si tu me bas, si tu m'abaisse, je tâcheray de m'en revancher et de te battre à mon tour. »

(*Éty. des Prov.*, par FLEURY DE BELLINGEN, p. 179.)

**GUMOENS.** Amitié de Gumoens.

Voyez VAUD dans cette série.

**HARCOURT.** Harcourt fit comte neuf

L'an mil trois cent trente neuf.

« La baronnie d'Harcour fut érigée en comté dès le mois de mars 1338, en faveur de Jean IV<sup>e</sup> du nom, baron d'Harcour, vicomte de Chastellerault, baron d'Elbeuf, etc. » Ce qui donna lieu à ce proverbe rapporté par Laroque. (*Histoire d'Harcour*, t. I, p. 357.)

**IMBERCOURT.** La fraîcheur de M. d'Imbercourt.

Voici l'origine de ce proverbe comme elle se trouve dans Brantôme, qui le premier en a fait mention : « Le seigneur d'Imbercourt, qui servit les roys Louis XII et François I<sup>er</sup> dans toutes leurs guerres, avec la réputation d'un des plus hardis et vaillans du royaume, se plaisoit d'aller par pays ordinairement, ou à la guerre, au plus chaud du jour, et ne le craignoit nullement; et n'aymant point aller aux matinées ni serées ni prendre tant ses ayses aux frescheurs, ayant opinion que telles accoustumances nuisoient fort à un homme de guerre..... tant y a qu'alors et depuis ce proverbe couroit : *Vous allez à la fraîcheur de M. d'Imbercourt*, quand on alloit par pays au plus grand chaud du jour. » (*Capitaines françois*, t. II, p. 87, édit. in-8°, Paris, 1822.)

Adrien de Brimeux, seigneur d'Imbercourt, fut tué à la bataille de Marignan, le 13 septembre 1515.

**JOFFRAY.** Parenté de Joffray.

Voyez VAUD dans cette série.

**JULIEN (SAINT-).** Elle est de Saint-Julien, elle a mauvaise teste.

« Jean de Saint-Julien de Baleuvre, en Bourgogne, gouverneur d'Auxere, espousa la fille du seigneur de Neuilly, en la vallée d'Aaillan, l'an 1461. Il en eut six filles, dont cinq furent mariées dans la mesme vallée; elles sceurent si bien estre les



« maitresses que l'on dist ce commun proverbe en ce pays là :  
« *Elle est de Saint-Julien, elle a mauvaise teste.* »

Saint-Julien de Baleuvre, dans ses *Mélanges historiques*, p. 418, nous a lui-même fait connaître l'origine de ce proverbe.

**LA CHAMBRE.**

Voyez **MIOLANS** dans cette série.

**LAVIGNY. Gaillardise de Lavigny.**

Voyez **VAUD** dans cette série.

**LE CHAT DE KERSAINT. Mauvais chat, mauvais rat.**

« La maison de *Le Chat de Kersaint*, de Bretagne, a pris ce  
« proverbe pour sa devise, par rapport à son nom. »

(MENESTRIER, *Recherches du Blason*, t. II, p. 54.)

**LE MAISTRE. Si les valets ont la peine**

**Le maistre a les soucis.**

Ce proverbe, qui avait paru simple jusqu'ici, se trouve historique par l'explication qu'y donne le père Menestrier dans son usage des armoiries. Le nom de *Le Maître et de Soucy* qui se trouvent dans ce proverbe font, selon cet habile jésuite, une allusion au nom et aux armes de la famille de *Le Maistre*, qui est considérable dans la robe.

Elle porte d'azur au soucis d'or, ce qui lui a fait faire l'application de ce proverbe.

**LOYS. Mesnage des Loys.**

Voyez **VAUD** dans cette série.

**LOUBIÈRES. Légèreté de Loubières.**

Voyez **PROVENCE** dans cette série.

**LUGNY. Il n'y a oiseau de bon nid**

**Qui n'ait plume de Lugny.**

« On disoit ce proverbe en Bourgogne de la maison de Lugny,  
« parce que ceste maison avoit possédé beaucoup de terres qui  
« en avciert esté démembrées par les alliances. »

(MENESTRIER, *Recherches du Blason*, t. II, p. 80.)

**LUPÉ. Brave comme le bastard de Lupé.**

C'est-à-dire bien et magnifiquement habillé.

Michel Bastard de Lupé fut fait un des gentilshommes de la maison du roy, le 20 may 1495, en la place de Louis Dufaut, et il l'estoit encore en 1505.

Dans les *Adages françois*, imprimés à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, on trouve :

**Brave comme un bastard de Lupin.**

**MAILLARDOZ. Gravité de Maillardoz.**

Voyez **VAUD** dans cette série.

20            LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

**MAILLY** (la famille de).

Voyez **AILLY** dans cette série.

**MALAINS** (la maison de), en Bourgogne.

Qui veut sçavoir des Malains la noblesse,  
L'aïlle chercher à Genos dans la Bresse.

Un Odet de Malain, seigneur de Luz, épousa, vers 1470,  
Jeanne de Genod, d'une maison très-ancienne de Bresse.

(**MENESTRIER**, *Recherches du Blason*, 2<sup>e</sup> part., p. 80.)

**MARTINE**. Accortise de Martine.

Voyez **VAUD** dans cette série.

**MENTON**.

Voyez **TERNY** dans cette série.

**MESTRAL-ARUFFENS**. Richesse de Mestral-Aruffens.

Voyez **VAUD** dans cette série.

**MESTRAL-PAYERNE**. Naïveté de Mestral-Payerne.

Voyez **VAUD** dans cette série.

**MEVILLAN**. Milan a fait Mevillan et Chasteaubriant a défait  
et perdu Milan.

M. de Lautrec, gouverneur de Milan, sut y amasser de si  
grands biens qu'il en fit bâtir le château de Mevillan en Bour-  
bonnais, l'une des belles et superbes maisons de France, dit  
Brantôme, qui ajoute : « Il estoit hardy et brave, mais il n'estoit  
« point propre pour un tel poste ; il s'y conduisit si mal, et donna  
« tant d'occasions de faire des plaintes contre lui et contre sa  
« manière trop sévère, qu'il eust esté perdu sans le crédit de sa  
« sœur (madame de Chasteaubriant, maîtressé de François I<sup>er</sup>).  
« Mais en le voulant maintenir dans ce gouvernement, elle fut  
« cause de la perte de Milan : les ennemis l'en chassèrent. »

**MIOLANS**. N'en déplaise à *Miolans*.

*La Chambre* passe devant.

« Ce proverbe se disoit en Savoie, et ce fut peut estre la cause  
« de la devise de Miolans qui estoit *force m'est*, comme si elle eust  
« voulu dire qu'il lui estoit force de céder. »

(**MENESTRIER**, *Recherches du Blason*, t. II, p. 80.)

**MONTGOMERY**. Partage de Montgomery, tout d'un côté et  
rien de l'autre.

« Les anciennes coutumes de Normandie accordoient aux  
« aînés de la famille de Montgomery la plus grande partie des  
« biens. »

(*Ducatianna*, p. 526.)

**MONTMURAT-NAUCASE.** S'en Arverny noublesso se perdio  
A Monmurat ou à Naucase se trou-  
bario.

Si en Auvergne la noblesse se perdait, à Montmurat ou à Naucase elle se trouverait.

*Montmurat, Naucase* sont deux bonnes maisons d'Auvergne, proche Aurillac.

(*Communiqué à Gagnières, par M. l'abbé d'AINAC.*)

**MORLAIX.** S'ils te mordent mors-les.

« La maison de Morlaix, en Bretagne, a pris ce proverbe pour « devise, par allusion au nom de mors-les qui se trouve à la fin. »

(MENESTRIER, *Recherches du Blason*, t. II, p. 59.)

**MYPONT.** Mipont difficile à passer.

Devise de la famille de Mypont, en Bourgogne.

(MENESTRIER, *Recherches du Blason*, 2<sup>e</sup> part., p. 53.)

**NEUFCHATEL** (famille de).

Voyez BEAUFREMONT dans cette série.

**NOM.** Bon nom, bon.

(*Recueil de GRUTHER.*)

— Au surnom cognoit-on l'homme.

(*Prov. de JEH. MIELOT, Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Ce proverbe vient de la manière dont les surnoms ont été employés en France. Jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle environ, le nom patronymique, ou *nom de baptême*, fut seul en usage. Depuis le XI<sup>e</sup>, les nobles joignirent au titre qu'ils portaient le nom de leur fief ou seigneurie. Dès le XIII<sup>e</sup>, des surnoms furent appliqués à chaque individu, afin qu'ils pussent être distingués, soit de leurs parents, soit de leurs concitoyens baptisés sous le même nom qu'eux. Ces surnoms furent empruntés, pour les nobles à leurs fiefs ou terres patrimoniales, pour les bourgeois à quelques signes caractéristiques particuliers à leur nature; pour les vilains et artisans aux professions qu'ils exerçaient. D'autres faits donnèrent encore naissance aux surnoms. On peut voir à ce sujet le travail de M. de Salvete, sur les noms d'hommes, de peuples, de lieux, t. II, p. 230. — On peut consulter aussi pour les noms propres français, FALLOT, *Recherches sur les formes grammaticales de la Langue française et de ses dialectes*, p. 175; Paris, 1839, in-8°. *Histoire de la formation de la Langue française*, p. 252, par M. AMPÈRE; Paris, 1841, in-8°.

**ORLÉANS.** Les armes d'Orléans, des lambeaux.

Le lambel ou lambeau, tel qu'il est dans les armes des ducs d'Orléans, fils de France, est une brisure qui a trois pendants; ces pendants sont comme des lambeaux et pièces d'un drap déchiré. Budéc les appelle *limbos*, de là est venu ce proverbe, dont



on se sert en parlant d'un habit qui a des loques ou pendeloques, en disant : il porte *les armes d'Orléans, des lambeaux*.

(FLEURY DE BELLINGEN, *Étym. des Prov. franç.*, p. 323; PAILLOT, *Science des Armoiries*, p. 403.)

**PAUTES (famille de).**

Voyez ANGOULÊME dans cette série.

**PESMES. Bonté de Pesmes.**

Voyez VAUD dans cette série.

**PIQUENY. Piqueny, Morevil et Roye**

Sont ceints de mesme courroye.

(MENESTRIER, *Recherches du Blason*, t. II, p. 83.)

**PONTEVEZ. Prudence de Pontevez.**

Voyez PROVENCE dans cette série.

**PORCELLETS. Grandeur des Porcellets.**

Voyez PROVENCE dans cette série.

**PRAROMAN. Générosité de Praroman.**

Voyez VAUD dans cette série.

**PROVENCE (noblesse de).**

On lit dans les *Recherches du Blason* du père Menestrier, 2<sup>e</sup> part., p. 83 :

« César Nostradamus, en son *Histoire de Provence*, dit qu'on « trouva sur la couverture d'un livre les sobriquets des principales « familles de Provence, écrits de la main de René, roy de Sicile « et comte de Provence. »

Hospitalité et bonté d'Agoult.

Libéralité de Ville Neufve.

Dissolution de Castellane.

Sagesse de Rambauds de Simiane.

Fallace et malice des Barras.

Simpletude de Sabran.

Fidélité de Boliers.

Constance de Vintimille.

Témérité et fierté de Glandevéz.

Prudence de Pontevez.

Inconstance de Baux.

Envieux de Candole.

Communion de Forcalquier.

Riche d'Aperioculos.

Desloyauté de Beaufort.

Gravité d'Arcussia.

Sottise de Grasse.

Vaillance de Blaccas.

Opinion de Sado.

Prud'homme de Cabassole.

Bonté de Castillon.

Subtilité de Gérente.

Ingéniosité d'Auraison.

Finesse des Grimauds.

Grandeur des Porcellets.

Vanité des Bonifaces.

Vivacité d'esprit des Fourbins.

Légèreté de Loubières.

**PUY (DU). N'est noble qu'à demy**

Qui n'est de la race du Puy.

« La maison Du Puy, en Touraine, est bonne et ancienne; elle

« y a possédé la terre de Basché, ce qui a fait dire ce proverbe  
« dans le canton où elle habitoit. »

(Notes manuscrites de l'abbé de VILLELOIN, Ms. Gaignières.)

**QUÉLEN. En peh Amser Quelen.**

En toute saison il faut prendre conseil.

La maison de Quélen, originaire de Bretagne, est illustre. Le premier du nom qui soit bien connu est Ivon de Quélen; il vivait en 1132. L'un des derniers est Hyacinthe-Louis de Quélen, archevêque de Paris, mort à Paris, en décembre 1839. Voyez sur cette famille, dans *le Mémorial historique de la Noblesse*, de janvier 1840, une généalogie assez étendue, dressée par M. T. de Stadler, ancien élève pensionnaire de l'École des Chartres, employé à la section historique des Archives du royaume.

**RAMBAUDS DE SIMIANE. Sagesse de Rambauds de Simiane.**

Voyez PROVENCE dans cette série.

**REMBURES (la famille de).**

Voyez RUBEMPRÉ dans cette série.

**RENTY (famille de).**

Voyez RUBEMPRÉ dans cette série.

**REZ. Il ne craint ni les Rez ni les tondus.**

« L'origine de ce proverbe vient de Champagne. Il y a près de  
« deux cents ans qu'une famille de Troyes, dont le surnom étoit  
« les REZ, s'étoit rendue redoutable par ses richesses et sa grande  
« autorité, de sorte qu'on avoit coutume, quant on vouloit mena-  
« cer quelqu'un : Je le diray ou feray sçavoir au Rez. Un bon  
« compagnon de ce temps là, fasché qu'on luy eust faist trop sou-  
« vent ceste menace, répondit en colère : Je ne crains ni les Rez  
« ni les tondus; faisant un équivoque sur le mot du rez, qui signi-  
« fie naturellement razé. »

(Étym. des Prov., par FLEURY DE BELLINGEN, p. 294.)

**ROQUELAURE. Gens de M. de Roquelaure qui toque l'un  
toque l'autre.**

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 249.)

**RUBEMPRÉ. Rubempré, Rembures et Renty,**

Belles armes et piteux cry.

(MENESTRIER, *Recherches du Blason*, 2<sup>e</sup> part., p. 83.)

**ROVEREA. Simplicité de Roverea.**

Voyez VAUD dans cette série.

**SABRAN. Simplesse de Sabran.**

Voyez PROVENCE dans cette série.

**SACCONAY. Jugement de Sacconay.**

Voyez VAUD dans cette série.

24 LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

SADO. Opinion de Sado.

Voyez PROVENCE dans cette série.

SAINTE-MORIS. Les bons seigneurs de Sainte-Moris  
Et de ceux de Berzé.

(MÉNESTRIER, *Recherches du Blason*, p. 85.)

SALVEING. Loyauté de Salveing.

Voyez DAUPHINÉ dans cette série.

SENARCLENS. Vanité de Senarclens.

Voyez VAUD dans cette série.

SIGNEUX. Sagesse de Signeux.

Voyez VAUD dans cette série.

SOLARA. Tel fiert qui ne tue pas.

« La maison de Solara, en Piedmont, a pris ce proverbe pour  
« devise. »

(MÉNESTRIER, *Recherches du Blason*, t. II, p. 60.)

TAVEL. Prudence de Tavel.

Voyez VAUD dans cette série.

TERNY. *Terny, Viry, Compey*

Son le meillou maison du Genevey,

*Salenove e Menton*

Ne le craignon pas d'un bouton.

Guichenon rapporte ce proverbe en son *Histoire de Bresse*,  
dans l'éloge de la maison de Menthon.

(MÉNESTRIER, *Recherches du Blason*, t. II, p. 80.)

THEYS. Mine de Theys.

Voyez DAUPHINÉ dans cette série.

TISONS.

Voyez ANGOULÊME dans cette série.

VALOIS. Les Valois favorisent la noblesse,  
Les Bourbons les valets.

VAROQUIER. Je te donneray les armoiries de Varoquier.

« On dit ce proverbe pour dire je te donneray un soufflet, parce  
« que la famille de Varoquier, à Paris, porte pour armes une  
« main appaumée. »

(MÉNESTRIER, *Recherches du Blason*, t. II, p. 93.)

VASSÉ (famille de).

Voyez BOUILLÉ dans cette série.

**VAUD (noblesse du pays de).**

Dans les *Recherches* du père Menestrier, sur le blason, 2<sup>e</sup> part., p. 86, on lit sur la noblesse du pays de Vaud, les détails suivants :

Grandeur d'Alinges Coudrée.	Amitié de Gumoens.
Antiquité de Blonay.	Accortise de Martine.
Noblesse d'Estavaye.	Politique de Ceriat.
Franchise de Vilarzel.	Ingénuité de Saccenay.
Hautesse du cœur de Gingins.	Chicane de du Gard.
Parenté de Jolliray.	Naïveté de Mestral-Payerne.
Piété de Chandieu.	Gravité de Maillardoz.
Bonté de Pesmes.	Simplicité de Roverca.
Richesses de Mestral-Aruffens.	Gaillardise de Lavigny.
Hospitalité de D'Aulbonne.	Mesnage des Loys.
Prudence de Tavel.	Vivacité d'esprit de Ennezel.
Sagesse de Signeux.	Vanité de Senarelens.
Générosité de Praroman.	Indifférence des Asperlins.
Opiniâtreté de Dortan.	

**VENTADOUR.** Ventadour vante,  
 Pompadour pompe,  
 Turenne règne,  
 Et Chasteauneuf ne les craint pas d'un œuf.  
 Descars, Richeux,  
 Bonneval noblesse.

On dit ce proverbe en Limousin.

(MENESTRIER, *Recherches du Blason*, t. II, p. 90.)

**VERGY (famille de).**

Voyez **BEAUFREMONT** dans cette série.

**VIENNE (famille de).**

Voyez **BEAUFREMONT** dans cette série.

**VILARZEL.** Franchise de Vilarzel.

Voyez **VAUD** dans cette série.

**VILLE-NEUFVE.** Libéralité de Ville-Neufve.

Voyez **PROVENCE** dans cette série.

**VINTIMILLE.** Constance de Vintimille.

Voyez **PROVENCE** dans cette série.

**VIRY (famille de).**

Voyez **TORNY** dans cette série.

## SÉRIE N<sup>o</sup> X.

### PROVERBES HISTORIQUES.

NOMS PROPRES EN GÉNÉRAL.

**ADONIAS.** Le banquet de Adonias.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**ANCRE (maréchal d').** Barbouillé d'ancre.

« C'est-à-dire noir comme un diable. La plupart des princes  
« de France estant retirez de la cour, pendant la faveur du ma-  
« réchal d'Ancre, et poursuivy par les troupes du Roy du nom  
« duquel se servoit ce maréchal, apelloient dans ce sens là les  
« officiers et les soldats de ces troupes : *Barbouillez d'ancre*. Et  
« mesme après la mort du maréchal d'Ancre, arrivée en 1617,  
« qui donna la paix, ces soldats congédiés repassant par les villes,  
« les enfants couroient par troupes après eux en criant : *Aux bar-  
« bouillez d'ancre, aux barbouillez d'ancre.* »

(FLEURY DE BELLINGEN, *Étym. des Prov franc.*, p. 21.)

**ARCHAMBAUT.** C'est la mesnie (*famille, maison*) d'Archam-  
baut plus en y a et pis vaut.

**ARÉTIN.** Que l'Arétin décrit de fous.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**ARISTOTE.** Faire la barbe d'estoupes à Aristote.

(GOMÈS DE TRIER, *Jardin de Récréation.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

——— Qui a passé par l'Aristote entend bien le ponti-  
fical.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**AUBIGNY.** Dieu nous garde de la mémoire du père d'Au-  
bigny.

—— Qui cherche butin et victoire  
N'aïlle à la suite d'Aubigny.

—— Qui veut sçavoir l'art de mémoire.  
Ne soit disciple d'Albigny ?

(GOMÈS DE TRIER, *Jardin de Récréation.*) XVI<sup>e</sup> siècle.



**AUGUSTE.** Soyez plus heureux que Auguste, meilleur que Trajan.

(*LOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**BABION.** Qui bale (*vanne*) sans son.  
Ressemble Babion.

(*GOMÈS DE TRIER, Jardin de Récréation.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ce proverbe fait allusion au principal personnage d'une comédie latine, assez connue pendant le moyen âge, et dont M. Thomas Wright, jeune archéologue anglais, d'un grand mérite, a publié un bon texte en 1838. La *Comédie de Babion* (*Comedia Babionis*) paraît avoir été composée à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Babion, prêtre païen, marié, élève avec lui une jeune fille, sa pupille, nommée Viola. — Il l'aime secrètement, et a si peur d'être découvert, qu'il donne à manger aux chiens les meilleurs morceaux, de peur que ceux-ci ne parlent aux passants de son amour. Le proverbe a rapport à cette dernière circonstance. — Il signifie qu'on ne doit pas, comme Babion, faire des choses inutiles. (Voyez le texte de cette comédie, page 65 du volume intitulé : *Early Mysteries, and others latin poems of the twelfth, and thirteenth centuries, etc.*, by THOMAS WRIGHT. London, 1838, in-8.)

**BARDOU.** Bonjour, Bardou.

C'est un mot antique : bonjour, monsieur le badin, monsieur le sot.

(*LOUDIN, Curiosités françaises, p. 31.*)

**BARTOLE.** A Balde Bartole.

(*GOMÈS DE TRIER, Jardin de Récréation.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

—— Résolu comme Bartole.

Barthole, fameux jurisconsulte italien, naquit l'an 1309 et mourut en 1355. Il joignit à beaucoup d'habileté dans la pratique une profonde étude du droit qu'il professa en différentes universités, pendant plusieurs années. Ses décisions et les résolutions qu'il donnait des plus grandes difficultés, étaient toujours justes et fort admirées. Pasquier dit que les arrêts du Parlement de Paris étaient conformes aux résolutions de Barthole. De là est venu le proverbe. Le vulgaire s'en est servi quelquefois mal à propos pour désigner un homme obstiné et opiniâtre. (Voyez PASQUIER, *Recherches*, liv. VIII, chap. 14.)

—— Il sçait son Bartole comme un cordelier son *domire secure*.

(*Adages français.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

—— Tu es parent de Barthole qui vendit sa vigne pour faire des provins ?

(*Bonne Responce à tous propos.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**BASCHÉ.** C'est comme aux noces de Baché.

Se dit quand les recors sont battus par ceux qu'ils allaient prendre.

On peut lire dans Rabelais, liv. iv, chap. 15, comment le seigneur de Basché, sous prétexte d'observer une ancienne coutume qui consistait à se donner des coups de poings après les noces, faisait semblant de célébrer le mariage d'un de ses gens, toutes les fois que les huissiers venaient pour le saisir, et les renvoyait après les avoir bien battus.

Rabelais termine le chapitre en disant : « Depuis feut le dit seigneur en repos, et les nopces de Baché en proverbe commun. »

D'Aubigné commence le chapitre 5 du liv. iii de son *Baron de Funeste*, par ces mots :

« Là dedans y a bien pis qu'aux noces de Baché. »

**BAYARD.** Bayard de trois, cheval de roy,  
Bayard de quatre, cheval de fol,  
Bayard d'un ne le donnez à aucun.

(GOMÈS DE TRIER, *Jardin de Récreation.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

*Bayard.* Ce mot, devenu aujourd'hui un nom propre, voulait dire un cheval bai. C'est le sens qu'il a dans ce proverbe.

**BÉATRIX.** Dame Biatrix qui porte les patenostres et jamais ne les dict.

(*Bonne Responce à tous propos.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**BERTAUT.** Le compte à Jean Bertaut, vingt et onze.

Justement ce qu'il faut pour achever un compte.

(OUDIN, *Curiosités françaises*, p. 114.)

**BERTHE.** Ce n'est plus le temps que Berthe filoit.

(*Bonne Responce à tous propos.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Du temps que la reine Berthe filait.

On se sert communément de ce proverbe pour rappeler l'ancien temps ou le *bon temps*. Il est assez difficile de dire avec certitude quelle reine ce proverbe désigne, et différentes opinions ont été émises à ce sujet. Bullet, dans ses *Dissertations sur la Mythologie française*, p. 60, avance, non sans raison, que c'est la première femme du roi Robert, Berthe, veuve du comte de Blois, que les censures de Grégoire V obligèrent à quitter son second mari. Il soutient contre l'opinion de l'abbé Lebeuf, que cette reine Berthe est celle que l'on représente au portail de plusieurs cathédrales avec un pied d'oie. Il cite à ce sujet les *Contes d'Eutrapel*, p. 95 r<sup>o</sup>, où un homme jure par la quenouille de la reine *Pédauque de Tholose*. Leduchat, page 499 du *Ducatiana*, dit que cette Berthe était reine de Bourgogne.

**BERTHOL.** Il est bon que Berthol boive, si la bouteille est sienne.

(GOMÈS DE TRIER, *Jardin de Récréation.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**BERTRAND.** Déchausser Bertrand.

Faire la débauche, manger et boire outre mesure de manière à être malade. On lit dans les *Sérées* de Guillaume Bouchet, sect. 1<sup>re</sup> : « Il se peut que quelqu'un étant bien ivre, avoit dé-  
« chaussé Bertrand son valet, au lieu de se faire déchausser par  
« lui, comme aux *Saturnales*, pendant la débauche desquelles  
« le valet bien sou se faisoit servir par son maistre encore plus  
« sou. »

**BIRON.** Tu as trouvé ou appris cela dans les tablettes de Biron.

Brantôme, qui cite ce proverbe dans le discours consacré au maréchal de Biron et à son fils, dit en parlant du maréchal : « Il  
« avoit fort aymé la lecture et la continuoit quant il avoit loisir et  
« retenoit fort bien. Dès son jeune âge il avoit esté curieux de  
« s'enquérir et sçavoir tout, sy bien qu'ordinairement il portoit  
« dans sa poche des tablettes, et tout ce qu'il voyoit et oyoit de  
« bon aussitost il le mettoit et escrivoit dans les dites tablettes, si  
« bien que cela couroit en la cour en forme de proverbe, quand  
« quelqu'un disoit quelque chose, on luy disoit : *Tu as trouvé ou  
« appris cela dans les tablettes de Byron.* Mesmes le greffier fol  
« du roy Henry juroit quelquefois par les divines tablettes de  
« Byron. » (*Capitaines françois*, t. IV des OEuvres compl., in-8°,  
p. 23.)

**BOUILLON.** Commande M. le duc de Bouillon

Où personne ne fait raison.

(*Prov. en rimes, etc.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

**BORSIA.** Ce n'est plus le temps du duc de Borsia ?

(GOMÈS DE TRIER, *Jardin de Récréation.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**BOURBON.** Bourbon marche devant.

Ce dicton rappelle le connétable de Bourbon, fameux capitaine français du XVI<sup>e</sup> siècle, qui, après avoir servi quelque temps François I<sup>er</sup>, embrassa le parti de l'empereur Charles-Quint. On sait qu'un procès qui lui fut intenté assez injustement, à propos de ses biens, indisposa le connétable et l'engagea à suivre le parti de Charles-Quint. Rebuté bientôt par la cour impériale, Bourbon se jeta dans des expéditions aventureuses, et vint mettre le siège devant Rome. Il fut tué en donnant le signal de l'assaut, et comme dit l'une des chansons faites à ce sujet :

Un coup d'artillerie fut son dernier remord,

au moment où il disoit : *Bourbon marche devant.* (Voyez dans BRANTÔME, *Vie des Capitaines françois*, t. I, p. 160.)



**BOYAU.** La maison de monsieur Boyau, couverte d'ardoise sur le devant et de chaume sur le derrière.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 388.)

**CABOCHE.** En avoir dans la caboche.

C'est-à-dire avoir le cerveau blessé.

« Ce proverbe vient d'un nommé *Caboche*, boucher de Paris, « qui fut un des principaux chefs de tous les autres bouchers qui « se mutinèrent sous le règne de Charles VI. Pendant la démence « de ce prince, ceste canaille tenoit le party de Jean de Bourgo- « gne, pour lequel ils estoient si zélés et leur insolence alla si loin « qu'ils forcèrent Charles, dauphin de France, de prendre le « chaperon blanc qui estoit la marque et la livrée de leur faction, « et tuèrent et firent périr plusieurs personnes de distinction qui « estoient du party contraire au duc de Bourgogne. De la folie « et de l'entestement de Caboche est venu ce proverbe que l'on « a appliqué à ceux qui ont la teste blessée. » (*Étymologie des proverbes*, p. 279 ; *Hist. de France*, par DUCHAILLAN, règne de Charles VI, t. II, p. 843.)

**CALVIN.** Le sermon de Calvin a fait ronfler le canon.

(*Adages françois.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

**CANAPLES.** Boute Canaples, le roy te regarde.

« M. de Canaples, brave et vaillant seigneur, a esté de son « temps un rude homme d'armes qui fust en la chrestienté, car « il rompoit une lance telle forte qu'elle fust comme une canne, « et peu tenoient devant luy. Quand il joustoit devant son roy, « tant fust-il empesché, le vouloit toujours voir, dont vint le « mot : *Boutte, Canaples, le roy te regarde.* »

(BRANTÔME, *Hommes illustres*, t. II des OEuvres compl., p. 166.)

**CATON.** C'est un Caton.

C'est un sage, c'est un homme vertueux et austère. Par allusion à Marcus Porcius Caton, consul romain célèbre. Dans ses mémoires, le cardinal de Retz emploie cette expression proverbiale en parlant de Montrésor : « Il avoit la mine d'un Caton, mais « il n'en avoit pas le jeu. »

**CÉSAR.** Il faut rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

(*Évangile.*)

**CHARLEMAGNE.** Autant que Charlemagne en Espagne.

On dit ce proverbe à propos d'une entreprise de longue haleine ou difficile et qui ne doit pas réussir. C'est une allusion aux expéditions fabuleuses que les romanciers prêtent à Charlemagne soit en Espagne, soit dans d'autres parties du royaume des Maures d'Afrique. C'est ainsi que Martial de Paris, dans ses *Arrêts d'amour*, arr. xxiii, fait dire à une jeune dame qui refuse son

amour à un vieillard : « Et quant est de l'aymer, il y scroit avant  
« autant que Charlemagne es Espagne. »

**CHARLEMAGNE.** Faire Charlemagne.

Se retirer du jeu après avoir gagné.

———— Il est sorti de la coste de Charlemagne, du  
roy Arthus ou Saint-Louis.

Cela se dit par ironie d'un qui veut faire le grand seigneur.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 123.)

**CHARLES.** Il a fait plus que Charles en France.

Ce proverbe, qui s'applique à une personne ayant accompli de  
grandes choses, fait allusion aux guerres longues et désastreuses  
que le roi Charles VII eut à soutenir contre les Anglais, pour re-  
conquérir son royaume.

———— Tout est de Charles quantque Ogier despend.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xv<sup>e</sup> siècle.

———— Vous êtes un Charles.

Par allusion au mot charlatan.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 84.)

**CICÉRON.** Tu es vaillant comme Cicéron et sage (*savant*)  
comme Hector.

(GOMÈS DE TRIER, *Jardin de Récréation.*) xvii<sup>e</sup> siècle.

—— Qui étudie viel Cicéron

Est pour plaider devant Pluton.

(*Adages françois.*) xvii<sup>e</sup> siècle.

**COGNEFESTU.** Aussi chanceux que Cognefestu, qui se tue en  
ne faisant rien.

(*Comédie des Prov.*, p. 90.)

**COLAS.** Ne brave point Colas, le sire ne le veut pas.

(*Bonne Responce à tous propos.*) xvii<sup>e</sup> siècle.

**COLIN-TAMPON.** Je me soucie de cela comme de Colin-Tam-  
pon.

*Colin-Tampon* est le bruit que faisait le tambour des gardes  
suisses. On peut voir à ce sujet Pasquier, *Recherches de la France*,  
liv. viii, ch. 6, et les *Mémoires de l'état de France sous Char-  
les IX*, t. II, p. 208.

(*Ducatiana*, p. 486.)

**COLLOT (Jean).** Les cousteaux de Jean Colot, l'un vaut  
l'autre.

« Ce proverbe est fort usité en Champagne, particulièrement  
« à Troyes d'où il est venu. Ce Jean Colot estoit un artisan facé-

« tieux et bon compagnon de ville , lequel portoit ordinairement  
 « une gaine pendue à sa ceinture , dans laquelle il avoit trois ou  
 « quatre couteaux , tous de peu de valeur et gastez. L'un avoit la  
 « pointe rompue , l'autre estoit esbréché au taillant , et l'autre ne  
 « coupoit point du tout. Et comme ordinairement les François  
 « vont à la table sans couteau , et empruntent celuy de leur voy-  
 « sin , il arriva un jour qu'à un repas quelqu'un assis à table près  
 « de Jean Colot , le pria de luy prêter un de ses couteaux , ce  
 « qu'il fist ; mais l'emprunteur ne l'ayant pas trouvé à son gré , il  
 « le rendit à Colot , qui luy en donna un autre qui , n'estant pas  
 « meilleur que le premier , luy fust pareillement rendu. Enfin on  
 « vint au troisième , qui se trouva aussi meschant que les deux  
 « autres ; d'où vient ce proverbe que l'on applique aux choses et  
 « aux personnes qui ne valent guère , et où il n'y a pas de choix  
 « à faire pour trouver le meilleur. »

(NICOD , *Dictionnaire.*)

#### COSSAINS. Piaffe de Cossains.

« Cossains , vieux soldat et capitaine gentilhomme , nourry en  
 « Piémont par Lamotte Gondrin , commanda une compagnie de  
 « gens de pied en la guerre de Toscane , que Montluc luy fit oster  
 « ignominieusement. Aux premières guerres civiles , il eut une  
 « compagnie de gens de pied , laquelle il employa très-bien à la  
 « prise du Blois , où il eut une grande harquebusade au travers du  
 « corps qui le perça de part en part. Il estoit fort sujet aux bles-  
 « sures , aussy les recherchoit-il volontiers. Il commandoit de  
 « bonne façon , ajoute Brantôme , car il avoit le geste bon et la  
 « parole de mesme ; aussy disoit-on *piaffe de Cossains*. Il l'avoit  
 « de vray , mais c'estoit en tout qu'il estoit pialleur , et en gestes ,  
 « et en faits , et en parolles. »

(BRANTÔME , *Capitaine François.*)

**COTTON.** Si sage est tout faiseur d'escript,  
 L'advocat de Cotton est sage,  
 Duquel on trouve maint ouvrage  
 Chez tous les beurriers de Paris.

(GOMÈS DE TRIER , *Jardin de Récréation.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

#### CUIGNIÈRES (de). Tu dis vray Pierre du Coignet.

« Pierre de Cuignières , advocat du roy au parlement de Paris ,  
 « s'opposa avec vigueur aux entreprises que faisoient les ecclé-  
 « siastiques sur les séculiers. Il en porta ses plaintes au roy Phi-  
 « lippe de Valois en 1328 ; il plaida luy-mesme la cause , et mal-  
 « gré toutes les raisons de l'archevesque de Sens et de Pierre  
 « Bertrand , évesque d'Autun , qui parlèrent au nom du clergé , il  
 « remporta tout l'avantage. Les ecclésiastiques en furent telle-  
 « ment irrités qu'ils firent faire une figure grossière , que l'on plaça  
 « dans un petit coin à Notre-Dame , et à qui ils donnèrent , à  
 « cause de cela , le sobriquet de Pierre du Coignet ; et quant ils  
 « parloient de Pierre du Cuignières , ils disoient , en se moquant

« de luy, tu dis vray, *Pierre du Coignet*. Ce qui a passé depuis en « proverbe, dont on se sert pour mépriser ce que dit quelqu'un. » (Voyez les *Recherches* de Pasquier, liv. III, chap. 32 et 33.)

On lit dans les *Contes* d'Eutrapel, fol. 15 r° :

« Mais il faut tousjours forger un sobriquet à la pauvre Vérité, « tesmoing la statue ignominieuse de maistre Pierre de Cugnères, « estant en l'église Nostre-Dame de Paris, vulgairement appelé « maistre Pierre du Coignet, à laquelle par gaudisserie on porte « des chandelles. »

(Voyez aussi RABELAIS, liv. IV. *Nouveau Prologue*.)

**DAGOBERT.** Comme disoit le roi Dagobert à ses chiens : il n'y a si bonne compagnie qui se sépare.

(PLUQUET, *Contes pop. et Prov. etc.*, p. 116.)

**DÉMOCRITE.** Soys entre Démocritus et Héraclitus.

**DIOGÈNES.** Il vaut mieulx suyvre Dyogènes en philosophant que Aristippus.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

—— La vie de Diogènes vault mieux que l'or potable.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**DENIS-LE-TYRAN.** Aussi Dionysius enseigna l'A, B, C.

(GOMÈS DE TRIER, *Jardin de Récréation.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**DONAT** est mort et *Restaurat* dort.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ce proverbe, qui semble composé de deux noms propres, n'est qu'une sentence morale ou satirique. *Donnat* est le mot latin *il donne*, et *restaurat*, *il restaure*, *il soutient*.

**FAUVEAU.** Tel estrille Fauveau qui puis le mort.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Il existe sous ce nom un roman en vers français, composé dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. M. Paulin Paris, qui a donné, t. I, p. 304 de son ouvrage sur les manuscrits de la Bibliothèque du Roi, une analyse de ce poëme, en explique ainsi le sujet : « Fauvel représente les vanités du monde. C'est une variété du « type du renard. Tous les personnages de la terre, au lieu de « songer aux choses du ciel, viennent tour à tour leur faire hom- « mage ; tous s'empressent de *torcher Fauvel*, et cette dernière « expression est si fréquemment répétée qu'on a plusieurs fois « désigné le roman sous le nom de *Torche-Fauvel* ou *Estrille- « Fauvel*. » (*Les Manuscrits françois de la Bibliothèque du Roi, etc.*, t. II, p. 306.)

**FRELAMPIER** OU FRÈRE LAMPIER.

Autrefois, celui qui avait la charge d'entretenir et d'allumer



les lampes dans les églises s'appelaient *frère Lampier*; et comme cette charge était dévolue à des hommes de bas étage, quand on voulait parler d'un homme de peu on disait : *C'est un frelampier* ou un *frère Lampier*.

**FRÉTEAU.** Il est embarrassé comme Frétau, qui avoit sa femme en couche et la lessive.

On disait encore :

**Il a plus d'affaires que Frétau.**

Par ironie, il a peu d'affaires, ou bien : il s'ingère quelque chose sans nécessité.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 5.)

**FURON (Mathieu).** C'est la noblesse à Mathieu Furon, va te coucher, tu souperas demain.

(CÛRANO DE BERGERAC, *le Pédant joué*, p. 27.)

**GALLIEN.** Galien offrit à OEsculapius un gal  
Désirant estre à l'un égal.

—— Galien n'a point de calendrier.

—— Qui commence Claude Galien est un bon fat et un faict rien.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**GALOCHÉ.** Il est comme Galoché dedans et dehors.

*Galoché* était le nom que les écoliers pensionnaires des collèges donnaient aux externes, à cause des *galoches* ou sabots que portaient ces derniers pour se garantir de la boue.

(*Prov. choisis, etc.*, p. 26.)

**GANNELON.** Traistre comme Gannelon.

*Gannelon* est celui qui dans le fameux roman de Roncevaux trahit Charlemagne et va offrir aux Sarrasins de leur livrer l'armée française. L'existence historique de ce personnage n'est pas très-prouvée. (Voyez à ce sujet la dissertation de M. Monin sur le *Roman de Roncevaux*, p. 81, et le *Glossaire-Index* de M. Francisque Michel, p. 189 de la *Chanson de Roland ou de Roncevaux*, Paris, 1837, in-8°.)

**GARRAUT (Thibaut).** Ressembler à Thibault Garrault, faire son cas à part.

« Ce proverbe a esté pris de la manière dont vivoit Thibault  
« Garrault, bourgeois d'Orléans, qui estoit fort relevé, peu so-  
« ciable, et ne se communiquoit avec personne. Depuis, quand  
« on veut marquer un homme de ce caractère, on dit : *Il ressemble*  
« *à Thibault Garrault, il fait son cas à part.* »

(NICOD.)

**GAUTIER.** C'est l'estat d'un Gautier  
D'estre en hiver fournier  
Et en esté tavernier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**GAUTIER-GARGUILLE.** Ne se soucier ni de Gautier ni de Garguille.

Se moquer autant d'une personne que d'une autre.

Cette façon de parler était déjà en usage vers 1555, époque où Bonaventure Desperriers a composé ses *Contes*, puisqu'on lit dans le *Prologue* : « Riez seulement, et ne vous chaille si ce fut Gautier ou si ce fut Garguille. » De même dans le *Moyen de Parvenir* : « Venez mes amis, mais ne m'amenez ni Gautier ni Garguille. » Au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, un joueur de farce nommé Hugues Guéru, dit *Fléchelle*, prit le surnom populaire de *Gautier-Garguille*. Il composa, sous ce nom, plusieurs *Prologues* qui sont imprimés à la fin d'un volume dont voici le titre : *Regrets facétieux, plaisants et Harangues du sieur Thomassin, dédié au sieur Gaultier-Garguille*, in-12, 1632.

On disait encore :

Il n'y a ny Gautier ny Garguille.

C'est-à-dire personne.

Prendre Gautier pour Garguille.

C'est-à-dire se tromper.

(OUDIN, *Curiosités françaises*, p. 248.)

**GAZZETO.** Je te ferai le gain de Casset (*Gazeto*), qui donnoit trois brebis noires pour une blanche.

(*Bonne Responce à tous propos.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**GEORGE.** Sans deniers George ne chante.

(GOMÈS DE TRIER, *Jardin de Récréation.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**GILETTE.** Cuisinier de la reine Gillette.

Mauvais cuisinier.

**GODARD.** Servez Godard, sa femme est en couche.

« C'est une façon de parler vulgaire pour refuser quelque chose à un impertinent qui se veut faire servir en maistre, ou bien à un impatient. »

(OUDIN, *Curiosités françaises*, p. 142 et 251.)

**GONELLO.** Tu as plus de fautes que le cheval de Gonello.

(GOMÈS DE TRIER, *Jardin de Récréation*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**GONIN.** C'est un maître Gonin.

Ou :

Des tours de maître Gonin.

« Qui aura veu la cour de nos rois François I<sup>er</sup> et Henry II et



« autres rois ses enfants , advoura , eut-il veu tout le monde ,  
 « n'avoir jamais rien veu de si beau que nos dames qui ont esté  
 « en leur cour, et de nos reines leurs femmes , mères et sœurs.  
 « Mais plus belle chose encore eust-il veu , se vist quelqu'un , si  
 « le grand-père de maistre Gonnin eust vécu qui par les inven-  
 « tions , illusions , et sorcelleries et enchantements , les cust peu  
 « représenter devestües et nues , comme l'on dist qu'il list une  
 « fois en quelque compagnie privée que le roy François luy com-  
 « manda , car il estoit un homme fort expert et subtil en son art ;  
 « et son petit-fils que nous avons veu n'y entendoit rien au prix  
 « de luy. »

(BRANTÔME, *Dames galantes.*)

**GONIN.** Maistre Gonin est mort, le monde n'est plus  
 gruc.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 260.)

**GRILLON.** Secours du docteur Grillon.

(GOMÈS DE TRIER, *Jardin de Récréation.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**GRISELIDIS.** Patience de Griselidis

Met à bout bien des maris.

(*Prov. en rimes, etc.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

Griselidis, femme du marquis de Saluces, après avoir supporté les plus indignes traitements avec une patience infinie, retrouva les bonnes grâces de son mari. Celui-ci voulait seulement mettre à l'épreuve le courage de sa femme, et Griselidis sortit victorieuse de ce combat. Cette charmante histoire, racontée par Boccace dans son *Décameron*, journ. x, conte 10, a été mise en latin par Pétrarque. Il en existe plusieurs rédactions en français du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècle ; l'une des plus curieuses est celle qui a pour titre : *Mirouer des femmes vertueuses, ensemble la Patience Griselidis par laquelle est démontrée l'obéissance des femmes vertueuses, etc.*, petit in-4<sup>o</sup> goth., réimprimée chez Silvestre.

**GUELPHE.** Ni Guelpho ni Ghibelino.

— Tantost est Gelfe tantost est Gibellin.

(GOMÈS DE TRIER, *Jardin de Récréation.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**GUÉRIN.** C'est la fille à Jean Guérin.

Se dit d'une chose mal faite et de mauvaise grâce.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 279.)

**GUILLAUME.** Il ressemble le perroquet de maître Guillaume,  
 il n'en pense pas moins.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 411.)

— — — En Guillemine à Guillaume.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**GUILLOT.** Il ne fut jamais si bon temps que quand le feu

roy Guillot vivoit : on mettoit les pots sur la table, on ne servoit point au bufet.

(*Comédie des Prov.*, p. 97.)

**GUILLOT.** Être logé chez Guillot le songeur.

Être rêveur. Peut-être faut-il dire Guillan au lieu de Guillot, observe avec raison Mosans de Brioux ; alors ce proverbe serait emprunté à l'une des aventures du roman d'*Amadis*, livre I, dans laquelle un chevalier errant nommé Guillaume-le-Pensif, surpris par un de ses adversaires au milieu de sa rêverie, est désarçonné. (Voyez les *Origines de quelques anciennes coutumes, etc.*, p. 95.)

« Adoncques, dist Panurge, j'en suis bien chez Guillot  
« le songeur. »

(RABELAIS, liv. III, ch. 13.) XVII<sup>e</sup> siècle.

**GUINGUET.** Il est parent d'un roulier d'Orléans nommé Guinguet.

Se dit en parlant d'un petit vin.

(OUDIN, *Curiosités françaises*, p. 393.)

**HARO OU RAOUL.** Faire haro sur luy et sur sa beste.

« C'est-à-dire arrester prisonnier et saisir la monture. Aro est  
« un cry dont les sergens et huissiers de Normandie se servent  
« pour arrester quelqu'un par ordre de justice, depuis le règne de  
« Raoul, ancien duc de Normandie, lequel estoit si grand justi-  
« cier, que ses sujets se raportoient à luy seul de tous leurs dif-  
« férens et appelloient leur partie devant son tribunal en leur di-  
« sant : à Raoul, c'est-à-dire je t'appelle par-devant Raoul. Ce  
« mot à Raoul s'est depuis corrompu et l'on a dit aro. » (FLEURY  
DE BELLINGEN, *Étym. des prov. franc.*, p. 195.)

Voyez encore à ce sujet les *Origines de quelques coutumes an-  
ciennes, etc.*, (par MOSANS DE BRIEUX) p. 42 ; et les *Contes d'Eutrapel*, fol. 2 r<sup>o</sup>.

**HÉLÈNE.** Le fard ne peut d'Hécube faire Hélène.

— Que me sert-il qu'Hécube soit moindre qu'Hé-  
lène?

(GOMÈS DE TRIER, *Jardin de Récréation.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

**HENNEQUINS.** La maignie (*famille, maison*) des Hennequins,  
Plus y en a moins en vaut.

— Des Hennequins

Plus de fous que de coquins.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

*Hennequins, Hellequins.* C'est le nom qu'on donne au diable, surtout à cette famille de démons que l'on croyait voir la nuit courir au milieu des nuages, On appelle aussi *Hellequins* ces fantômes

qui chassent pendant la nuit et produisent un tapage infernal. Voyez à ce sujet l'ouvrage de M. P. Paris, les *Manuscrits français* de la Bibliothèque du Roi, etc., t. I, p. 323. Voyez aussi mon introduction au *Livre des Légendes*, p. 148 et suiv.

**HÉRODE.** Vieux comme Hérode.

**HIPPocrATE.** Hippocrate dit oui et Gallien dit non.

On applique ce proverbe aux différents systèmes adoptés par les médecins pour guérir la même maladie.

—— L'usage expose mieux l'Hippocrate que ne font nulle gloses et textes.

—— Quand Hippocrate écrit, il n'écrit pas de musique.

(*Adages français.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**HOMÈRE.** Aucunes fois le bon Homère sommeille.

(GOMÈS DE TRIER, *Jardin de Récréation.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**HORACE.** Quand Horace a loué les champs  
Le soldat n'escorchoit les gens.

**HUGUENOT.** Le teston d'un Papau et d'un Huguenot ne se batent jamais en l'escarcelle d'un médecin.

—— Quand l'Huguenot est usurier,  
C'est signe qu'il n'a plus de mortier.

(*Adages français.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**JACQUEMART.** Vêtu de fer comme un Jacquemart.

On donne à ce proverbe deux explications : il viendrait, suivant les uns, de Jacques Marc de Bourbon, troisième fils de Jacques de Bourbon, connétable de France sous le roi Jean. C'était un seigneur fort brave qui se comporta vaillamment dans toutes sortes de rencontres, mais qui avait toujours soin d'être armé jusqu'aux dents, de là le proverbe. Suivant les autres, on appela *Jacquemart* ces statues placées sur différentes horloges anciennes par corruption de *Jacques Aimard*, habile ouvrier, qui se distingua dans la fabrication de ces horloges. Ces statues, pour plus de solidité, étaient généralement recouvertes de fer. On peut lire à ce sujet une dissertation fort curieuse de M. Gabriel Peignot ; elle est intitulée : *L'illustre Jacquemart de Dijon, etc.*, par Berigal. Dijon, 1832, in-8°.

**JACQUES.** Faire Jacques Desloges, s'enfuir.

—— Tu dis vrai, Jacquet.

Raillerie pour se moquer de ce qu'un autre dit.

—— Suy moy, Jacquet, je te feray du bien.

C'est une façon de parler vulgaire pour dire que l'on vous suivra.

(OUDIN, *Curiosités françaises*, p. 177.)

**JACQUES.** Il s'est levé dès le patron Jacquet.

Il s'est levé de très-bonne heure.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 437.)

**JACQUES BONHOMME.** C'est de Jacques Bonhomme.

Cela est du peuple, cela appartient au peuple.

C'est le nom qu'on donnait au peuple en France ; ainsi Jean de Venettes, le second continuateur de Nangis, dit en parlant des triomphes remportés sur les Anglais en 1359 : « J'en veux rapporter un ici, tel que je l'ai appris par des témoins dignes de foi ; et je le fais d'autant plus volontiers, que l'affaire s'est passée près de l'endroit où je suis né, et qu'elle a été rondement expédiée par Jacques Bonhomme ; et fuit negotium per rusticos, seu Jacques Bonhomme, strenue expeditum. »

(GÉRAUD, *Mémoire sur Guillaume de Nangis et ses continuateurs*, t. III, p. 40 de la Bibliothèque de l'École des Chartes.)

**JARNAC.** C'est un coup de Jarnac.

Un duel célèbre, qui eut lieu, le 10 juillet 1547, à la cour de France, entre Gui de Chabot Jarnac et François de Vivonne, seigneur de La Chateigneraye, a donné lieu à ce proverbe. Jarnac d'un revers de son épée fendit le jarret à son adversaire. (Voyez les *Mémoires de Vieilleville*.) Ce coup fut trouvé très-habile, sinon très-chevaleresque. Depuis on a dit : C'est un coup de Jarnac, en parlant d'une ruse, d'une manœuvre habile ou imprévue.

**JEAN.** AUX despens de Jean Vilain.

(*Bonne Responce à tous propos*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

**JEAN (messire).** Aussi fait bien vostre clerc, messire Jean.

(*Adages françois*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Cela est comme le Bréviaire de messire Jean.

Cela s'en va sans dire.

Ou bien encore dans le même sens :

Cela va comme les Heures de notre curé.

(*Ducatiana*, p. 450.)

On dit aussi :

Il ressemble à messire Jean qui ne sçauroit lire que dans son Bréviaire.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 343.)

— Il fait comme Jean des Vignes.

Ce proverbe, qui se dit quand on voit quelqu'un s'engager dans un mauvais pas, fait allusion à la bataille de Poitiers livrée en 1336, et dans laquelle le roi Jean fut battu et pris par les An-



glais. L'armée française fut défaite au milieu des vignes et des fossés où elle se trouvait enfermée.

**JEAN.** Faire avec elle le mariage de Jean des Vignes, tant tenu, tant payé.

« Car c'est ainsi qu'il faut parler, parce que ceux et celles qui travaillent à la vendange, réjouys et regaillardis par les agréables fumées du moust, font ordinairement des alliances familiales qui ne durent qu'autant que la vendange dure, et se rompent lorsque la vendange finit. »

(*Illustres Proverbes*, part. III, p. 121.)

— **Jean de Lagny qui n'a point de haste.**

Ou :

**Tu es de Lagny, tu n'as pas haste.**

On fait remonter l'origine de ce proverbe à Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, qui dans son expédition de l'année 1417, contre les Parisiens, serait resté deux mois à Lagny sans avancer ni reculer ; et aurait donné lieu à ce proverbe. Leduchat, t. I, p. 245 de son édition de la *Satyre de Ménippée*, explique ainsi ce dicton, que les auteurs de la *Satyre* ont plusieurs fois appliqué au duc de Parme. Voyez pages 245, 248, 274, etc.

**JEAN DE NIVELLE.** Il fait comme ce chien de Jean de Nivelles qui s'enfuit quand on l'appelle.

« Ce proverbe qui s'applique à ceux que l'on appelle et qui s'enfuient, au lieu de répondre, vient de la conduite de Jean de Montmorency, seigneur de Nivelles, qui ayant donné un soufflet à son père, fut cité à la cour de Parlement, sur les plaintes que ce père maltraité fist au roy. Le seigneur de Nivelles, au lieu de comparoître, après avoir esté sommé à son de trompe et appelé à trois fois par les carefours de Paris, s'enfuit en Flandres où estoient les biens de sa femme. La diligence extraordinaire qu'il fist pour se retirer, et l'horreur de ceste action qui le rendirent méprisables à tout le monde, firent que le peuple l'appella chien de Jean de Nivelles, parce que de tous les animaux le chien est le plus diligent et le plus impudent ; et depuis ce temps là on s'est servi de ce proverbe en différentes occasions, et l'on a cru que le chien de Nivelles estoit le chien de quelqu'un au lieu que c'est une injure contre Jean de Nivelles. » (FLEURY DE BELLINGEN, *Étym. des Prov. franç.*, p. 29.)

Quelle que soit la réalité de cette origine, il est certain que, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, on ne la connaissait plus. Ainsi je trouve dans les *Adages français* :

**Le chien de maistre Jean de Nivelles  
S'enfuit toujours quand on l'appelle.**

Dans le *Jardin de Récréation* de Gômès de Trier :

Il ressemble le chien de Nivelles, il s'enfuit quand on l'appelle.

Comme le chien d'Arlotto, il s'en fuit quand on l'appelle.

**JEAN DE WERT.** C'est bon du temps de Jean de Wert.

Ou bien :

Je m'en soucie comme de Jean de Wert.

Ce proverbe, que l'on emploie pour dire : *Cela est passé, je m'en soucie peu*, rappelle le nom d'un guerrier célèbre au xvii<sup>e</sup> siècle, et qui se signala dans l'armée impériale, pendant les guerres contre la France. Longtemps redouté, Jean de Wert vit son nom servir d'épouvante aux petits enfants. Mais le 2 mars 1638, il fut fait prisonnier à la bataille de Rhinfeld et enfermé au château de Vincennes. Des transports de joie accueillirent cette nouvelle, et à la terreur que le nom de Jean de Wert avait inspirée succéda ce dicton qui rappelait un malheur oublié.

**JEAN DE VRIE.** Jean de Vrie

Qui se met dans l'eau pour la pluie.

(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

On dit aujourd'hui.

Il fait comme Gribouille qui se met dans l'eau de peur de la pluie.

**JEAN-GUILLAUME.** C'est un chevalier de l'ordre de Jean-Guillaume.

C'est un pendu.

(*OU DIN, Curiosités françoises, p. 95.*)

**JOBERT.** N'en desplaise à Jobert, il faut trouver la chose bien faite ou bien dite.

**JOCRISSE.** Jocrisse qui meine les poules pisser.

(*OU DIN, Curiosités françoises, p. 284.*)

**JUSTINIEN.** Qui sçait Justinien a cave et grenier tout pleins.

— Par ses elenches (*commentaires*) Justinien  
Mange les labours de Galien.

(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

L'étude approfondie du droit ruine la santé.

**LACHATRE.** Ah! le bon billet qu'a Lachatre.

Le marquis de Lachatre aimait éperdument Ninon de Lenclos ; il fut obligé de la quitter. Il exigea en partant un billet par lequel



Ninon s'engageait à lui rester fidèle. Peu de jours après, Ninon avait un autre amant, son billet lui revint à l'esprit, et elle s'écria : « Ah le bon billet qu'a Lachatre. » Ce mot est devenu proverbe, et signifie une assurance mal fondée et sur laquelle il ne faut pas compter.

**LAINÉ.** Stupide comme Lainé.

La bêtise de Lainé, célèbre partisan qui vivait sous Louis XIII, a donné lieu à ce proverbe.

**L'ANGUILLE de Melun.** Il fait comme L'Anguille de Melun, il crie avant qu'on l'escorche.

« Il y avoit à Melun-sur-Seine près Paris un jeune homme nommé L'Anguille, lequel, en une comédie qui se jouoit publiquement, représentoit le personnage de saint Barthélemy. Comme celuy qui faisoit l'exécuteur le voulut approcher, le couteau à la main, feignant de l'escorcher, il se prit à crier avant qu'il le touchast, ce qui donna sujet de rire à toute l'assemblée et commencement à ce proverbe, qui depuis s'est appliqué à ceux qui craignent le mal avant qu'il arrive. » (FLEURY DE BELLINGEN, *Étym. des Prov. franç.*, p. 140.)

Cette origine est la plus répandue, mais rien ne prouve qu'elle soit vraie. Dans les *Adages françois*, qui datent de la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, on lit :

Il est des anguilles de Melun, il crie avant qu'on l'escorche.

Et dans Rabelais, liv. 1<sup>er</sup>, chap. 47 :

« Bren, bren, dit Picrochole, vous semblez les anguilles de Melun, vous criez davant qu'on vous escorche. »

Liv. v, chap. 22 :

« Aultres escorchoyent les anguilles par la queue, et ne crioient les dictes anguilles avant que d'estre escorchées, comme font celles de Melun. »

**LECOQ (Jean).** A l'usage de Jean Lecoq, sans rien requérir.

« En plusieurs Heures, Missels, Bréviaires et autres livres d'église de vieille impression, on voit au titre ces mots : *sine requirere*, signifiant que rien n'y manque, ce qu'on auroit dit en françois : sans rien requérir, comme ès Heures imprimées à Troyes par Jean Lecoq, d'où vient ce proverbe.... »

(*Anthologie des Prov. franç.*, Ms.) xv<sup>e</sup> siècle.

**LE DIABLE.** Moucher la chandelle comme Le Diable moucha sa mère.

« Un scélérat nommé Le Diable, à cause de toutes les mau-

« vaises actions qu'il avoit faites , ayant esté condamné à la mort ,  
 « pria avant l'exécution qu'il put voir sa mère. On la fit venir ,  
 « il l'embrassa , mais en mesme temps il luy prit le nez avec ses  
 « dents , et l'emporta en luy faisant des reproches de sa mauvaise  
 « nourriture. Depuis, lorsqu'on a atteint une chandelle pour avoir  
 « rasé le luminon trop bas, en la voulant moucher, on dit moucher  
 « la chandelle comme le diable moucha sa mère. »

(FLEURY DE BELLINGEN, *Étym. des Prov. franç.*, p. 198.)

**LE MORE.** Il est pris comme le More.

« Louis Sforce , duc de Milan , surnommé *le More* , parce qu'il  
 « avoit le teint basané , fut un prince fin , dissimulé et de mau-  
 « vaise foy. Après avoir trompé ceux qui avoient eu affaire à luy ,  
 « il fut enfin trompé à son tour , car les Suisses qu'il avoit à sa  
 « solde , et avec lesquels il sortoit , le trahirent de nouveau , le li-  
 « vrèrent au roy Louis XII , qui le fit enfermer dans le château de  
 « Loche , où il finit sa vie. C'est de là qu'est venu ce proverbe  
 « qu'on applique aux gens fins , et qui sont pris lorsqu'ils y pen-  
 « sent le moins. »

(FLEURY DE BELLINGEN, *Étym. des Prov. franç.*, p. 213.)

**LUCAS.** Au cas que Lucas n'ait qu'un œil sa femme épou-  
 sera un borgne.

C'est une raillerie vulgaire dont on se sert lorsque quelqu'un  
 entame un discours par ces mots : *Au cas que.*

(OUDIN, *Curiosités françaises*, p. 312.)

**MARGOT.** Tout va comme Margot, et Margot comme tout.

(*Contes d'EUTRAPEL*, fol. 178 r<sup>o</sup>.)

**MARGUERITE.** A la franche Marguerite.

Franchement.

(OUDIN, *Curiosités françaises*, p. 235.)

**MARION.** J'en feray ce que Marion fit de dancier.

(*Adages français.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ce proverbe fait allusion à une ancienne pièce de théâtre ,  
 en vers français , intitulée : *Le Jeu de Robin et Marion* , et  
 composée à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle , par Adam de La Halle. Depuis  
 une foule de chansons et de pastourelles ont été faites sur le  
 même sujet. (Voyez *le Théâtre Français au moyen âge* , par  
 MM. FR. MICHEL et MONMERQUÉ , p. 26 , 28 et 102.)

On disait encore :

— Ils s'aiment comme Robin et Marion.

— Être ensemble comme Robin et Marion.

— Je suis Marion , je garde la maison.

**MAROT.** Il a fait comme le valet de Marot.

Ce proverbe qui veut dire : il a volé , a pour origine une aven-

ture arrivée au poëte Clément Marot. Son valet, s'étant levé un jour fort matin, lui déroba son argent, ses habits, et prit la fuite sur le meilleur des deux chevaux de son maître. On connaît l'épître dans laquelle Marot fait au roi François I<sup>er</sup> le récit de son infortune :

J'avois un jour un valet de Gascogne,  
Gourmand, ivrogne et asseuré menteur,  
Pipeur, laron, jureur, blasphémateur,  
Sentant la hart de cent pas à la ronde,  
Au demeurant le meilleur fils du monde, etc.

(*Épître*, t. I, p. 153.)

**MARTHE.** Quant Marthe file et Ambroise haple,  
Leur cas est triste et pitoiable ?

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**MARTIN.** Ce que ne veut Martin veut son âne.

(GOMÈS DE TRIER, *Jardin de Récréation.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

— Il n'y a point de Martin qu'il n'y ait de l'âne.

— Prendre Martin pour Renard.

Se méprendre, se tromper.

— Il ressemble le prestre Martin, il chante et repond tout ensemble.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 334.)

— La mère qui a nourri Martin a nourri un bel asne.

« Un cordelier ayant esté convié par un seigneur de Basse-  
« Bretagne de venir disner chez luy, plusieurs personnes le rail-  
« lèrent sur son embonpoint ; une entr'autres le voulant entre-  
« prendre, luy dit d'un sérieux : pouvez vous bien, mon pere,  
« aller à pied si chargé de graisse ? — Non, repartit-il aussitost,  
« je suis contraint de me servir d'un asne, encore ne vaut-il gue-  
« res. Un autre de la compagnie voulant pousser le moine, luy  
« dist : je crois que vostre couvent ne manque pas d'en entretenir  
« de bons. — Pardonez moy, repondit le moine, nos asnes sont  
« si maigres, qu'à peine peuvent ils se soustenir ; ce n'est pas  
« comme vostre mère qui en nourrit de gros et gras. Aussi a t'elle  
« mieux moyen que nous de les bien entretenir. La répartie fut  
« trouvée d'autant meilleure, que celuy qui parloit à ce père  
« s'appelloit Martin. C'est d'où est venu cet ancien proverbe : *La*  
« *mère qui a nourri Martin a nourri un bel asne.* »

— Pour un point Martin perdit son asne.

« Nicod rapporte qu'autrefois on disoit avec bien plus de raison :  
« *pour un poil Martin perdit son asne*, comme il paroist par ceste  
« histoire. Un nommé Martin ayant perdu son asne à la foire ou au-  
« trement, en réclamoit un autre qui avoit aussi esté perdu, le juge  
« du village à qui Martin s'estoit adressé, fut d'avis qu'on lui ren-  
« dist l'asne qui avoit esté trouvé ; mais celuy qui l'avoit en sa pos-

« session et qui le vouloit garder, s'avisa de demander à Martin  
 « de quel poil estoit son asne ? Martin ayant repondu qu'il estoit  
 « gris, fut debouté sur le champ de sa demande, parce que l'asne  
 « estoit noir. Ainsi, pour n'avoir sçeu dire de quel poil estoit son  
 « asne, il donna lieu à ce proverbe.

« L'auteur de l'*Étymologie des Proverbes* nous donne l'origine  
 « de celui-ci d'une manière toute différente. Un abbé, dit-il,  
 « nommé Martin, au raport de Cardan, avoit ordonné qu'on  
 « ecrivist en gros caractères sur le portail de son abbaye d'Azello  
 « ce vers latin :

*Porta patens esto, nulli claudaris honesto.*

« L'ouvrier qui l'escrivist, soit par mesgarde ou par ignorance,  
 « au lieu de placer le point après *esto*, le mit après *nulli*, de sorte  
 « qu'on lisoit :

*Porta patens esto nulli, claudaris honesto.*

« Ce qui faisoit un sens contraire à l'intention de l'abbé, et  
 « signifioit : porte ne soit ouverte à personne et soit fermée à tout  
 « honneste homme ; au lieu qu'avec le point placé après *esto*, il  
 « signifie : porte, sois ouverte à tout le monde, et ne sois fermée  
 « pour aucun honneste homme. Un pape passant par ceste ab-  
 « baye, fust choqué du vers latin mal ponctué ; il osta l'abbaye à  
 « l'abbé Martin, croyant que c'estoit sa faute, et la donna à un  
 « autre. Le nouveau pourveu fist transporter le point qui estoit  
 « après *nulli*, et le fist mettre après *esto*, où il devoit estre en  
 « ceste sorte :

*Porta patens esto, nulli claudaris honesto.*

« En memoire de quoy quelqu'un ajousta depuis ce second vers  
 « au précédent :

*Pro solo puncto caruit Martinus azello.*

« C'est-à-dire : pour un seul point Martin perdit son asne.

« Il faut remarquer pour bien entendre la source de ce pro-  
 « verbe que le mot *azello*, qui est le nom de l'abbaye de Martin,  
 « signifie un asne. Ainsy quant on dit : pour un point Martin perdit  
 « son asne, c'est-à-dire qu'il perdit son abbaye d'Azello. Depuis  
 « on a appliqué ce proverbe à ceux qui, pour parvenir à quelque  
 « chose de peu d'importance, abandonnent ce qu'ils ont de plus  
 « solide. C'est en ce sens, qu'un autheur parlant des dangers aux-  
 « quels la noblesse s'expose pour le point d'honneur et le duel,  
 « a dit :

« Si pour un petit point Martin perdit son asne,  
 « Pour un plus petit point le noble perd son ame. »

(Manuscrits GAIGNIÈRES, *Prov. franç.*, t. I.)

Voici les différentes rédactions que l'on trouve de ce proverbe ;  
 j'ai suivi l'ordre chronologique.

— Pour un point perdit Gibert son asne.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.



**MARTIN.** Pour un seul point Gaubert perdit son église.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

— Pour un point perdit Martin son asne.

(*Prov. communs goth.*) fin du xv<sup>e</sup> siècle.

— Pour un point Baudet perdit son asne.

(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

— Martin baston.

« On apele ainsy le baston avec lequel on frape par une meta-  
« phore tirée du nom de martinet. On nomme martinet le gros  
« marteau qui frappe sur l'enclume des forges de la paroisse de  
« Saint-Martin de Vienne, où l'on forge l'acier dont on fait les  
« lames que l'on appelle lames de Vienne. Quand on menace  
« quelqu'un de Martin baston, c'est comme si l'on disoit : d'un  
« baston qui fraperoit aussi rudement que le marteau des forges  
« de Saint-Martin.

« D'autres disent que ce proverbe vient d'un nommé Martin,  
« grand brutal, et qui frapoit à tort et à travers. De là est venu  
« ce proverbe, comme qui diroit : Martin fera jouer le baston. »

(FLEURY DE BELLINGEN, *Étym. des Prov. françois*, p. 248.)

**MARTIN DE CAMBRAY.** Ceint sur le cul comme Martin de  
Cambray.

« Couillatris courtoisement remercy Mercure, revère  
« le grand Jupiter, sa coignée anticque attache à sa ceinc-  
« ture de cuir, et s'en ceinct sur le cul comme Martin de  
« Cambray. »

(RABELAIS, *Nouv. Prol.* du liv. IV.)

« Martin et Martine sont les noms qu'on a donnez à deux figures,  
« qui, chacune, avec un marteau dont elles frappent les heures,  
« servent de Jacquemars à l'horloge de Cambray. Et comme la  
« figure de Martin représente un païsan en jacquette et armé qui  
« porte sur ses reins une ceinture, de là vient que d'un homme  
« serré de sa ceinture sur ses habits, on dit proverbialement qu'il  
« est ceint, etc. » (LEDUCHAT, *Notes sur Rabelais*, p. 59 du t. IV.)

**MATHIEU.** C'est un fesse Mathieu.

C'est un usurier.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 219.)

**MECENES.** C'est un Mecenes ou un Mecenas.

Se dit en parlant d'un homme puissant qui accorde sa protec-  
tion aux hommes de lettres par allusion à Mecenas, favori de  
l'empereur Auguste, qui fut le bienfaiteur d'Horace et de Virgile.

**MÉLUSINE.** Pousser des cris de Mélusine.

Ou bien :

Pousser des cris de Merlusine.

Ce proverbe fait allusion à l'histoire de la fée *Mélusine*, l'une des

traditions populaires les plus célèbres du Dauphiné. Cette princesse, condamnée à devenir moitié femme moitié serpent le samedi de chaque semaine, épousa Raimondin, fils du comte de Forez, et fit bâtir le fameux château de Lusignan. Elle eut plusieurs enfants dont la chronique fabuleuse de Mélusine raconte les exploits. Raymondin, contre la promesse qu'il avait faite, ayant voulu connaître le secret de sa femme, perça une ouverture avec son épée, au mur de la chambre où se cachait Mélusine, et il la vit en forme de serpent. Mais aussitôt elle s'envola par une fenêtre et disparut. Une ancienne tradition, conservée dans la famille de Lusignan, ajoute que toutes les fois qu'un malheur doit affliger cette famille, ou la mort frapper un de ses membres, Mélusine apparaît au-dessus de la grande tour, et pousse des cris aigus. On peut lire au sujet de Mélusine une dissertation fort curieuse de Bullet (page 1 de ses *Dissertations sur la Mythologie française*, 1 vol. in-12). Il existe plusieurs rédactions du roman de Mélusine : une des plus anciennes est en vers et a pour auteur un nommé *Couldrette*. Une autre fut composée en prose, en 1387, d'après les anciennes traditions conservées dans la famille des Parthenay ; Jean d'Arras est l'auteur de cette rédaction. Dès les dernières années du xv<sup>e</sup> siècle, l'ouvrage de Jean d'Arras fut imprimé. (Voyez BRUNET, *Manuel du Libraire*, t. II, p. 265.) Cet ouvrage a fait partie de toutes les collections de romans. On connaît encore l'*Histoire de Mélusine, princesse de Lusignan, et de ses fils, avec l'Histoire de Geoffroi à la Grand'Dent* (par NODOT), deux parties en 2 vol. in-18, 1700.

**MICHAUT.** La mesgnie de maistre Michaut, tant plus en y a et moins dure.

(Recueil de GRUTHER.)

**MIDAS.** Il est plus chiche que Midas qui se chauffoit à la fumée des est.... pour peur d'acheter du bois.

(Bonne Responce à tous propos.) xvi<sup>e</sup> siècle.

**MOUCHE.** Il faudroit estre plus fin que maître Mouche.

Il faudroit être bien habile ou rusé.

(OUDIN, *Curiosités françaises*, p. 319.)

**NÉRON.** C'est un Néron.

Se dit en parlant d'un homme féroce et perfide par allusion à l'empereur romain de ce nom.

**NESMOND.** Filez, filasse, M. de Nesmond l'a dit.

M. de Nesmond, évêque de Bayeux, mort en 1715, fonda plusieurs établissements de charité destinés à procurer du travail aux pauvres.

(PLUQUET, *Contes pop. et Prov., etc.*, p. 125.)

**NEVERS.** Patatra M. de Nevers.

« Ce proverbe, que l'on applique à ceux qui tombent, vient de ce qui arriva à Louis de Gonzague, duc de Nevers, pendant la



« ligue, du temps d'Henri III. Ce duc, courant la poste de Paris  
 « à Nevers, et traversant Pouilly, qui est une petite ville sur la  
 « rivière de Loire et sur le grand chemin, le cheval sur lequel  
 « il étoit s'abattit en courant sur le pavé de la ville, et fit tomber  
 « en même temps ce prince; quelqu'un (la tradition dit une  
 « vieille) le voyant trébucher ne se put tenir de rire, et cria tout  
 « haut : *Patatra M. de Nevers.* »

(FLEURY DE BELLINGEN, *Étym. des Prov. franç.*, p. 216.)

**NICOLLE.** Qui bien dort, pisse et crolle  
 N'a mestier de maistre Nicolle.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Maître Nicolle est ici pour le médecin.

**NIQUEDOUILLE,** qui ne sçauroit rire sans montrer les dents.

(CYRANO DE BERGERAC, *le Pédant joué*, p. 31.)

**OGNON.** Mettre en rang d'ognon.

Amelot de La Houssaye, dans ses *Mémoires*, attribue l'origine de cette façon de parler à l'office du baron d'Ognon, Artus de La Fontaine-Solaro, grand-maître des cérémonies, aux états de Blois, en 1576, qui s'appliquait à faire mettre chacun à son rang. Ne vient-il pas tout simplement de la manière dont les gens de la campagne assemblent les oignons avec des liens de paille, en plaçant les plus gros les premiers, et ensuite les autres ?

**ORLANDO (Roland).** Contre deux ne le pourroit Orlande.

————— Il faut opposer Orlando à Renaud.

——— Tel ressemble Orlando qui est puis après une brebis.

(GOMÈS DE TRIER, *Jardin de Récréation.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**PACOLET.** C'est le cheval de Pacolet.

« C'étoit un cheval de bois enchanté qui portoit un homme en  
 « un moment à mille lieues de là où il estoit. Vulgairement on  
 « dit : *Il faudroit avoir le cheval de Pacolet pour aller si viste en  
 « ce lieu là.* » (OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 93.)

C'est dans le roman de chevalerie du cycle des douze paires qui a pour titre : *Valentin et Orson*, que l'on trouve *le cheval de Pacolet*. Rabelais, liv. II, à la fin du chap. 24, dit : « Et feust ce  
 « Pégase de Perseus ou *Pacolet*, que devant eulx je n'eschappe  
 « gaillard. »

**PANIER.** Adieu Paniers, vendanges sont faites.

« Le grand prieur de Lorraine (François de Guise) envoya en  
 « course, vers le Levant, deux de ses galères sous la charge  
 « du capitaine Beaulieu, l'un de ses lieutenans; il y alla, estant  
 « brave et vaillant. Quant il fut vers l'archipel, il rencontra un

« grand vaisseau vénitien bien armé et bien riche ; il commença à  
 « le canoner. Mais il luy rendit si vigoureusement le change que  
 « de la première volée il luy emporta deux de ses bancs avec  
 « leurs forçats et son lieutenant, qui s'appeloit le capitaine *Pa-*  
 « nier, bon compagnon, qui pourtant eut le loisir de dire ce seul  
 « mot : *Adieu paniers, vendanges sont faites*, et puis mourut, et  
 « Beaulieu se retira. Depuis cela passa en proverbe. »

(BRANTÔME, *Dames Galantes.*)

### PASQUIN. Ce que dit Pasquin des cardinaux.

(GOMÈS DE TRIER, *Jardin de Récréation.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Dans l'Apologie pour Hérodote, chap. 29, t. II, p. 316, on lit :  
 « Mais je revien à Pasquin qui a si bien frotté et estrillé les  
 « papes : sous le nom duquel il faut entendre (ce que je di pour le  
 « commun peuple). Plusieurs personnages de bon et gentil esprit  
 « qui ayans composé quelques vers en langage latin ou italien  
 « contre quelcun desdicts papes, faisoient attacher le papier,  
 « auquel ces vers estoyent escrits à une statue dicte Pasquin. » —  
 Ménage, au mot *Pasquin*, cite un passage de Castelvetro, qui  
 explique autrement l'origine de ce proverbe. Pasquin aurait été  
 un barbier de Rome fort à la mode, qui s'amusait à divertir ses  
 pratiques par des traits satiriques contre le pape et les cardinaux.  
 (Voyez *Origines de la langue françoise.*)

### PATELIN, PATELINER, PATELINAGE.

La farce de *Pathelin* fut composée au commencement du xv<sup>e</sup> siècle ; comme l'a fort bien remarqué Fleury de Bellingen, c'est une tromperie depuis le commencement jusqu'à la fin. Pathelin trompe un marchand de Paris pour avoir son drap, et un berger trompe Pathelin, « qui luy avoit aidé à tromper son maistre. » De toutes ces tromperies, conduites avec adresse, sont venus les mots de *patelin*, *pateliner* et *patelinage*. (*Étymol. des Prov. franç.*, p. 336.)

Il existe de la farce de *Pathelin* plusieurs éditions du xvi<sup>e</sup> siècle ; elle fut réimprimée en 1762, à Paris, chez Pierre Durand, 1 vol. in-12.

### PIHOURT. Résolu comme Pihourt en ses hétéroclytes.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Pihourt était un maçon de la ville de Rennes, qui parlait à tort et à travers sur des sujets qu'il ne connaissait pas.

### PÉNÉLOPE. D'autant que Pénélope vesquit seule chaste, elle n'estoit moindre qu'Ulysses.

(GOMÈS DE TRIER, *Jardin de Récréation.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

### PERROT OU PIÉROT. Gai comme Perrot.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 248.)

**PÉTAUD.** C'est la cour du roi Pétaud, où tout le monde est maître.

Chacun y contredit, chacun y parle haut,  
Et c'est tout justement la cour du roi Pétaud.

(MOLIÈRE, *Tartufe*, act. 1<sup>er</sup>, sc. 1<sup>re</sup>.)

On sait que pendant le moyen âge, et même jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle, les différentes communautés, en France, avaient un chef appelé *Roi*. Les mendiants comme les autres étaient gouvernés par un chef que l'on avait surnommé le *roi Pêto* (je demande); comme il arrivait souvent que, parmi les gueux, chacun voulait gouverner, de là est venu le proverbe.

**POINSSAT.** Hai avant Poinssat !

« Expression proverbiale dont on use à Metz pour se moquer d'un malotru monté sur une haridelle. *Jean Poinssat* est le nom d'un Ecuier d'écurie du Duc de Bourgogne *Charles-le-Hardi*. Il venoit souvent à Metz par ordre de son maître; et les gens de la ville, le voyant toujours monté sur le même cheval, lui crioient dans leur patois : *Hay evant Poinssat*. »

(*Ducatianna*, p. 530.)

**RABELAIS.** Le quart-d'heure de Rabelais.

Le moment de payer.

On assure que Rabelais, à son retour d'Italie, se trouvant sans argent, imagina de faire des petits paquets remplis de cendre sur lesquels il écrivit : *Poison pour le roi, poison pour la reine*. On s'empara de lui et il fut aussitôt amené à Paris où il se fit réclamer par ses amis. (Voyez à ce sujet la *Notice sur la Vie et les ouvrages de Rabelais*, p. 28 de l'édition en 1 vol., publiée dans la *Bibliothèque Charpentier*.)

**RAMINAGROBIS.** Faire du Grobis, du Raminagrobis.

C'est-à-dire faire du pesant, du seigneur, du grave; « et peut-estre l'a-t-on forgé de *gravis* », ajoute Mosans de Brieux, qui explique ainsi cette façon de parler. Elle était fort en usage aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles. Rabelais, liv. II, ch. 30, a dit : « Je suis mais-tre Jean le Maire, qui faisoit du *Grobis*, etc. »

**RICHARD.** C'est un Richard-sans-Peur.

C'est un homme hardi.

(OUDIN, *Curiosités françaises*, p. 481.)

Ce dicton a consacré le souvenir de Richard I<sup>er</sup>, duc de Normandie, dont le courage fut si grand qu'il donna lieu parmi le peuple à une foule de récits extraordinaires et mensongers. Ces récits ont fourni la matière d'un petit roman en prose et en vers, plusieurs fois imprimé dans les xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles. Il est intitulé : *Histoire de Richard-sans-Peur, duc de Normandie*.

**ROBERT. Croit Robert, il est expert.**

(GOMÈS DE TRIER, *Jardin de Récréation.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**ROBIN. Tousjours souvient à Robin de ses flûtes.**

S'il faut en croire Leduchat, ce proverbe vient de ce qu'un bon ivrogne, accoutumé à boire dans des grands verres appelés *flûtes*, n'osant plus, à cause de la goutte, boire son vin que trempé, se rappelait toujours de ses flûtes. Rabelais, a employé ce proverbe, et dans le *Moyen de Parvenir*, au chapitre intitulé *Cause*, on lit : « Après, achevez ces histoires, tu y songes de bien loin ; « *il souvient toujours à Robin de ses flûtes. C'est mal parlé, etc.* » Puis vient l'histoire de la *Flûte de Martine*, à laquelle nous renvoyons le lecteur curieux de tout connaître.

On peut consulter encore à ce sujet un petit livre facétieux intitulé : *la Fluste de Robin, en laquelle les chansons de chaque mestier s'esgayent ; vous y apprendrez la manière de jouer de la fluste ou bien de vous en taire, avec traits de parole digne de vostre veue, si les considérez.* (Voyez BRUNET, *Nouv. Recherches*, t. II, p. 32.)

« Hantez les boiteux, vous clocherez, hantez les chiens,  
« vous aurez des puces ; il souvient tousjours à Robin de  
« ses flustes. »

(*Contes d'EUTRAPEL*, fol. 99 v<sup>o</sup>.)

— Ge aimerai le beau Robin tant comme son argent  
lui durera.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

— C'est la maison de Robin de la Vallée, il n'y a pot  
au feu ny escuelle lavée.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Il est des parens Robin, il n'a ne cuer ne courage.

« Charles d'Anjou, dans une lettre au roy Lois XI, lui met ces  
« termes : « Mon souverain seigneur, je vous assure pour tout  
« vray que j'ay sceu que quelques manières que facent les Bre-  
« tons, ils ont très-grant paour et crainte d'avoir la guerre, et  
« par espécial le Duc, car *il est des parens Robin, il n'a ne cuer*  
« *ne courage.* »

(*Manuscrits GAIGNIÈRES*, *Prov. franç.*, t. II.)

Voyez plus haut, MARION, dans cette série.

**ROGER-BONTEMPS. (C'est un)**

Pasquier, liv. VIII, ch. 62 de ses *Recherches*, prétend qu'on doit dire Rouge-Bon-Temps, « parce que ceste couleur au visage  
« de toute personne promet je ne say quoi de gay et non soucié. » Fleury de Bellingen, au contraire, dit « que la maison de Bon-  
« temps est aussy noble et ancienne qu'il y en ayt dans le pays de  
« Vivarais, d'où elle est originaire, et fait sa résidence dans la  
« ville d'Annonay. Un des chefs de cette famille, grand homme



« et fort illustre, aima beaucoup la bonne chière. » De là est venue l'expression proverbiale appliquée à ce nom.

Dans les *Adages françois*, imprimés à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, on lit sans autre explication :

Roger-Bontemps.

#### ROLAND. Mourir de la mort de Roland.

C'est-à-dire mourir de soif.

« Rolland le Furieux s'estant extraordinairement eschauffé à la bataille de Roncevaux, où il commandoit, en 775, l'armée de Charlemagne contre les Sarrasins, se retira de la meslée pour chercher de l'eau, afin de soulager son extresme altération, mais n'en ayant peu trouvé, il mourut de soif. »

(FLEURY DE BELLINGEN, *Étym. des Prov. franç.*, p. 47.)

#### RONSARD. Donner un soufflet à Ronsard.

« Ronsard, célèbre poète françois, avoit acquis une réputation pour la poésie et pour une exactitude du langage qui le mestoit au-dessus des poètes de son temps et de ceux qui l'avoient précédé. Il suffisoit de mal parler pour que l'on dise *il a donné un soufflet à Ronsard*, comme si l'on eut voulu dire : il a parlé contre la pureté de la langue. Proverbe que l'on emploie encore aujourd'hui, quoy que le style de Ronsard soit extrêmement vieilly. »

(FLEURY DE BELLINGEN, *Étym. des Prov. françois*, p. 337.)

#### SAINT-VALLIER. Fièvre de Saint-Vallier.

« Messire Jean de Poitiers, seigneur de Saint-Vallier, chevalier de l'ordre du roy, capitaine de cent gentilshommes de sa maison, estoit proche parent de Charles, connétable de Bourbon. Ce prince, après avoir exigé de luy le secret sous de très-grands sermens qu'il luy fist faire sur le bois de la vraie croix, luy déclara les engagemens qu'il avoit résolu de prendre avec l'empeur, à cause des mécontemens qu'il avoit reçus du roy François I<sup>er</sup> et de sa mère. Après que le connestable fut sorti hors du royaume, Saint-Vallier fust arrêté et conduit au chasteau de Loches par d'Aubigny, capitaine des gardes écossoises du roy. Quoique Saint-Vallier se fust offert pour aller requérir le connestable si l'on vouloit luy permettre, cependant, parce qu'il n'avoit pas révélé le secret qu'il avoit seu, il fut condamné à mort par arrest du parlement de Paris, de janvier 1523. Lorsqu'il fut monté sur l'échafaud, et qu'il estoit prest à s'agenouiller pour avoir le col coupé, François Bobé, archer des gardes du roy, apporta deux lettres de Sa Majesté, qui portoient commutation de mort en une prison perpétuelle. Saint-Vallier fut ramené à la Conciergerie ; mais l'appréhension qu'il avoit eüe de la mort fit une telle impression sur luy que la fièvre le prit, dont il mourut peu de jours après. D'où est venu le proverbe de *la fièvre de Saint-Vallier*. »

(Manuscrits GAIGNIÈRES, *Prov. franç.*, t. I.)



**SÉNÈQUE.** Il se répute un Sénèque d'Espagne.

(*Bonne Responce à tous propos.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**SIGONGNE.** Contes à la Sigongne.

« Jeanne des Essars, mariée en 1556 à René de Beaux-Enclos, seigneur de Sigongne, chevalier de l'ordre du roy, gentil-homme ordinaire de la chambre, capitaine d'une vieille bande de cent hommes de pied, en Piémont, gouverneur de Dièpe en 1580, fut fort connue sous le nom de la Dame de Sigongne, estant l'une des dames de la reine-mère Catherine de Médicis. Elle avoit de l'esprit et faisoit si bien un conte, que on la citoit tousiours en ce genre pour une des plus agréables personnes de la cour, et pour y fournir elle en inventoit souvent; ce qui fit dire depuis ce commun proverbe, *faire des contes à la Sigongne*, quand ce sont des choses fabuleuses. Cette dame mourut fort âgée. »

(*Manuscrit GAIGNIÈRES, Prov. franç., t. I.*)

**SOLON.** Le foliage entier du Vosgien Solon

Durera plus que tel qui se croit un Platon.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**TÉRAIL.** L'espée Terrail.

« Ce proverbe fut dit à l'occasion de Pierre Terail, grand père du chevalier Bayard, qui fit en son temps plusieurs faits d'arme. » (*Histoire de Bayard, in-4°*, addit., p. 412.)

Voyez DAUPHINÉ, série n° IX.

On disait encore :

Prouesse de Terrail.

**TERMES.** Sagesse de Termes et hardiesse d'Aussun.

Brantôme, dans son discours sur le maréchal de Termes, nous a conservé ce proverbe; voici ses paroles : « On disoit de luy en Piedmont : *Sagesse de Termes et hardiesse d'Aussun*. L'Espagnol de même en disoit autant : *Dieu nous garde de la sagesse de M. de Termes et de la prouesse du sieur d'Aussun*. » (*Capitaines françois, t. III, p. 21 des OŒuvres compl. 1822, in-8°.*)

**TIMON.** Le vin n'a Timon.

(*GOMÈS DE TRIER, Jardin de Récréation.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**TOURNEMINE.** Il ressemble à Tournemine.

Il croit tout ce qu'il imagine.

Le père Tournemine, jésuite qui a joui d'une grande réputation littéraire, était un homme d'une imagination vive et exaltée. Il aimait à raconter des choses extraordinaires qu'il avait lues ou entendues, et se persuadait aisément qu'elles étaient véritables, ce qui donna lieu au proverbe.

**TURPIN. Les bottes de l'archevêque Turpin.**

Vilaines bottes à l'antique mode.

(OUDIN, *Curiosités françaises*, p. 50.)

**TURLUPIN. Enfant de Turlupin, malheureux de nature.**

« Du temps du roy Charles V, on condanna et proscrit une famille de gens que l'on appelloit *Turlupins*. Cette proscription, qui envelopa toute leur race, fit naître ce proverbe que l'on a appliqué à tous ceux qui ont du malheur. » (FLEURY DE BELLINGEN, *Étym. des Prov. françois*, p. 206.)

Ce que Bellingén appelle une *famille de gens* ce sont les hérétiques de la secte des Vaudois qui furent poursuivis en 1373, et auxquels on donna le nom de *Turlupins* et de *Turlupines*, comme le prouvent plusieurs documents cités par Ducange au mot *Turlupini*, entre autres une ancienne chronique en vers français :

L'an MCCCLXXII je vous di tout pour voir  
Furent les Turlupins condamnés à ardoir.

**ULYSSES. Que me sert-il qu'Ulisses ayt plus d'années que Patrocles.**

(GOMÈS DE TRIER, *Jardin de Récréation.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

**VENDÔME. La couleur de M. de Vendosme.**

C'est-à-dire invisible.

« Dans ce proverbe le mot de Mons. de Vendosme est mis par corruption au lieu de vent d'amont, ou vent d'en hault. C'est donc comme si on disoit couleur du vent d'amont qui est impossible. Cependant dans le recueil des pièces faites du temps du conétable de Luynes, ce proverbe est employé dans un sens propre en ces armes : Les belles et généreuses actions que le sieur conétable (de Luynes), a autrefois faites n'estoient-elles pas composées (comme l'on dit) des couleurs des manteaux de M. de Vendosme. »

(*Étym. des Prov. franç.*, par FLEURY DE BELLINGEN, p. 53.)

**VILLON. Villoner. — Faire un tour de Villon.**

Pasquier, au liv. VIII, chap. 40 de ses *Recherches*, a prétendu que cette expression proverbiale, qui signifie *voler, tromper*, venait du potée Villon qui, on le sait, fut condamné à être pendu pour ses méfaits, en 1461, et gracié par Louis XI. Ménage, dans ses *Origines de la langue françoise*, a démontré l'erreur de Pasquier, et soutenu au contraire que le nom du poète était *Corbueil* et qu'il ne fut surnommé *Villon* qu'à cause de ses friponneries. Ménage avait raison dans la première de ses assertions, mais il s'est trompé dans la seconde, et le père Ducerceau, dans sa deuxième lettre critique sur les œuvres de ce poète, a fort bien démontré qu'il se nommait *Villon*, et non pas *Corbueil*. (Voyez à ce sujet les *Oeuvres de François Villon*, avec les *Remarques* de diverses personnes, Lahaye, 1742, 1 vol. in-12.)

**VIOLE.** Le Parlement n'a presque jamais dansé sans viole.

« La famille de Violle est assez antienne dans le Parlement de  
« Paris et il y a eu jusqu'à dix ou douze conseillers en divers  
« temps. Depuis l'an 1506, que Jean *Viole* y fut receu, Pierre en  
« 1522, Jaques en 1543, Guillaume en 1550, Claude en 1553,  
« Jaques en 1574, Nicolas en 1575, Nicolas en 1596, Jaques en  
« 1604, Pierre en 1625, Pierre en 1642 et autres, ce qui, par  
« allusion au nom de Violle, a fait dire que *le Parlement n'a pres-*  
« *que jamais dansé sans Violle*, à cause qu'il y en a eu beaucoup  
« dans cette cour. »

(*Manuscrits de GAIGNIÈRES, Prov. franç., t. II.*)

**ZOÏLE.** C'est un Zoïle.

C'est un détracteur, c'est un critique injuste et jaloux.

Zoïle, rhéteur grec, célèbre par ses critiques d'Homère, a donné lieu à ce proverbe. (Voyez dans la *Biographie Universelle* de Michaud un article de M. Daunou sur ce personnage.)

---

## SÉRIE N<sup>o</sup> XI.

---

JEUX. — CHASSE. — GUERRE. — CHEVALERIE. — RANG. — DIGNITÉS.  
— NOBLESSE. — TITRES. — CONDITION.

**AMBASSADEUR.** Embassadeur ne porte douleur.

(*Recueil de GRUTHER.*)

**ARC.** L'arc tousiours ou trop ne doibt estre tendu, car il romproit.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— L'arc trop tendu tost laché ou rompu.

(*Recueil de GRUTHER.*)

— Avoir deux cordes à son arc.

Ne pas être embarrassé ; savoir se tirer d'une mauvaise affaire.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**ARME.** L'arme causa mainte larme.

— A bon gendarme bonne lance.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— A bon gendarme la mort par armes.

— Partout les gens d'armes chassent la peste et si la laisse.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Je vais vous battre avec vos propres armes.

— Les armes sont journalières.

(*Dictionn. de l'Académie, édit. de 1835.*)

**ARMÉE.** Les vivre suivent l'ost (*armée*).

Ou :

Les vivres suivent le camp.

**ARMURE.** C'est une bonne armure que d'une aumuce.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**BAILLI.** Il ressemble le baillif, il prend derrière et devant.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**BANNIÈRE** vieille, honneur du capitaine.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Cent ans bannière, cent ans civière.

« La bannière estoit tellement la marque de la première noblesse, que de là est venu ce proverbe qui est si commun pour dire qu'il ne faut que cent ans pour tomber de la plus haute noblesse dans la plus basse roture. »

(MENESTRIER, *Recherches du Blason*, p. 259.)

Ce proverbe était fort usité en Bourgogne. Voyez à ce sujet le *Glossaire des Noels bourguignons*, par LAMMONNOYE, p. 44.)

« Aussi est-ce un proverbe commun en Bourgogne : Cent ans bannière, cent ans civière, par lequel est déclarée l'instabilité de fortune, et que (jouxte l'opinion d'Euripides) la dignité des nobles familles se perd si les richesses viennent à y faillir. »

(*Mélanges hist.* de SAINT-JULIEN DE BALEUVRE, p. 371.)

— Recevoir quelqu'un avec la croix et la bannière.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

**BARON.** Au sénéchal de la maison

Peut-on connoître le baron.

(*Prov. ruraux et vulgaires*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**BARONNIE.** C'est une belle baronnie que santé.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**BATAILLE.** Soleil à la veue.

Bataille perdue.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**BATARD.** Bastard est bon c'est aventure,

Estant mauvais c'est de nature.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Jamais bastard ne fit bien.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**BOUCLIER.** Une levée de boucliers.

Une entreprise sans effet.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

**BOURGEOIS.** Buverie de bourgeois.

(*Dit de l'Apostolle.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Ce dicton exprime bien le caractère de nos anciens. Il était rare (et on retrouve cet usage dans presque toutes les provinces de la



France) que des bourgeois se réunissent sans boire. Ce dicton est opposé à *compagnie de clercs*.

Voyez au mot CLERC, série n° XII.

CAMP. L'alarme est au camp.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Où le peuple vit le camp y peut bien vivre.

(*Adages françois.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

CAPITAINE. Bon capitaine bon soldat.

(*Recueil de GRUTHER.*)

—— Chartes (*cartes*) et dez table de capitaine.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

CARTE. Donner carte blanche à quelqu'un.

Lui donner plein pouvoir.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

—— Qu'il prenne des cartes s'il n'est pas content.

(*LOUDIN, Curiosités françoises.*)

CHAMPIONS. Glotonie de champions.

Gourmandise de champions.

(*Dit de l'Apostolle.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

On sait que pendant le moyen âge il existait une classe d'hommes chargés de soutenir le droit des partis, les armes à la main. Ces hommes, qui vivaient du duel judiciaire, se battaient pour celui qui les payait. Les veuves, les enfants en bas âge, les congrégations religieuses étaient obligés d'avoir recours à ces sortes de *Bravi*. Avant d'entrer en champ clos ils avaient coutume de bien manger et leur glotonnerie, comme on le voit, était devenue proverbiale.

CHANCELIER. Rogue comme un chancelier.

Saint-Julien de Baleuvre qui cite ce proverbe, p. 123 de ses *Mélanges historiques*, dit qu'on l'appliquait à M. de L'Hôpital.

CHANSON. C'est toujours la même chanson.

C'est toujours la même chose.

—— La chanson du ricochet, toujours à recommencer.

—— La chanson de Montelimart.

(*LOUDIN, Curiosités françoises.*)

CHASSE. Affamé comme un levrier de chasse.

(*Le facétieux Réveille-matin*, p. 34.) XVII<sup>e</sup> siècle.

—— Bon chien, chasse de race.

—— Il n'est chasse que de vieux chiens.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**CHASSE.** Il n'est chasse que de vieux loup.

(OUDIN, *Curiosités françaises.*)

— Il scet trop de chasse qui a esté veneur.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

— Chasser aux blancs moyneaux.

Perdre son temps à poursuivre une chose impossible.

(BOVILLI *Prov.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

**CHASSER.** Chasser aux lièvres et aux oiseaux ensemble.

(*Adages français.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

— Autant vault celui qui chasse, et rien ne prend  
Comme celui qui lit, et rien n'entend.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

— Il n'est pas en vostre chois

De oyseler (*chasser à l'oiseau*) en nostre bois.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

— Qui deux choses chace ne l'une ne l'autre ne  
prent.

(*Anc. prov., Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

**CHEVALIER.** Chevaliers et gendarmes brigands.

(*Adages français.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

— Assemblée de chevaliers.

(*Dit de l'Apostole.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

— Faveurs, femmes et deniers

Font de vachiers chevaliers.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

— Grant chevaliers ne va mie sens.

(*Anc. prov., Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

— Hier vacher, huý (*aujourd'hui*) chevalier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

— Nul chevalier sans provesse.

(*Recueil de GRUTHER.*)

**COMBAT.** Remettre le combat troys jours après la mort.

**COQUIN.** A coquin honteux plate besace.

(*Adages français.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

**COUP.** C'est un coup de maître.

— Donner un coup de bec, un coup de langue.

— Il a fait un coup de sa main.

(OUDIN, *Curiosités françaises.*)

**COUP.** Il fera un grand coup s'il en sort.

(OUDIN, *Curiosités françaises.*)

- Il est secret comme un coup de canon.
- Il a été le plus fort, il a porté les coups.
- Faire d'une pierre deux coups.
- Venir à bout de deux choses par un seul moyen.
- Donner un coup d'épée dans l'eau.

Faire une chose inutile.

- Le coup vaut l'argent.
- Le coup de pied de l'âne.

L'insulte d'un homme lâche à quelqu'un qui ne peut plus l'effrayer.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

**COUR.** Cour de France et cour romaine  
Ne veullent de brebis sans laine.

(*Prov. en rimes, etc.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

- A la cort le roi chascuns i est pour soi.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

- A chasque court son traistre.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

- Il avient sovent à court qui ne péche si encort.

Il arrive souvent à la cour que celui qui n'est pas coupable est puni.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

- Effronté comme un page de cour.

- L'eau bénite de cour.

Promesses inutiles.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

- On a plus de mal à suyvre la court qu'a se sauver.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

- On doit comme Job en la cour

Très misérable y entrer,

Comme Ulisse y demeurer,

En sortir comme de l'amour.

(*Prov. en rimes, etc.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

- Quand la cour se lève le matin, elle dort l'après-dinée.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 84.)

- Qui s'esloigne de la cour la cour s'éloigne de lui.

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

**DANSE.** De la panse vient la danse.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

« Au fort quelqu'un s'en recompense,  
« Qui est remply sur les chantiers,  
« Car de la panse vient la danse. »

(VILLON, *Grand Testament*, st. 25.) XV<sup>e</sup> siècle.

— Commencer la danse.

— Entrer en danse.

— Mener la danse.

S'engager dans une affaire, la mettre en train.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Danser le bransle des muets.

« Le branle des muets est un jeu assez plaisant, et qui se pratique dans les compagnies des jeunes gens. Tous ceux qui jouent ce jeu, ou qui dansent ce branle, sont obligés d'imiter les actions ou les mêmes grimaces, ou les mêmes postures de celui qui s'est déclaré : on appelle cela danser le branle du muet, à cause de toutes ces grimaces ou postures qui approchent de celles que font les muets. Quoique l'on ne sache pas le nom de l'auteur de ce jeu, la pratique en est très-ancienne. »

(FLEURY DE BELLINGEN, *Étym. des Prov. franç.*, p. 319.)

— Au soir danse

Qui matin hanse (*vend*).

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**DANSER.** Il a beau danser, il est monté sur des fleutes.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

— Ne savoir sur quel pied danser.

— Toujours va qui danse.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

**DÉ.** Le dé est jeté, c'est fait.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**ÉCUYER.** Enviex escuier.

Écuyers sont envieux.

(*Dit de l'Apostole.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

— Le bon escuyer fait le bon chevalier.

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

**EMPEREUR.** Il vaut mieux estre premier d'un empire que d'un empereur.

— L'Empereur n'est qu'un homme.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**EMPEREUR.** On aime l'empereur pour l'amour de l'empire.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**ENNEMI.** Ami au preter, ennemi au rendre.

— C'est autant de pris sur l'ennemi.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

**ÉPÉE.** Espée, baston et verge

Meurdriez, varletz, enfans corrigent.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Espées sont males armes.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

— A vaillant homme courte épée.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX.)

— C'est une rude épée.

C'est un vaillant homme, et par ironie un poltron.

— Estaffier ou compagnon de la courte espée.

Coupeur de bourses.

(*LOUDIN, Curiosités françoises.*)

— Il a couché comme l'épée du roi dans son fourreau.

Ce proverbe, qui se trouve rapporté ainsi dans tous les dictionnaires (voyez celui de l'Académie française au mot *fourreau*), me paraît altéré. Ainsi, dans les *Adages françois*, recueillis par Lebon à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, on lit :

Coucher comme l'espée du roy.

« *Commentarius* : Id est sans fourreau. »

— Il est brave comme son épée.

— Il se fait blanc de son épée.

— Il veut avoir les choses à la pointe de l'épée.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX.)

— Jouer de l'espée à deux mains.

Manger d'une main et boire de l'autre.

— Jouer de l'espée à deux jambes.

S'enfuir.

(*LOUDIN, Curiosités françoises.*)

— Mettre une chose du côté de l'épée.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX.)

— Vaillant comme l'espée qu'il porte.

(*LOUDIN, Curiosités françoises.*)

— Voilà mourir d'une belle épée.

Se dit d'un joueur qui perd en faisant un beau coup.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX.)



**ÉPERON.** Bon vin, bon esperon.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

— Par esperons on se commence à armer.

(*Recueil de GRUTHER.*)

« Car nous disons que par esperons on commence à  
« soy armer. »

(RABELAIS, liv. III, chap. 8.) XVI<sup>e</sup> siècle.

**ÉPOUSÉE.** Cette femme est parée comme une épousée de  
village.

Cette femme a une mise ridicule.

**ÉPOUSER.** Qui épouse la femme épouse les dettes.

— Tel fiance qui n'épouse pas.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

**ÉTENDARD.** A l'étendart

Tard va le couard.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

—— Il n'est ombre que d'étendard.

« Il n'est ombre que d'estendartz, il n'est fumée que de  
« chevaux et clicquetys que de harnoys. »

(RABELAIS, liv. II, ch. 27.) XVI<sup>e</sup> siècle.

**FOURREAU.** La lame use le fourreau.

Se dit à propos des personnes dont l'activité d'âme ou d'esprit  
use le corps.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

**GENS D'ARMES.** Talon de gens d'armes talon de fromage.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**GENTILHOMME.** Gentilhomme à lièvre.

« Ce proverbe vient d'une aventure plaisante racontée par le  
« greffier du Tillet en ses *Mémoires*. Les armées de Philippe V,  
« roy de France et d'Edouard, troisième roy d'Angleterre, étant  
« sur le point de donner bataille, un lièvre se leva près du camp  
« des François. Les soldats les plus proches firent, en le voyant,  
« un si grand bruit, que ceux qui estoient à l'arrière garde cru-  
« rent qu'on estoit aux mains. Quelques écuyers, ayant eu cette  
« pensée, vinrent se jeter aux pieds du roy pour luy demander l'ac-  
« colade de chevaliers; mais n'y ayant point eu de combats, et  
« l'alarme se trouvant avoir esté seulement causée par un lièvre,  
« on nomma par raillerie ceux qui avoient esté faits chevaliers,  
« les chevaliers du lièvre. On a depuis appliqué ce proverbe aux  
« gentilshommes casaniers, et qui passent leur vie à la chasse. »

(FLEURY DE BELLINGEN, *Étym. des Prov. franç.*, p. 175.)

**GENTILHOMME. Gentilhomme de la petite passe.**

C'est-à-dire noble à demi, gentillâtre.

« Là il y avoit avec Monsieur plusieurs gentilz hommes  
« de ses voisins, c'estoient *Gentils hommes de la petite*  
« *passe*, comme vous diriez des chanoines de Saint-Mam-  
« beuf, à Angers, au prix de ceux de Saint-Maurice, ou  
« bien ceux de Saint-Venant, à l'égard de ceux de Saint-  
« Martin de Tours. »

(*Moyen de parvenir*, chap. intitulé *Cérémonie*.)

———— C'est affaire à celui qui veut estre gentil-  
homme aller à l'assaut.

———— Foy de gentilhomme, un autre gage vaut  
mieux.

« Commentaire : Pour autant que la plus part trompe,  
« et n'en a point, ce maistre proverbe en est venu en la  
« haute Champagne. »

———— Il est gentilhomme, son père allait à la  
chasse avec un fouet.

———— Il ne faut passer que de pays en autre pour  
estre gentilhomme.

———— Le Gentilhomme chasse pour l'avocat.

(*Adages françois*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

———— Troc de gentilhomme.

Échange courtoise.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

**GUERRE. Guerre est la feste des morts.**

—— Bonne ne peut estre la guerre  
Qui plusieurs terrasse et attère.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

—— Guerre est marchandise.

(*Adages françois*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

—— Guerre et pitié ne s'accordent pas ensemble.

—— A la guerre comme à la guerre.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

—— De guerre mortelle fait-on bien paix.

(*Prov. communs*.) XV<sup>e</sup> siècle.

**GUERRE.** En temps de guerre ne mange et ne plante menthe.

« Pourquoi jadis on disoit en proverbes commun : *En temps de guerre ne mange et ne plante menthe.* »

(RABELAIS, liv. V, ch. 39.) XVI<sup>e</sup> siècle.

- Et fortuné celuy qui bien loing de la guerre  
Cultive en longue paix l'usure de sa terre.
- Il est impossible en guerre,  
Entre vaillans ennemys,  
De mettre un chacun par terre  
Sans jamais y être mis.  
(BRUSCAMBILLE, *Voyage d'Espagne.*) XVII<sup>e</sup> siècle.
- Il n'est guerre que de loyaux amis.  
(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.
- La guerre nourrit la guerre.  
(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)
- Il ne faut pas aller à la guerre qui craint les horions.  
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.
- Les guerres civiles sont les grands jours des cieux.
- Maistres d'hostel et secrétaire  
Ne haient rien plus que la guerre.  
(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.
- Que dit-on de la guerre? le charbon sera-t-il cher?  
(OUDIN, *Curiosités françoises.*)
- Qui a belle femme et chasteau en frontière  
Jamais ne luy manque débat ne guerre.
- Qui a fait la guerre face la paix.  
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.
- Qui terre a guerre a.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

Voyez au mot TERRE, série n° II.

**GUERROYEUR.** De couard jamais bon guerroyeur.

**HÉRAUT.** Hérault ne messenger

Ne doivent estre en danger.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**HOMME** comme le roy, gentilhomme comme luy, prestre  
comme le pape.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

66 LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

**HONNEUR. Honors mue et varie les mors.**

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Les honneurs changent les mœurs.

- Aux grands honneurs grands envieux,  
Aux grandes portes soufflent les gros vents.

(*Recueil de GRUTHER.*)

**IMPÉRATRICE. L'impératrice est une femme.**

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**JEU. Gieu en dommagement ne vault rien.**

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Jeu où il y a dommage ne vaut rien.

- Jeu de main jeu de vilain.

(*Dictionn. de l'Académie, édit. de 1835.*)

- A bon jeu bon argent.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

- A mauvais jeu bonne mine.

(*Recueil de GRUTHER.*)

- Au vray dire pert-on le jeu.

(*Prov. communs, Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

- Au bout du jeu voit-on qui a gagné.

(*Pièces contre Luynes.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

- Ce n'est pas un jeu d'enfant.

(*Dictionn. comique, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 447.*)

- C'est un jeu joué.

Feinte concertée entre deux personnes.

(*Dictionn. de l'Académie, édit. de 1835.*)

- De gieu de dez qui plus en set s'afuble un sac.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

- Du jeu vient feu.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

- Donner beau jeu à quelqu'un.

(*Dictionn. comique, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 101.*)

- Et jeu sans villenie.

Expression proverbiale qui signifie un plaisir honnête, sans péché.

- « Vous y amenez vostre femme, s'il vous plaist avec-  
ques ses voisines, cela s'entend. Et jeu sans villenie. »

(*RABELAIS, liv. III, ch. 31.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

- Il fait bien laisser le jeu quand il est beau.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

**JEU.** Le jeu, la femme et vin friand

Font l'homme pauvre tout en riant.

— Le jeu, la nuit, le lit, le feu

Ne se contentent jamais de peu.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Le jeu n'en vaut pas la chandelle.

(*Contes d'EUTRAPEL*, fol. 34 r<sup>o</sup>.) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Qui en jeu entre jeu consente.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

— Qui en jeu est jouer lui convient.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

— Tirer son épingle du jeu.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

**JOUER** au roy despoillé.

(BRUSCAMBILLE, *Voyage d'Espagne.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

Se dit quand plusieurs personnes sont autour d'une autre pour la dépouiller.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Jouer aux dames rabatues.

« Le jeu des dames rabatues est connu. La manière dont on y joue et ce nom ont donné lieu d'en faire un proverbe, dont on se sert quand des hommes trouvent des femmes qui ne sont pas cruelles, ou quand elles sont de si mauvaise humeur que leurs maris s'emportent à les battre. »

(FLEURY DE BELLINGEN, *Étym. des Prov. franç.*, p. 247.)

— Jouer de la fluste de l'Allemand.

« Les Allemands se servent, dans leurs débauches, de verres longs et estroits qu'ils appellent flûtes. Comme ils les vident souvent et qu'ils boivent beaucoup, on dit en commun proverbe : *Jouer de la flûte de l'Allemand*, quand on veut dire boire avec excès. »

(FLEURY DE BELLINGEN, *Étym. des Prov. franç.*, p. 204.)

— En jouant on perd argent et temps.

(GABR. MEURIER, *Trésor de Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Il jouerait les pieds dans l'eau.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

**JOUEUR.** Au bon chouleur la pelote lui vient.

Au bon joueur de paume la balle vient.

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

— La balle cherche le joueur.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)



68 LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

**JOUEUR.** De deux regardeurs il y en a un qui devient joueur.

(MÉRY, *Hist. des Prov.*, t. I, p. 243.)

— Il n'est jouer qu'à joueurs.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**LANCE.** Baisser la lance, baisser pavillon.

S'avouer vaincu.

— Le royaume de France ne peut tomber de lance en quenouille.

— Rompre une lance pour quelqu'un.

Prendre sa défense.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Qui a la lance au poingt

Tout luy vient à point.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**LAQUAIS.** Laquais de franc-eleu (*franc-alleu*) larron, et de fief meurtrier.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— A passage et à rivière

Laquais devant, maître derrière.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 371.)

— Il ment comme un laquais.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

**MAÎTRE.** A bon droit est-il puni qui à son maistre désobéist.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

— A ton maistre ne te dois jouer,

Ny à plus haut que toy frotter.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Ce que maistre donne et valet pleure ce sont larmes perdues.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Ce que sire donne et sers plore ce sont larmes perdues.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

— Compter de cleric à maître.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— De maistres gourmans serviteurs et chiens ont toujours faim.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**MAÎTRE.** En planche, torrent et rivière,  
Vallet devant, maistre derrière.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Il est maistre qui se sçait aider de sa maistrise.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Il ne se faut trop jouer à son maître.

« Entendant assez qu'il ne se faut trop jouer à son  
« maistre, les jeux du quel plaisent tant qu'il veut et non  
« autrement. »

(*Contes d'EUTRAPEL*, fol. 82 v<sup>o</sup>.) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Il n'y a si vaillant qui ne trouve son maître.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Jurer sur la parole du maître.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Le tiltre ne fait pas le maistre.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Nul ne peut servir deux maîtres.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Pour bien servir et léal estre

On voit souvent le valet mestre.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Qui a compagnon a maître.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Qui à bon maistre sert bon loyer en attend.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

— Tel maistre, tel valet.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

« Le sujet se façonne aux humeurs de son roy, *tel*  
« *maistre tel valet*; selon le seigneur la mesnie est duite. »

(*Contes d'EUTRAPEL*, fol. 26 r<sup>o</sup>.) XVI<sup>e</sup> siècle.

**MONSIEUR.** Madame vaut bien monsieur.

— On ne sçait sy monsieur l'ayme tant que sa  
femme.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**NOBLE.** Noble comme le roi.

— Il est fou, ou le roi n'est pas noble.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Noble comme ung lion et ung esparvier (*épervier*).

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**NOBLE.** Noble est qui noblesse ne blesse et n'oblie.

— Nul noble sans noblesse.

(*Recueil de GRUTHER.*)

— Tel se fait noble par tençon,  
E veult menacier e parler  
Qui moult petit est à douter.

(*MARIE DE FRANCE, Fable 23.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Tel tranche du noble dans une querelle, et veut menacer et parler, qui est peu redoutable.

— Un noble, s'il n'est à la Rose,  
Vaut par fois bien peu de chose.

(*Prov. en rimes, etc.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

Ce proverbe est remarquable par sa hardiesse. On appelait autrefois *Noble à la rose*, une monnaie d'or d'Angleterre, dont les premières pièces datent du règne d'Édouard III, en 1334. Des *Nobles à la rose* ont été aussi frappés en France, pendant l'occupation des Anglais, sous le règne de Charles VI. Des monnaies en Flandre et dans les Pays-Bas, ont aussi porté ce nom.

**NOBLESSE.** Noblesse ne sens ne set mie  
Demener déshonête vie.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

**NOBLESSE.** Noblesse oblige.

— Noblesse vient de vertu.

(*Dictionn. de l'Académie, édit. de 1835.*)

— Faire litière de noblesse.

— Il a beau vanter sa noblesse  
Quand son déshonneur le blesce.

— Jamais vilain n'aima noblesse.

— La source de noblesse est fraude et vitesse,

— Le tiers estat est le seminaire de noblesse.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

« Commentaire : Car si la noblesse ne se refaisoit du tiers estat, et le premier du tiers et du nom noble, jà de longtemps n'en fust plus. »

— Nulle noblesse de paresse.

— Vray noblesse nul ne blesse.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**PAGE.** Il est hors de page.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**PAPE** par voix, **Roy** par nature, **Empereur** par force.

**PÊCHE.** L'amorce est ce qui engage le poisson et non la ligne.

— Non en la cane (*ligne*) ni au haim (*hameçon*),  
Mais en l'amorce gist l'engin (*amorce*).

(GAB. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**PÊCHEUR.** Il est gentilhomme de droite ligne, car son père était pêcheur.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**PÊCHER.** Il n'est que pescher en grand vivier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Tousjours pesche qui en prend ung.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

**PIQUE.** Rentrer de piques noires.

Expression proverbiale empruntée au jeu de cartes.

« A l'autre, dit Panurge, c'est bien rentrée de piques  
« noires. »

(RABELAIS, liv. IV, ch. 33.) XVI<sup>e</sup> siècle.

**PRINCE.** Chose ne fais qui au prince desplaise,  
Ou de ton droict petit fera grant tort;  
Roy indigné est message de mort,  
Quant bien souvent un sage le rapaise.

— Faire chasteaux princes sont diligens,  
Ou forteresse et ville fort fermée,  
Pour résister contre une grosse armée,  
Mais si n'est-il muraille que de gens.

\* (*Enseignemens et Adages* de P. GRINGOIRE.) XV<sup>e</sup> siècle.

— Haine de prince signifie mort d'homme.

— Il faut laisser les princes en leur opinion.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Les jeux des princes sont beaux à qui ils plaisent.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Jeu de prince, qui ne plaist qu'à celuy qui le fait.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

— Les princes ont les mains, les oreilles bien longues.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 99.)

— Les princes n'ont point de chemin.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**PRINCE.** Obéissance et honneur à leurs princes,  
Doivent subjectz leur train entretenir;  
Princes aussi en paix doivent tenir  
A leur pouvoir leurs subjectz et provinces.

(*Enseignemens et Adages de P. GRINGOIRE.*) XV<sup>e</sup> siècle.

On trouve dans le même ouvrage une suite de quatrains sur les princes, et leur devoir à l'égard des autres hommes.

— Onques princes escars n'avens (*chiche ni avare*) à bien ne vient.

(*Roman du Renart*, v. 2,049.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**REINE.** Faire de la reine d'Égypte.

S'en faire accroire, imposer sa volonté, par allusion à l'autorité exercée par les chefs de Bohémiens ou *Gypsi* sur leurs compagnons.

« La raison est qu'elle se battoit avec une autre qui lui  
« dit : Ha ! chienne, tu veux ici faire de la roine d'Égypte.  
« — Tu as menti, dit-elle, je suis femme de bien. »

(*Moyen de parvenir*, chapitre intitulé *Diette*.)

— Il n'y a royne sans sa voisine ?

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Roy et royne n'espargnent nulz.

(*Prov. communs*.) XV<sup>e</sup> siècle.

**RIBAUD.** Mellée de ribaus.

Dispute, tapage de mauvais sujets.

(*Dit de l'Apostoile*.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**Roi de la feve, ou encore : Roi de Poitiers.**

Dignité éphémère.

(OUDIN, *Curiosités françoises*.)

— Roy ou rien.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Abatez bois, le roi se baigne.

(*Prov. de JEH. MIELOT*.) XV<sup>e</sup> siècle.

— Aller où le roi va à pied, où le roi ne va qu'en personne.

Aller à la garde-robe.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Les rois ont les mains longues.

— Avoir un cœur de roi.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 430.)

— C'est un beau mestier qui fait entrer chez le roy.

(*Adages françois*.) XVI<sup>e</sup> siècle.



Roi. C'est un manger de roi, un morceau de roi.

— C'est un plaisir de roi.

— C'est un roi en peinture.

— C'était du temps du roi Guillemot.

— Être dans la maison du roi.

Être en prison.

— Être sur le pavé du roi.

Être dans la rue.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Heureux comme un roi.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 430.)

— Il ne parle pas au roy qui veult.

— Il ne faut qu'un coup à ung roy ne q'ung à ung aultre.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

— Il vit en roi.

Il fait une dépense de roi.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835)

— Le *Requiro* du procureur du roi le fait roi.

(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

— Le roy est homme comme ung aultre.

(*BOVILLI Prov.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

— Le roy perd son droit là où il ne trouve que prendre.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xv<sup>e</sup> siècle.

— Les Trésoriers sont les sponges du roy.

« Les trésoriers ou financiers sont fort bien comparez aux  
« sponges, car l'éponge estant seiche prend beaucoup d'eau,  
« le financier qui est gueux prend beaucoup d'argent; et comme  
« l'éponge estant remplie d'eau la rend toute lorsqu'on la presse,  
« de mesme le financier, s'estant rempli par les vols et concus-  
« sions qu'il a faits, rend tout ce qu'il a pris, lorsque le prince vient  
« à le presser. Cette expression proverbiale, que les financiers  
« sont les sponges du roy, est employée à la teste d'une pièce  
« composée par Jean Bourgoïn et imprimée in-4<sup>o</sup>, en 1623, sous  
« le titre de *Pressoir des Éponges du roy*, ou *Épître liminaire de*  
« *l'Histoire de la Chambre de Justice établie l'an 1607.* »

(*Manuscrit GAIGNIÈRES, Prov. franç.*, t. II.)

— Le roi n'est pas son cousin.

Se dit à propos d'un glorieux.

— Nous verrons cela avant qu'il soit trois fois roi.

C'est-à-dire avant trois ans; allusion à la royauté de la fève.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 429 et 430.)

Roi. Où n'y a subjection

N'y a roy ne raison ;

Où il n'y a roy n'y a loy,

Et où manque justice manque foy.

(*Recueil de GRUTHER.*)

— Où n'y a rien le roy perd son droit.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Parlemenz de rois.

(*Dit de l'Apostole.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Ce dicton populaire fait connaître qu'au roi lui seul appartenait le droit de réunir un parlement. Il était composé dans l'origine des pairs laïques et ecclésiastiques. Ce fut seulement au XIV<sup>e</sup> siècle que le parlement changea de nature et dégénéra peu à peu en une cour permanente de justice.

— Qui aura de beaux chevaux si ce n'est le roi ?

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Que veut le roy

Ce veult la loy.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

— La loi dit ce que le roy vult.

(*Prov.*, de JEH. MIELOT.) XV<sup>e</sup> siècle.

— Qui est au roy il est à Dieu.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Qui ne sçait dissimuler ne peut régner.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Qui n'est du royaume

Si est de l'empire.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

— Qui sert le roy

Il a bon maistre.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

— Sergent à roy est père à conte (*comte*).

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

— Si souhaits fussent vrayz

Pastoreaulx seroyent roys.

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

— Souhait de roi, fils et fille.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 429.)

— Tel roy telle loy.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Roi. Tout au roy

(Dit le françois)

Et puis à moy.

- Un noble, prince ou roy,  
N'a jamais pile ne croix.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

- Un Dieu, un roi, une loi.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 419.)

- Bon roi amende le païs,  
Et de ce que li rois mesprent  
La terre en est grevée souvent.

(*Castoiment.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

« Hélas ! on voit que de tous temps

« Les petits ont pâti des sottises des grands. »

(LA FONTAINE, *Fables*, liv. II, fable 4.)

- C'est une grève cheute de roy à rien.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

- De nouveau roy nouvelle loy.

(*Suite aux Mots dorés de Caton.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

- Vivre comme le roy et selon justice

Rend le pays heureux, l'homme en maison paisible.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

- Volonté de roy n'a loy.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

- Celui qui a mangé de l'oye du roy, cent ans après  
en doit rendre la plume.

« Anciennement, quand un riche bourgeois ou marchand venoit  
« à mourir, il ordonnoit, par son testament, que ses enfans n'eus-  
« sent à se marier dans les familles qui eussent manié les finances  
« publiques, à cause des inconvéniens qu'ils voioient arriver  
« tous les jours par la confiscation des mariages réputés deniers  
« royaux, et par les fréquentes exécutions de justice, allégant  
« pour toute raison le proverbe ancien : *Celui qui a mangé l'oye*  
« *du roy cent ans après doit en rendre la plume.* »

(*Chasse aux larrons ou Establis. de la Chamb. de Justice*, p. 73.)

- L'empereur d'Allemagne est le roy des roys, le roy  
d'Espagne roy des hommes, le roy de France roy des  
anes, et le roy d'Angleterre roy des diables.

« On dit ce proverbe parce que tous les princes souverains  
« d'Allemagne, qui sont comme autant de roys dans les provinces  
« de leur obéissance, relèvent de sa couronne (*de l'empereur*),

« parce que tous les Espagnols se croient nays pour commander,  
 « et disent communément entre eux, parlant d'eux-mêmes en par-  
 « ticulier, qu'ils sont *Tan buenos, comme el rey, y aun*; parce que  
 « les François s'estiment obligez à s'assujettir à la volonté de leur  
 « roy, comme des chevaux à prendre le collier, ou des beufs à  
 « souffrir le joug : ou comme des asnes à prester le dos souz la  
 « charge, sans répugner ou regimber : aussy dit-on que c'est en  
 « France où les roys sont vraiment roys, parce qu'il n'est pas  
 « permis de douter de leur puissance souveraine et autorité abso-  
 « lue : parce que finalement les Anglois sont, comme ils disent  
 « eux-mêmes, extrêmement testus, regimbent facilement contre  
 « l'esperon d'une autorité souveraine ou trop absolue, quand elle  
 « semble choquer leurs droits ordinaires. »

(FLEURY DE BELLINGEN, *Étym. des Prov. franç.*, p. 13.)

**SEIGNEUR. Seigneur de parchemin.**

Homme de robe anobli.

« Nous trouvâmes ce seigneur de parchemin qui se  
 « promenoit seul dans la sale. »

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 463.)

——— Seigneur ne plaide jamais saisie.

(*Adages françois.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

——— Au monde n'a si grant dommage  
 Que de seigneur à fol courage.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

——— A grands seigneurs peu de paroles.

(*Matinées sénonaises*, p. 251.)

——— A tous seigneurs tous honneurs.

[ (*Prov. ruraux et vulgaires*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle. (GABR. MEURIER, *Trésor  
 des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

——— Amour de seigneur n'est pas héritage.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

« De seigneur amour heritage

« N'est pas bien, convient autre gage. »

(ISOPET, *Fables de Robert*, t. I, p. 35.) XIV<sup>e</sup> siècle.

——— De nouveau seigneur nouvelle mesnye (*maison.*)

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

——— De tel seigneur tel louier.

(*Roman du Renart*, v. 8,410.) XIII<sup>e</sup> siècle.

——— En l'absence du seigneur se cognoist le ser-  
 viteur.

(*Recueil de GRUTHEN.*)

- SEIGNEUR. Il n'a ne sens, n'entendement  
 Qui va parler des seigneurs grands.  
 (*Adages françois.*) xv<sup>e</sup> siècle.
- Il te convient par estouvoir (*raison*),  
 Si tu veux faire ton devoir,  
 Laisser toute ta volenté  
 Pour ton seigneur servir en gré.  
 (*Prov. aux Philosophes, Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.
- N'est pas seigneur de son pays  
 Qui de son pays est hays.  
 (*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.
- Nulle terre sans seigneur.  
 (*Dictionn. comique, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 463.*)
- Nus ne puet mie avoir honour  
 Qui honte fait à son seignour.  
 (*MARIE DE FRANCE, fable 35.*) xiii<sup>e</sup> siècle.
- Nus ne puet bien servir à deux seigneurs con-  
 traire : on harra l'un et amera l'autre, et soutenra on  
 l'un et dispirra on (*déplaira-t-on*) l'autre.
- Mal partir fait à son seigneur.  
 (*Anciens prov., Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.
- Il est mauvais de partager avec son seigneur.
- On ne doit pas bonne terre pour mauvais sei-  
 gneur laisser.  
 (*Prov. communs, goth.*) xv<sup>e</sup> siècle.
- Par defaute de bon seignor  
 Convient porter à fol honor,  
 Et par fol tenir compaignie  
 Est mainte amour mult aloignie (*perdue*).  
 (*Prov. aux Philosophes, Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.
- Qui a seigneur si a maistre.  
 (*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.)
- Qui avec son seigneur menge poires, il ne choi-  
 sit pas des meilleures.  
 (*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.
- Qui bon seigneur sert bon loyer en attend.  
 (*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.
- Seigneur de nul lieu à faute de place.  
 (*OU DIN, Curiosités françoises.*)



- SEIGNEUR.** Qui de son serf fait son seigneur  
 Ne puet estre sans déshonneur ;  
 Qui gete as piez ce qu'à mains tient  
 Com fox et nices se contient.  
 (*Prov. aux Philosophes, Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.
- Qui voit la maison de son seigneur  
 Il n'y a ne prouffit ny honneur.  
 (*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.
- Kiconques fait dou serf signor  
 Lui et son règne en grant dolour met.  
 (*Roman du Renart, v. 2,037.*) XIII<sup>e</sup> siècle.
- Selon le seigneur est la mesnie.  
 (*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.
- Service de seigneur n'est pas héritaige.  
 (*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.
- Tant vaut le seigneur tant vaut sa terre.  
 (*Dictionn. comique, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 463.*)
- Tant que le vassal dort le seigneur dort.  
 (*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.
- Tel seigneur telle mesnye (*maison*).  
 (*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.
- Tel seigneur tel page et serviteur.  
 (*GABR. MEURIER, Trésor des sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.
- Un seigneur de paille combat un vassal d'acier.  
 « Cest adage est tiré de quelques unes de nos coutumes lors-  
 qu'elles traictent des matières féodales. Tout homme qui en-  
 tre nouvellement dans un fief, soit par succession ou acquest,  
 est tenu de faire la foy et hommage à son seigneur feudal. S'il  
 ne le fait, et que son seigneur fasse procéder par voie de saisie  
 sur le fief, tant que la saisie dure, il fait les fruits siens et con-  
 sume en frais extraordinaires son vassal, et il n'y a aucun  
 moyen de s'en garantir qu'en faisant la foy et hommage, quel-  
 que puissant que soit un vassal. D'où l'on a fait ce proverbe,  
 qu'un seigneur de paille combat un vassal d'acier. »  
 (*PASQUIER, Recherches, liv. VIII, chap. 25.*)
- Un senor en Espagne,  
 Un maistre en haute Bretagne,  
 Un monsieur en la Franche Gaule,  
 Un Fidargo en Portugalle,  
 Un Évêque en Italie,

Un comte en Germanie,  
C'est une pauvre compagnie.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

SEIGNEUR. Un grand seigneur, un grand clocher, et une  
grande rivière sont trois mauvais voisins.

(*Illustres Prov.* t. II, p. 27.)

SEIGNEURIE. Oncques amour ne seigneurie,  
S'entretindrent grande compagnie.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

« Bien savoient cele parole  
« Qu'onques amour ne seignorie  
« Ne s'entrefirent compaignie. »

(*Roman de la Rose*, v. 8,437.) XIII<sup>e</sup> siècle.

SERF. Uns povres en grant tenement  
Vault miex que uns sers à grant argent.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

SERGEN. Mousse pour le guet, bran pour les sergens.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

SERVICE. De tel service tel loyer.

(G. ALEXIS, *Martyrologe des fausses langues.*) XV<sup>e</sup> siècle.

SERVIR. Ne viel, n'enfant, fame, ne fol  
Ne servir jà je te lo.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

— Cela sert comme un cautère sur une jambe de  
bois.

— Il n'y a qu'un mot qui serve.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

SERVITEUR. Serviteur voulant faire son devoir,

Oreilles d'asnes doit avoir,  
Pied de cerf et groin de porceau,  
N'espargnant sa chair ne sa peau.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— A bon serviteur  
Tard pourvoyeur.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Au serviteur le morceau d'honneur.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Bon maistre bon serviteur.

(*Recueil de GRUTHER.*)

80. LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

SERVITEUR. En l'onhour dou seignor gaaignent li serjent.  
(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

—— Le maistre donne  
Serviteur grongne.  
(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

—— Pou done à son sergent qui son coutel leiche.

SIRE. Privés sires fait foï damoisel.  
(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

SOLDAT. A jeune soldat vieil cheval.  
(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

—— De charon soldat,  
De soldat gentilhomme,  
Et puis marquis,  
Si fortune en dict.  
(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

—— Le soldat doit avoir assaut de lévrier, fuite de  
loup, défense de sanglier.  
(*Dictionn. comique, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 479.*)

TAMBOUR. Faire de la peau d'un bonhomme un tambour.  
(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

VALET à prince per à baron.  
(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

—— A bon maistre hardy valet.  
(*Mélanges de SAINT-JULIEN DE BALEUVRE.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

—— Il fait comme le valet du diable plus qu'on ne lui  
demande.

—— Les bon maîtres font les bons valets.  
(*Dictionn. de l'Académie, édit. de 1835.*)

—— Un bon valet dit à son maistre :  
Après servir convient repaistre.

VILAIN. Vilain affamé demy enragé.

—— Villain enrichy ne cognoist parent ne amy.  
(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

—— Vilain ment volontier toz tens (*toujours*).  
(*Roman du Renart, v. 15,942.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

—— Vilain ne fera jà beau fait.  
(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

—— Vilain ne se marira jà qu'il ne perde.  
(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

**VILAIN.** Vilains ne set qu'esperons valent.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

— Vilains qui est cortois c'est raige ;  
Ce oï dire en reprovier (*en proverbe*)  
Que l'on ne puet faire espervier  
En nule guise d'ung busart.

(*Roman de la Rose, v. 3,710.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

— Vilains tous dis (*toujours*) pourquiert abaissier  
gentillesse.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

— A vilain vilain et demi.

(*Dictionn. comique, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 587.*)

— A vilain charbonnée d'âne.

C'est-à-dire : *A chacun suivant son mérite.*

(*OU DIN, Curiosités françaises, p. 83.*)

— Au bout de cent ans les rois sont vilains et les vilains sont rois.

(*Dictionn. comique, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 587.*)

— Ausi grant cop fiert uns vilains.

C'uns quens fait u c'uns castelains.

(*Roman du Renart, v. 2,797.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

— C'est la fille au vilain.

Pour exprimer que la chose dont il s'agit se donne à celui qui en offre le plus.

(*Dictionn. de l'Académie, édit. de 1835.*)

— C'est une savonette à vilain.

Avant la révolution de 1789 on appelait ainsi les charges de secrétaire du roi et autres, qu'on pouvait acheter et qui donnaient la noblesse.

(*Note manuscrite.*)

— De vilain jamais bon faict.

— Despends le pendart, il te pendra,  
Oigne le villain, il te poindra.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Faites bien le vilain et il vous fera mal.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Faites du bien au vilain, et il vous fera du mal.

— Foule de vilains.

(*Dit de l'Apostole.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

VILAIN. Fromage, poyre et pain  
Est repas de vilain.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Il fait à Dieu honte  
Qui vilain haut monte.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

— Il n'est chère que de vilain.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Il n'est danger que de vilain.

— Il n'est vilain qui ne faict la vilennie.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Il n'y a pas de plus belles armoiries que celles d'un vilain, il prend celles qu'il veut.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 587.)

— Le connin et le villain à la main.

(*Recueil de GRUTHER.*)

— Les vilains s'entretuent,  
Et les seigneurs s'embrassent.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Mieulx vault boussée de clerc que journée de vilain.

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

— Mieux vaut un courtois mort que vilain vif.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

« .... Il est voirs que mius vaut

« Uns mort cortois c'uns vilains vis. »

(*Roman du Renart*, v. 3,282.) XIII<sup>e</sup> siècle.

— Nul ne est vilain se du cuer ne li vient.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

— Oignez villain il vous poindra,  
Poignez villain il vous oindra.

*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle. (*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle. (RABELAIS, liv. I, chap. 21.) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Peine de vilain n'est à rien comptée.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 587.)

— Priez le vilain il en fera moins.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.



VILAIN. Qui a le vilain il a sa proie.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

— Qui prie le vilain se fatigue en vain.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

— Tous vilains cas sont reniables.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II. p. 586.)

— Un office acquis par argent d'ung vilain fait un bon tyran.

(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

## SÉRIE N<sup>o</sup> XII.

---

POLITIQUE. — LÉGISLATION. — JURISPRUDENCE. — SCIENCES. — LETTRES.  
— ARTS. — COMMERCE. — NAVIGATION. — PROFESSIONS DIVERSES.  
— MÉTIERS.

**ACHAT.** Achat passe louange.

(*Dictionn. critique*, par P.-J. LE ROUX, t. I.)

**ACHETER.** Achepter par francs et vendre par escus.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

——— **Mieux vault acheter qu'emprunter.**

**A confesseurs, médecins, advocas,**

**La vérité ne céle de ton cas.**

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**A gens de feu ne faut vin espargner.**

(RABELAIS, liv. IV, *nouv. Prologue.*)

**A gens de lettres honneur sans richesse.**

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**A gens de village trompette de bois.**

(*Facétieux Réveille-matin*, p. 101.) XVII<sup>e</sup> siècle.

**AFFAIRE.** Allez, vos affaires sont faites.

——— **Faire bien ses affaires.**

——— **Il a plus d'affaires que le légat.**

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

——— **Ceux qui n'ont point d'affaires s'en font.**

——— **Il n'est point de petites affaires.**

——— **Les affaires font les hommes.**

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 12.)

**ALMANACH.** Faire des almanacs.

C'est-à-dire se repaître de choses imaginaires comme les gens adonnés à l'astrologie judiciaire. La Fontaine a expliqué ce proverbe dans la moralité de sa fable intitulée *l'Astrologue*, qui tomba dans un puits :

C'est l'image de ceux qui bâillent aux chimères, etc.

**AMENDE.** Amande surannée ne doit pas estre payée.

(*Prov. Gallic., Recueil de THOU, Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

— En mal fait ne gist qu'amendes.

(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

— Va-t-en battre le grand prevot, tu gagneras double amende.

Se dit en raillant à celui qui ne sait que faire.

(*Dictionn. comique, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 34.*)

**ANCRE.** Bon est s'asseurer dedans l'encre.

(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

— Deux ancras sont bons au navire.

(*Mimes de BAÏF, fol. 42 r<sup>o</sup>.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

— Recours à Dieu, l'ancre est rompue.

(*Mimes de BAÏF.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

**APPRENTIS.** Apprentis ne sont pas maistres.

(*Recueil de GRUTHER.*)

**ARGENT.** Argent est un bon serviteur et un mauvais maître.

(*Matinées sénéonaises, p. 290.*)

— Argent gent.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

— Argent ard (*brûle*) gent.

(*Recueil de GRUTHER.*)

— Argent à l'avare est supplice,  
Au sage pauvre est bénéfice.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

— Argent avancé, bras affolé,  
Bien mal dispensé, tost désolé.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

— Argent contant fait plaider avocats.

(*Recueil de GRUTHER.*)

— Argent comptant porte médecine.

(*LOUDIN, Curiosités françoises.*)

— Argent d'autrui (d')  
Nul n'enrichit.

(*Prov. de BOUVELLES.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

— Argent est rond il faut qu'il roule.

On lit dans le *Roman de la Rose*, xiii<sup>e</sup> siècle :

— « As riches font grant ledure  
« Quant il lor tolent lor nature,

« Lor nature est que doivent corre (*courir*),  
« Por la gent aidier et secorre. »

ARGENT. Argent fait perdre et pendre gent.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Argent fait tout.

— Argent m'y duit.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Argent fait rage et amour mariage.

— Argent frais et nouveau

Gaste la chair et la peau

De maint beau jouvenceau.

— Argent porte médecine

A l'estomach et poitrine.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Argent presté ne doit estre redemandé.

— Argent refusé ne se despend pas.

(*Recueil de GAUTHER.*)

— Argent sert au pauvre de bénéfice

Et à l'avare de grant suplice.

— A pecuns et à denier

Ne puet rien denier.

— Avoir le drap et l'argent ensemble.

C'est la farce de Páthelin (voyez ce mot, série n<sup>o</sup> IX) qui a donné lieu à ce proverbe. On sait que dans cette comédie Pathelin, à force de ruse et d'adresse, parvient à garder le drap qu'il a volé, et à ne pas donner l'argent qu'on lui réclamait. De là vient que quand on voit quelqu'un chercher à se procurer un objet sans le payer, on lui applique ce proverbe.

— A besoigne faite argent appreste.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— A point d'argent point de varlet.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

— Pas d'argent pas de Suisses.

— Bien n'est pas argent monnoyé.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— D'argent, comme aussi de bonté,

Defalquer en fault la moitié.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**ARGENT.** Argent d'autrui n'enrichit.

— Faulte d'argent c'est douleur non pareille.

(*Recueil de GAUTHER.*)

— Il en dit bien d'autres dont il ne prend point d'argent.

(*LOUDIN, Curiosités françaises.*)

— Il n'y a rien de plus éloquent que l'argent comptant.

(*Dictionn. comique, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 431.*)

— L'argent fait la guerre,  
Tel le dit qui n'en a guères.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— L'argent est le nerf de la guerre.

(*Dictionn. comique, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 55.*)

— L'argent n'a point de maître.

(*Dictionn. de l'Académie, édit. de 1835.*)

— L'argent quant (*en même temps que*) l'orge.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

— L'argent tremble devant la porte du juge et de l'avocat.

(*Adages français.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Fy de paillard qui n'a monnoye  
Et d'avoir qui n'a joye.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Il est avaricieux, il garde son argent pour boire.

(*LOUDIN, Curiosités françaises.*)

— Le terme vaut l'argent.

(*Dictionn. de l'Académie, édit. de 1835.*)

— Les grands font sans argent ce que les petits ne peuvent faire par argent.

(*Adages français.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Prendre quelque chose pour argent comptant.

(*Dictionn. de l'Académie, édit. de 1835.*)

— Quand argent fault tout fault.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Qui a de l'argent a des pirouettes.

— Qui a de l'argent a des coquilles.

C'est-à-dire qui a de l'argent peut acheter ce qui lui plaît.

(*LOUDIN, Curiosités françaises.*)



88 LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

ARGENT. Solider argent vif.

Payer argent comptant.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Sur argent amy ne parent.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

ART. Fy de l'art, qui en raison n'a fondement ne part.

(*Recueil de GRUTHER.*)

— L'honneur nourrist les arts.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

ARTISAN. Artisan qui ne ment

N'a mestier entre gent.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— A l'œuvre on connoît l'artisan.

(LA FONTAINE, *Fable 21, liv. 1.*)

AVOCAT. Advocat et juge prévaricateurs.

— Advocat de Téreence.

Avocat à tort et sans cause.

— Advocat sans loix,

Advocat de Pilate.

— Advocat des mouches.

— Advocats ne voyent goute en leurs causes.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Advocats se querellent, et puis vont boire ensemble.

(*Contes d'EUTRAPEL, fol. 200 r<sup>o</sup>.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Bon advocat mauvais voisin.

(*Recueil de GRUTHER.*)

— Toujours ouvert comme la gibcière d'un advocat.

« Car j'ay un estomach pavé, creux comme la botte  
« saint Benoist, tousjours ouvert comme la gibbessiere  
« d'un advocat. »

(RABELAIS, liv. 1, p. 68.) XVI<sup>e</sup> siècle.

— De bon advocat courte joye.

(*Recueil de GRUTHER.*)

— De jeune advocat héritage perdu, et de nouveau  
médecin cimetièrre bossu.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

— De nouveau advocat libelle cornu.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

AVOCAT. Devant (*avant*) l'avocat on portoit la bourse sur le cul.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— En champions, en avocats n'aiés jà fiance.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

— Il ne faut rien dérober que la bourse d'un avocat.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Je n'ai que faire d'avocat, mes affaires sont claires.

(*OU DIN, Curiosités françoises.*)

— L'avocat est fils de Saturne.

« Exposition : J'ay veu en un tableau un avocat faus-  
« chant en un pré de bources et d'escarcelles. Or comme la  
« faux emporte la bonne et mauvaise herbe, aussi faict  
« l'avocat le pauvre et le riche, et emporte et rastelle  
« tout comme le cruel Saturne *qui suis non pepercit filiis.* »

— L'avocat ne plaide que pour la soupe.

— L'avocat ne doibt que ce qu'il veut.

— L'avocat s'enrichit d'usure.

— L'avocat si ne desrobe pert.

— L'avocat vit sur le pavé, le gentilhomme est tué au champ.

— L'avocasserie est un cancer universel en une ville.

— Le disner sonne le marteau et réveille l'avocat.

— Le gentilhomme chasse pour l'avocat.

— Le vent n'entre jamais en la maison d'un avocat.

« Commentaire : l'argent en bouche les pertuis. »

— Les avocats n'ont point de livres de droit.

— Les maisons des avocats sont faictes de la teste des folz.

« Commentaire : Les folz font la feste et les sages les  
« mangent. Les hommes de bien et de conscience et chres-  
« tiens n'ont que faire de procès qui ne leur en faict faire  
« pour admener l'eau au moulin, car il faudroit à un  
« chascun et ne veullent rien de l'autrui. Les malins fins  
« et rusés et qui ont les juges en leurs manches, vont à la  
« chasse au procès pour s'enrichir par surprise, par dons

« et corruptibles. Les oppiniastres par bestize et en redise ;  
 « ceux-là sont gens forgez en enfer, ceux-cy insensez. Par  
 « ainsy l'advocat, le Bartole ne peut faillir à bastir mai-  
 « sons, ayant tant d'architectes. »

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**AVOCAT.** Litiger est à l'advocat vandanger.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Mets d'advocats.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Or ça, or la, pensez bien à vos cas,  
 Argent comptant fait plaider advocats.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— On voit souvent pou de foi en ses advocas.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

— Quand l'advocat preste il achepte.

— Si enfer n'est plein jamais n'y aura d'advocat  
 sauvé.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Tout advocat beau diseur  
 Ressemble à Bastien le jongleur.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Vous estes un mauvais avocat, vous perdrez vostre  
 cause.

**BAHUTIER.** Faire comme les bahutiers, faire beaucoup de  
 bruit et peu de besogne.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

**BARBIER.** Bon fait saigner toute gent,  
 Quand barbiers n'ont point d'argent.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Glorieux barbier.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Je ne suis pas barbier pour me monstrier les  
 dents.

— Tout beau, barbier, la main vous tremble.

— Vous êtes mauvais barbier, vous pensez mal.

C'est une allusion au mot dépenser.

— Un barbier rase l'autre.

Un méchant excuse l'autre.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

**BARBIER.** Oncques punais ne fut bon barbier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**BÉNÉFICE.** Il faut prendre les bénéfices avec les charges.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

——— Quand a art et office a bénéfice.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**BERGER.** A mal bergier qui lous aime.

Mauvais berger qui aime le loup.

(*Prov. anc.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

—— Bon berger tond, n'escorche pas.

(*Mimes de BAÏF*, fol. 42 v<sup>o</sup>.) XVI<sup>e</sup> siècle.

—— Le manteau du bergier.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**BOUCHER.** C'est un ris de boucher, il ne passe pas le nœu de la gorge.

Mosans de Brieux pense « que cette façon de parler a pour « fondement une fausse plaisanterie et allusion au mot de bouche, « ainsi ris de boucher ne voudroit dire autre chose, sinon le ris « d'un homme qui ne rit que de la bouche, ou autrement, comme « on dit, du bout des lèvres. »

(*Origine de quelques Coutumes, etc.*, p. 58.)

**BOURREAU.** Il ne seroit pas bon bourreau, il ne fait que despendre.

Allusion au mot *dépendre* et *despendre*, qui autrefois signifiait *dépenser*.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

——— Se faire payer en bourreau.

Se faire payer d'avance.

**BOURSE.** Bourse sans argent et sans denier

Est l'arme d'un chétif escuyer.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

—— Ma bourse est accouchée.

—— Ma bourse est toute neufve, il n'y a point de pièces.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

—— Faulte d'adresse la bourse blesse.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Ce qui plaist est à demy vendu.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**CHANSON.** En une chanson n'y a qu'un bon mot.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**CHARCUTIER.** A chaircuitier bonne saucisse.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**CHARPENTIER.** A la fin se honist li charpentiers.

(*Anc. prov. franç., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

**CHARTIER.** Il est bon chartier, il charrie bien droit.

— Il jure comme un chartier.

(OUDIN, *Curiosités françaises.*)

— Il n'est si bon chartier qui ne verse.

(*Adages français.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**CENT.** Qui cent en a et cent en doigt nul n'en a sien.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

**CLERC.** Clerc a grant privilège.

— Clercs et femmes sont tout ung.

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

— Compagnie de clers.

Compagnie de savants.

Ce dicton populaire nous fait connaître que le mot de *compagnie*, dont nous nous servons encore pour désigner la société polie, s'appliquait particulièrement à la réunion des gens graves et éclairés. Dans le *Dit de l'Apostole*, il est opposé à *foule de vilains, tourbes de garçons, noise de femmes*.

— Famine des povres clers.

Faim des pauvres étudiants.

(*Dit de l'Apostole.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Le nom de clercs s'appliquait dans le moyen âge à tout homme qui avait étudié, mais on appelait ainsi les individus de tout âge et de tous pays qui fréquentaient les universités, et qu'on nomme aujourd'hui écoliers. La plupart d'entre eux étaient pauvres, et c'est pour subvenir à leurs besoins que des bourses nombreuses furent créées dans différents collèges. Comme on le voit, leur indigence était passée en proverbe.

— Faire un pas de clerc.

Faire une faute.

(OUDIN, *Curiosités françaises.*)

— Il est clerc jusques aux dents, il a mangé son breviaire.

(*Adages français.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

« Jadis ung anticque prophete de la nation judaïque  
« mangea ung livre et feut clerc jusques aux dents. »

(RABELAIS, liv. v, ch. 45.)

— Les bons livres font les bons clercs.

(*Adages français.*) XVI<sup>e</sup> siècle.



**CLERC.** Les meilleurs clercs ne sont pas les plus sages.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xv<sup>e</sup> siècle.

— On dit communément en villes et villages  
Que les grands clercs ne sont pas les plus sages.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) xvi<sup>e</sup> siècle.

— Parler latin devant les clercs.

Pendant le moyen âge, ceux qui avaient étudié aux écoles se nommaient *clercs*; à eux seuls appartenait l'office de clergie, c'est-à-dire la culture des sciences et des lettres. De là est venu ce proverbe qui signifie qu'on ne doit parler aux gens que de ce qu'ils savent : « *Parler latin devant les clercs*, dit Pasquier, pour « dénoter presque ce que les Romains vouloient dire par cest « adage : *sus Minervam.* » (Liv. VIII, chap. 13 des *Recherches*.)

— Si n'estoient messieurs les clercs, nous vivrions comme bestes.

« Si n'estoyent messieurs les bestes, nous vivrions  
« comme clercs. »

(RABELAIS, liv. I, ch. 17.)

**COCHE.** Faire la mouche du coche.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

**COCHER.** Foy de cocher.

(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

**COGNÉE.** Jetter le manche après la coignée.

Voyez au sujet de ce proverbe l'épisode du bucheron Couilla-  
tris, dans le prologue du quatrième livre de Rabelais.

**COMPTE.** Du méchant compte on revient au bon.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 276.)

— Les bons comptes font les bons amis.

— Vous êtes bien loin de votre compte.

— Vous n'y trouverez pas votre compte.

**COMPTER.** Vous m'en comptez, et si ce ne sont pas quartz  
d'écus.

**CONTE.** Ce sont des contes de nourrices, de vieilles, ou  
d'enfans.

— Ce sont des contes de peau d'asnon, des contes aux  
vieux loup ou de ma commère l'oye.

— Vous me faites des contes à dormir debout.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

94      LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

**CONTRÔLEUR.** Contrôleur, argentier, secrétaire,  
Maistre d'hostel, embourceurs en toute affaire.  
(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**CORDONNIER.** Gain du cordouanier  
Entre par l'huys et ist par le fumier.  
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Gain de cordonnier entre par la porte et sort par le fumier.

—— Les cordonniers sont toujours les plus mal  
chaussés.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

**COUTUME.** Mauvaise coutume fait moult mal.  
(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

**CUEILLEUR DE POMMES.** Habillé en cueilleur de pomme.  
(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle,

Mal habillé, mal vêtu.

« Mais pitoyablement navré en divers lieux, et tant mal  
« en ordre qu'il sembloyt estre eschappé es chiens, ou  
« mieulx ressembloit un *cueilleur de pommes du pays de*  
« *Perche.* »

(RABELAIS, liv. I; voyez aussi liv. III, *Prologue.*)

—— Revenir en cueilleur de pomme.  
(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Dans le bien d'une femme il ne faut planter qu'un chou ou  
un pescher.

De trois choses Dieu nous gard  
D'*et cætera* de notaires,  
De quiproquo d'apotiquaires,  
De boucons de Lombars frisquaires.

*Et cætera de notaires.* Cette formule, qui terminait souvent les  
actes de notaires, comprenait la spécification de leurs droits ou  
émoluments qui ont toujours été fort élevés.

*Boucon de Lombars frisquaires* veut dire proprement du poi-  
son, et par analogie des ruses d'un malhonnête homme.

**DENIER.** Deniers avancent les Bediers,  
Et des premiers font les derniers.

*Bedier.* Leduchat, dans son commentaire sur le discours préli-  
minaire de l'*Apologie pour Hérodote*, fait dériver ce mot de *beu-*  
*darius*, *bedarius*, et l'explique d'après un vieux dictionnaire  
anglais-français par *sot*, *ignorant*. (Voyez *Apologie pour Héro-*  
*dote*, t. I, p. 9.)

- DENIER.** Denier par amitié presté  
Sans denier soit appresté.  
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.
- Deniers prêtés ne doit-on demander.  
(*Prov. anc., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.
- Deniers refusez ne se passent pas.  
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.
- De denier oublié ou mesconté grace ne gré.  
(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.
- Il employe bien ses quatre deniers.  
Il mange bien à proportion de ce qu'il paye.  
(OUDIN, *Curiosités françaises.*)
- DETTE.** La dette qui est payée  
Ne doit plus estre demandée.
- Les mauvais debtors font les mauvais presteurs.
- L'une dette amaine l'autre.  
(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.
- DISCIPLE.** Disciple sans livre.  
(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.
- DOCTEUR.** Docteur en toute lourdisse.  
Ignorant.  
(OUDIN, *Curiosités françaises.*)
- J'ai une tete de docteur à diner.  
C'est-à-dire une tête de veau.  
« Je ne suis pas de ces petits doctereaux dont il est  
« escrit, j'ai une tete de docteur à diner. »  
(*Moyen de Parvenir.*)
- De jeune docteur argument cornu.  
(*Recueil de GRUTHER.*)
- ÉCOLE.** Dire les nouvelles de l'école.  
(*Dictionn. comique, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 422.*)
- ÉCOLIER.** Pire ne trouverez que escouliers.  
(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.
- ÉCRIT.** Autant de fois que l'on transcrit  
Autant corrige-on son escrit.  
(*Adages français.*) XVI<sup>e</sup> siècle.
- ÉCU.** Il est le père aux escus.
- Il a des écus moisis.  
(*Dictionn. comique, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 425.*)

**ÉCU.** Les vieux amis et les vieux écus sont les meilleurs.

— Voici le reste de nos écus.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

**ENCLUME.** A dure enclume marteau de plume.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Entre l'enclume et le marteau il ne faut pas mettre le doigt.

— Il faut être enclume ou marteau.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

**ENCRE.** Encre et papier coustent deniers.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**ESCRIPRE** d'une plume volante.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**EXTRÊMES.** Les extrêmes se touchent.

On dit proverbialement que les extrêmes se touchent.

Un sot ne manquait aucune occasion de dire qu'il était né le lendemain de la mort de Voltaire. Nouvelle preuve que les extrêmes se touchent, dit quelqu'un.

M. de Marivet, auteur d'un système d'histoire naturelle en opposition à celui de M. de Buffon, était fils de l'entrepreneur de la manufacture de cristaux de Bourgogne, et prenait à Paris le titre de baron. Se trouvant entrer dans une maison au même instant que le baron de Montmorency, titré premier baron chrétien, le valet de chambre les annonça en même temps, messieurs les barons de Marivet et de Montmorency.... Le dernier fut sans doute un peu étonné de cette accolade. Vous voyez, M. le baron, que les extrêmes se touchent.

(*Notes manuscrites.*)

**FÉRONIER.** Aux nopces du féronier

Chacun pour son denier.

**FOIRE.** A meschante foire

Bonne chère et bien boire.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Ils s'entendent comme larrons en foire.

— Il a bien couru les foires.

— La foire n'est pas sur le pont.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— La foire sera bonne, les marchands s'assemblent.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

**FORGERON.** En forgeant devient on febvre (*forgeron*).

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

**FORGERON.** En forgeant on devient orfevre.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

—— Feves et forniers (*forgerons et fournisseurs*) boivent volontiers.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

—— Forgeurs forgent et traitent choses fabriles,  
Et les bourdeurs vaines et inutiles.

Les forgerons forgent le fer, et les menteurs disent choses vaines et inutiles.

**FOULON.** Onques foulon ne caressa charbonnier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**FOURBISSEUR.** Bec à bec comme deux fourbisseurs.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**GAGE.** De gage qui mange nul ne s'en arrange.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

—— De petit gage gros gainage.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**GAIN.** D'injuste gain juste daim (*dommage*).

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

—— Du gain l'odeur a bonne saveur.

(*Recueil de GRUTHER.*)

**HARPEUR.** Ung harpeur danse à la harpe.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**HÉRITIER.** Des choses mal acquises le tiers hoir ne jouira.

« Car vous dites en proverbes communs : Des choses  
« mal acquises le tiers hoir ne jouira. »

(*RABELAIS*, liv. III, ch. I.) XVI<sup>e</sup> siècle.

**IMPRIMERIE.** L'art de l'imprimerie nous fournit beaucoup de sçavoir.

(*GOMÈS DE TRIER*, *Jardin de Récréation.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**JONGLEUR.** Riote de jugléor.

Bavardage de jongleurs.

(*Dit de l'Apostole.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Le mot *riote*, fréquemment employé dans la langue française du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, signifiait bruit, tapage, et aussi querelle. Il voulait dire encore *bavardage*, *caquetage*, *plaisanterie*, *moquerie*, et il est employé dans ce dernier sens dans une pièce en prose du XIII<sup>e</sup> siècle, intitulée : *la Riote du Monde*, et qui a été mise en vers sous le titre du *Roi d'Angleterre et du Jongleur d'Éty*. (Ces deux pièces ont été imprimées en 1834, par M. Fr. Michel. Paris, Silvestre, in-8°.)



**JUGE** hastif est périlleux.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xv<sup>e</sup> siècle.

— Juges sont affolez et escrivains,  
S'il n'ont souvent les pieds ès mains.

(*Recueil de GRUTHER.*)

— De fol juge briefve sentence.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

— Grant don fait juge aveugler,  
Droit abatre, tort alever.  
Qui plus convoite que ne doit,  
Sa convoitise le décoit.

(*Prov. aux Philosophes.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

— Tel juge tel jugement.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

— Il ressemble le juge de Montravel.

François I<sup>er</sup>, en parlant de la manière absolue dont régnait Louis XI, disait qu'il semblait un juge de Montravel, en Périgord, qui avait longtemps porté les armes, « lequel, ajoute Brantôme, « faisoit et jettoit ses sentences comme il lui plaisoit. Et si par « cas on appelloit, il avoit tousjours près sa chaire une grande « espée à deux mains qu'il portoit souvent, il la desguesnoit et « souvent soudain, et avec son *cap de Diou* l'approchoit du col du « pauvre appellant, et luy faisoit si belle peur, le menaçant de le « luy couper tout à net, s'il ne se désistoit de l'appel, si qu'il « estoit contraint de subir à la sentence telle quelle qu'il eust prononcée. Le conte en est plaisant, et le proverbe en court encore aujourd'hui au pays : *Il ressemble le juge de Montravel, qui veut estre bien creu et crainct, en son dire et sentence, comme il lui plaist.* »

(BRANTÔME, *Capit franç.*, t. II, p. 40 des OEuv. compl. Édit. in-8<sup>o</sup>, 1822.)

**JURER.** Il jure comme un gentilhomme ou comme un abbé.

— Il ne faut jurer de rien.

— S'il ne tient qu'à jurer, la vache est à nous.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

**JUSTICE.** Justice ploye, l'église noye,

Le commun desvoye,

Sathan quiert sa proye,

Justice sur toutes vertus a le prix.

(*Recueil de GRUTHER.*)

**LANGUE.** Autant de langues que l'homme sait parler, autant de fois est-il homme.

« Charles Quint, qui parloit cinq ou six langues, disoit sou-

« vent, quand il tomboit sur leurs différentes beautés, que selon  
 « l'opinion des Turcs, autant de langues que l'homme sçait par-  
 « ler autant de fois est-il homme; tellement que si un brave  
 « homme parloit de neuf ou dix sortes de langage, il l'estimoit  
 « autant luy tout seul qu'il eust faict dix autres. »

(BRANTÔME, *Capitaines étrangers*, t. I, p. 16 des OEuvres compl.)

**LANGUE.** L'usage est le tyran des langues.

— On ne s'entend pas, c'est la confusion des langues.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

**LATIN.** C'est du latin de cuisine, il n'y a que les marmitons  
 qui l'entendent.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 77.)

— Il ne faut pas parler latin aux bestes.

Dans les *Bigarrures du seigneur des Accords*, au chapitre des  
*Équivoques latins-françois*, p. 76, on trouve l'anecdote suivante :  
 « Le valet du comédien Valeran le Picard se plaignoit que le la-  
 « tin de son maistre les feroit mourir tous deux de faim, car un  
 « pauvre lui ayant prié de demander à son maistre s'il lui vouloit  
 « rien donner, et Valeran lui ayant répondu : *Nolo, nolo*, le va-  
 « let, entendant *nos lots, nos lots*, bailla le lot plein de vin au  
 « pauvre. Peu après, un autre mendiant, s'estant présenté au  
 « mesme valet, et prié de dire à son maistre, s'il pouvoit luy don-  
 « ner quelque chose, qu'il le fist, Valeran ayant répondu : *Non*  
 « *possum, non possum*, le valet pensant qu'il dist *nos poissons*,  
 « donna les deux poissons qu'il avoit appresté, pour le dîner de  
 « Valeran. Ces équivoques font trouver le proverbe véritable qu'il  
 « ne faut pas parler latin aux bestes. »

— J'y perds mon latin.

Je n'y comprends rien, je ne puis réussir.

(OUDIN, *Curiosités françoises*.)

**LIVRE.** A desenor muert à bon droit

Qui n'aime livre ne ne croit.

Celui-là meurt à bon droit déshonoré qui n'aime pas les livres  
 et n'y croit.

(*Roman du Renart*, v. 39.) XIII<sup>e</sup> siècle.

— Ce n'est rien dict que ce qui est aux livres.

(*Adages françois*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Je réussirai, ou je brûlerai mes livres.

— Il n'a jamais mis le nez dans un livre.

— Il parle comme un livre.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

100      LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

**Loi.** Les petits sont sujets aux loys et les grands en font à leur guise.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

— Ce que je vous dis c'est la loi et les prophètes.

— Nécessité n'a point de loi.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

**MAÇON** avec raison fait maison.

(*Recueil de GRUTHER.*)

— C'est un vrai maçon.

— Se dit d'un ouvrier qui travaille grossièrement sur des matières délicates.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Il n'est pas bon masson qui pierre refuse.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

**MAGISTRAT.** Le magistrat et l'office descouvrent l'homme.

« Quantes foys vous ay je ouy disant que le magistrat et  
« l'office descouvrent l'évidence, etc. »

(RABELAIS, liv. III, ch. 18.) xvi<sup>e</sup> siècle.

**MAÎTRE.** Il a bien trouvé son maître.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Il n'est ouvrage que de maistre.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

« Vous dictes facilement qu'il n'est ouvrage que de  
« maistres, et couraige que de croqueurs de pies. »

(RABELAIS, *Prologue* du liv. IV.) xvi<sup>e</sup> siècle.

— En apprenant l'on devient maistre.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

— Il n'y a si petit métier qui ne nourrisse son maître.

(*Matinées Sénonaises.* p. 271.)

— Les apprentis y sont maistres.

(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

— Nul ne peut servir deux maîtres.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

**MAÎTRISE.** Ce n'est maistrise que assembler, mais de départir.

— Ce n'est pas maistrise de faire comme les autres.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xv<sup>e</sup> siècle.

**MARCHAND.** Marchand qui perd ne peut rire.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

**MARCHAND.** Marchand qui ne tient sa promesse,  
Juge qui vérité delaisse,  
Et advocat vuide de sagesse  
Ne vaillent pas une vesse.

(*Recueil de GAUTHER.*)

——— Avec le temps  
On cognoist les bons marchands.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

——— C'est un marchand qui prend l'argent sans  
compter.

C'est un voleur.

(*LOUDIN, Curiosités françaises.*)

——— Couart marchand ne gainera jà grant chose.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

——— De marchand à marchand il n'y a que la main.

(*Dictionn. comique, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 111.*)

——— Drap large, servant estroit et chiche  
Fait le marchand content et riche.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

——— Il faut être marchand ou larron.

(*Dictionn. de l'Académie, édit. de 1835.*)

——— Il n'est pas marchant qui toujours gaigne.

(*Adages français.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

——— Vous en serez le mauvais marchand.

(*LOUDIN, Curiosités françaises.*)

**MARCHANDISE.** Marchandise n'espargne nul.

(*Adages français.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

——— Marchandise qui plaît est à moitié vendue.

(*LOUDIN, Curiosités françaises.*)

——— Marchandise offerte est à moitié vendue.

(*Contes d'EUTRAPEL, fol. 2 v°.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

——— Boutique de marchandise  
Arrière-boutique d'usure.

« Aujourdhuy on s'adjudaïse fort partout et par touz  
« estatz en cecy; et les gens de longue robes plus hardi-  
« ment, pour l'authorité de leurs robes. »

(*Adages français.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

——— Chacun prise sa marchandise.

(*LOUDIN, Curiosités françaises.*)

**MARCHANDISE.** La marchandise est bonne où l'on gagne la moitié.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xve siècle.

———— Faire métier et marchandise de quelque chose.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 132.)

———— On n'a jamais bon marché de mechante marchandise.

(*OU DIN*, *Curiosités françoises.*)

**MARCHÉ.** A bon marché bon vivre.

(*Prov. ruraux et vulgaires*, Ms.) xiii<sup>e</sup> siècle.

—— Bon marché, deçoit les simples au marché.

(*GABR. MEURIER*, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

—— Bon marché fait argent déboursé.

(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Ou encore :

Bons marchés traict argent de bourse.

(*Anc. prov.*, Ms.) xiii<sup>e</sup> siècle.

—— Il n'y a que les bons marchés qui ruinent.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

—— C'est marché comme de paille.

C'est un bon marché.

—— Il n'en a pas eu meilleur marché.

—— Je ne croyais pas en sortir à si bon marché.

(*OU DIN*, *Curiosités françoises.*)

—— Quand les hauts abreuvent le bas

Le bon marché l'on n'a pas.

(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

**MARÉCHAL.** Le maréchal pour son feu augmenter

Le vient par fois d'eau froide arroser.

(*GABR. MEURIER*, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

**MARINIER.** Il jure comme un marinier qui est engravé.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 451.)

———— Il n'est si bon marinier qui ne périsse.

(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

**MÉNESTRIER.** Argent de menestrier.

L'auteur des *Abus de la Danse* s'adresse aux ménestriers, et leur dit : « Vous devriez reconoytre la faute que vous faites de  
« voir que l'argent de vostre journée s'évanouit d'entre vos mains  
« ainsy que la neige se fond aux rayons du soleil, Dieu ne per-



« mettant pas que ce que vous acquerez aux jours de festes que  
« vous violez vous fasse grand profit. Pardonnez moi si je dis  
« que de là est venu le proverbe *argent de menestrier*. » (*L'Anti-  
baladin ou Démonstration des Abus de la Danse*, par ANTOINE  
ROBERT, curé de la Chapelle. Lyon, pour Estienne Tantillon.  
1611, in-16.)

**MÉNESTRIER.** Il est comme les menestriers, il ne trouve  
point de pire maison que la sienne.

———— Soufflez, menestrier, l'épousée passe.

Cela se dit lorsque quelqu'un se vante.

(OUDIN, *Curiosités françoises*.)

———— Tel fois chante li menestriers

Que c'est de tous li plus courreciez.

Quelquefois le ménestrier chante tandis qu'il est le plus triste de  
toute la compagnie.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

**MER.** A tort se lamente de la mer

Qui ne s'ennuye d'y retourner.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

— C'est la mer à boire.

— C'est porter de l'eau dans la mer.

— C'est une goutte d'eau dans la mer.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Qui est sur la mer il ne fait pas des vents ce qu'il  
veult.

(*Prov. communs*.) XV<sup>e</sup> siècle.

**MERCIER.** A petit mercier, petit panier.

(*Prov. ruraux et vulgaires*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

—— Assez dépendre et rien gagner,

Mène à mal le pauvre mercier.

—— Chacun mercier portera son panier.

—— Chacun mercier prise ses aiguilles et son panier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

—— Il n'est pas digne d'être mercier qui ne scait pas  
faire sa loge.

(*Adages françois*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

**MÉTIER.** A d'autres, nous sommes du mestier.

(OUDIN, *Curiosités françoises*.)

—— Bon est le mestier dont l'on peut vivre.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

**MÉTIER.** Bon fait scavoir quelques mestier,  
Pour s'en ayder s'il est mestier (*besoin*).

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— C'est un méchant métier celui qui fait pendre son maître.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 159.)

— Chacun travaille à son mestier.

(*Illustres Prov.*, t. I, p. 36.)

— Chacun son métier et les vaches seront bien gardées.

— Faire mestier et marchandise.

— Il est de tous mestiers et ne peut vivre.

(OUDIN, *Curiosités françaises.*)

— Il n'y a pas de sots métiers, il n'y a que de sottes gens.

— Le métier n'en vaut plus rien, tout le monde s'en mêle.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 159.)

— Qui ne scait pas son mestier l'apprenne.

(OUDIN, *Curiosités françaises.*)

— Servir à quelqu'un un plat de son métier.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

**MEUNIER.** Il n'y a rien si hardi que la chemise d'un meunier.

Parce qu'elle prend tous les matins un voleur à la gorge.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 5.)

— On ne doibst espargner blé du musnier,  
Vin du curé, n'y moins pain de fournier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**MONNAYEUR.** Il n'est que monnoyeur pour se connoître en billon.

(*Moyen de parvenir*, au chapitre intitulé *Section.*)

**MONNAIE.** Il est décrié comme la vieille monnoie.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 178.)

— Il ne le faut garder non plus que la fausse monnoye.

— Il ne se paye pas de telle monnoye.

(OUDIN, *Curiosités françaises.*)

**MONNAIE.** Rendre à quelqu'un la monnaie de sa pièce.

Rendre à quelqu'un la pareille.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

**MULETIER.** Muletiers et cuisiniers sont souvent grands dépensiers.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**MUSE.** Nulle muse sans son excuse.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**NAVIRE.** En contraire partie tout d'ung vent

On voit navire aller souvent.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Telle nau (*navire*) telle eau.

— Tel fleuve, tel navire.

**NEF.** Qui entre en nef n'a pas vent à gré.

**OFFICE.** Qui achete office revend son office.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**ONCE.** Once d'estat livre d'or.

(*Recueil de GAUTHER.*)

**OUTIL.** Il a bon marché de l'outil à son voisin qui l'a pour le rendre.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

**OUVRIER.** Ouvrier gaillard cèle son art.

(*Recueil de GAUTHER.*)

— A l'hospital les bons ouvriers,  
En dignité les gros asniers.

— A l'ouvrage cognoit-on l'ouvrier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Dans la *Bible* de Guyot de Provins :

L'uevre apporte son jugement,  
Ce sachiez bien apertement.

(Vers 2,402.) XIII<sup>e</sup> siècle.

— A bon ouvrier ne fault ouvrage,  
Si sens ne lui manque ou courage.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Bons ouvriers ne peut tard venir en œuvre.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

**OUVRIER.** Il est plus d'ouvriers que de maistre.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

406 LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

**OUVRIER.** Il est plus d'ouvriers que d'outils.

— Il n'est ouvrage que d'ouvriers.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Il n'y a en ville ne village arts ne mestiers, où n'y ait plus de meschants que de bons ouvriers.

(*Recueil de GRUTHER.*)

— La fin loue l'ouvrier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— L'œuvre l'ouvrier découvre.

(*Recueil de GRUTHER.*)

— Maveis ovriers ne trouvera ja bon ostil.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

— Oncques brouillard n'aima bon ouvrier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**PAYER.** De grant folie se esmoie qui bien acroit et riens ne paie.

(*Prov. anciens.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

— En terme vient et maintenant paye.

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

— Il en payera les pots cassés.

(*Dictionn. de l'Académie, édit. de 1835.*)

— Il est plus facile acheter que payer.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Il faut payer ou agréer.

— Quand on doit il faut payer ou fixer un terme.

— Qui répond paye.

(*Dictionn. de l'Académie, édit. de 1835.*)

**PAYEUR.** De maveis payeur prent-on avainne.

(*Prov. anciens.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

— D'un mauvais débiteur et payeur  
Prend paille et foin pour ton labour.

— Le bon payeur  
Est d'autruy bourse seigneur.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Le demain du mauvais payeur est vain.

(*Recueil de GRUTHER.*)

**PEINDRE.** Paindre sans huyle.

**PEINTURE.** Paincture de paroyz et tapis sont aux ignorants beaux habits.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

## PLAID. Plait de mariage.

*(Dit de l'Apostolle.)* XIII<sup>e</sup> siècle.

Le mot *plait* a dans ce dicton populaire plusieurs sens ; il veut dire : 1<sup>o</sup>. *Discussion*, parce que souvent les arrangements nécessaires pour tout mariage amènent des altercations ; 2<sup>o</sup>. *Querelles, dispute, procès*, parce que ces trois choses viennent d'une union mal assortie.

— A moult de plaids peu de faits.

*(GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.)* XVI<sup>e</sup> siècle.

— Au sortir des plaids l'on est sage.

*(Mimes de BAIF.)* XVI<sup>e</sup> siècle.— Après dommage  
Chacun est sage.*(BOVILLI PROV.)* XVI<sup>e</sup> siècle.

— En plait n'a point d'amor.

*(Anc. prov., Ms.)* XIII<sup>e</sup> siècle.

— En grands plaids petits faits.

*(GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.)* XVI<sup>e</sup> siècle.

— Qui a plege si a pleit.

*(Prov. Gallic., Ms.)* XV<sup>e</sup> siècle.

— Qui a plus de plaids a moins de faits.

*(GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.)* XVI<sup>e</sup> siècle.

## PLAIDER. Entre nous folz qui playdoyons

Les praticiens nous norrissons.

*(Prov. communs.)* XV<sup>e</sup> siècle.

## PLAIDEUR. Desloiauté de plaidéor.

Fausseté, mauvaise foi de plaideur.

*(Dit de l'Apostolle.)* XIII<sup>e</sup> siècle.

—— Chiche plaideur perdra sa cause.

*(Mimes de BAIF, fol. 48 v<sup>o</sup>.)* XVI<sup>e</sup> siècle.—— En cent livres de plaid n'a pas une maille  
d'amour.*(Adages françois.)* XVI<sup>e</sup> siècle.

—— Eschards playdoyeurs est hardy perdeur.

Avaré qui plaide est sûr de perdre.

*(Prov. communs.)* XV<sup>e</sup> siècle.

## POÈTE. Poètes, peintres et pélerins

A faire et dire sont devins.

*(GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.)* XVI<sup>e</sup> siècle.

— Le poète naist, l'orateur se fait.

*(Adages françois.)* XVI<sup>e</sup> siècle.



**PORT.** Au premier port faire bris.

Faire naufrage au premier port.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**PREMIER VENU.** Le premier venu engraine.

Ce proverbe, qui apprend à ne pas se laisser devancer, vient de ce que, lorsqu'il y a presse au moulin, le meunier met d'abord sous la meule le blé qui lui a été apporté le premier. Carmontelle en a fait le sujet d'un de ses proverbes dramatiques.

(*Notes manuscrites.*)

**PROCÈS.** Faire un procès sur la pointe d'une éguille.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 429.)

— Le procès prendre au clou.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— En un procès laid et clair cas,  
N'est mestier clerc ny advocats,  
Et en matière très-fort obscure  
Juge, procureur n'y procure.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**PROCUREUR.** De jeune procureur cas mal entendu.

(*Recueil de GRUTHER.*)

**QUADRATURE DU CERCLE.** Il a trouvé la quadrature du ser-  
ceau.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**QUARTIER.** Ung quartier fait l'autre vendre.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

**RAMER.** Ramer il faut s'il ne vente.

(*Mimes de BAÏF.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**RECIPE.** Un *Recipice* est une obligation.

**RIME.** Rhime approche aussi près de poésie  
Que la prudence de folie.

**RIMER.** En rimant je m'enrime.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**ROMPRE** la paille avec quelqu'un.

« Nous disons communément rompre la paille ou le festu avec  
« quelqu'un, quand nous nous disposons de rompre l'amitié que  
« nous avons contractée avec luy. Anciennement, lorsqu'on met-  
« toit quelqu'un en possession d'une chose, on luy donnoit ou  
« il prenoit un baston, ou un rameau qui en estoit le signe. Il y a  
« apparence que la renonciation à cette possession se faisoit par  
« la rupture du baston ou rameau, car nous trouvons dans Othon  
« de Frisingue le mot *exfusticare* employé pour ce que l'on dit

« se demetre de sa possession, mot qui vient du latin *festuca*, qui  
 « signifie le brin d'un jeune rameau ; et du mot latin *festuca* nous  
 « avons fait le mot françois *festu* que nous approprions au brin de  
 « paille. De là est venu que nous avons dit : *rompre le festu ou*  
 « *la paille*, quand nous nous voulions départir d'une ancienne  
 « amitié. »

(*Recherches de PASQUIER*, liv. VIII, chap. 58.)

**SAVOIR.** En un mui de cuidier (*croissance, doute*) n'a pas  
 plain poing de savoir.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

**SCIENCE.** Science est la meilleure chose qui soit.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

— Science, maison royale et mer

Font l'homme bien souvent avancer.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Science n'a ennemis que les ignorans.

— Science sans fruit ne vaut guères.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

— Ce n'est grand science quand un autre sçait ce  
 que tu sçais.

— Ce n'est point de honte d'estre ignorant en une  
 autre science que la sienne.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— De grande science petite conscience.

— Diligence passe science.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Fy de science et d'art

Qui en raison n'a part.

(*Dictionn. de COTGRAVE.*)

— La science donne ce que l'homme sçait.

— Une science requiert tout son homme.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

**SOU.** Faire de cent sous quatre livres et de quatre livres  
 rien.

« Dont les uns y sont demeurez fondus avec leurs  
 « bourses, car ilz font de cent solds quatre livres et de  
 « quatre livres rien. »

(*Contes d'EUTRAPEL*, fol. 50 v<sup>o</sup>.)

**SPHÈRE.** La sphère ne touche à la superficie plane que  
 d'ung poinct.

(*POVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

110 LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

**SERGEANT.** Cité par un sergent, adjourné par un prestre.  
(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Jurer comme un vieil sergent.  
(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**TAILLE.** A vieil compte nouvelle taille.  
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**TARIF.** Plus maudit qu'un tarif.  
(CYRANO DE BERGERAC, *le Pédant joué*, p. 8.)

**TAVERNIER.** Le tavernier s'enivre bien de sa taverne.  
(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**TÉMOIN.** Pour tesmoing jamais ennemy  
N'y soit receu, ny moins amy.

**TRIPÈRE.** Oncques tripière n'aima harangère.  
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Un cousteau de tripière.  
(*Mimes de BAÏF.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**TEINTURIER.** Mençonge de tainturier.  
(*Dit de l'Apostoile.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

**VENDRE.** A l'hostel priser et au marché vendre.  
(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Ou encore :

A l'hostel priser, au marché marchander.  
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Dans les *Proverbes françois*, Ms. du XV<sup>e</sup> siècle, on lit :

« A l'ostel aforer et au marché vendre. — L'en ne peut  
« juger du temps à venir, et noscitur hic de merca-  
« tione, etc. »

— C'est un homme qui est à moi à vendre et à  
dépendre.

— Ce n'est pas tout que de vendre il faut livrer.  
(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

**VOILE.** Il faut tendre voile selon le vent.  
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**VOITURIER.** A batelier et voituriers ne s'y faut jamais fier.  
(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

---

## SÉRIE N° XIII.

---

COUTUMES. — USAGES ANCIENS ET MODERNES. — COSTUMES. — MEUBLES.

**AIGUILLE.** C'est chercher une aiguille dans une botte de foin.

Se dit à propos d'une chose que l'on cherche, mais sans espoir de la trouver.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

—— De fil en aiguille.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LEROUX, t. I, p. 429.)

—— Disputer sur la pointe d'une aiguille.

Contester pour une bagatelle.

(*Matinées sénonaises*, p. 413.)

—— Il est fourni de fil et d'aiguilles.

Il ne manque de rien.

(OUDIN, *Curiosités françaises*.)

**AIGUILLETTE.** Courir l'aiguillette.

Ce proverbe, qui signifie courir les amourettes, hanter les femmes de mauvaise vie, a été expliqué de différentes manières. Pasquier, liv. VIII, ch. 35 de ses *Recherches*, prétend qu'il vient de l'obligation où furent les prostituées de porter sur l'épaule une aiguillette, « costumes que j'ai vu encore se pratiquer dedans « Tholoze par celles qui avoyent confiné leur vie au chastel vert « qui est le bordeau de la ville. » Dreux de Radier, qui a écrit sur ce proverbe une petite dissertation (*Récréations historiques*, t. I, p. 218), dit qu'à la Sainte Madeleine, à Beaucaire, les prostituées de la ville couraient en public, et que celle de ces filles qui avait la première atteint le but donné, recevait pour prix de la course un paquet d'aiguillettes. Enfin, d'autres ont fait dériver ce proverbe des aiguillettes qui nouaient autrefois le haut-de-chausse.

« Vous les voyriez comme forcenées courir l'aiguillette  
« plus espouventablement que ne feirent oncq les Procti-  
« des, etc. »

(RABELAIS, liv. III, ch. 33.) XVI<sup>e</sup> siècle.

**ALLONGER la courroie.**

Étendre, allonger ce que l'on fait.

M. Alain, qui avait été maître sellier, donna au Théâtre-Français *l'Épreuve réciproque*, comédie en un acte qui fut trouvée très-jolie, mais trop courte. A la fin de la première représentation, Lamoignon rencontrant l'auteur dans le foyer, lui dit : *M<sup>e</sup> Alain, vous n'avez pas assez allongé la courroie.*

(*Note manuscrite.*)

**ANNEAU. Anneau en doigt ou en main**

**Nul profit et honneur vain.**

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

**Attendez-moi sous l'orme.**

Deux lettres ont été adressées au journal de Verdun, l'une du mois de décembre 1750, l'autre du mois de mars 1751, au sujet de ce proverbe. Dreux de Radier et l'abbé Lebeuf, auteurs de ces lettres, expliquent assez bien l'origine de ce proverbe, en rappelant que la justice fut rendue souvent dans les campagnes de France sous un orme; l'abbé Lebeuf cite deux circonstances dans lesquelles les partis adverses se réunirent sous l'orme pour terminer leur différend. De cet usage est venu ce proverbe que l'on applique à ceux qui ne veulent pas se rendre à un lieu désigné, ou qui se refusent à une affaire proposée : *Attendez-moi sous l'orme, vous m'attendrez longtemps.*

**ATRE. Il n'y a rien de si froid que l'âtre.**

Il n'y a rien à manger dans cette maison.

(OUDIN, *Curiosités françaises*, p. 21.)

**AUNE. Il en a eu tout le long de l'aune.**

Il a été bien attrapé, bien battu.

— Il sait combien en vaut l'aune.

— Mesurer les autres à son aune.

(OUDIN, *Curiosités françaises.*)

**BARBE. Faire bien la barbe à quelqu'un.**

Ou bien encore :

**Avoir le poil.**

« Nous usons de ce proverbe, dit Pasquier, quand nous voulons dire que nous avons bravé quelqu'un. Dans les anciennes lois des Allemands (titre LXV) il est défendu de tondre un homme libre, ou de luy raser sa barbe contre sa volonté. Nous lisons aussi dans les *Annales de France*, que Dagobert se voulant venger de son gouverneur luy fist raser la barbe. » (*Recherches*, liv. VIII, chap. 10.)

Dans le roman d'*Oger le Danois*, la mère du héros, voulant in-



sulter les ambassadeurs de Charlemagne, leur fait raser la barbe, et ceux-ci de retour vers l'Empereur, lui disent :

En voz despits feumes si mal tenus  
Que sans noz barbes sommes ci revenuz.

Voyez aussi FLEURY DE BELLINGEN, *Étym. des Prov.*, liv. II, p. 147 et les *Origines de quelques Coutumes, etc.*, p. 63.

**BATIMENT.** De meschant fondement jamais bon bastiment.

**BATIR.** A bastir trop se hate

Qui commence à bourse plate.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**BILLE.** En un coup se fend la bille.

(*Recueil de GRUTHER.*)

**BONNET.** C'est bonnet blanc, blanc bonnet.

C'est la même chose.

— Jetter son bonnet par-dessus les moulins.

« Le vulgaire se sert de ce quolibet, dit Oudin, lorsqu'il ne « sçait plus comment finir un récit. »

Aujourd'hui cela signifie sortir de ses habitudes, prendre un grand parti.

— Triste comme un bonnet de nuit sans coiffe.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

**BOTTE.** Parler à propos de bottes.

Parler hors de propos.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 51.)

— Il faut graisser ses bottes.

Il faut mourir.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Il a bien mis du foin dans ses bottes.

(*Dictionn. Comique*, par P.-J. LEROUX, t. I, p. 528.)

**BOURSE.** A bourse de joueurs, plaideurs et gourmans

Il n'y faut point de ferremens.

— A bourse grand pendue

N'y a pas grande estendue.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— A bourse de joueur n'a point de loquet.

(*Prov. ruraux et vulgaires*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

— Deux amis à une bourse,

L'un chante et l'autre grouse (*gronde*).

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Gouverne ta bouche selon ta bourse.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 51.)

114 LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

**BOURSE.** Je vous donne gagné, mettez dans votre bourse.  
J'accorde ce que vous voulez.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 242.)

— **Hardi comme un coupeur de bourse.**

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 129.)

**BRODEUR.** Autant pour le brodeur.

Quand on veut faire entendre que quelqu'un a l'habitude de mentir, et que tout n'est pas vrai dans un récit, l'on dit : *Autant pour le brodeur*, et cela par corruption, car il faudrait dire *bourdeur*, menteur, faiseur de bourdes. (Voyez PASQUIER, liv. VIII, chap. 52 de ses *Recherches*, et RABELAIS, liv. II, chap. 13.)

**BUREAU** vault bien écarlate.

(*Matinées Sénonaises*, p. 436.)

— **Aussi bien sont amorettes**

**Sous buriaus cum sous brunetes.**

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

L'amour se glisse aussi bien sous un habit que sous un autre.

*Buriau*, *bureau*, drap mélangé de prix inférieur dont se servait le peuple.

*Brunete*, étoffe très-fine dont s'habillaient surtout les dames de distinction.

**CAGE.** La belle cage ne nourrit pas l'oiseau.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit de 1835.)

— **Mieux vaut être oiseau des bois que de cage.**

— **Quand la cage est faite l'oiseau s'envole.**

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 69.)

**CAMELOT.** Il ressemble le camelot, il a pris son pli.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 70.)

**CAPE.** De peu de drap courte cape.

(GABR. MEURIER, *Tresor des Sentences*.) XVII<sup>e</sup> siècle.

— **N'avoir que la cape et l'épée.**

N'avoir que son mérite personnel, être sans patrimoine.

— **Rire sous cape.**

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

**CARROSSE.** Un carosse à trente-six portières.

Une charrette.

(OUDIN, *Curiosités françoises*.)

**CEINTURE.** Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.

On a donné plusieurs explications de ce proverbe ; on a prétendu que Blanche de Castille, femme de Louis VIII, ayant reçu à la messe le baiser de paix, le rendit à une fille de mauvaise vie,

que son habillement faisait croire mariée, et d'une condition honnête. La reine s'étant aperçue de sa méprise, obtint de Louis VIII une ordonnance qui défendait aux courtisanes de porter des robes à queues, à collets renversés, avec ceinture dorée,

Pasquier, liv. VIII, chap. 11 de ses *Recherches*, cite deux ordonnances, l'une de 1420 et l'autre de 1446, qui renouvellent les mêmes défenses. De là, dit-on, est venu le proverbe. Fleury de Bellingen, dans son premier livre de l'*Étym. des Prov. françois*, donne une autre origine : « Nos premiers rois donnoient à leurs sujets de haute qualité, un baudrier, c'est-à-dire une ceinture d'or qui estoit une des marques de chevalerie. Grégoire de Tours rapporte plusieurs exemples sur ce sujet . . . . d'où « nostre ancien proverbe tire son origine :

« Bonne et commune renommée  
« Vaut mieux que ceinture dorée. »

(Liv. I, p. 100.)

#### CELA est bien indague.

« Autrefois l'on disoit : cet homme est bien indague, pour dire « cet homme est bien mal propre, ou est tout décontenancé, parce « qu'il estoit en coutume de porter la dague au costé ; et s'il arrivoit qu'un homme sortist sans avoir sa dague on ne luy trouvoit point de grâce. De sorte que pour se moquer de luy, on disoit : cet homme est bien indague. Depuis on a changé le proverbe, et au lieu qu'il ne s'appliquoit qu'aux personnes on l'a appliqué dans la suite aux choses faictes grossièrement et sans grâce. »

(FLEURY DE BELLINGEN, *Étym. des prov. franç.*, p. 152.)

#### C'est mon neveu à la mode du Marais.

« Une des sœurs de Scarron a esté entretenue par M. de Tresmes qui l'a aimée jusqu'à la fin de ses jours ; elle en eust un fils qui se disoit son neveu. Un de ses amis, voyant qu'il l'avoit appelé de ce nom, luy en témoigna de la surprise, ne sachant pas qu'il eust ni frère ni sœur mariés pour avoir un neveu : Bon, luy dist-il, vous voilà bien embarrassé, c'est mon neveu à la mode du Marais, et depuis ce temps-là ceste manière de parler est passée en proverbe, en parlant des bas-tards. »

(Manuscrits GAIGNIÈRES, *Prov. franç.*, t. II.)

#### CHANDELIER. Prest comme un chandelier.

(Adages françois.) XVI<sup>e</sup> siècle.

#### CHAPE. Il cherche chape cheute.

Il cherche à attraper quelqu'un.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 82)

#### CHAPEAU. C'est la plus belle rose de son chapeau.

(Dictionn. de l'Académie, édit. de 1835.)

Ce proverbe fait allusion à l'ancien usage fort répandu en

France de porter des couronnes de fleurs ; dans les jours de fête , on avait coutume d'offrir de ces sortes de couronnes , soit à ses supérieurs , soit à ses amis. Ce proverbe était déjà employé au xv<sup>e</sup> siècle ; et en 1461 , Charles VII se sentant près de mourir , disait à son favori , le comte de Dammartin : « Haa ! Comte, vous « perdez en moy la plus belle rose de votre chapeau. » *Chronique Martinienne*, citée page 69 du t. I de mon édition des *Cent Nouvelles nouvelles*. Paris, Paulin, 1841, 2 vol. in-18.

**CHAPEAU.** Chapeau d'hyver, chapeau d'esté.

« Commentaire : La sotise du peuple est insupérable ,  
« car les petits feutres et la laine de la teste ostée , nous  
« engendrent mil catherres, pour estre habillements d'esté  
« et non pas d'hyver, car il y a pourpoint d'hyver et pour-  
« point d'esté ; et nous ont apporté cecy les étrangers. »

(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

— Elle a acquis un mauvais chapeau.

Elle a fait une mauvaise action.

— On lui a fait porter le chapeau rouge.

(*OU DIN, Curiosités françoises*, p. 82.)

**CHAPERON.** Deux testes dans un chaperon.

Le chapperon fut la coëffure la plus usitée en France du xiii<sup>e</sup> à la fin du xv<sup>e</sup> siècle. De là ce proverbe pour désigner deux hommes qui sont de même volonté et dans une parfaite intelligence. (Voir PASQUIER, liv. VIII, chap. 18 de ses *Recherches*.)

En un chapperon

Deux testes sont.

(*Prov. de BOUVELLES.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

On dit aujourd'hui dans le même sens :

Deux têtes dans un bonnet.

**CHAR.** Du char la plus meschante roue

Est celle qui crie toujours.

(*Mimes de BAÏF.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

**CHARTON.** Bon charton tourne en petit lieu.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

**CHATEAU.** Chasteau pris n'est plus secourable.

(*Mimes de BAÏF.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

— Chasteau abbatu demy refaict.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

— Bon chasteau garde qui sait son corps garder.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

**CHATEAU.** Car de riens désirier n'a tel  
Que d'acquérir autrui chatel.

Car aucun désir n'est plus vif que celui d'acquérir le bien  
d'autrui.

(*Roman de la Rose*, t. II, p. 52.) XIII<sup>e</sup> siècle.

— C'est un vrai château de cartes.

Se dit d'une jolie petite maison.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Ville gagnée chasteau perdu.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**CHAUSSE.** A courte chausse longue lanière.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

— A courtes *hoeses* longues lanières.

(*Prov. ruraux et vulgaires*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

— Il y a laissé ses chausses.

Il est mort.

— N'y portez point vos chausses.

N'y allez pas.

(*OU DIN, Curiosités françoises*, p. 89.)

**CHAUSSER.** Chaussez bien vos lunettes.

Regardez bien, de très-près.

(*OU DIN, Curiosités françoises*, p. 90.)

— Je ne me chausse pas à son point.

Je ne m'accorde pas avec lui.

(*OU DIN, Curiosités françoises*, p. 91.)

— Ne vous moquez pas de mal chaussez.

Ne vous riez pas de ceux qui ont quelque défaut. Le reste est :  
*Vos souliers perceront.*

(*OU DIN, Curiosités françoises*, p. 90.)

— S'enfuir un pied chaussé et l'autre nu.

S'enfuir à la hâte, sans prendre le temps de s'habiller.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

**CHAUSSURE.** Il a bien trouvé chaussure à son point.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Il a bien trouvé chausseure à son pied.

Il a rencontré qui lui peut résister.

(*OU DIN, Curiosités françoises*, p. 90.)

**CHEMINÉE.** En petite cheminée fait on bien grand feu.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

— En petite cheminée fait on grande fumée.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.



118 LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

**CHEMINÉE.** Il faut faire une croix à la cheminée.

Se dit quand on voit arriver quelque chose d'extraordinaire.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

—— Nouvelle cheminée est bien tost enfumée.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

**CHEMISE.** Entre la chair et la chemise il faut cacher le bien qu'on fait.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

—— Il m'en souvient aussi peu que de ma première chemise.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 92.)

—— Ma chair m'est plus près que ma chemise.

(*Recueil de GRUTHER*.)

—— Oncques d'estoupes bonne chemise.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

—— Près est ma coste, plus près est ma chemise.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

**COIFFER.** Il aimerait une chèvre coiffée.

Se dit d'un homme amoureux de toutes les femmes.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

—— Il est né coiffé.

Il est heureux.

—— Se coiffer d'une femme.

En devenir amoureux.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 109.)

**COIGNÉE.** Il ne faut pas ruer le manche après la coignée.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

—— La coignée est levée.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

**CORDE.** Corde triplée est de durée.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

**CORNEMUSE.** Jamais la cornemuse ne dit mot si elle n'a le ventre plein.

(*Adages françois*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

**COUCHER.** Couchier à dix, lever à six.

(*Prov. de JEH. MIELOT*.) XV<sup>e</sup> siècle.

**COUTUMES.** Gateau et mauvaise coutume se doivent rompre.

« Cela fust cause que nos anciens Bourgongnons (qui  
« neantmoins faisoient de la coutume loy) souloyent com-

« munesment dire : gasteau et mauvaise coutume se doi-  
« vent rompre. »

(*Mélanges historiques de SAINT-JULIEN DE BALEUVRE.*)

**DAGUE.** Fin à dorer comme une dague de plomb.

« Panurge estoit de stature moyenne, ny trop grand ny  
« trop petit, et avoit le nez un peu aquilin, faict à man-  
« che de rasouer; et pour lors estoit de l'âge de trente  
« et cinq ans ou environ, *fin à dorer comme une dague de*  
« *plomb.* »

(RABELAIS, liv. II, ch. 16.) XVI<sup>e</sup> siècle.

**DÉPÊCHER.** Despecher à deux fils de coton.

**DÉPENSER.** Despensiers et filles de chambre ont bien volon-  
tiers grand'langue.

—— Despensiers et marmitons sont souvent grands  
compaignons.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**DONNER.** Donner une baye à quelqu'un.

Ce proverbe est emprunté à la farce de Pathelin. (Voyez au pro-  
verbe *Patelin, pateliner* (série n° X). Il signifie attraper. *Baye* est  
un vieux mot qui veut dire *bourde, mensonge*. Dans la comédie,  
Agnelet le berger ayant volé son maître, est assigné devant le  
juge. Agnelet vient trouver Pathelin, qui lui conseille de faire  
l'imbécille, et de ne répondre à tout ce qu'on lui demandera que  
par ce cri de *bée*. Ce moyen et la confusion du drapier qui mêle  
toujours le drap que Pathelin lui a volé avec les moutons, don-  
nent gain de cause au berger. (Voyez la farce de Pathelin.)

**DRAP.** A drap meschant belle monstre devant.

— Au bout de l'aulne prend fin  
Tout drap soit gros ou fin.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

« Au bout de l'aulne fault le drap. »

(RABELAIS, liv. II, ch. 32.) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Au meilleur drap et plus fin  
Git le dol et mal engin.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Il peut tailler en plein drap, il a tout ce qui lui est  
nécessaire.

— La lisière est pire que le drap.

Pour exprimer que les habitants des frontières d'un pays ou  
d'une province sont plus méchants que ceux de l'intérieur.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

**ENSEIGNE.** L'enseigne du logis ou hostellerie,  
Chacun eberge et demeure à la pluye.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Ne t'y fie qu'à bonne enseigne.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**ÉTRIER.** Avoir toujours le pied à l'étrier.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 483.)

**FAQUIN.** Baston porte paix et le faquin faix.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**FERRER.** Ferrer la mulle.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

C'est acheter une chose pour quelqu'un et la lui faire payer plus cher. Quand un domestique retient à son profit une partie de l'argent que son maître lui donne à dépenser, on dit vulgairement qu'il s'entend à ferrer la mule. (MERY, *Histoire des Proverbes*, t. II, p. 172.)

**FOUET.** Faire claquer son fouet.

**FOURGON.** La pelle se moque du fourgon.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 539.)

**GANT.** Devenir souple comme un gand.

— Jeter le gand.

Défier.

Cette ancienne façon de parler, aujourd'hui passée en proverbe, est empruntée à l'usage dans lequel étaient les anciens chevaliers de jeter un de leurs gants en manière de provocation : « Jeter le gand, autrement jeter le gage de bataille, a dit fort bien Mosans de Brieux, c'est proposer le combat et maintenir ce que l'on a proposé véritable. » (*Anciennes Coutumes, etc.*, p. 1.)

— Il en a les gants.

Voici l'explication assez plausible que Dreux de Radier donne de ce proverbe :

« Une expression familière et d'usage est : *il en a les gants*, « *il n'en a pas les gants*, pour dire qu'une personne a fait ou dit, ou n'a pas fait ou dit une chose le premier. L'origine de cette façon de parler n'est pas fort obscure ; elle vient du présent qu'une mariée fait dans les noces de village à celui des garçons qui, partant d'un but proposé, arrive le premier auprès d'elle et l'embrasse. On appelle cette course la *course des gants*. » (*Journal de Verdun*, de septembre 1750.)

— L'amitié passe le gand.

S'est dit lorsqu'en se saluant on se touchait la main sans se déganter.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

**HABIT.** Cet habit fait peur aux larons, il montre la corde.

(CYRANO DE BERGERAC, *le Pédant joué*, p. 61.)

— Cet habit vous est fait comme de cire.

Cet habit vous va bien.

(OUDIN, *Curiosités françaises*, p. 104.)

— D'habits d'autrui mal on s'honore.

(*Mimes de BAÏF*, fol. 9 v<sup>o</sup>.) XVI<sup>e</sup> siècle.

— De meschant drap et mal basty

Jamais bõn saye ne bel habit.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Fendre son cueur non ses habitz.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**HAGUIGNETES.** Donner les haguignetes.

Mosans de Brieux explique ainsi cette manière de parler proverbiale. « Voici ce que le savant M. de Grentemesnil m'en recri-  
« vit: « A Rouen ils disoient en ma jeunesse, non pas haguignetes,  
« mais hoguignetes, et peut-estre a-t-on dit haguignetes pour  
« éviter l'équivoque de la signification obscène que les Picards  
« donnent au mot de hoguigner. Ce mot de hoguignetes venoit  
« de *hoc in anno*, car c'est un présent que l'on demande au der-  
« nier jour de l'année; donnez-moi quelque chose, *hoc in anno*,  
« encore une fois cette année. Et j'ay ouy chanter aux portes  
« des voisins, par les filles du quartier, une chanson pour de tels  
« présens, qui avoit pour refrain *hocquinano*.

« Si vous veniez à la despense,  
« A la despense de chez nous,  
« Vous mangeriés de bons choux,  
« On vous serviroit du rost,  
« Hoquinano.»

(*Origines et Coutumes anciennes, etc.*, p. 3.)

**HARNOIS.** Harnois ne vaut rien s'il n'est deffendu.

(*Adages françois*, XVI<sup>e</sup> siècle.)

**HAUT-DE-CHAUSSE.** Cette femme porte le haut-de-chausse.

Elle est plus maîtresse à la maison que son mari.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835)

————— Remuer le haut de chausse.

(*Adages françois*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

**HAUT.** Haut tondus,

Grans barbus.

(*Prov. de BOUVELLES*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

**HÔPITAL.** Procès, taverne et urinal

Chassent l'homme à l'hôpital.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

**HÔTE.** Hoste qui de soy mesme est convié  
Est bien tost saoul et contenté.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— L'hoste est tousjour le plus foulé.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

— De mauvais hoste tost en oste.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— De mauvais hoste bon convieur.

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

— De meschant hoste bon reconduisseur.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

— De nouvel hoste et d'un obstiné  
Dieu nous garde, hivert et esté.

(*Recueil de GAUTHER.*)

— Nouvel hoste nouvelle notte.

— Qui compte sans son hoste compte deux fois.

— Tel hoste tel hostel.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**HOUSEAU.** Il a laissé ses houseaux.

« Le peuple, pour marquer un homme qui est mort, dit : il a  
« laissé ses houseaux. Ce proverbe semble s'estre établi sous le  
« règne de Charles VI. Monstrelet nous raconte un trait d'histoire  
« qui nous le confirme. Lorsque le roy Henry d'Angleterre, qui  
« se disoit régent de France, fut décédé au bois de Vincennes.  
« M. Sarrazin d'Arly, oncle du vidame d'Amiens, âgé de soixante  
« ans, ou environ, homme fort tourmenté de la goute, aimoit à  
« sçavoir des nouvelles : au moyen de quoy l'un des siens, nommé  
« Hauronas, revenant de Paris, il luy demanda s'il ne sçavoit rien  
« de la mort du roy Henry, à quoy le gentil homme fist response  
« que ouy, et qu'il l'avoit veu mort et en effigie à Abbeville, luy  
« racontant par le menu de quelle maniere il estoit ajusté. Sar-  
« razin s'informa encore s'il n'avoit pas de houseaux chaussez  
« au moins jusques à Calais : ba, Monseigneur, répondit l'autre,  
« non, sur ma foy. Surquoy messire Sarrazin luy dit : jamais ne  
« me croy s'il ne les a laissez en France. Dont tous ceux qui  
« estoient présens se mirent à rire. Depuis ce temps là le peuple  
« s'en servoit dans le sens que nous venons de marquer. »

(PASQUIER, *Recherches*, liv. VIII, chap. 38.)

**HUITILLE.** En grant huitille ce qu'on veut,  
En petit met on ce c'on peut.

*Huitille*, baril, tonneau, vase.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.



**Je veux qu'on me tonde.**

Pasquier explique ainsi l'origine de ce proverbe : « Nos pères  
« en usoient anciennement pour signifier une peine. François de  
« Villon s'en sert dans ses *Repues franches*, parlant du temps  
« qu'il alla à Paris, en ces termes :

« Pour la grant science profonde  
« Renommée en icelle ville,  
« Je partis et veux qu'on me tonde  
« S'à l'entrée j'avois croix ou pile.

« Les anciens François avoient coutume de porter de longues  
« chevelures, et une des punitions les plus sévères dont on usoit  
« contre ceux qui avoient commis quelque faute, estoit de leur  
« couper les cheveux, etc. » (*Recherches*, liv. VIII, ch. 9.)

**LARRON. Larron est toujours en pensée de mal faire.**

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

— Larrons pendus biens perdus.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Larrons rendent.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

— Larronneau premier d'esguillette,  
Avec le temps de la bourse.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

— A gros larron grosse corde.

(*Prov. communs*.) XV<sup>e</sup> siècle.

— D'un larron privé ne se peut on garder.

(*Adages françois*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Estre usurier et piller le bon homme,  
De bon larron on devient gentilhomme.

(BRUSCAMBILLE, *Voyage d'Espagne*.) XVII<sup>e</sup> siècle.

— Ne respite larron s'à droit prendre le peut.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**LARRON. Occasion fait le larron.**

(*Matinées sénonaises*, p. 279.)

**LESSIVE. De pou à pou fait on buée (lessive).**

(*Prov.* de JEH. MIELOT.) XV<sup>e</sup> siècle.

**LEVER. Lever à six,  
Manger à dix,  
Souper à six,  
Coucher à dix,  
Font vivre l'homme dix fois dix.**

(*Recueil de GAUTHIER*.)

124 LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

LIT. Comme on fait son lit on se couche.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 301.)

— Le lit est l'écharpe de la jambe.

— Le lit est une bonne chose,  
Si l'on n'y dort l'on y repose.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 95.)

MAISON. Maison de terre, cheval d'herbe,

Amy de bouche,

Ne valent pas le pied d'une mouche.

— Maison n'y convient acheter  
Qui meubles n'a pour y bouter.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Maison sans flamme  
Corps sans âme.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Maison sans porte,  
Prometteur qui n'apporte,  
Langue faconde et diserte,  
Sans cloture et ouverte,  
Bourse pleine et sans liens,  
Peu profitent, ou tout rien.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Acheptez paix et maison faicte,  
Et vous gardez de vieille debte,  
Ainsi de tomber en un puis  
Et d'un trou où il n'y a point d'huys.

(*Suite aux Mots dorés de Caton.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— A l'entrée de la ville sont les premières maisons.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

— Belle maison et rien dedans.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— De bonne maison bon brason.

— En maison de qui te veult mal  
Vienne un procès et urinal.

— En maison neufve  
Qui n'y porte rien n'y treuve.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**MAISON. En bonne maison on a tost apresté.***(Adages françois.)* XVI<sup>e</sup> siècle.

— En la maison de ton ennemy  
Tiens une femme pour ton amye.

*(GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.)* XVI<sup>e</sup> siècle.

— En la maison vault mieux avoir fontaine que  
cisterne.

*(BOVILLI Prov.)* XVI<sup>e</sup> siècle.

— En pauvre maison  
Bas tizon.

*(Prov. de BOUVELLES.)* XVI<sup>e</sup> siècle.

— Fumée, pluye et femme sans raison  
Chassent l'homme de sa maison.

*(GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.)* XVI<sup>e</sup> siècle.

— Habillé comme un brûleur de maison.

Comme un homme de mauvaise mine, un voleur, un bandit.

*(OUDIN, Curiosités françoises, p. 66.)*

— Il est bon à mettre aux Petites-Maisons.

Ou :

C'est un échappé des Petites-Maisons.

C'est un fou.

*(Dictionn. de l'Académie, édit. de 1835.)*

— La surabondance de cire  
Brûle la maison nostre sire.

*(GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.)* XVI<sup>e</sup> siècle.

— Les maisons empêchent de voir la ville.

*(Dictionn. comique, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 116.)*

— On doit bien savoir où en git (*où l'on demeure*).

*(Anc. prov., Ms.)* XIII<sup>e</sup> siècle.**MANCHE. Avoir une personne dans sa manche.**

En disposer à son gré.

*(Dictionn. de l'Académie, édit. de 1835.)*

— C'est une autre paire de manches.

C'est autre chose.

*(OUDIN, Curiosités françoises, p. 389.)*

— Du temps qu'on se mouchait sur la manche.

Du temps qu'on était fort simple.

*(Dictionn. de l'Académie, édit. de 1835.)*

**MANCHE.** Il ne se fera pas trop tirer la manche.

(*Dictionn. de l'Académie.* édit. de 1835.)

**MANTEAU.** Manteau couvre lait et beau.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Manteau doublé de vinaigre.

Manteau de légère étoffe, mal doublé.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 172.)

— Fy de manteau quand il fait beau.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Qui trop estent son mantel la penne (*l'étoffe*) en ront.

On trouve ce proverbe dans une compilation composée en français, au XIII<sup>e</sup> siècle, d'après l'Écriture sainte, et dont les différents chapitres commencent tous par ces mots : *Cy nous dist.*

Voici le passage :

« Cy nous dist comment un proverbe dist : *Qui trop  
« estent son mantel la penne en ront.* Si ne doit on prendre  
« nul marchié, ne n'entreprendre nulle chose que on ne  
« s'en conseille à son pouvoir et à sa bourse; quar qui  
« despent .v. sous et il ne les a en sa bourse, sa bourse  
« ne li conseille, et qui entreprennent grant choses et il ne  
« les puet faire que petites, son pooir ne l'accorde mie.  
« C'est dit pour un menestrel de vielle qui pour sa vielle  
« fist faire un feurre (*fourreau, étui*) si noble comme il  
« sot deviser; et comme il fu fait, pour ce qu'il ot pou ar-  
« gent pour le paier si li convient vendre. Si fist tant por  
« sa folie qu'il n'ot ne feurre ne vielle. »

**MARTEAU.** Être entre l'enclume et le marteau.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 445.)

— Le cinquième marteau à l'enclume

Y sert autant que coup de plume.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**MENDIANT.** Deux mendiants à un huys (*porte*),

L'un a le blanc, l'autre a le bis.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Deux truans ne s'entraîneront jà à un huys.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

**MENESTRIER.** Cornez d'autres, ménestriers.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**MESNIE.** Celé çou que mesnie sait n'est souvent mie.

On ne peut pas cacher ce que savent tous les gens d'une maison.

L'auteur de la *Chronique de Rheins* cite ce proverbe, à propos de la mort violente du roi Henri I<sup>er</sup> d'Angleterre. Voici le passage :

« ... Et tant qu'il le trouvèrent estranglé et les rennes  
« entour le col, si en furent à merveille esbahi. Et lors  
« le prisrent et levèrent et le misrent en son lit, et fisrent  
« entendant au peuple qu'il estoit mort soudainement.  
« Mais n'avient pas souvent que tele aventure aviegne de  
« tel homme qu'on ne le sache, car *celé çou que maisnie*  
« *set n'est souvent mie.* »

(*Chronique de Rheins*, p. 16.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**MESGNIE.** Telle mesgnie telle œconomie.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

**MESSAGER.** A messagier de loing comptez vos nouvelles.

(*Prov. Gallic.*; *Recueil de THOU*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

**MIROIR.** Le miroir porte en soy  
L'imaige laquelle il ne voit.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**MOULIN.** Brairies de moulins.

(*Dit de l'Apostole*.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Bruit de moulin:

— C'est un moulin à paroles.

C'est un bavard.

— Faire venir l'eau au moulin.

Se procurer du profit par son industrie.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Le moulin ne meut pas  
Avec l'eau coulée en bas.

— Qui veut ouïr des nouvelles  
Au four et au moulin on en dit de belles.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Se battre contre les moulins à vents.

Se forger des chimères.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Vous ne oriez (*n'entendriez pas*) pas un moulin  
mouldre.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.



**MOULIN.** Le four appelle le moulin bruslé.

« Quant quelqu'un a un vice et le reproche à un autre qui ne  
 « l'a pas, on dit : *le four appelle le moulin bruslé*, comme si un  
 « four, auquel ordinairement le feu est embrasé, et par consé-  
 « quent à demy bruslé, faisoit ce reproche au moulin, lequel  
 « estant basti sur l'eau et arrosé continuellement, est bien esloi-  
 « gné d'un tel inconvénient. »

(*Dictionn. de NICOD.*)

**NOURRICE.** De grasses nourrices aucunes foyes moins de lait.

(*BOVILLI Prov.*, liv. III.) XVI<sup>e</sup> siècle.

**NUMÉRO.** Entendre le numéro.

« Le mot de numéro, qui signifie nombre parmy nous, vient  
 « des Italiens, qui s'en servent pour marquer le chiffre des billets  
 « que l'on donne à la loterie, laquelle l'on appeloit auparavant  
 « blanque. Quant un homme mettoit à la blanque et qu'il se souve-  
 « noit du nombre sous lequel il étoit enregistré, on disoit : *Il entend*  
 « *le numéro*. Depuis on accomode cette manière de parler en toute  
 « autre occasion, disant qu'un homme *entendoit le numéro* quant  
 « il avoit une connoissance particulière de quelque chose. »

(*PASQUIER, Recherches*, liv. VIII. chap. 49.)

**PAYS.** Bon pays mauvais chemin.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Le païs est là où l'on se peut vivre.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

**PINCER sans rire.**

« Ce proverbe, qui marque le caractère de certaines gens qui  
 « piquent en raillant, vient d'un jeu qu'on appelle : *Je vous pince*  
 « *sans rire*, qui se pratique de cette sorte. On fait asseoir sur un  
 « siège un homme de la compagnie où l'on joue ce jeu ; un autre  
 « prend un chandelier à la main, dont le dessous est noirci de suif  
 « ou d'encre ; il s'en noircit le doigt indice et le pouce, sans que  
 « celui qui est assis s'en apperçoive, et le pince en divers endroits  
 « du visage, en disant à chaque fois : *Je vous pince sans rire*. L'im-  
 « pression des doigts fait un masque chamaré qui fait rire quel-  
 « qu'un de la compagnie, et celui qui rit est obligé de se mettre  
 « à la place de celui qui est barbouillé. »

(*FLEURY DE BELLINGEN, Étym. des Prov. franç.*, p. 159.)

**PONT.** C'est le pont aux ânes.

C'est une chose très-facile à faire, que tout le monde sait.

— Faire un pont d'or à son ennemi.

— Il passera bien de l'eau sous le pont.

— La foire n'est pas sur le pont.

Rien ne presse.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

**PONT.** Le pont par derrière est rompu.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**PORTE.** Effondrer (*enfoncer*) une porte ouverte.

(BRUSCAMBILLE, *Voyage d'Espagne.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

**PRÉSENT.** Les petits présents entretiennent l'amitié.

Montesquieu discutait sur un fait avec un conseiller du parlement de Bordeaux. Ce dernier, après plusieurs raisonnements débités avec feu, ajouta : « Monsieur le président, si cela n'est pas comme je vous le dis, je vous donne ma tête. — Je l'accepte, répondit froidement Montesquieu, *les petits présents entretiennent l'amitié.* »

(*Matinées sénonaises*, p. 257.)

**QUENOUILLE.** Le livre des Quenouilles.

Ce dicton populaire est cité par Oudin qui n'en a pas compris le sens quand il a dit : *Mot fait à plaisir, un livre inconnu.* C'est une allusion directe à l'*Évangile des Quenouilles*, composé vers le milieu du xv<sup>e</sup> siècle, ainsi que le prouve un beau manuscrit de cet ouvrage, vendu en décembre 1841, après la mort du libraire Crozet. (Voyez le *Catalogue des livres composant le fonds de librairie de feu M. Crozet*, seconde partie, n° 1000.) Il contient un recueil des caquets débités par les commères réunies, le soir, à la veillée. On y trouve un bon nombre des croyances superstitieuses admises à cette époque, et toutes les billevesées qui pouvaient avoir cours dans ces réunions. Les exemplaires de cet ouvrage, imprimé au xv<sup>e</sup> siècle par Colard Mansion, sont très-rares. (Voyez le même *Catalogue*, n° 1001.) Une réimpression, tirée seulement à soixante-quinze exemplaires, a été faite en 1829 par le libraire Techener. (Voyez le *Manuel du Libraire, nouvelles Recherches*, t. II, p. 313.)

**SAC.** Aux petits sacs sont les meilleures espices,  
De bons cerveaux viennent bons auspices.

— Avarice rompt le sac.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Autant tient poche comme sas (*sacs*).

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

— Ce qui est au sac part du sac.

(*Mimes de BAIF*, fol. 49.) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Ce sont des gens de sac et de corde.

De méchantes gens, des gens à pendre.

— Il lui a baillé son sac et ses quilles.

Il l'a renvoyé.

— Il met tout dans son sac.

Il prend tout, il mange tout ce qu'il gagne.

(OUDIN, *Curiosités françaises*, p. 497.)

130 LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

SAC. Il ne sort du sac que ce qu'il y a.

(OUDIN, *Curiosités françaises*, p. 492.)

— Ils sont comme les sacs du charbonnier, l'un gâtel'autre.

(OUDIN, *Curiosités françaises*, p. 491.)

— Tirer d'un sac double mouture.

Vendre deux fois le même objet.

(OUDIN, *Curiosités françaises*, p. 492.)

— Deux gros ne puent en un sac.

Deux hommes gros ne peuvent tenir en un sac.

SELLE. Deux gros ne chevaucheront jamais bien une selle.

— Entre deux selles chiet on a terre.

— Entre deux selles chiet dos à terre.

(*Anc. Prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Rabelais a dit dans *Gargantua*, liv. 1, chap. 11 :

« S'asseoir entre deux selles le cul à terre. »

SERRURE. Contre coignée serrure ne peut.

(*Adages français.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

SOULIER. Beau soulier vient laide savate.

(*Mimes de BAÏF*, fol. 49 v<sup>o</sup>.) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Jamais ne fut si beau soulier qui ne devint laide savate.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Il est dans ses petits souliers.

Il est dans une situation gênante.

— Il n'est pas digne de dénouer le cordon de ses souliers.

Il lui est fort inférieur en mérite.

— Je m'en soucie comme de mes vieux souliers.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— On ne sçait pas où le soulier blesse.

« Ce proverbe, dont on se sert quand on parle de quelque incommodité, de quelque chagrin ou de quelque perte qui ne sont connus que de celui qui les souffre, vient de Paul Émile. Ce sénateur romain, ayant résolu de répudier Papiric sa femme, qui passoit pour être accomplie, ses amis s'efforcèrent de l'en dissuader, en luy faisant un détail des bonnes qualités de sa femme. Émile, pour toute réponse, leur montra le soulier qu'il portoit en leur disant: Ce soulier n'est-il pas beau, neuf et bien fait, cependant aucun de vous ne sçait où il me blesse. »

(FLEURY DE BELLINGEN, *Étym. des Prov. franç.*, p. 344)

**SUIE.** Ce n'est mie comparaison de suie à miel.

**SUIF.** Autant couste li suis que la meche.

Autant coûte le suif que la mèche.

(*Anc. Prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

**TAPIS.** Il est réduit au tapis.

On lit dans Pasquier, liv. VIII, ch. 47 de ses *Recherches* :

« Quant nous voyons un homme au-dessous de toutes affaires,  
« nous le disons *estre réduit au tapis*, manière de parler que nous  
« empruntons des joueurs, lesquels jouant sur un tapis vert,  
« quand ils n'ont plus d'argent devant eux pour mestier mener,  
« sont contraints de s'emparer du tapis. »

Brantôme dans ses *Dames galantes* :

« L'on en voit qui de pauvres qu'ils ont esté, ou par procès,  
« voyages ou guerres, *sont au tapis*. Ils se remontent ou agran-  
« dissent en charges, ou autrement, par la faveur de leurs  
« femmes. »

**TOILE.** Vous parlez trop, vous n'aurez pas ma toile.

« Un conte ou une histoire que voicy a donné lieu à ce pro-  
« verbe. Une paysanne qui avoit une pièce de toile à vendre,  
« chargea son fils de la porter au marché. Elle luy recommanda  
« de prendre bien garde de la vendre à quelqu'un qui parleroit  
« trop, parce qu'elle craignoit qu'on ne l'atrapast avec des pa-  
« rolles pour l'obliger de la donner à vil prix. Ce jeune homme  
« qui estoit fort simple, prit ce que luy avoit dist sa mère au  
« pied de la lettre. Quand quelqu'un luy avoit demandé combien  
« la toile, et qu'il en avoit dit le prix, si on disoit c'est trop, il  
« répliquoit : vous parlez trop, vous n'aurez pas ma toile, et ren-  
« voyoit ainsi le monde. »

(FLEURY DE BELLINGEN, *Étym. des prov. franç.*, p. 160.)

**VÊTEMENT.** Le peil qui ne peut durer un an ne vaut rien.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

**VILLE.** Autant de villes autant de guises.

(*Recueil de GRUTHER.*)

— Toute ville qui parlemente est à moitié rendue.

(*Mimes de BAÏF.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Selon la ville les bourgeois.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

— Vous êtes loquet de la ville.

(*Adages français.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

## SÉRIE N° XIV.

### NOURRITURE. — REPAS.

#### ANDOUILLE. Rompre l'andouille au genouil.

« L'on use de ce proverbe pour marquer qu'on doit ne se servir que de moyens convenables pour venir à bout d'une chose, car l'andouille, par exemple, qui est employée icy, ne se rompt point sur le genouil comme l'on fait un esclat de bois bien sec et délié, mais il faut se servir du couteau qui est le seul moyen de la mestre en plusieurs pièces. »

(*Dictionn. de Nicod.*)

Dans Rabelais, liv. iv, le chap. 41 est intitulé ainsi :

« Comment Pantagruel rompit les andouilles au genouil. »

#### APPÉTIT. A bon appetit peu de mets demeurent.

(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

— A l'appetit de peu de chose.

Pour peu de valeur ou de dépense.

(*OU DIN, Curiosités françoises, p. 15.*)

— L'appetit vient en mangeant.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

« L'appetit vient en mangeant, dit Angestrom, et la soif s'en va en buvant. »

(*RABELAIS, liv. I, chap. 5.*)

— Avoir l'appetit ouvert de bon matin.

(*Dictionn. de l'Académie, édit. de 1835.*)

— En mangeant l'on perd l'appetit.

— Jamais sage homme on ne vid  
Beuveur de vin sans appetit.

— Petit à petit vient l'appetit.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

#### ASSIETTE. Frapper fort, en casseur d'assiettes.

Ce proverbe est corrompu ; il provient d'une locution, déjà employée au xvi<sup>e</sup> siècle, *frapper en casseur d'acier, c'est-à-dire frapper de manière à briser l'acier.*



Ainsi, dans les *Contes de Bonaventure Desperiers*, on lit :

« Brief, il en prenoit là où il en trouvoit, et fraploit  
« souz luy comme un casseur d'acier. »

(Nouv. 10.)

**AVALER.** Avaler le calice, avaler le morceau.

Se soumettre à la nécessité.

— Avaller sans corde et sans poulain.

Boire, par allusion d'avalier, qui signifie descendre le vin dans la cave.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 21.)

— Ne faire que tordre et avaler.

Manger avidement.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Avalueur de charettes ferrées.

Vantard, rodomont.

— Avalueur de frimas.

Fainéant.

— Avalueur de pois gris.

Grand mangeur.

**BANQUET.** Les fols font les banquets et les sages les mangent.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**BEURRE.** Il se fond en raison comme beure au soleil.

— Il ne faut pas tant de beurre pour faire un quartron.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

— Promettre plus de beurre que de pain.

Promettre plus qu'on ne peut tenir.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

**BOUCON.** Boucon englouty n'acquiert amy.

**BOCON.** A bon bocon grand cry et question.

A bonne bouchée grand cri et question.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**BOIRE.** Boire à cloche pied.

Boire mal, boire du mauvais vin.

« Quand nous fûmes assemblés, que tout fut pret, le  
« vin dans les vaisseaux plongés en l'eau fraîche, pour se  
« rafraîchir (aussi le pratiquer autrement seroit boire à  
« clochepied. »)

(*Moyen de Parvenir*, chap. intitulé *Songe.*)

**BOIRE. Boire à tire-larigot.**

On a proposé plusieurs explications de ce proverbe ; elles sont aussi hasardées les unes que les autres. Suivant Borel, dans son *Trésor des Antiquités françoises*, larigaude est un vieux mot qui signifie *gosier*. Ainsi, boire à tire-larigaude, veut dire boire à plein gosier. Mais Borel ne cite aucune autorité, et je n'ai jamais rencontré ce mot.

Fleury de Bellingen explique autrement ce proverbe : « Le larigot, dit-il, est une petite flûte d'ivoire, semblable au sifflet d'un enfant, qui rend un ton fort haut, et parce que ceux qui en jouent soufflent de toute leur force, et tirent à perte d'haleine, quand nous bevons à longs traits et que nous levons le coude et haussons le menton avecques le verre comme ceux qui flutent avec un larigot, pour boire jusqu'à la dernière goutte, nous appelons cela *boire à tire-larigot*. » (Pag. 203.)

Enfin, voici une troisième étymologie :

« Eudes Rigaud, archevêque de Rouen, ayant donné une grosse cloche à son église, cette cloche fut nommée *la Rigaude* ; et comme elle est fort difficile à mettre en branle, les sonneurs, après avoir eu beaucoup de peine, alloient boire d'autant. On veut même que l'archevêque ait légué une somme d'argent spécialement destinée à cet usage. De là le proverbe : *boire à tire la Rigaude*. » (*Manuscrits GAIGNIÈRES, Prov. franç., t. 1.*)

« A quoy feut condescendu par icelluy, et pleust très bien à sa mère, et pour l'appaiser luy donnarent à boyre à tirelarigot, etc. »

(RABELAIS, liv. I, ch. 8.)

**BOIRE à tous guez comme le cheval d'un promoteur.**

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

« Par Dieu, je boy à tous gués comme un cheval de promoteur. »

(RABELAIS, liv. I, ch. 40.) XVI<sup>e</sup> siècle.

« Le promoteur c'est la partie publique dans les juridictions ecclésiastiques. Or, comme cet officier est défraïé, et ordinairement bien servi partout où il s'arrête, on a dit en commun proverbe, etc. » (*Note de LEDUCHAT.*)

**— Boire à si petit gué c'est pour rompre son poitrail.**

(RABELAIS, liv. I, ch. 5.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Voyez tout ce passage de Rabelais dans lequel on trouve un grand nombre d'expressions proverbiales relatives au vin et aux buveurs.

**— Boire aussi bien en bois comme en or.****— Boire à tout torrent,  
Tourner à tout vent.**

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**BOIRE. Boire à ventre déboutonné.**

Boire beaucoup.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

On disait encore dans le même sens :

**Boire en lancement.**

**Nous ne buvons que lachement, non en lancement.**

(RABELAIS, liv. II.) XVI<sup>e</sup> siècle.

— **Boire d'autant.**

Boire beaucoup.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

— **Boire dans le même pot.**

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LEROUX, t. I, p. 121.)

— **Boyre et boyre oste la soif.**

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

— **Boire et manger, coucher ensemble,  
C'est mariage ce me semble.**

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LEROUX, t. II, p. 126.)

— **Boire le vin du marché.**

Boire ensemble après la conclusion d'un marché.

— **Boire le vin de l'étrier.**

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— **Beuvons, jamais nous ne boyrons si jeunes.**

— **Boy, si te reviendra poil.**

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— **A boire et manger *exultamus* (nous nous réjouissons),  
Mais au déboursier *suspiramus* (nous soupignons).**

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— **A petit manger bien boire.**

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— **Asséur boit qui son lit voit.**

(*Prov. ruraux et vulgaires*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

— **Ce n'est pas la mer à boire.**

Ce n'est pas bien difficile.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— **Je boirais la mer et les poissons.**

Je suis très-altéré.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 44.)

— **Je boiray après vous.**

Je vivrai plus longtemps que vous.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 15.)

**BOIRE.** Manger et non boire

C'est aveugler et non veoir.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Pour néant boit qui ne s'en sent.

(RABELAIS, l. 1<sup>er</sup>, ch. 10.) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Qui a fait la faute si la boive.

(OUDIN, *Curiosités françaises.*)

— Qui bon l'achète bon le boit.

(*Contes d'EUTRAPEL*, fol. 3 r<sup>o</sup>.) XVI<sup>e</sup> siècle.

C'est pour dire qu'il est mieux d'acheter une bonne marchandise chèrement qu'une mauvaise à bon marché. Le reste du proverbe est : « on le répend en chemin. »

(OUDIN, *Curiosités françaises*, p. 4.)

— Que qui boit en mangeant sa soupe  
Quant il est mort il ne voit goutte.

(BRUSCAMBILLE, *Voyage d'Espagne.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

— Qui a beu toute la marée  
Bien en peut boire autre gorgé.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— De mauvais vaseau ne sortira jà bon boire.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

*Veseau*, et mieux *vaisseau*, vase. Ce mot a été employé dans le sens de vase jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Ainsi Bossuet, part. II, du *Discours sur l'Histoire universelle*, a dit : « Et tant de riches *vaisseaux* consacrés par des rois pieux, furent abandonnés à « un roi impie. »

— Trop boire noye la mémoire.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**BOUDIN.** Je ferai du boudin, si vous me fachez.

Je répandrai le sang, je frapperai.

— Nous mangerons du boudin, la grosse beste est à terre.

Cela se dit vulgairement de quelqu'un qui est à terre.

(OUDIN, *Curiosités françaises.*)

— Cette affaire s'en ira en eau de boudin.

Pour dire cette affaire ne réussira pas.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LEROUX, t. I, p. 137.)

**BOUILLIE.** Cela sent sa bouillie.

Cela sent l'enfant.

(OUDIN, *Curiosités françaises.*)

**BOUILLIE.** Il ne vous faut plus donner de bouillie, vous êtes tout dru.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

— Faire de la bouillie pour les chats.

Faire de la mauvaise besogne.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

**BOUTEILLE.** On dirait qu'il a été nourri dans une bouteille.

Se dit d'un homme sans expérience.

—— Si vous cassez la bouteille vous n'y boirez plus.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 58.)

**BROC.** De broc en bouche.

Promptement.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 51.)

**BUVEUR.** A bon buveur telle bouteille.

**CHAIR.** Chair fait chair, et poisson poison.

— Chair vieille fait bon brouet,

Et frais poyvre saupicquet.

—— Chair, vin et pain font perdre la fin.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

—— Bonne chièrè fait le cueur lie.

Bonne chair rend le cœur joyeux.

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

—— De chair sallée, de fruit ne de fromage

Nul ne s'en fye, tant soit prudent et sage.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

—— Haché menu comme chair à pastez.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

—— Il a plus de chair que de pain.

Il est plus gras qu'il n'est riche.

—— Il y a plus de chair que de saulse.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 77.)

—— Jà pour faire bonne chère son hostel ne sera pire.

(*Prov. Gallie., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

—— Jamais ne demeure chair à la boucherie.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

—— Jeune chair et vieux poisson.

Il faut manger les bestes et les oiseaux jeunes et les poissons gros.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 77.)



**CHAIR.** On ne sait s'il est chair ou poisson.

Se dit d'un homme sans caractère.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Toute chair n'est pas venaison.

(*oudin, Curiosités françaises*, p. 78.)

**CHAUDRON.** Couvercle digne du chaudron.

« Il rencontroit gens aussi fols que luy et (comme dit  
« le proverbe ) couvercle digne du chaulderon. »

(*RABELAIS*, liv. I, *Prologue.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**COUTEAU.** Ce couteau coupe tout ce qu'il voit et laisse tout  
ce qu'il rencontre.

(*oudin, Curiosités françaises*, p. 129.)

— Ce cousteau ne vient pas de ceste gaine.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Changer son couteau à une allumelle.

Changer une bonne chose pour une mauvaise.

(*oudin, Curiosités françaises*, p. 11.)

— Ceux qui portent les longs cousteaux

Ne sont pas tous queux (*cuisinier*) ne bourreaux.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Éguiser ses couteaux.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LEROUX, t. I, p. 431.)

— En une belle gaine d'or

Cousteau de plomb gist et dort.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Le cousteau n'appaise l'hérésie.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Le long cousteau ne fait pas le gueux.

(*Recueil de GRUTHER.*)

— Les mauvais couteaux coupent les doigts et laissent le bois.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— On vous en donnera des petits couteaux pour les perdre.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Tel cousteau tel fourreau.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**CUILLER.** Après mengier cuiller.

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

**CUISINE.** Cuisine étroite fait bâtir grande maison.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— A grasse cuisine pauvreté voisine.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Grasse cuisine maigre testament.

(*Dictionn. de COTGRAVE.*)

— Il est chargé de cuisine.

Il est gras, bien nourri.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Petite cuisine agrandit la maison.

**CUIT.** Cuit et rosty va tout en un pertuis.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**CUVE.** Déjeuner et dîner à fond de cuve.

Faire un bon repas.

**CUVÉE.** En voici d'une autre cuvée.

Se dit lorsque, après avoir entendu un conte plaisant, quelqu'un en commence un autre.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Il est de la dernière cuvée.

Il est fait depuis peu.

**DÏNER.** Dîner d'avocat.

Un bon dîner.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 145 et 167.)

— Dîner par cœur.

Se passer de dîner.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Disne honnestement et soupe sobrement,  
Dors en hault et vivras longuement.

— C'est bien disnés, quand on eschappe  
En torchant son nez à la nappe,  
Sans desbourcer pas un denier,  
Et dire adieu au tavernier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Courte messe et long dîner  
C'est la joie au chevalier.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

— Court sermon et long disner.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

— Contre disner appert vallet.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**DÏNER.** Qui dort dine.

— S'il est riche qu'il dine deux fois.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

**DÏNEUR.** C'est un beau dineur.

C'est un gros mangeur.

(*OUÏN*, *Curiosités françoises*, p. 167.)

**ËCOT.** Bien se doit taire de l'escot qui rien n'en paye.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xv<sup>e</sup> siècle.

**ËCUELLE.** A tart manjue qui à autrui escuele s'atent.

Ou :

A tart prent qui à autrui s'atent.

(*Prov. ruraux et vulgaires*, Ms.) xiii<sup>e</sup> siècle.

— Qui s'attend à l'écuelle d'autrui a souvent mauvais diner.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— En grant escuelle peut l'en faire mauvaise part.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xv<sup>e</sup> siècle.

— Il a bien plu dans son écuelle.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 426.)

— Ils se raccommoieront à l'écuelle, comme les gueux.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Tout y va par écuelle, on y dépense largement.

(*OUÏN*, *Curiosités françoises*, p. 194.)

**FAIM.** Faim fait disner,

Passetemps souper.

(*Prov. de BOUVELLES*.) xvi<sup>e</sup> siècle.

— C'est la faim qui épouse la soif.

Se dit de deux personnes pauvres qui se réunissent ou qui se marient.

**FARINE.** Ce sont gens de même farine.

Ce sont gens de même sorte.

— D'un sac à charbon il ne saurait sortir blanche farine.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Fay et sasse bonne farine,

Sans sonner trompette ne buccine (*trompe*).

(*GABR. MËURIER*, *Trésor des Sentences*.) xvi<sup>e</sup> siècle.

— Il fait bon pestrir près farine.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xvi<sup>e</sup> siècle.

**FOUR.** A celui qui a sa paste au four on doit donner de son tourteau.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

— A faire la gueule d'ung four sont trois pierres nécessaires.

(RABELAIS, *Prologue* du liv. IV.) xvi<sup>e</sup> siècle.

— Au four et au moulin oyt l'en (*on sait, on apprend*) les nouvelles.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

— Ce n'est pas pour toy que le four chauffe.

(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

— Grande comme un four.

Se dit d'une bouche très-fendue.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX.)

— Il fait noir comme dans un four.

— Il fait chaud comme dans un four.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 538.)

— Vous viendrez cuire à notre four.

Vous aurez quelque jour affaire à nous.

**FRICASSÉE.** Je suis malheureux en fricassée, je ne rencontre que des os.

Je n'ai point de bonheur.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 141 et 236.)

— Une bonne fricassée de pain sec.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

**FROMAGE.** Fromage et melon au poids les prend on.

— Fromage et pain est médecine au sain.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

— Après la char vient le fromaige.

(*Prov. de JEH. MIELOT, Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

— Au fromage et jambon

Cognoist on voisin et compaignon.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

— Cil qui mange du fromage,

Si ne le faict il enrage.

(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

— Entre la poire et le fromage.

Sur la fin du repas.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

142 LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

FROMAGE. Entre la fromage et la poire  
Chacun dit sa chanson à boire.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX.)

—— Le fromaige n'est pas moins desplaisant que  
dommaigeable à table.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

—— Qui a fromage pour tous mets  
Peut bien tailler bien espez.

—— Tout fromage est sain  
S'il vient d'une chiche main.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

GATEAU. Avoir part au gâteau.

Partager une chose, y avoir part.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 247.)

—— Il a trouvé la fève au gâteau.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

GLOUTON. Glout a tout où il pert tout.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

—— Glous n'iert jà saous, plus a plus veut.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Glouton n'est jamais soûl, plus a plus veut.

—— Glouton ne fut jamais sans peine.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

GLOUTONNIE. Gloutonnie soit honnie.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

GOURMANDISE. Gourmandise tue plus de gens  
Qu'espée en guerre trenchant.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

GOÛT. Le coust en fait perdre le goût.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 133.)

IVROGNE. A bon yvroigne bonne pance.

—— A la trogne conoyt-on l'yvroigne.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

—— Bon chantre bon yvroigne.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

IVROGNERIE. Yvrognerie est une zizanie,  
Et de sobriété vraye ennemie.

JAMBON. Oncque jambon ne fut que bon.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.



**LAIT.** Lait et beurre tout à moy.(Prov. Gallic., Ms.) xv<sup>e</sup> siècle.

- Lait sur vin est venin,  
Vin sur lait est souhait.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

- Elle a bien du laict caché sous sa chemise.  
Elle est bien laide.

(OUDIN, *Curiosités françaises*, p. 293.)

- Faire bouillir du lait à quelqu'un.  
Lui faire plaisir.

(Dictionn. de l'Académie, édit. de 1835.)

- Il a tété de bon lait.

Il a été bien nourri.

(OUDIN, *Curiosités françaises*, p. 293.)

- Il est si jeune que si on lui tordait le nez il en sortirait encore du lait.

- Il s'emporte comme une soupe au lait.

(Dictionn. de l'Académie, édit. de 1835.)

- Il a avalé cet affront doux comme lait.

(Dictionn. comique, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 68.)

**LARD.** A la fin saura-on qui a mangé lart.(Prov. communs.) xv<sup>e</sup> siècle.

- Cela vient à propos comme lard en pois.

(OUDIN, *Curiosités françaises*, p. 296.)

- C'est d'aise que on pont sur le lart.

(Prov. de JEH. MIELOT.) xv<sup>e</sup> siècle.

- Crier au lard sur quelqu'un.

Se moquer.

- Faire du lard.

Dormir beaucoup et devenir gras.

- Frotter son lard.

- Faire trembler le lard au charnier.

Être grand mangeur.

- Gras comme lard à pois.

(OUDIN, *Curiosités françaises*, p. 297 et 296.)

- Il est vilain comme lard jaune.

(Dictionn. comique, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 74.)

- Il ne jette pas son lard aux chiens.

- On luy fait croire qu'il a mangé le lart.

(OUDIN, *Curiosités françaises*, p. 297.)

**LEVAIN.** Il aura bien peu de paste qui ne luy fera un levain.

(*Adages françois.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

— Qui au soir ne laisse levain, jà ne fera au matin lever paste.

(RABELAIS, liv. III, ch. 3.) XVII<sup>e</sup> siècle.

**MANGER.** Manger des patenostres et chier des *Ave*.

Être bigot.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 321.)

— Manger ses doigts d'une chose.

S'en repentir.

— Manger une personne à force de la regarder.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 324.)

— Manger la morrue sans beurre.

(*Adages françois.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

— Manger son avoine en son sac.

« L'on se sert de ce proverbe contre les avares qui mangent ordinairement seuls et se cachent de peur d'avoir compagnie, comme font les mulets à qui les muletiers pendent au nez un petit sac d'avoine qu'ils mangent à part, sans qu'aucun autre en puisse prendre. »

(*Dictionn. de NICOD.*)

— Bien jeune le jour qui au soir a assez à manger.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

— Entrez, il ne vous mangera pas.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 326.)

— Il en mangeroit autant qu'un évêque en pourroit bénir.

Il mangerait beaucoup.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 39.)

— Il se mangeroit plutôt les bras jusqu'au coude.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 321.)

— Il te mangeroit avec un grain de sel.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 326.)

— Je le ferois aussitôt que de manger un morceau de pain.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 325.)

— Je vous baillerai ce que vous ne mangerez pas.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 326.)

— Le manger fait reyeiller le boire.

(*Recueil de GRUTHER.*)

**MANGER.** Qui perd manger pour manger ne perd rien.

C'est-à-dire : il vaut autant manger une fois que l'autre.

(*oudin, Curiosités françaises, p. 325.*)

— S'il le faisoit il ne mangeroit jamais de pain.

**MANGERIE.** Relever mangerie.

Recommencer à manger.

(*oudin, Curiosités françaises, p. 327.*)

**MANGEUR.** D'enfrun mangéour mauvais départéour.

De mangeur gourmand mauvais partageur.

(*Prov. ruraux et vulgaires, Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

**MARMITE.** Cela fait bouillir la marmite.

(*Dictionn. de l'Académie, édit. de 1835.*)

— Écumer la marmite.

En tirer une partie de la viande et la manger devant qu'il soit temps de dîner.

(*oudin, Curiosités françaises, p. 194.*)

— La marmite est renversée dans cette maison.

On n'y dine plus.

(*Dictionn. de l'Académie, édit. de 1835.*)

**METS.** A metcz précieux

Honneur de plusieurs.

(*BOVILLI Prov.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

**MORCEAU.** Morceau avalé n'a plus de goût.

(*Dictionn. de l'Académie, édit. de 1835.*)

— Il faut mettre les morceaux doubles.

Il faut se dépêcher de manger.

— Il vous arracheroit volontiers les morceaux de la bouche.

— Le morceau d'Adam.

La noix du gosier.

— Le morceau de la nourrice.

Le meilleur morceau.

— Le morceau honteux.

Le dernier morceau.

— Les premiers morceaux nuisent aux derniers.

— Tailler ou rogner les morceaux.

Donner peu à manger.

— Voilà un beau morceau pour un malade.

(*oudin, Curiosités françaises, p. 355.*)

**MOUTARDE.** Après le diner la moutarde.

(*Mimes de BAIF*, v<sup>o</sup>.) XVI<sup>e</sup> siècle.

—— C'est de la moutarde après diner.

C'est une chose inutile.

—— La moutarde lui monte au nez.

Il commence à se fâcher.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

—— Les enfans en vont à la moustarde.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Au sujet de *Moutarde de Dijon*, on peut voir, série n<sup>o</sup> VII, au mot **DIJON**. Quant à ce proverbe, il rappelle l'usage encore assez ordinaire aujourd'hui parmi le peuple, d'envoyer les enfans encore inutiles chercher les objets nécessaires au ménage. C'est ainsi que l'auteur du *Journal d'un Bourgeois de Paris* dit, en parlant d'une chanson populaire, en 1413 : « Item en icelluy « temps chantoient les petits enfans au soir, en allant au vin ou à « la moutarde, etc.... »

« Et en feut faicte une chanson dont les petits enfans « alloient à la moutarde. »

(*RABELAIS*, liv. II, ch. 20.) XVI<sup>e</sup> siècle.

—— C'est s'y entendre à cela comme un rossignol à crier de la moutarde.

(*Moyen de parvenir*, chapitre intitulé *Notice*.)

—— S'amuser à la moutarde.

S'occuper de bagatelles.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

**NAPPE.** Après mengier nappe.

(*Prov. ruraux et vulgaires*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**NOURRIR.** Ce que nature engendre ce n'est pas honte de le nourrir.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

—— Bien nourrir faict dormir

Et bien vivre bien mourir.

(*GABR. MEURIER*, *Trésor des Sentences*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

—— Il a été nourri en un tonneau, il n'a rien vu que par le bondon.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**OEUF.** Elle passeroit sur des œufs sans les casser.

— Il est fait comme quatre œufs.

Mal fait, de mauvaise grâce.

(*OUDIN*, *Curiosités françoises*, p. 376 et 377.)

**ŒUF.** Il est plein comme un œuf.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 377.)

— Il ne sauroit pas tourner un œuf.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 376.)

— Il n'est viande si nette qu'un œuf mollet.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Il tondrait sur un œuf.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Je mange un œuf mollet

Je suis bien empêché.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Une belle chose est un œuf.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

— Un œuf n'est rien, deux font grand bien,

Trois est assez, quatre est trop,

Cinq donnent la mort.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**OMELETTE.** Omelette de Célestins.

Bien épaisse.

—— Faire une omelette dans ses chausses.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 378.)

**OS.** Par os en bouche

Se tait qui grouche (*gronde*).

(*Prov. de BOUELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**PAIN.** Pains chaultz,

Vins troubles,

Boys verts.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Pain coupé n'a point de maître.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 117.)

— Pains criez ne crieve ventre.

(*Anc. Prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

— Pain dérobé réveille l'appétit.

(*Matinées sénonaises*, p. 262.)

— Pain dure, lit rude et vin gasté

Est la vie du soldat usé.

— Pain et beurre et bon fromage

Contre la mort est la vray targe (*bouclier*).

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.



PAIN. Pain léger, pesant fromage  
Prends toujours si tu es sage.

— Pain sec fait venir ethic et muet.

(Recueil de GRUTHER.)

— Pain tant qu'il dure,  
Mais vin à mesure.

— A bon goût et faim  
N'y a mauvais pain.

— A faute de chappon  
Pain et oignon.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— A l'autre huys (*porte*) on donne deux pains.

(Prov. de JEH. MIELOT.) XV<sup>e</sup> siècle.

— A l'enfourner on fait les pains cornus.

« Ce proverbe que le latin exprime en disant : *Impingere in limine* (*se heurter le pied au seuil de la porte*), signifie qu'il faut toujours prendre garde aux premières démarches dans une affaire que l'on entreprend. Car comme un boulanger, en voulant enfourner son pain qui doit être rond, le rend cornu, s'il vient à heurter à l'entrée du four, lorsqu'il est tendre, de même quant on commence mal on gaste tout. » (*Dictionn. de Nicod.*)

Ce proverbe est fort ancien dans notre langue. On le trouve, sans aucune différence de rédaction, parmi les *Proverbes ruraux et vulgaires* qui datent du XIII<sup>e</sup> siècle.

Dans un manuscrit du XV<sup>e</sup>, contenant des proverbes français avec de longs commentaires en latin, après celui-ci, on lit ces mots : *Et ideo quicquid agas sapienter agas.*

De même dans Rabelais, liv. IV, ch. 4 :

« Et pour ce que, selon le dict de Hésiode, d'une chacune chose le commencement est la moitié du tout, et selon le proverbe commun : *A l'enfourner fait-on les pains cornus, etc.* »

— A pain de quinzaines  
Faim de trois semaines.

— A pain durs dent ague.

— A pain et oignon  
Trompette ne clairon.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Abatre pain à deux mains.

Manger beaucoup.

Item je laisse aux mendiants,  
Aux filles Dieu et aux Béguines

Savoureux morceaux et frians,  
Chappons, pigeons, grasses gelines,  
Et *abattre pain à deux mains*.

(VILLON, *Poésies, Petit Testament*, st. 25.) XV<sup>e</sup> siècle.

**PAIN.** Après blanc pain

— Le bis ou faim.

— A ton voisin

De ton pain et vin.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Avec du pain et du vin il fera quelque chose.

Par ironie : il ne peut pas gagner sa vie.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 387.)

— Au pain et au couteau.

Être familier.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 388.)

— Avoir son pain cuit.

Avoir son existence assurée.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Ce garçon mange le pain hardy.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 5.)

— C'est du pain bien long.

C'est un travail bien dur.

— Ce n'est pas manger que pain prendre.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

— C'est pain béni.

C'est bien employé, il méritait bien d'être traité ainsi.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 387.)

— C'est trop manger d'un pain.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 389.)

— Crouste de pasteuz valent bien pain.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

— De beaucoup a soin à qui manque le pain.

(*Recueil de GRUTHER.*)

— De maintes choses se pourpense qui pain n'a.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

— De tel pain telle soupe.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Tu soulois emprisonner  
Les gens, or es emprisonnés  
Rien ne vouloies pardonner,

Ne scay se riens t'iert pardonnés.  
De rigueur fus abandonnés  
Contre chacun plus qu'à sa coulpe.  
*Bien dois avoir d'autel pain soupe.*

(*Chanson contre Hugues Aubriot, coup. 7.*) XIV<sup>e</sup> siècle.

**PAIN.** De ung pain manger s'ennuye l'on.

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

— Donner quelque chose pour un morceau de pain.  
La donner pour presque rien.

(*Dictionn. de l'Académie, édit. de 1835.*)

— Faulte de pain n'assouvit pas la faim.

(*Recueil de GRUTHER.*)

— Grain seigleux, pain fructueux.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Il a beau cacher son pain béni.

Il a la bouche bien grande.

(*LOUDIN, Curiosités françoises, p. 388.*)

— Il a du pain quand il n'a plus de dent.

Se dit d'un homme à qui le bien arrive quand il est vieux.

— Il a mangé de plus d'un pain.

Il a couru le monde.

(*Dictionn. de l'Académie, édit. de 1835.*)

— Il a trouvé le pain cher, il a cherché du vin.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Il est meilleur que le bon pain.

— Il est bon comme du bon pain.

(*LOUDIN, Curiosités françoises, p. 387.*)

— Il esteut (*est nécessaire*) avoir du pain à qui veut  
faire soupe.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

— Il ne fait pas ce qu'il veut qui son pain sale.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Il ne vaut pas le pain qu'il mange.

(*Dictionn. de l'Académie, édit. de 1835.*)

— Il sait mieux que son pain manger.

Il a de l'expérience.

— Il ne sait pas son pain manger.

(*LOUDIN, Curiosités françoises, p. 388.*)

— Jamais ne vienne demain s'il ne rapporte du pain.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**PAIN. Jamais pains à deux couteaux  
Ne furent ni bons ny beaux.**

— **Jamais vin à deux oreilles  
Ne nous fit dire merveilles.**

« On appelle pain à deux couteaux celui qui, estant trop humide et mal essuyé, laisse le cousteau pasteux après qu'on l'a coupé. Si après avoir beu, j'avois branlé les deux oreilles et tourné et remué la teste à droite et à gauche, j'aurais montré par ce signe dédaigneux que le vin ne m'agréoit pas. »

(*Illustres Prov.*, t. II, p. 15.)

— **Laisser manger son pain.**

Se laisser maltraiter, être lâche.

(*UDIN, Curiosités françoises*, p. 388.)

— **L'appétit et la faim  
Ne trouvent jamais mauvais pain.**

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— **Liberté et pain cuit.**

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— **Manger le pain du roi.**

Être en prison.

— **Manger son pain blanc le premier.**

Faire bonne chère au commencement et mauvaise à la fin.  
Avoir du bien et le dépenser.

(*UDIN, Curiosités françoises*, p. 388.)

— **Manger son pain dans sa poche.**

Manger seul ce qu'on a.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— **Met pain à dent il te viendra à talent.**

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

— **Mettre le pain à la main de quelqu'un.**

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LEROUX, t. II, p. 111.)

— **Mettre le pain en un four froid.**

Employer une chose mal à propos.

(*UDIN, Curiosités françoises*, p. 389.)

— **Que pain brûlé  
Soit chapelé.**

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— **Rendre pain pour fouace.**

Rendre la pareille.

(*UDIN, Curiosités françoises*, p. 388.)

— **Sans pain grand faim.**

(*Recueil de GAUTHER.*)

**PANSE.** Avoir plus grands yeux que grand'panse.

Après avoir annoncé un appétit vorace se trouver bientôt rassasié.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

Dans les *Adages françois*, xvi<sup>e</sup> siècle :

— Il a plus grands yeux que grand ventre.

— Qui a la pance pleine il lui semble que les autres sont soulz.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

— Se faire crever la panse.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

**PÂTE.** C'est un homme d'une bonne pâte.

C'est un bonhomme facile à vivre.

(*OU DIN, Curiosités françoises*, p. 400.)

— Elle est bonne à mettre en paste.

Elle est grosse et grasse.

— Entrer en la paste jusqu'au coude.

S'employer vivement dans une affaire.

— Il en portera la paste au four.

Il en portera la peine ou le dommage.

(*OU DIN, Curiosités françoises*, p. 401.)

— Il n'y a ni pain ni pâte au logis.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Ils ont toute la pâte entre leurs mains.

Ils sont maîtres de cette affaire.

— Ils sont tous de même paste.

(*OU DIN, Curiosités françoises*, p. 401.)

— Mettre la main à la pâte.

Travailler activement.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

**PÂTÉ.** Crier des petits pâtés.

Accoucher.

(*OU DIN, Curiosités françoises*, p. 401.)

— Ge ne viz oncques pasté

Qui ne fust mangé ou gasté.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

— Je mangerois des petits pâtés sur ta tête.

Je suis beaucoup plus grand que toi.

(*OU DIN, Curiosités françoises*, p. 401.)



**PLAT.** Le plat du bas est toujours vuide.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Il n'en sauroit faire un bon plat.

Se dit de quelqu'un qui tâche inutilement d'excuser une faute.

— Mettre les petits plats dans les grands.

Faire beaucoup de frais pour quelqu'un.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Servir à plat couvert.

Servir avec cérémonie.

(*OU DIN*, *Curiosités françoises*, p. 430.)

**POIVRE.** Il y a plus de goût à un grain de poivre qu'à un muid de chaux.

(*OU DIN*, *Curiosités françoises*, p. 437.)

— Le poyvre est noir, et chascun en veut avoir.

(*Recueil de GRUTHER.*)

**POT.** A chaque pot son couvercle.

(*GABR. MEURIER*, *Trésor de Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle

— A pot rompu

Brouet espandu.

(*Recueil de GRUTHER.*)

— A un pot rompu on ne peut mal faire.

(*GABR. MEURIER*, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Bien pert au tès qués li pot furent.

On reconnaît bien aux tessons quels furent les pots.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

— Ce n'est pas par là que le pot s'enfuit.

— C'est le pot de terre contre le pot de fer.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

— Dans les vieux pots les bonnes soupes.

(*OU DIN*, *Curiosités françoises*, p. 444.)

— De pot cassé brouet perdu et espanché.

(*GABR. MEURIER*, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Descouvrir le pot aux roses.

Découvrir le secret.

(*OU DIN*, *Curiosités françoises*, p. 444.)

— Deux pots au feu denotent feste,

Mais deux femmes grande tempeste.

(*GABR. MEURIER*, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

154 LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

POT. Entre les potz

Changer propos.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Faire payer les pots cassez.

Faire supporter le dommage à quelqu'un.

(*LOUDIN, Curiosités françaises.* p. 444.)

— Gare le pot au noir.

Prenez garde aux inconvénients.

— Il a une voix de pot cassé.

Il a une voix enrouée.

— Il en payera les pots cassés.

Il supportera les frais d'une perte qu'il a causée.

(*Dictionn. de l'Académie,* édit. de 1835.)

— Il n'y a si méchant pot qui ne trouve son couvercle.

(*LOUDIN, Curiosités françaises,* p. 444.)

— Ils sont ensemble à pot et à rôl.

Ils sont très-familiers.

(*Dictionn. de l'Académie,* édit. de 1835.)

— Je scay à mon pot comme les autres boullent.

(*Adages français.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— On vous en garde dans un petit pot à part.

(*LOUDIN, Curiosités françaises,* p. 444.)

— Petit pot qui par trop boult

Perd saveur et goust.

Viel pot par trop boullant

Pert saveur ou se repand.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Petit pot tient bien pinte.

Un petit homme peut boire autant qu'un grand.

(*Adages français.*) XVI<sup>e</sup> siècle. (*LOUDIN, Curiosités françaises,* p. 444.)

— Pois en pot.

(*BOVILLI Prop.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Tourner autour du pot.

Ne pas agir franchement.

(*LOUDIN, Curiosités françaises,* p. 445.)

— Un pot fêlé dure longtemps.

(*Dictionn. de l'Académie,* édit. de 1835.)

POTAGE. Faire manger du potage aux moules.

Maltraiter quelqu'un.

(*LOUDIN, Curiosités françaises,* p. 445.)

**POTAGE.** Pour tout potage.

Pour toute chose, pour toute raison.

— Vous pouvez manger votre potage à l'huile, il n'y a point de chair pour vous.

(*UDIN, Curiosités françaises, p. 445.*)

**SALADE.** Salade bien lavée et salée,  
Peu de vinaigre et bien huylée.

— De la salade et de la paillarde,  
Si tu es sage, donne t'en garde.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**SAUCE.** Donner une saulse à quelqu'un.

Le tancer, le réprimander.

(*UDIN, Curiosités françaises, p. 498.*)

— Il ne sçait à quelle saulse manger ce poisson.

Il ne sait comment supporter cette affaire.

(*UDIN, Curiosités françaises, p. 499.*)

— Il n'est saulse que d'appetit.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— La saulse vaut mieux que le poisson.

(*UDIN, Curiosités françaises, p. 498.*)

— On ne sait à quelle sauce le mettre.

(*Dictionn. de l'Académie, édit. de 1835.*)

— Si vous le trouvez bon, faites y une saulse.

(*UDIN, Curiosités françaises, p. 499.*)

— Sans de l'aigreur la sauce est fade.

(*Mimes de BAIF.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**SEL.** Devant que bien l'on cognoisse un amy

Manger convient muy de sel avec luy.

**SOUPE.** De la main à la bouche

Se perd souvent la soupe.

— Des soupes et des amours,

Les premiers sont les meilleurs.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— La soupe du grand pot et des friands le pot pourri.

« Du temps du grand roy François (1<sup>er</sup>) on mettoit encore en  
« beaucoup de lieux le pot sur la table, sur la quelle y avoit  
« seulement un grand plat garny de beuf, mouton, veau et  
« lard, et la grand brasse d'herbes cuites et composées ensem-  
« ble, dont se faisoit un brouet vray restaurant et élixir de vie,

« dont est venu le proverbe : *la soupe du grand pot et des friands*  
« *le pot pourri.* »

(*Contes d'EUTRAPEL*, fol. 121 v<sup>o</sup>.) XVI<sup>e</sup> siècle.

**SOUPE.** On luy fait de tel pain soupe.

On le traite comme il a traité les autres.

(*LOUDIN*, *Curiosités françoises*, p. 514.)

**TABLE.** Table sans sel, bouche sans salive.

(*Recueil de GRUTHER.*)

— Table vault bien escole.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— A table nul ne dort,  
Chacun y est bien accord.

— A ronde table n'y a débat  
Pour être plus près du meilleur plat.

(*GABR. MEURIER*, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Celuy qui est loing de la table  
Peut avoir dommage notable.

(*Suite aux Mots dorés de Caton.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— A ce que ton mary contente  
A mettre la table ne sois lente.

— De grosse table à l'estable.

— Gar le bec, fuy grosse table  
Comme de larron coustable.

(*GABR. MEURIER*, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— La table fait les appoinctemens.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Qui à la table dort doit payer l'escot.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Se tenir aussi bien à cheval qu'à table.

« Et vrayment s'il se tenoit aussi bien à cheval qu'à  
« table, il seroit le meilleur écuyer de France. »

(*Moyen de parvenir.*)

**TAVERNE.** En taverne pas ne t'hyverne,

Car c'est une dangereuse caverne.

(*GABR. MEURIER*, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**TOURTE.** Le tourte est bon qui garde la fourme.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

**VAISSEAU.** Ung vaisseau vuyde sone plus haut que le plein.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**VERRE.** Il ne faut que quasser un verre.

— Il ne peut plus boire qu'un voirre à la fois.

(*Adages françois.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

— Qui casse les verres les paye.

(*Dictionn. de l'Académie*, édit. de 1835.)

**VIANDE.** C'est un mangeur de viandes apprêtées.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 127.)

— La viande à la langue plaisir

Est poys au ventre pour le nourrir.

— La viande est sortie de celuy qui la mangeoit  
Et la force est yssue du fort.

(*BOVILLI Prov.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

— La viande semont les gens.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

— Par triple feu viande humaine

Cuire se doit pour estre saine.

(*BOVILLI Prov.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

— Qui voit sa viande habillée

Souvent est saoul sans en goûter.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

— Toute viande

En faim friande.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

**VIN.** Vin d'asne.

Qui rend la personne assoupie après avoir trop bu.

— Vin de cerf.

Qui fait pleurer.

— Vin de lyon.

Qui rend furieux et querelleur.

— Vin de pie.

Qui fait cajoler.

— Vin de porc.

Qui fait rendre gorge.

— Vin de renard.

Qui rend subtil et malicieux.

— Vin de singe.

Qui fait sauter et rire.

(*LOUDIN, Curiosités françoises*, p. 574.)



VIN. Vin de Nazareth.

Qui passe au travers du nez.

(OUDIN, *Curiosités françaises*, p. 574.)

Dans les *Illustres Proverbes* (2<sup>e</sup> partie), p. 45, on lit au sujet de ces différentes expressions proverbiales : « C'est pour cela qu'on luy donne (au vin) tant de noms divers, suivant la diversité des effets qu'il produit, et qu'on l'appelle *vin d'asne*, *vin de cerf*, *vin de lion*, *vin de taureau*, *vin de pie*, *vin de porc*, *vin de renard*, *vin de singe*, *vin de Nazareth*. » L'auteur explique ensuite assez longuement la signification de ces épithètes dans le même sens qu'Oudin.

Je trouve une mention assez curieuse des quatre principaux vins dans une pièce publiée par M. Vallet de Viriville, t. I, p. 313 de la *Bibliothèque de l'École des Chartes*; cette pièce contient l'énumération des marques municipales de la magistrature de Langres : « ... Plus quatre gondolles d'argent qui ont esté données à l'hostel de ville par feu M. de Charmouluc, lesquelles gondolles représentent les quatre vins, sçavoir : *vin de singe*, *vin de lyon*, *vin de mouton*, *vin de cochon*, etc. »

— Vin aigre nuit aux dentz.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Vin à la saveur et pain à la couleur.

— Vin brusquet et pain brun ou bis  
Soustient l'hostel en poids et prix.

— Vin, chevaux et bleds,  
Vendez les quand pouvez.

— Vin délicat, friant et bon,  
N'a mestier lierre ne brandon.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Vin et confession découvre tout.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

— Vin, fille, faveur et poirier  
Sont difficiles à conserver.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Vin ne espargne bourse.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

— Vin, or et amy vieux  
Sont en prix en tous lieux.

— Vin sans amy, vie sans tesmoing.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Vin soubz la barre.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

## VIN. Vin sous la barre bonté sépare.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Vin sur lait c'est souhait, lait sur vin c'est venin.

(Dictionn. comique, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 69.)

— Vin troublé ne brise dens.

(Prov. communs goth.) XV<sup>e</sup> siècle.

— Vin trouble, pain chaud et bois vert

Encheminent l'homme au désert.

— Vin usé, pain renouvelé

Est le meilleur pour la santé.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Vin versé il faut le boire.

— Vin vieil chanson nouvelle donne.

(Mimes de BAÏF.) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Vin vieulx,

Amy vieulx

Et or vieulx,

Sont aymés en tous lieux.

— A bon vin ne faut point d'enseigne.

(Prov. communs.) XV<sup>e</sup> siècle.

— Avoir son vin.

Être convaincu, être attrapé.

« Pensant ce diable de Pantagruel qui ha convaincu  
« tous les resveurs et les Béjaunes sophistes, à ceste  
« heure *aura son vin.* »(RABELAIS, liv. II, ch. 18.) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Au matin boy le vin blanc,

Le rouge au soir pour le sang.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Au moins si le vin est trouble que l'eau soit claire.

(Adages françois.) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Bon vin bon esperon.

(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 574.)

— Bon vin fait bon vinaigre,

Et maltraiter femme douce aigre.

— Bon vin mauvaise tête.

— Bon vin reschauffe le pélerin.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

VIN. Bon vin s'aigrit en chaud célier.

(*Mimes de BAIF*, fo<sup>l</sup>. 48 r<sup>o</sup>.) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Cela s'en va comme le vin du valet.

C'est une chose obligée.

(*LOUDIN, Curiosités françaises*, p. 575.)

— C'est vin de disme, il ne couste que l'avaller.

(*Adages français.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Chaque vin a sa lie.

(*LOUDIN, Curiosités françaises*, p. 575.)

— De bon terrouer bon vin.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

— Du vin du cru que Dieu nous garde.

(*Matinées sénonaises*, p. 240.)

— En vaisseau mal lavé ne peut on vin garder.

(*Adages français.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Force vin

Trouble l'engin.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Il ne luy faut pas mettre de l'eau dans son vin.

(*Adages français.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Il y a plus de parole en un sestier de vin qu'en un mui d'iaue.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

— Le vin est bon qui en prent par raison.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

— Le vin est le lait des vieillards.

(*Matinées sénonaises*, p. 258.)

— Nul vin sans lie.

— On ne congnoist pas le vin au cercle.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Où l'hostesse est belle le vin est bon.

(*Adages français.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Par le poulain on descend le vin en cave, par le jambon en l'estomach.

(*Recueil de GRUTHER.*)

— Quatre aages porte le vin

En son vaisseau devant la fin.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

— Qui bon vin boit Dieu voit.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

- VIN. Qui bon vin boit il se repose.  
(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.
- Qui vin embouche pour vin débourse.
- Qui vin ne boit après salade  
Est en rizque d'estre malade.  
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.
- S'ennivrer de son vin.  
Se lasser avec avidité de ce que l'on possède.  
(OUDIN, *Curiosités françoises*, p. 189.)
- Tel vaisseau tel vin.  
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.
- Toute grappe de raisin  
Ne vient au pressouer faire vin.  
(BOVILLI *Prov.*) xvi<sup>e</sup> siècle.
- Sur poyre vin boire.  
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.
- Sur tout vin le grec est divin.  
(*Recueil de GRUTHER.*)
- Trois verres de vin descendent en trois heures.  
(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.
-

## SÉRIE N<sup>o</sup> XV.

### PROVERBES MORAUX.

A bague d'amie l'amant paist sa vie.

A bague d'amy l'amant orgueillist.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

L'amant attache sa vie à la bague de son amie, ou bien en est orgueilleux.

A battre faut l'amour.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 97.)

A beau mentir qui vient de loin.

(*Matinées sénonaises*, p. 288.)

A beau parleur closes orelles.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

A bien faire est l'exploit.

(*Prov., Ms.*) (*Recueil de THOU.*) XV<sup>e</sup> siècle.

A bien faire grain ne demeure,  
En peu de tems se passe l'heure.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

A bien faire le temps passe vite.

A bien faire il n'y a que redire.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

A bien morir doit chascun tendre,

A là fin faut devenir cendre.

(*Prov. de JEH. MIELOT.*) XV<sup>e</sup> siècle.

A bon demandeur bon refuseur.

A bon demandeur bon esconduiseur.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

A bon droit

Aider on doit.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.



A bon entendeur peu de paroles.

Ou :

A bon entendeur ne faut que une parolle.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle. (GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*)  
XVI<sup>e</sup> siècle.

A bon entendeur salut.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 125.)

A bref parler et tout comprendre,

Mourir convient et raison rendre.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

A ceste mesure le me brasses.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

A chacun le sien n'est pas trop.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 196.)

A chacun sa propre douleur

Semble plus greve et la greigneur.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

A chacun plaist le sort de sa nature.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

A chaque jour suffit son mal.

(*Imitation de Jésus-Christ.*)

A chaque jour suffit sa peine.

C'était le proverbe favori de Napoléon ; il le citait souvent.

(MÉRY, *Hist. des Prov.*, t. I, p. 288.)

Il est emprunté à l'Évangile de saint Mathieu, chap. 6, verset 34.

A convoitise rien ne suffist.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

A deux coups quatre pertuis (*trou, plaies*).

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

A Dieu, à maistre, ny à parent

L'on ne peut rendre l'équivalent.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

A Dieu, Père maistre et patrie

Le semblable ne se rend mye.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

A aise garde son perier qui ne trueve qui y giete.

Aisément garde son pierrier qui ne trouve personne pour l'attaquer.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

A fol conteur

Sage escouteur.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

164      LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

A folle demande il n'y faut point de responce.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

A force faut industrie.

A la force manque l'adresse.

(*Recueil de GRUTHER.*)

A gens amoureux les pierres sentent la rue.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

A gens de bien on ne perd rien.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

A grant folie entent

Qui dui (*deux*) choses enprent,

Et nule n'en achève.

Savez qu'il en désert (*arrive*) :

L'une par l'autre pert

Et soi mesme griève.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

A haulte montée le fais encombre.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

A horions et escarmouche

Le coüard se cache ou se couche.

A l'emprunter cousin germain,

Mais au rendre fils de p.....

Au prester Dieu au rendre diable.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

A l'impossible nul n'est tenu.

(*Matinés sénonaises*, p. 424.)

A longue corde tire

Qui d'aultrui mort désire.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

On dit encore dans le même sens :

Qui court après les souliers d'un mort risque souvent  
d'aller nu-pieds.

A meschans gens ne peut on gagner.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

A nouvelles affaires nouveaux conseils.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 280.)

A nouvelles ouyr

Oreilles ouvrir.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

A orgueil

Ne manque de corre dueil.

A l'orgueil ne manque de venir le chagrin.

Au parler ange au faire change.

A parolles lourdes oreilles sourdes.

A pauvre cœur petit souhait.

A pauvres gens enfans sont richesses.

A pauvres gens menüe monnoye.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

A peine bien et tost.

A peine endure mal qui apris ne l'a.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

A peine cognoistra l'estrangier

Qui ne cognoist le familier.

(*Recueil de GRUTHER.*)

A peine penseroit d'autruy

Qui ne peut penser de luy.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

A peine sera bon maistre qui n'a esté serviteur.

(*Recueil de GRUTHER.*)

A père amasseur fils gaspilleur.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

A peu parler bien besogner.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

A plus grant peine est sanée (*guérie*)

Plaies de langue que d'espée.

A pou de paroles va on bien loin.

(*Prov. ruraux et vulgaires, Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

A propos truelle.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

C'est-à-dire mal à propos, sans suite, sans raison.

« A propos truelle, pourquoi est-ce que les cuisses

« d'une damoiselle sont tousjours fraisches ? »

(RABELAIS, liv. I, ch. 39.) XVI<sup>e</sup> siècle.

A quelque bien duit fange et fien.

A quelque bien sert la fange et la fiante.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle. (GABR. MEURIER, *Trés. des Sent.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

A quelque chose est malheurté bonne.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Quand le malheur ne seroit bon

Qu'à mettre un sot à la raison,

Toujours seroit-ce à juste cause  
Qu'on le dit bon à quelque chose.

(LA FONTAINE, fable 7, liv. vi.)

A qui attend tant il ennuie.

(*Mimes de BAÏF*, fol. 15 v<sup>o</sup>.) XVI<sup>e</sup> siècle.

A qui il meschet

Communément on lui mezfait.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

A qui suffist ce que Dieu donne  
Plus a que telz porte couronne,  
Folz est qui convoite autrui terre  
Pour tousjours demourer en guerre.

(*Quatrains moraux*, p. 129.) XIV<sup>e</sup> siècle.

A qui te fait fay luy.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

A qui tousjours de dons tu uses

Larron le fais si le refuse.

(*Mimes de BAÏF*, fol. 15 v<sup>o</sup>.) XVI<sup>e</sup> siècle.

A qui trop pense prou demeure.

(*Mimes de BAÏF*, fol. 12 v<sup>o</sup>.) XVI<sup>e</sup> siècle.

A qui veille tout se révèle.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

A qui veut assez rien ne faut.

(*Mimes de BAÏF.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

A tel viande tel saveur.

(*Prov. anciens*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

A tel pot telle cuiller.

A tel saint telle offrande.

(*Poésies de COQUILLART.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

A tel seigneur tel honneur.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

A tel marchié tel vente.

A tel dame tel chamberière.

A tel maistre tel vallet.

A tel coustel tel gaine.

A tel sergent tel loier.

A tel seignor tele mesnie (*maison*).

A tel meffait tele poine (*peine*).

(*Prov. ruraux et vulgaires*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

A tout bon compte revenir.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 125.)

A toute heure la mort est preste.

A tout mal tire jeunesse

Se elle n'est à frain subjecte.

A toute peine est dû salaire.

A tout perdre n'a qu'un coup périlleux.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

A tout perdre n'a qu'une fois.

(*Mimes de BAÏF.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

A tous non à chacun faut croire.

(*Mimes de BAÏF*, fol. 7 r<sup>o</sup>.) XVI<sup>e</sup> siècle.

A trois fois voit-on la lutte.

A trompeur trompeur et demy.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

A brave brave et demy.

(BRANTÔME, *Dames galantes.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

A ung chascung son fardeau poise.

(*Prov. communs.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

A un chascun sent bon sa m.....

(*Mimes de BAÏF.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

A venimeux et à félon

Doit-on faire se mal non.

(CHRÉSTIEN DE TROYES.) XII<sup>e</sup> siècle.

Aux gens venimeux et félons l'on ne doit faire que du mal.

A vieil péché nouvel pénitence.

Au besoing l'amy.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Au besoing voit l'en qui amis est.

(*Prov. ruraux et vulgaires*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Puis que hom est entrepris

Et par force liez et pris,

Bien puet l'en veoir au besoin

Qui l'aime et qui de lui a soin.

(*Roman du Renart*, v. 11,631.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Au besoin voit-on son ami.

(*Roman du Renart*, v. 20,618.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Au commencement de l'uevre pense à la fin.

(*Prov. anc.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.



Au départir sont les douleurs.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Au désespoir s'oublie l'honneur.

(*Mimes de BAÏF*, fol. 6 r<sup>o</sup>.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Au despendre gist le proffit.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Au dessous est qui prie.

(*Prov. ruraux et vulgaires*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Au foible le fort

Fait souvent tort.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Au main lever est la journée.

De se lever matin dépend la journée.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Au main lever n'est pas souvent lies plais.

On dit aujourd'hui :

Jeu de mains jeu de vilains.

Au matin lever ne gist mie tous li espois.

A se lever matin ne consiste pas toute la besogne.

(*Anc. Prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

On dit aujourd'hui :

Ce n'est pas le tout de se lever matin, il faut encore arriver à l'heure.

Au matin les monts, au soir les fonds.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Au matin plaist,

Après le vin desplaist.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Au monde n'a point de repos.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Au mort et à l'absent

Injure ni tourment.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Au plus débile la chandelle en la main,

A l'homme vile se presche honeur en vain.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Au plus larron la bourse.

(*Dictionn. critique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 141.)

Au trésor gist le cœur.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Au vespre loon le biau jor et au matin nostre oste.**

Louons le beau jour le soir et au matin notre hôte.

(*Prov. anc., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

**Au vespre loue l'ouvrier**

**Et au matin l'ostellier.**

**Aux amants et aux buvants**

**Chemin est court avec le temps.**

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Aux autres, ceux là sont cossez.**

C'est-à-dire, dites-nous autre chose nous connaissons cette histoire-là.

(OUDIN, *Curiosités françoises.*)

**Aux bons souvent meschet.**

Aux bons il arrive souvent malheur.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

**Aux courroux faut oster matière,**

**Ou de vertu tu fuis arrière.**

(*Suite aux Mots dorés de Caton.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Accoutumance est loy bien dure.**

(*Mimes de BAÏF, fol. 14 v<sup>o</sup>.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Acoutumance est trop poissans.**

(*Roman de la Rose, t. II, p. 141.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

**Acquérir s'il n'y a garde,**

**Ne vault pas ung grain de moutarde.**

(*Roman de la Rose.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

**Aquérir et jouir sont deux.**

(*Mimes de BAÏF.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Acquitter si peus en ta jeunesse**

**Pour reposer en ta viellesse.**

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Aeise feit larron.**

(*Prov. anc., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

**Aese qui nuit,**

**Travaille et cuit.**

(*Prov. au Villain, Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

**Affaires naissent de rien faire.**

(*Mimes de BAÏF.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Affection aveugle raison.**

(*Recueil de GRUTHER.*)

**Aymer n'est pas sans amer.**

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Aimer est doux, non pas amer  
Quand est suivi de contre aimer.

(Recueil de GRUTHER.)

Aymer est bon, mieulx estre aymé,  
L'ung est servir et l'autre dominer.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ainsi va le monde.

Ainsi va qui mieux ne peult.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Ainsi va qui amour maine.

Ce proverbe est celui qu'Henry d'Andely, auteur du *Fabliau d'Aristote*, met dans la bouche de la maîtresse d'Alexandre. Quand celle-ci est parvenue à décider Aristote à lui servir de coursier, elle répète cette sentence ; voici le passage :

« Que tout le meilleur clerc du mont  
« Fait comme roncins enseler,  
« Et puis à quatre piez aller,  
« A chatonant par dessus l'erbe.  
« Ci vous die exemple et proverbe :  
« . . . . .  
« En lui chevauchier se déduit  
« Et chante haut et à voix plaine :  
« Ainsi va qui amors maine,  
« Pucele plus blanche que laine,  
« Mestre musard me soustient.  
« Ainsi va qui amors maine  
« Et ainsi qui les maintient. »

(*Fabliaux*, t. III, p. 110.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Aise et mal se suivent de près.

(*Mimes de BAIF*, fol. 17.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Alors comme alors.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

Aller convient tout beau,  
Qui ne sçait escorcher endommagement chair et peau.

Aller et parler peut-on,  
Boire ensemble et manger non.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Aler et parler puet-on bien.

(*Prov.* de JEH. MIELOT, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

Amy de lopin et de tasse de vin  
Tenir ne dois pour bon voisin.

Amy de plusieurs, amy de nully.

Amy de table est variable.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Amys vallent mieux que argent.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

... Adès vaut miex amis en voie  
Que ne font deniers en corroie.

(*Roman de la Rose*, t. II, v. 4,962.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Amys vieux sont bons en tous lieux.

Amitié de gendre soleil d'hyver.

Amitié de roy, convy d'hostelier,  
Ne peut que ne te couste denier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Amour apprend aux ânes à danser.

Amour de court n'est pas affiement.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

Amour et craincte sont le tymon et le fouet du charroi  
humain.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Amour fait moult,

Mais argent fait tout.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Amour fait valoir la gent.

« Mès tousjours aim,

« Que que l'en die,

« Car amors fait valoir la gent. »

(*Chansons de PERRIN D'ANGECOURT.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Amours ne puet durer ne vivre

Se n'est en cuer franc et délivre.

(*Roman de la Rose*, t. II, p. 242.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Amours n'eslaisent mie.

(*Prov. ruraux et vulgaires*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Amours nouvelles

Oublient les vieilles.

(GABR. MEURIER, *Trésor de Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Amours sans vilenie, c'est amour bienséant,

Autre amour ait dahez, quar trop est marchéant.

(*Chastie Musart.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Amour sans intérêt c'est l'amour comme il doit être. Méprise  
l'autre amour, car il est trop marchand.

Amour se monstre où elle est.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Amour, toux, fumée et argent  
Ne se peuvent cacher longuement.

Amour vainct tout,  
Et argent faict tout.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Amour vainct tout, fors que cuer de félon.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Dans le *Castoiment aux Dames*, poème en vers français du XIII<sup>e</sup> siècle, on lit cinquante vers en forme de proverbes sur le pouvoir de l'amour; les voici :

« Amors est de trop grand desroi,  
« Amors ne crient conte ne roi,  
« Amors ne crient espié tranchant,  
« Amors ne doute feu ardent,  
« Amors ne doute aigue parfonde,  
« Amors ne dote tot le monde;  
« Amors ne crient père ne mère,  
« Amors ne prise suer ne frère.  
« Amors ne crient foiblè ne fort,  
« Amors ne crient péril de mort,  
« Amors ne creint lance n'escu,  
« Amors ne creint dart esmoulu;  
« Amors fet les lances brisier,  
« Amors fet chevas trebuchier,  
« Amors fet les tornoiemenz,  
« Amors fet esbaudir les genz;  
« Amors essauce cortoisie,  
« Amors het toute vilonie.  
« Amors contreuve les chançons,  
« Amors fet doner les biaux dons.  
« Amors ne set rien de perece,  
« Amors est mère de larguece;  
« Amors fet hardis mains couars,  
« Amors fet larges les eschars.  
« Amors fet pais, amors fet guerre,  
« Amors fet brisier mainte serre;  
« Amors fet ferre maint assaut,  
« Amors monte de bas en haut,  
« Amors de haut en bas descend,  
« Amors trop grant chose entreprenent.  
« Amors ne set garder parage,  
« Amors fet fere maint outrage,  
« Amors ne garde serement,  
« Amors despit chastielement;  
« Amors fausse religion,  
« Amors ne set garder reson.  
« Amors fausse mariage,  
« Amors fet changer maint corage,  
« Amors ne set estre certaine,  
« Amors les siens met en grant peine.  
« Amors est bone, amors est male,  
« Amors fet mainte face pale;  
« Amors fet à plusieurs grevance,  
« Amors fet maint bien sans doutance. »

(*Recueil de Fabliaux*, t. II, p. 213.)



**Amoureux****Sont langoureux.***(Prov. de BOUVELLES.) XVI<sup>e</sup> siècle.***Amoureux des onze mille vierges.****Amoureux de toutes les femmes.***(OUDIN, Curiosités françaises.)***Ancienneté a autorité.***(GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.) XVI<sup>e</sup> siècle.***Annemy (*ennemi*) ne dort.***(Prov. communs goth.) XV<sup>e</sup> siècle.***Apoyez le moy la.****Se dit à propos d'un ignorant qu'on est sûr de dérouter avec certaines questions.***(Prov. Gallic., Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.***Aprensi sauras,****Si tu sés tu auras,****Si tu as tu pourras,****Si tu pués tu vouldras,****Si tu vaulx bien auras,****Si bien as bien feras,****Si bien fais Dieu verras,****Si Dieu vois saintz seraz****A toujours mais.***(Enseignement, p. 135.) XIV<sup>e</sup> siècle.***Après besoigner convient reposer.****Après besoigner repos et denier.***(GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.) XVI<sup>e</sup> siècle.***Après bon vin bon cheval.****Après compter faut boire.****Après faire barguigner.****Après la pluie le beau temps.****Après perdre perd-on bien.****Après tout dueil boit-on bien.***(Prov. communs.) XV<sup>e</sup> siècle.***Après cendre n'y a que prendre.***(GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.) XVI<sup>e</sup> siècle.***Après grant feste grant pleur,****Et après grant joie grant douleur.***(Prov. communs.) XV<sup>e</sup> siècle.*

Après la feste et le jeu  
Les poys au feu,

Après la feste  
On grate sa teste.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Après la mort le médecin.

(*Pièces sur le Connétable de Luynes.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

Après le doil vient la grant joie.

(*Roman du Renart*, v. 15,932.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Après le faict ne vaut souhait.

Après morte paye en vain on abbaye.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Après raire n'y a plus que tondre,  
Ny après frire n'y a que fondre.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Après planté (*richesse, abondance*) vient grant disette.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Arrest d'enfant, beau temps d'hiver,  
Aussi la santé de vieillard,  
Et d'un homme par trop diver,  
Tout cela gist au grant hazard.

(*Suite aux Mots dorés de Caton.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Aséur dort qui n'a que perdre.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Assez a qui bon crédit a.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Assez a qui se contente.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Assez boit qui a deuil.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Assez créante qui otroie  
Et assez escorche qui tient.

(*Bible GUYOT*, vers 527.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Assez demande qui bien sert.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Assez demande qui se complaint.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Assez dort qui rien ne fait, ce dict li vilains.

(*Prov. au Villain.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Assez escorche

Qui tient le pied.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Dans les *Proverbes ruraux et vulgaires* du XIII<sup>e</sup> siècle :

Assés escorche qui le pied tient.

Dans le *Roman du Renart* :

Bien escorche qui le pié tient.

(v. 12,804.)

Assez hardy pour rompre une porte ouverte.

Assez vit qui rien ne faict.

Assez va qui fortune passe.

(*Adages françois.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Assez fait qui fait faire.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Assez faict qui fortune passe.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Assez jeusne qui pauvrement vit.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Assez gagne qui malheur perd.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Assez n'y a, si trop n'y a.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Assez ottoie qui ne dit.

(*Prov. ruraux et vulgaires, Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Assez ottoit qui mot ne dit.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Tout ottoie qui mot ne tait.

(*Roman de la Rose, v. 13,187.*)

Assez parens assez tourmens.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Assez peult plourer qui n'a qui l'appaise.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Assez tost vient à l'hostel qui mauvaise nouvelle apporte.

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Assez semble que celui sçait

Qui en temps déu taira sçait.

Assez serviteurs assez rumeurs.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

176      LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

Assez tost si assez bien.

(Recueil de GRUTHER.)

Assez trouverez amis de bouche,  
Mais bien peu sont amis de bource.

(Suite aux Mots dorés de Caton,) XVII<sup>e</sup> siècle.

Assez va qui fortune passe.

(Satire Ménippée.) XVII<sup>e</sup> siècle.

Attens, quelque chose adviendra.

(BOVILLI Prov.) XVI<sup>e</sup> siècle.

On dit dans le même sens :

Tout vient à point qui sait attendre.

Aucune foiz est que li hon

Bat le chien devant le lyon ;

Bele doctrine met en luy

Qui se chastoye par autruy.

(Prov. aux Philosophes, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Aucune fois voir dire nuit.

Dire la vérité nuit quelquefois.

(Prov. ruraux et vulgaires.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Aujourd'huy à moy, demain à toy.

Aujourd'huy amy, demain ennemy.

Aujourd'huy chevalier, demain vachier.

Aujourd'huy en chère, demain en bière.

Aujourd'huy en fleur, demain en pleur.

Aujourd'huy en siège, demain en piège.

Aujourd'huy grand, demain petit.

Aujourd'huy marié, demain marri.

Aujourd'huy maistre, demain valet.

Aujourd'huy trompeur, demain trompé.

Aujourd'huy roy, demain rien.

(Recueil de GRUTHER.)

Aussi bien à défaut li avars de ce qu'il a que de ce qu'il  
n'a mie.

(Prov. ruraux et vulgaires, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

L'avare manque aussi bien de ce qu'il a que de ce qu'il  
n'a pas.

Aussitost dit aussitost fait.

(Dictionn. comique, par P.-J. LE ROUX.)

**Aussitost meurt jeunes que vieux.**

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

**Aussitôt pris aussitôt pendu.**

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX.)

**Autant despend chiche que large**

**Et à la fin plus davantage.**

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

**Autant de gents, autant de sens.**

**Autant fait celuy qui tient le pied que celuy qui escorche.**

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

**Autant pleure mal batu que bien batu.**

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

**Autant vault le mal qui ne nuyt**

**Que le bien sans ayde et profit.**

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

**Autant vault tirer comme rompre.**

(*Anc. prov., Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

**Autruy deul querelle semble.**

**Autruy fait peut valoir.**

**Autruy fait ne doit nuyre.**

**Autruy péché ne doit nuyre.**

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

**Avant de te marier**

**Aye maison pour habiter.**

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

**Avaler le fault sans macher.**

(*Prov. de JEH. MIELOT.*) xv<sup>e</sup> siècle.

**Avare cœur tost se dedist.**

(*Mimes de BAÏF.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

**Avec du temps et de la patience on vient à bout de tout.**

(MÉRY, *Hist. des Prov.*, t. I, p. 254.)

**Avec le florin, langue et latin,**

**Partout l'univers l'on trouve le chemin.**

**Avec le temps les petits deviennent grands.**

**Avec la paille et le temps**

**Se meurissent les nefles et les glands.**

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.



178 LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

Avenandise et nettez

Vault miax que gaste biauté.

Gracieuseté et propreté valent mieux que sale beauté.

(*Castoiment aux Dames*, v. 170.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Avoir l'esprit en écharpe.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 417.)

Avoir un homme sur les bras.

En être ennuyé ou importuné.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 150.)

Aye soing et cure de bien gagner,  
Car temps avance pour gaspiller.

Bats le meschant il empirera,

Bats le bon il s'amendera.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Battre le pavé.

Oiseusement promener.

Battre l'ombre ou la poursuivre.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Battu a été

Des verges qu'il a porté.

(*Prov. de BOUVELLES*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Beau est qui vient et plus beau qui apporte.

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Beau gaing faict belle despence.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Beau et bon l'on ne peut pas être.

(*Adages françois*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Beau parler n'escorche langue.

Beau s'a taire et ne dire mot.

Qui est libre et franc d'escot.

(GABRIEL MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Beau service faict amis et vray dire ennemis.

(*Prov. communs*.) XV<sup>e</sup> siècle.

Beauté et folie sont souvent en compagnie.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Beauté n'est qu'image fardée.

(*Adages françois*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Biautés ne vaut rien sans bonté.

(ISOPET, *Fables* de ROBERT, t. I, p. 276.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Beauté sans bonté est comme vin esventé.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Beaucoup ennuie qui attend.

(*Prov. de JEH. MIELOT.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Beaucoup de nouvelles

Ne sont sans bourdes belles.

Beaucoup promettre et rien tenir

Est pour vrais fols entretenir.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Beaucoup se perd ou peu fait tout.

(*Mimes de BAIF, fol. 7 v<sup>o</sup>.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Belle chose est tost ravie.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Belle montre et peu de rapport.

(*Matinées sénonaises, p. 300.*)

Belles paroles de bouche et garde la bourse.

Belles paroles et méchans faits

Trompent les sages et sots parfaits.

Belle promesse fol lie.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Benoît soit qui amende.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Ber vaut autant à dire comme le berceau

Et le ver la mort.

Besoigne faite attend sa desserte.

Besoigner du matin

Est le vray et fin.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Besoin fait vieille trotter.

(*Roman du Renart, v. 4,905.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Besoin fait vieille trotter

Et l'endormy réveiller.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Besoigniex n'a loy.

Besoigneux n'a point de loi.

(*Prov. ruraux et vulgaires, Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

**Biaus chanter anuit sovent.**

(*Castoiment aux Dames*, v. 454.) (*Roman du Renart*, v. 5,466.)  
XIII<sup>e</sup> siècle.

Courouciés es de tes oiseaux  
Qu'oir ne pués chanter en caige;  
Mais bien pués faire les appeaulx  
Pour chanter en ton geolaige.  
Tu as perdu ton poil volaige  
Par trop estre à vent et à pluie;  
Et dist l'en : *Beau chanter ennuye.*

(*Chanson contre Hugues Aubriot*. coupl. 9.) XIV<sup>e</sup> siècle.

**Biaus parler ha partout mestier,  
L'on n'a pas amis par tencier (*en grondant*).**

(*Prov. aux Philosophes*.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**Biaus semblans faict musart lie.**

Beau semblant rend un imbécile joyeux.

(*Chronique de Rheins*, chap. xxx, p. 221.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**Biax service taut pain de main.**

Un bon service ôte le pain de la main.

**Biax chanter trait argent de bourse.**

Bien chanter tire argent de la bourse.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

**Bien aime qui n'oublie,  
Bien faict qui s'humilie.**

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Bien a en sa maison qui de ses voisins est aymé.**

(*Adages françois*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Bien a sa cort close qui si voisin aiment.**

**Bien attent qui parattant.**

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

**Bien bouté longuement chancelle.**

(*Adages françois*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Bien commencé demy avancé.**

(*Recueil de GRUTHER*.)

**Bien courroucé de peu pleure.**

(*Adages françois*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Bien danse à qui fortune chante,  
Encor plus bien qui mal deshante.**

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Bien de sa place part qui son amy y laisse.**

(*Adages françois*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

... Bien devons faire requeste  
A nos amis, s'ele est honeste.

(*Roman de la Rose*, t. II, v. 4.764.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Bien dire fait rire, bien faire fait taire.

Bien dire vaut moult,  
Bien faire passe tout.

Bien disons et bien ferons,  
Mal va la nef sans avirons.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Bien doit aller par la maison  
Qui rien ne doit et luy doit-on.

Bien doit garder qu'il soit net  
Qui de mal dire s'entremet.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

Bien en commun ne fait monceau.

(*Mimes de BAÏF*, fol. 58 v<sup>o</sup>.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Bien escorche à qui ne deult,  
Assez faict qui faict ce qu'il peult.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Bien est voir que moult se foloie  
Qui de l'âme garder se peine,  
Son travail y perd et se peine.

(GODEFROI DE LAGNY, *Roman de la Charrette*.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Bien faict n'est jamais perdu.

(*Adages françois*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Bien faict qui bien dict et retret,  
Car maint home sache et retret (*éloigne et retire*).  
De fol penser et d'uevre fole  
Exemple de bone parole.

(GAUTIER DE COINSY, *Fabliaux*, t. II, p. 428.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Bien fait qui se porvoit  
En croire ce qu'il voit,  
Ce dit li vilains.

(*Prov. au Villain*.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Bienfait mal assis est méfait.

(*Mimes de BAÏF*, fol. 8 v<sup>o</sup>.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Bienfait sur bienfait il assemble  
Qui tost l'accorde et tost le faict.

Ou :

Qui tost accorde donne deux fois.

(*Mimes de BAÏF*, fol. 97.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Bienfait vaut moult aux trespassez.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Bien foloye qui mi voye se retourne.

Bien fait une folie qui à demi voie se retourne.

(*Anc. prov. franç.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Bienheureux est qui rien n'y a.

Folles amours font les gens bestes,  
Salomon en ydolatra,  
Sanson en perdit ses lunettes,  
Bienheureux est qui rien n'y a.

(VILLON, *Grand Testament*, double ballade.) XV<sup>e</sup> siècle.

Bien meurt qui volontiers meurt.

Bien n'est congnu s'il n'est perdu.

Vel :

Bien perdu bien cognu.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Bien oublie qui nient (*rien*) treuve.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Bien parler est la voye de bien vivre.

Bien perdu mal despendu.

Bien peu de chose est destourbier,

Au mal artiste et mal ouvrier.

Bien porte cil à qui ne poise,

Assez faict qui fort apprivoise.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Bien pou vaut la voix qu'on n'escoute.

(*Prov.*, de JEH. MIELOT.) XV<sup>e</sup> siècle.

Bien poussé longuement chancelle.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Bien savés que par maulvais hoir

Dechiéent viles et manoir.

Vous savez bien que les mauvais héritiers gâtent les villes et les manoirs.

(LAI DE L'OISELET, *Fabliaux*, t. III, p. 115.) XIII<sup>e</sup> siècle.



Bien servir faict amis,  
Et vray dire ennemis.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Bien se doit garder le meneur  
Que ne se preigne au greigneur.

Le plus petit doit bien se garder de s'en prendre au plus gros.

(ISOPET, *Fables de Robert*, t. I, p. 14.) XIV<sup>e</sup> siècle.

Bien de fortune passe comme la lune.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Bien qui dure n'est prisiez rien,  
Par le mal cognoit-on le bien.

(ISOPET I<sup>er</sup>, *Fables de Robert*, t. I, p. 183.) XIV<sup>e</sup> siècle.

Bien qui nuit est désavoué.

(*Mimes de BAIF*, fol. 14 v<sup>o</sup>.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Bien tard rien.

Bien tard venu pour néant tenu.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Bien est venu qui aporte.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Bien vient et cœur fault.

Bienheureux est qui se contente  
De ce que Dieu luy mande pour rente.

Bienheureux est tenu celuy  
Qui n'a de passer l'huys d'autruy.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Blâme frais l'honneur vieil démonte.

(*Mimes de BAIF*, fol. 16.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Bon cœur ou bon sang ne peut mentir.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Bon comme le bon jour.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ou :

Bon comme du bon pain.

Bon droit a bon mestier d'ayde.

Bon droit a souvent besoin d'ayde.

(VILLON, *Grand Testament*, st. 79.) XV<sup>e</sup> siècle.

Bons est li damages qui au feu bout.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Bon est le deuil qui après ayde.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

484      LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

Bon fait à preudome parler,  
Car on i puet mout conquerer  
De sens, de bien, de cortoisie.

(*Ordène de chevalerie*, v. 1.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Bon fait aller moyenne voye.

(*Prov. de JEH. MIELOT.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Bon fait bas voler pour les branches.

Par Paris aller tu souloies  
Sur mule et frison d'Allemaigne ;  
Gras coursiers , gros roussins avoies  
Et des sergens à la douzaine.  
Or n'y a nul qui ne se paine  
Toy grever festes et Dimanches ;  
*Bon fait bas voler pour les branches.*

(*Chanson contre Hugues Aubriot*, coupl. 6.) XIV<sup>e</sup> siècle.

Bon fait battre l'orgueilleux quand il est seul.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Bon fait justice prévenir.

Bon fait mentir pour paix avoir.

(*Prov. de JEH. MIELOT.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Bon gagnage fait bon potage.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Bon gardeur surpasse l'amasseur.

(*Mimes de BAÏF*, fol. 12 r<sup>o</sup>.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Bon guet chasse mal aventure.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Bon jour lunettes, adieu fillettes.

(*MÉRY, Hist. des Prov.*, t. I, p. 264.) XVII<sup>e</sup> siècle.

Bon jour, bon vespre, bon soir.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Bon mot n'espargne nului.

Bon mot n'épargne personne.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Bon nageur de n'estre noyé n'est pas seur.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Bons nageurs sont à la fin noyez.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Bon renom luit même en cachette.

(*Mimes de BAÏF*, fol. 16.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Bon renom vaut un héritage.

(*Mimes de BAÏF*, fol. 96.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Bon temps et bonne vie  
Père et mère oubliée.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Bon voisin, bon jour.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Bonne amitié est une seconde parenté.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Bonne est la maille qui sauve le denier.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Bonne honte sort de danger.

(*Mimes de BAÏF*, fol. 15 v<sup>o</sup>.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Bonne maisnie tous dis se paist.

Famille de braves gens trouve toujours à vivre.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Bonne mère n'espargne nul.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Bonnes nouvelles se peuvent dire en tout temps,  
Mais les mauvaises seulement au levant.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Bonne œuvre

Pechié cueuvre.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Bonne parole bon leu tient.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle. (*Prov. comm.*) (*Poésies de JEH. REGNIER*,  
baillif d'Auxerre.) XV<sup>e</sup> siècle.

Bonnes paroles portent son los.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Bonnes paroles oignent

Et les méchantes poignent.

Bonnes raisons mal entendues

Sont comme fleurs à porc estendus.

Bonne volonté supplée à la faculté.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Bonne volonté est réputée pour le fait.

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Bonne vie attrait bonne fin.

Bonne vie embellit.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Bonnet souvent au poing  
Ne picque et ne mord point.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Bonté autre requiert.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Bonté change si on la point.

(*Mimes de BAÏF, fol. 14 v<sup>o</sup>.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Bonté est une,  
Beautez est autre,  
Ce dist li vilains.

(*Prov. au Villain, p. 74.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Bonté excelle (*surpasse*) beauté.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Bonté qui n'est seue ne vaut riens.

Bonté faite en charité n'est jamais perdue.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Bouter le jour à l'espaule.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Se dit à propos de gens paresseux qui ne demandent qu'à voir  
la fin du jour où le soleil derrière eux.

Brûler la chandelle par les deux bouts.

(*Dictionn. comique, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 142.*)

Brûler ne peut cueur

Qui par venin meurt.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Buer est né cui on doute.

Bien est né celui qu'on redoute.

Buer (*bien*) jeune au matin qui au vespre est sous.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Car Dieu et le bon droit et bonne volonté  
Laboure en bonne ouvrage sans penser fauceté;  
Et il t'aidera bien si tu l'as appelé.

Car entre faire et dire et vouloir et penser,  
Y a grand différence, c'est vérité prouvée.

(*Roman de Siperis de Vigneaux.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Car il pert assez à l'esteule

Que bons n'est mie li espis.

Car on voit bien à la paille que l'épi ne vaut rien.

(*Fabliaux, t. I, p. 102.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Car plus perd-on moins fait on à douter.

Plus on perd moins on est redoutable.

(*Roman de Siperis de Vigneaux.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Car nule riens cil n'i puet perdre

Qui se vuelt au prier aerdre.

Car celui qui veut s'obstiner à demander ne peut rien perdre.

(*Roman de la Rose*, t. I, p. 161.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Car qui le sien donne recroiaument

Son gré en pert et si couste ensement.

Car qui donne le sien à regret en pert le gré, et cela lui coûte aussi.

(*Chansons du Châtelain de Coucy.*) XII<sup>e</sup> siècle.

Car qui trop despent il s'endete.

Qui dépense trop s'endette.

(*Fabliaux*, t. III, p. 74.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Car suffisance fait richesse

Et convoitise fait povresse.

(*Roman de la Rose*, t. III, p. 198.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Car tel cuide abaisser sa honte

Ou vengier, il acroit et monte.

(*Chanson contre Hugues Aubriot*, coupl. 18.) XIV<sup>e</sup> siècle.

Car tielz est bien armez qui po de pouvoir a,

Et tielz est mal vestuz qui au corps bon cuer a.

(*Roman de Siperis de Vigneaux.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Car tieux quide férir qui tue.

Car tel croit frapper qui tue.

(ISOPET I<sup>er</sup>, *Fables de Robert*, p. 173.) XIV<sup>e</sup> siècle.

Car volontiers recorde bouche

Chose qui près du cuer li touche.

(*Roman de la Rose*, t. II, p. 130.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Cas de crime est trop villain.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

Case ou maison de terre, cheval d'herbes,

Amy de bouche ne vailent pas une mouche.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ce advient en une heure qui n'advient pas en cent.

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Cela fait un grant éclat dans le monde.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 420.)



Cela lui vient comme de cire.

Fort à propos, sans effort.

Votre jardin viendra comme de cire,  
Descendez-y. . . . .

(LA FONTAINE, *Contes ; le Magnifique.*)

Cela ne fait que croître et embellir.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 433.)

Cela n'est pas cru en ton jardin.

(*Adages françois.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

Cela ne se prend pas sans mitaine.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 173.)

Cela ne vaut pas un manche d'étrille.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 483.)

Cela va sans dire.

Cele tant com tu peux le blame de ton ami.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Celui à qui il meschiet tous lui courent.

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Celui bien ne pense

Qui ne contrepense.

(*Suite aux Mots dorés de Caton.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

Celui de bon sens ne jouit

Qui boit et ne s'en resjouit.

(*Gazette française*, par MARCELLIN ALLARD, fol. 68 v<sup>o</sup>). XVII<sup>e</sup> siècle.

Celui est bien mon oncle

Qui le ventre me comble.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

Celui là est bien père qui nourrit.

(*Adages françois.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

Celui est fol qui avise et prend garde

Aux faits d'autrui et aux siens ne regarde.

Celui est pourveu de peu de sçavoir

Qui se tue pour ce que ne peult avoir.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Celui là est fou qui jette le manche après la coignée.

(*Mimes de BAIF*, fol. 22.) XVII<sup>e</sup> siècle.

Celui louer debvons

De qui le pain mangeons.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Celuy ne veut qui tart veut.**

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Celuy n'est digne d'aise qui n'a essayé malaise.**

(*Recueil de GRUTHER.*)

**Celuy qui a de se faire riche**

**Faind l'indigence et devient chiche.**

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Celuy qui en misère vit**

**Se pense offensé quand on rit.**

(*Gazette française*, par MARCELLIN ALLARD, fol. 234.) XVII<sup>e</sup> siècle.

**Celuy qui est tombé ne peut relever le tombé.**

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Celuy qui n'a le cuer ni triste ni dolent**

**Va bien facilement un amy consolant.**

(*Gazette française*, par MARCELLIN ALLARD, fol. 235.) XVII<sup>e</sup> siècle.

**Celuy qui n'ayme que pour mascher**

**N'estime pour ton ami chër.**

**Celuy qui rit toujours trompe souvent.**

**Celuy qui trop parle et babille**

**Trouve plus de trous qu'autre cheville.**

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Celuy sçait assez qui bien vit.**

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Cist monde ne vaut une plume,**

**Chascuns convoite ce qu'il n'a.**

(*Dis de JEH. LE RIGOLET.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

**Ce ne sera rien n'en parlons plus.**

**Ce n'est pas de soif que je baille.**

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Ce n'est pas honte de chaoir, mais de trop gésir.**

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

**Ce n'est pas pour enfile des perles.**

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 448.)

**Ce n'est pas tout de courir, il faut partir à temps.**

(*Recueil de GRUTHER.*)

**C'est peu que de courir, il faut partir à point.**

(LA FONTAINE, fable du Lièvre et de la Tortue.)

**Ce qu'à aultruy tu auras faict, soys certain qu'aultruy te fera.**

(RABELAIS, liv. III, ch. 9.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ce qu'art ne peut hazard l'achève.

Ce qu'aujourd'huy tu peux faire

Au lendemain ne difère.

(*Mimes de BAIF.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ce que tu peux faire au matin

N'attens vespres ne lendemain.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Ce que chacun scet n'est pas conseil.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Ce que chiche espargne large despend.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ce que croist soudain périt le lendemain.

Ce qu'est venu de pille, pille,

Prest s'en reva de tire, tire.

Ce qui est venu de la flute s'en reva au taborin.

Ce qui vient de la flute s'en retourne au tambour.

Ce que doibst estre ne peult manquer,

Non plus que la pluye en hyver.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ce que fait as si pren.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Ce que gousté à la bourse

Desgousté la bouche.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ce que l'on veut trop on l'escoute.

(*Mimes de BAIF, fol. 45.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ce que l'un faict l'autre despèce.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ce que l'ung faict l'autre destruiect.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Ce que l'un ne scet l'autre scet.

Ce que l'un ne voit l'autre voit.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Ce que l'ung pert l'autre reçoit.

(*Prov. de JEH. MIELOT, Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Ce qui me haite (*platt*) m'est bon.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Ce qui se donne par équité  
Pas ne se donne par charité.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ce qui doit advenir on ne puet nullement  
Destourner qu'il n'avienne, ce dit-on bien souvent.

(*Roman de Siperis de Vigneaux.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Ce qui est bon à prendre est bon à rendre.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

On dit aussi :

Ce qui est bon à prendre est bon à garder.

« Or, ce qui est bon à prendre n'est point bon à rendre.

« Les hérétiques disent au contraire : Hé! pauvres bêtes,  
« qu'y a-t-il au monde de plus fâcheux que de rendre ? »

(*Moyen de Parvenir, chapitre intitulé Livre de Raison.*)

Ce qui est différé n'est pas perdu.

Ce qui est écrit est écrit.

Ce qui est fait est fait.

(*Dictionn. comique, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 386 et 425.*)

Ce qui est fait n'est mie à faire.

(*Roman du Renart, v. 732.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Ce qui est grief à supporter

Est après doux à raconter.

(*Gazette françoise, par MARCELLIN ALLARD, fol. 251 v<sup>o</sup>.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

Ce qui est passé ne peut revenir.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ce qui nuit à l'un duit (*profite*) à l'autre.

(*Matinées sénonaises, p. 325.*)

Ce qui est ray ne se peult tondre,

Non plus que ce qui est gras fondre.

Ce qui plaist marché faict.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ce qu'on donne aux méchants toujours on le regrette.

(LA FONTAINE, fable 6, liv. II.)

Ce qu'on donne luit, ce qu'on mange put.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ce seroit trop vilain jeux

De un dommage faire deux.

(CHRÉSTIEN DE TROYES.) XII<sup>e</sup> siècle.

Ce sont deux promettre et tenir.

(*Mimes de BAÏF.*) XVI<sup>e</sup> siècle.)

Ce sont les pires bourdes que les vrayes.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

C'est apperçu jour à midy.

C'est après faire barguigner.

(*Prov. de JEH. MIELOT, Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

C'est assez dit à qui entend.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

C'est belle chose que bien faire.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

C'est belle chose que de besogne faite.

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

C'est bien allé quant on revient.

(*Prov. de JEH. MIELOT.*) XV<sup>e</sup> siècle.

C'est bien dict, mais cherchez qui le face.

C'est bille mal pareille.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

On dit encore :

Ces deux hommes ont fait bille pareille;

Pour signifier qu'ils ont également réussi.

(*Dictionn. comique, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 114.*)

C'est chose ardue et trop profonde

Que d'agrèer à tout le monde.

C'est chose illustre et très louable

Tost oublier l'irrecouvrable.

C'est cruauté et ignorance

De mettre sa fame en nonchalance.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

C'est demye vie que de feu.

(*BOVILLI Prov., liv. I.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

C'est demye vie que de rire.

C'est demye vie que d'estre soul.

« Et ceci avint du temps qu'il y avoit grand débat entre  
« les moines et les ministres, pour décider qui étoit mieux  
« dit : *C'est demye vie que d'estre soul* ou *c'est demye vie que*  
« *de rire.* »

(*Moyen de Parvenir, chapitre intitulé Metaphrase.*)

C'est dol (*deuil*) prendre et ne pouvoir rendre.

(*Mimes de BAÏF.*) XVI<sup>e</sup> siècle.



C'est dur einui que la contrainte.

(*Mimes de BAÏF.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

C'est folie bien gagner et mal espargner.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

C'est folie de faire boire un asne s'il n'a soif.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

C'est folie de faire de son médecin son héritier.

C'est folie de faire un coing de son poing.

C'est folie de se jouer de son maistre.

C'est folie de béer contre un four.

C'est folie de manger cerises avec seigneurs,

Car ils prennent toujours les plus meures.

C'est folie de perdre la chair pour les os.

C'est folie de perdre la volée pour le bond.

C'est folie de réveiller le chat qui dort.

C'est folie de vanner les plumes au vent.

C'est folie de vouloir voler sans aile.

C'est folie mestre les estoupes trop près du feu.

C'est folie puiser l'eau au cribleau.

C'est folie se bouger quant on est bien.

C'est folie se despouiller avant d'aller coucher.

C'est folie se harper aux femmes et aux bestes.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

C'est forte chose s'entremettre du commun.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

C'est fouet gref et félon

D'estre bastu de son baston.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

C'est grand mal d'un pauvre endormy.

(*Suite aux Mots dorés de Caton.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

C'est grand peine d'aller à cheval et la mort d'aller à pied.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

C'est grand peyne d'estre pauvre et vieux,

Mais il ne l'est pas qui veult.

C'est grand prudence et sagesse

D'espargner pour la jeunesse.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

C'est grand miracle si une femme meurt sans faire folie.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

C'est la pire roue, comme est très seure,  
Qui fait plus de bruit et rumeur.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

C'est la fin qui couronne l'œuvre.

(*Mimes* de BAIF, fol. 42.) XVI<sup>e</sup> siècle.

C'est la mer à boire.

Pour dire : C'est une chose difficile à faire.

Si je pouvois remplir mes coffres de ducats  
Si j'apprenois l'hébreu, les sciences, l'histoire ?  
Tout cela, *c'est la mer à boire*,  
Mais rien à l'homme ne suffit.

(LA FONTAINE, fable 25, liv. VIII.)

C'est le chief de la besogne.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

C'est le ventre de ma mère, on n'y retourne plus.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

C'est mieux venu que bien à point.

(*Prov.* de JEH. MIELOT.) XV<sup>e</sup> siècle.

C'est œuvre de Dieu de luy nient priser et despiter tout le monde.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

C'est pain béni que d'attraper un homme qui fait le fin.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 106.)

C'est passé comme un coq sur brèse.

(*Prov.* de JEH. MIELOT.) XV<sup>e</sup> siècle.

C'est plus légère chose de passer un chameau par le pertuis  
d'un aiguille que un riche homme entrer au paradis.

(*Imitation de Job.*) (*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

C'est prins d'un sac double mousture.

(*Prov.* de JEH. MIELOT.) XV<sup>e</sup> siècle.

C'est sa bête noire.

C'est sa vache à lait.

C'est toujours le refrain de la ballade.

(HENRY ESTIENNE, *les Prémices, etc.*, p. 11.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Vous disent : mais monsieur, me donnez-vous cela ?

C'est toujours le refrain qu'ils font à leur balade.

(RÉGNIER, *Poésies*, Satire I<sup>re</sup>.) XVII<sup>e</sup> siècle.

C'est tout un de choir et de tresbucher.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

C'est trop aymé, quand on en meurt.

(G. ALEXIS, *Martyrologe des fausses langues.*) XV<sup>e</sup> siècle.

C'est trop belle chose quand l'homme et la femme s'entrent  
ayment.

C'est trop belle chose d'être certain de sa parole.

C'est trop belle chose de dire voir (*vrai*).

C'est trop belle chose d'estre de bon renom.

C'est trop laide chose d'estre de mentir repris.

C'est trop laide chose que de povre orgueilleux, jeune pa-  
resseux et vieil luxurieux.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

C'est un facheux troupeau à garder

Que de sottés filles à marier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

C'est un fin homme, il a de l'argent caché à un fer d'es-  
guillettes.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

C'est un fou, un sot à triple étage.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 478.)

C'est un homme de rien, un homme léger, le cheval au  
pied blanc.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

C'est un grand arracheur de dens.

(*Prov. de JEH. MIELOT.*) XV<sup>e</sup> siècle.

C'est un grand clerc.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 256.)

C'est un mauvais mal que le mal, m'amie.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

C'est une belle chose que de besogne faite.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

C'est une bibliothèque vivante.

Se dit d'un homme qui a beaucoup lu. De même de celui qui a  
l'esprit confus :

C'est une bibliothèque renversée.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 112.)

C'est une grève croix

De n'avoir pille ne croix.

(GABR. MEURIER, *Trésor de Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

C'est une vile ingratitude  
De ne rendre avec promptitude.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Cet homme a des chambres à louer dans la tête.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 99.)

Cet homme n'enrage pas pour mentir.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 454.)

Cet homme n'est pas mauchot.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 125.)

Cet homme se fait de fête.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 509.)

Cent heures de chagrin ne payent pas un sol de dettes.

Ceux qui plus ont plus envis muèrent.

(*Prov. de JEH. MIELOT.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Chacun a sa marotte.

(MÉRY, *Hist. des Prov.*, t. I, p. 244.)

Chacun à sa mode,  
Et les asnes à l'antique corde.

Chacun à sa teste,  
Martin le veau et autre beste.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Chacun a son opinion et non discrétion.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Chascung à son tour.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Chacun a son ver coquin.

(*Mimes de BAÏF*, fol. 41.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Chascung aime et prise et se trait  
Vers celui qui son mestier fait.

Chacun aime, prise et fréquente celui qui fait ce dont il a besoin.

(*Castoiment d'un Père à son fils*, v. 139.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Chacun ayme le sien.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Chacun ayme miex le sien petit  
Que il ad en pais sanz doutance  
Qu'autrui richesce à mésestance.

(MARIE DE FRANCE, fable 9.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Chacun buchet fait son tison.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

Chacun brasse et cabasse  
Et le cerveau se casse.

Chacun caresse les gros queux (*cuisiniers*),  
Et déchasse les pauvres gueux.

Chacun cherche son propre profit.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Chacun cherche son sēmlable.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Chacun croit être certain de son fait.

Chacun demain apporte son pain.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Chascun dist : J'ay bon, j'ay bon ; mais la veue descouvre  
tout.

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Chacun dit : J'ay bon droit.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Chacun doit penser du commun profit.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Chascun doit volentiers fère ce qu'il plaît à son maitre.

(*Prov. anciens.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Chacun en sa beauté se mire.

(*Mimes de BAIF, fol. 46 v<sup>o</sup>.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Chacun est coustumier  
De louer son œuvre et mestier.

Chacun est éloquent  
Pour défendre son différent.

Chacun est roy en sa maison.

Chacun faict ce qu'il peult.

Chacun fait rage,  
Et les fous gastent le potage.

Chacun fait le bizard,  
Portant la queue de Regnard.

Chacun fait le bragard  
Et chacun n'a pas un patart.

Chacun ira au molin avec son propre sac.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Chacun mouche son nez.

(*Recueil de GRUTHER.*)



498 LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

Chascun moulin trait à luy eau.

(*Prov. anciens.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Chacun naquit en plourant,  
Et aulcuns meurent en riant.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Chacun n'a pas cinq sols après ses pois.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Chacun n'a pas ce qu'il chasse,  
D'amour, de court ny de chasse.

Chacun n'a pas sa demande.

Chacun n'a pas son molinet.

Chacun ne dort pas en mol lit net.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Chacun ne fait pas du sien à son talent.

(*Prov. Gallie., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Chacun n'est pas joyeux qui danse.

(*Prov. de JEH. MIELOT.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Chascun ne set qui li pent au nés.

Chascuns ne set quel avenir lui est.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Chacun peut bien renoncer à son droit.

(*Prov. Gallie., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Chacun potier loue ses pots,  
Et davantage les cassez et rots.

Chacun portera son fardeau.

Chacun pour son prix, pour sa valeur et poids  
N'a pas deux œufs après ses pois.

Chacun pour soy et Dieu pour tous.

Chacun s'ayde de sa pratique,  
L'un à la moderne, l'autre à l'antique.

Chacun se deult du mal de flancs,  
Impute la coulpe au pauvre temps.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Chascun quiert son semblable.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Chacun se doit porter selon son estat.

(*Prov. Gallie., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Chacun se plaint

Que son grenier n'est pas plein.

Chacun son péché, soit sages ou sots,  
Nul ne voit le sac qu'il porte sur son dos.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Chacun tire à son profit.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Chacun tire l'eau à son moulin.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Chacun tourne en réalités

Autant qu'il peut ses propres songes,

L'homme est de glace aux vérités,

Il est de feu pour le mensonge.

(LA FONTAINE, *Fables*, liv. IX, fable 6.)

Chacun vault où il est prudent.

(*Mimes de BAÏF.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Chacun veut avoir le sien.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

Chacun veut être homme de bien.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Chacun veult prendre bon temps et son esbat.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Chacun vivant en son élément bien se entretient.

(BOVILLI *Prov.*, liv. III.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Chacun y est pour soy.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Chacune cité a mestier (*besoin*)

D'art, stile et mestier.

Chacune maison a sa croix et passion.

Chacune mort a sa bataille,

Et chacun grain sa paille.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Chascune vielle son deul plaint.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Chacune vielle à son tour

Plaint son deuil et dolour.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Charité bien ordonnée commence par soi-même.

(*Matinées sénonaises*, p. 310.)

Chariot engraisé et oingt  
A charier est mieux en poinct.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

Cheminer en pas de larron.

Cheoir sur ses pieds.

(BOVILLI *Prov.*, liv. II.) XVII<sup>e</sup> siècle.

Chère de bouche souvent cœur ne touche.

Chevalier qui ne fait prouesse,  
Prince qui n'aime noblesse,  
Conseiller vuide de sagesse,  
Prestre qui ne sçait sa messe,  
Fille qui de courir ne cesse,  
Enfant arrogant en jeunesse,  
Serviteur remply de paresse,  
Servante blasmant maistre et maistresse,  
Et juge qui vérité délaïsse,  
Ne sont jamais en pris ny presse.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

Chez toy priser au marché vendre.

(*Mimes de BAIF*, fol. 50.) XVII<sup>e</sup> siècle.

Chopper en plain chemin.

(BOVILLI *Prov.*, liv. II.) XVII<sup>e</sup> siècle.

Chose accoustumée rarement prisée.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

Chose acquise facilement,  
Ne se garde chèrement.

Chose acquise à suée  
Est plus chérie qu'héritée (*héritage*).

(*Recueil de GRUTHER.*)

Chose bien commencée est à demi achevée.

Chose bien dite n'a réplique ne redite.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

Chose bien donnée n'est jamais perdue.

(*Adages françois.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

Chose chèrement tenue à demy vendue.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

Chose contraincte ne vaut rien.

(*Adages françois.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

Chose contraincte ne fut onques saincte.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Chose deffendue et prohibée est souvent la plus désirée.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Chose défendue chose desiderée.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Choses difficiles embellissent l'effect.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Chose donnée ne se doit choisir,  
Ne moins le presté retenir.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Chose du monde en pris  
De Dieu est en mespris.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Chose faicte de grâce vault qui aultrement ne vaudroit mie.

Chose faicte par force ne vault rien.

Chose faicte sans arroi ne vaut rien.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Chose faicte conseil prins.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Chose forcée de petite durée.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Chose la plus recommandée

Du chat est souvent emportée.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Chose mal acquise

Prend mal fin et guise.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Chose non connue n'est haïe ne désirée.

(*Prov. anc., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Chose perdue

Chose congneue.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Chose perdue cent sols vault.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Chose rarement veue est plus chère tenue.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Chose tard venue pour rien est tenue.

Chose tortue ne fait onques bonne venue.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Cil dist moult bien qui set conter  
C'une foiz doit le pot verser.

Cil en porte la colée  
Qui s'entremet d'autre engigner.

(*Roman du Renart*, v. 7,443 et 1,186.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Cil fait plaisance trop petite  
A seigneur s'il ne li profite.

(*ISOPET, Fables de Robert*, t. II, p. 464.) XIV<sup>e</sup> siècle.

Cil n'aime pas souverainement  
Qui aime pour avoir argent.

(*Prov. aux Philosophes, Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Cil n'abat pas qui ne luite.

Celui-là n'abat pas qui ne lutte.

(*Roman du Renart*, v. 21,224.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Cil netoye l'aigue et raince  
Le bon vessel et molt l'amende,  
Mès jà nus hom qui soit n'atende  
A malvès veissel faire net.

.....  
Li malvès vaissel tost empire  
Quant qu'on y met.

L'eau nettoie le bon vase et le rend propre, mais que nul ne croie pouvoir rendre bon un vase mauvais. Le vase mauvais empire tout ce qu'on y met.

(*Bible de GUYOT DE PROVINS*, vers 2,417.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Cil prent mal coup qui trop haut monte.

(*Chanson sur Hugues Aubriot*, 3<sup>e</sup> coupl.) XIV<sup>e</sup> siècle.

Cils qui à plus fort s'accompaigne  
De soi bien est droit qu'il s'en plaigne.

A poines voit-on homme fort  
Qui au foible loyauté port.

Celui qui fait sa société de plus fort que soi il est bien juste qu'il s'en plaigne. On ne voit pas l'homme puissant au faible porter loyauté.

(*ISOPET, Fables de Robert*, t. I, p. 35.) XIV<sup>e</sup> siècle.

Cil qui de legier croit de legier est decéus, et por ce ne doit on pas croire de legier à chascune parole.

Celui qui croit légèrement est facilement trompé; aussi ne doit-on pas croire facilement chaque parole.

(*Prov. ruraux et vulgaires.*) XIII<sup>e</sup> siècle.



- ... Cil qui despend par raison  
 En bien mouteplier (*multiplier*) voit-on.  
 (*Prov. aux Philosophes, Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.
- Cil qui d'autrui parler voudra regarde soy il se taira.  
 (*Recueil de GAUTHER.*)
- Cil qui dui choses chace nul n'en prent.  
 Cil qui fait d'oreille nasse  
 Grant torment à son cueur amasse.  
 (*Prov. anc., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.
- Cil qui mauvais et felon sert  
 Sa peine et son service pert.  
 (*ISOPET, Fables de Robert, t. II, p. 464.*) XIV<sup>e</sup> siècle.
- Cil qui ment volontiers ne fait point acroire.  
 (*Prov. anc., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.
- Cil qui n'entent mon sen me troble,  
 Et qui entent mon sen me doble.  
 (*Bible de GUYOT, vers 620.*) XIII<sup>e</sup> siècle.
- Cil qui plus voit plus doit savoir.  
 (*Bible au seigneur de Berzé.*) XIII<sup>e</sup> siècle.
- Cil qui tot convoite tot perd.  
 (*Roman du Renart, v. 1, 186.*) XIII<sup>e</sup> siècle.
- « Li proverbes dit en apert  
 « Cil qui tot convoite tout pert. »  
 Le proverbe dit avec justice : celui qui convoite tout perd tout.  
 (*LAI DE L'OISELET, Fabliaux, t. III, p. 128.*) XIII<sup>e</sup> siècle.
- Cil reprend la meilleur voie  
 Qui par autrui sens se chastoie.  
 (*Roman du Renart, v. 6, 265.*) XIII<sup>e</sup> siècle.
- Cil venge mal son dueil qui parmi l'a doublé.  
 (*Roman de Doon de Mayence.*) XIII<sup>e</sup> siècle.
- Cœur blessé ne se peut ayder.  
 (*BOVILLI Prov., liv. II.*) XVI<sup>e</sup> siècle.
- Cœur content et manteau sur l'épaule.  
 Cœur content, grand talent.  
 (*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.
- Cœur de verre,  
 Cœur loyal et ouvert.  
 Cœur en bouche,  
 Bouche en cœur.  
 (*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

204 LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

Cœur et courage font l'ouvrage.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Cœur pensif ne sait où il ya.

(G. ALEXIS, *Martyrologe des fausses langues.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Cœur qui soupire n'a pas ce qu'il desire.

Cognoistre on doibt avant aymer,  
Tant soit le doux comme l'amer.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Comme à autruy fait tu auras  
D'autruy enfin tu recepvras.

(*Gazette franç.* de MART. ALLARD, fol. 219 v<sup>o</sup>.) XVII<sup>e</sup> siècle.

Comme grand dormir n'est pas sans songe  
Grand parler n'est pas sans mensonge.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Comme les choses prospères  
D'orgueil sont les fécondes mères.

(*Gazette franç.* de MART. ALLARD, fol. 213 v<sup>o</sup>.) XVII<sup>e</sup> siècle.

Comme tu me esveilleras  
Je te esveilleray.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

Commencement n'est pas fusée,  
Mauvaise vie est tost finée.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

A vous Anglois qui de nouvel  
Avez mis le siege à Pontoise,  
Vous faites rage de revel  
Et d'escrier bien à vostre aise,  
Mais la fin en sera mauvaise,  
Ains que vostre œuvre soit usée,  
*Commencement n'est pas fusée.*

(*Ballade contre le siège de Pontoise*, coupl. 1<sup>er</sup>.) XV<sup>e</sup> siècle.

Commun n'est pas comme un.

Compagnie de un compagnie de nul,  
Compagnie de deux compagnie de Dieu,  
Compagnie de trois compagnie de rois,  
Compagnie de quatre compagnie de diable.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle. (GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*)  
XVI<sup>e</sup> siècle.

Compaignie fait bien et mal.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

Compagnie fait pendre les gens.

Compagnie nuist.

Compagnon à compagnon il n'y a que la main.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Compagnon facond par chemin

Excuse un char, coche et roncain.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Compagnon bien parlant

Vaut en chemin chariot branlant.

(HENRY ESTIENNE, *Précidence, etc.*, p. 175.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Comparaisons sont odieuses.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Comparaisons sont haineuses.

Comparaison n'est pas raison.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Compter les estoiles.

C'est, vulgairement, perdre sa peine.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Conjecture de preuves a couverture.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Conseil de nuit

Ne fait ennui,

Conseil en vin

N'a bonne fin.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Conseil d'oreille ne vaut pas une grouseille.

Conseillers ne sont pas les payeurs.

Contentement passe richesse.

Continuance se convertit en usance.

Contre fort et faulx

Lettres, cédules ne sceaulx.

Contre fortune force aucune.

Contre fortune la diverse

N'y a si bon char qui ne renverse.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Contre la mort n'y a point d'apel.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

206 LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

Contre un jaseur rempli de sot langage,  
Jamais ne prends débats, si tu es sage.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Convenances (*coutumes*) vainquent loy.

(*Prov. ruraux et vulgaires*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Conversation en jeunesse,  
Fraternité en vieillesse.

Convoitise fait petit mont.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Conveitise ne set entendre  
A riens qu'à l'autrui acrochier,  
Conveitise a l'autrui trop chier.

(*Roman de la Rose*, v. 191.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Convoitise preste à usure  
Et fait recouper les mesures  
Pour convoiter d'avoir plus aise.

(*Fabliaux*, t. II, p. 92.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Cordœuil, douleur et ennuy  
Ne produisent fleur ne fruit.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Cortoisie est que l'on sequeure  
Celi dont on est au desseure.

La courtoisie consiste à secourir celui auquel on est supérieur.

(*Roman de la Rose*, v. 3, 293.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Coupable craint de comparâitre.

(*Mimes de BAÏF*, fol. 16 v<sup>o</sup>.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Courroux est vain sans forte main.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Courtes folies sont les meilleures.

(*Prov. communs*.) XV<sup>e</sup> siècle.

Courtois de bouche, main au bonnet,  
Peu couste et bon est.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Courtoisie qui ne vient que d'ung costé ne peult longue-  
ment durer.

(*Prov. communs*.) XV<sup>e</sup> siècle.

Courtoisie passe beauté.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

**Courtoisie valt moult contre vezié (*rusé*) ennemi.**

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

**Coutume dure**

**Vaut nature.**

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Coutume est une autre nature.**

(*Mimes de BAIF, fol. 7 v<sup>o</sup>.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Cracher au bassin.**

(*RABELAIS, liv. I, chap. 2.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Crains l'ennemy qui moins appert.**

**Croire de légier n'est pas sûr.**

(*Mimes de BAIF, fol. 12 r<sup>o</sup>.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Cui advient une n'advient seule.**

**A qui il arrive un malheur il en advient un autre.**

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

**Cui conscience ne repret plustot au mal qu'au bien  
entend.**

(*Chronique de Rheins, chap. 32, p. 235.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

**Cui il meschiet on luy mesoffre.**

**Cui poine (*à qui peine*) croit poine endure.**

(*Prov. anc., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

**Cuider (*croire*) fait souvent l'homme menteur,**

**Et d'un maistre petit serviteur.**

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Cuider n'est pas juste mesure.**

(*Recueil de GRUTHER.*)

**Cuideurs sont en vendenge.**

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

**Dans tout ce que tu fais considère la fin.**

**Dans tout ce que tu fais hâte-toi lentement.**

**D'aultrui cuir large couroye.**

(*Prov. ruraux et vulgaires, Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

**Or me monstre Diex plainement**

**C'on ne doit trop hardiment**

**D'autrui cuir tailler grant courroi.**

(*CONGÉ BAUDE FASTOUL d'Arras, Fabl., t. II, p. 128.*) XIV<sup>e</sup> siècle.

**De bel conter envie l'on.**

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.



De bien faire grant mal vient.

Souvent, dist li serpens, avient  
Que de bien faire grant mal vient.

(*Castoiment d'un Père à son Fils*, conte IV, v. 22.) XIII<sup>e</sup> siècle.

De bien gagner et espargner devient-on riche.

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

De bien mal acquis courte joye.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

On lit dans Rabelais, liv. III, chap. 1.

« De choses mal acquises le tiers hoir ne jouira. »

De bonne amour vient séance et beauté.

(*Chansons du roi de Navarre.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

De bon espoir désespoir.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

De ce que l'avarre amasse et espargne

Le large s'en esjouyt, égaye et baigne.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

De ce que tu pouras faire jamais n'attens à aultruy.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

De chiens, d'oiseaux, d'armes, d'amours

Pour un plaisir mille douleurs.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

De chiens, d'oiseaux, d'armes, d'amours

(Chacun le dit à la vollée)

Pour un plaisir mille douleurs.

(VILLON, *Poésies, Grand Testament*, st. 53.) XV<sup>e</sup> siècle.

De choses tristes et adversaires

En temps de joie il se faut taire.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

De continuel ris

Peu de sens et d'advis.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

De deux max prend-en le menor.

De deux maux prend-on le plus petit.

(*Roman du Renart*, v. 13,598.) XIII<sup>e</sup> siècle.

De douce assemblée dure dessevrée (*séparation*).

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

De fol amour ne vient que mal.

(*Mimes de BAIF*, fol. 61.) XVI<sup>e</sup> siècle.

De forte cousture forte déchirure.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

De gaspilleur jamais bon amasseur.

De gens de biens ne vient que bien.

De geste farouche et tetric (*arrogant*)

Jamais fait héroïc.

De grand amour grand dueil et dolour.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

De grant courroux grant amitié.

De grant fiance grant faillance.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

De grand langage

Peu de fruit, grand dommage.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.* XVI<sup>e</sup> siècle.

De grands languaiges grandes baies (*mensonges*).

(*Mimes de BAÏF, fol. II v<sup>o</sup>.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

De grand train sur l'estrain (*paille*).

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

De grans vanteurs petits faiseurs.

(*Prov. communs, Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

De grande disputation

De vérité perdition.

De grande éloquence

Petite conscience.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

De grande prospérité petite seureté.

(*Recueil de GRUTHER.*)

De grasse matinée

Robe déchirée.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

De jeune héritier le bien tost dépendu.

(*Recueil de GRUTHER.*)

De jeune marié ménage malotru.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

De l'abondance du cœur la langue parle.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

De la cause vient le mérite.

(ISOPET I<sup>er</sup>, *Fables de Robert*, t. II, p. 470.) XIV<sup>e</sup> siècle.

210      LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

De la chose que tu feras  
Garde à quel fin tu en verras.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

De la cumpaignie as félons  
Mauvais est li gueredons.

(MARIE DE FRANCE, fable 79.) XIII<sup>e</sup> siècle.

De la fortune nul n'est content.

(LOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

De large cuer adès largesce,  
Et de cuer dur toujours détresce.

(*Prov. ruraux et vulgaires, Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

De long pélerinage, de grant enfermeté  
Voit-on pou de gens amender.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

De mâle vente telle rente.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

De mauvaise vie mauvaise fin.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

De médecin qui ne sçait bien l'art,  
D'amy fardé, flatteur et papelart,  
De serviteur qui refuse le lart,  
De maistre fait tout en hâte d'un souillard,  
De folle femme inconstante et friande,  
De saupicquet de potiron en viande,  
De fin galand qui refusant demande,  
D'arrest de court où il gist grosse amande,  
De fol prescheur qui tant se recommande,  
De faux notaire ayant main à commande  
D'avocat jeune et procureur vieillard,  
Nous garde Dieu, et de voisin paillard.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

De plusieurs choses Dieu nous garde :

De toute femme qui se farde,  
D'un serviteur qui se regarde,  
Et d'un bœuf sallé sans moutarde;  
De petit diner qui trop tarde,  
De lances aussi de dards,  
De la fumée des Picards,  
Avec les boucons des Lombards;

De *et cætera* de notaire,  
 De *qui pro quo* d'apocaire,  
 De charrete en petite rue,  
 De fol qui porte massue,  
 De noyse de petits enfans  
 Et de boire avec des brigans.

(*Suite aux Mots dorés de Caton.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

De toute femme qui se farde,  
 De personne double et languarde,  
 De fille qui se recommande,  
 De vallet qui commande,  
 De chair sallé sans moustarde,  
 De vache sans lait,  
 De géline qui point ne pond,  
 Du petit disner qui trop tarde,  
 De cheval qui recule,  
 De vieil chien qui urlé,  
 De fol portant massue,  
 De beste cornue en estroite rue,  
 De vieille femme borgne ou bossue,  
 De femme mauvaise et malotrué,  
 De prestres, sergens et coulombs,  
 De languards en nos maisons,  
 De fille oiseuse et rioteuse,  
 De jument vieille et boiteuse,  
 Du jeune arrogant en jeunesse,  
 De servíteur remply de paresse,  
 De chambrière mal soigneuse,  
 De bourse vuide et creuse,  
 De serf saffre et chat cendrier,  
 De jeune médecin et vieil barbier,  
 De cuisinier morveux et poulain rogneux,  
 De vin esventé et pain fenestré,  
 De femmelette barbue et devine,  
 De femme trottière et latine,  
 De vilain enrichy et favorisé,  
 De maison envinée,  
 De personne de Dieu signée,

De chausse déchirée,  
 De fièvre ague enracinée,  
 D'ennemy familier et privé,  
 D'amy simulé et réconcilié,  
 Et de choir en deptes toute ceste année,  
*Libera nos, Domine.*

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

De mesme cœur il prend qui rend.

(*Mimes de BAÏF*, fol. 15 r<sup>o</sup>.) XVI<sup>e</sup> siècle.

De nécessité vertu.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

De nouvel tout m'est bel.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

De nouveau tout semble bon et beau.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

De nouvelle parole nouveau conseil.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

De oy et non vient toute question.

De paresse nulle noblesse, ny prouesse.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

De part et d'autre la balance.

(*Mimes de BAÏF*, fol. 42 r<sup>o</sup>.) XVI<sup>e</sup> siècle.

De pauvreté fatigue et peine.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

De petit petit, et d'assez assez.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

De petit et de bœuf grant pièce.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

De petit petit pleure qui ne sçait de quoy.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

De petit s'échauffe qui en son poing port.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

De petite chose vient souvent grande noise.

(*Recueil de GRUTHER.*)

De petite chose peu de plaict.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

De peu de cas vient chose grande.

(*Mimes de BAÏF*, fol. 5 v<sup>o</sup>.) XVI<sup>e</sup> siècle.



De peu de chose vient grand chose.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

De plume ou de pinceau gratter  
C'est par beaulx mots aultruy flater.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

De prodome doit l'en amender.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

De pou pou, de néant volenté.

(*Prov. de JEH. MIELOT.*) XV<sup>e</sup> siècle.

De povreté peine,  
De vérité haine.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

De prison plaist estre délivré.

(*Prov. de JEH. MIELOT.*) XV<sup>e</sup> siècle.

De proditeur (*traître*) traistres rapports.

(G. ALEXIS, *Martyrol. des fausses langues.*) XV<sup>e</sup> siècle.

De qui je me fie Dieu me garde.

(*Recueil de GRUTHER.*)

De rien rien.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

De sçavoir vient avoir.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

De se vanter doit l'en prendre garde.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

De sens, d'argent et de foy  
Nul n'en a pas trop pour soy.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

De si haut si bas.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

De son ennemy réconcilié  
Il se faut garder.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

De tel fait tel retrait,  
Ce dit li vilains.

(*Prov. au Villain, Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

De telle vie telle fin.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

De tous soyez bien et de tous vous guectez.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

De tout et partout est mesure.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

214 LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

De tout rien qui n'a vertu.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

De tout se parle l'en.

De tout parle-t-on.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

De tristesse et ennuy nul fruit.

De trop près se chauffe qui se brûle.

De vérité malgré et haine.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Défiance est la mère de sûreté.

Depuis que décret eurent ailes

Et gendarmes portèrent malles,

Moynes allèrent à cheval,

Toutes choses allèrent mal.

(RABELAIS, liv. IV, chap. 53.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Desir

Ne peut mourir.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Desplaire à gens d'incorrecte vie

Est vraie indice de preud'homme.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Desrobbe, prend, possède, amasse,

Tout faut laisser quand on trépassé.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Desoubs le ciel n'a riens estable.

(*Prov. de JEH. MIELOT.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Deux petits et un grand

Font l'homme riche et grand.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Deux petiz font un grand.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Deux suretés valent mieux qu'une,

Et le trop en cela ne fut jamais perdu.

(LA FONTAINE, *Fables*, fable 15, liv. IV.)

Deux yeux voyent plus clair qu'un.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Devant faire don

Avoir doit on.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Dire quelque chose de but en blanc.**

Dire quelque chose sans prendre de précautions.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 116.)

**Diseurs de bons mots mauvais caractère.**

(PASCAL.)

**Diversité d'opinion**

**Cause de procez l'occasion.**

**Dix ans de guerre et une heure de bataille.**

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Domage suit la fausse honte.**

(*Mimes de BAÏF*, fol. 1.) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Don d'ennemy c'est malencontre,**

**Chastoi d'ami c'est bonne rencontre.**

(*Mimes de BAÏF*, fol. 10 v<sup>o</sup>.) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Don à plusieurs conféré**

**Peu de grace et moins de gré.**

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Dont me tient me souvient.**

(*Prov. anc.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**Dont me souvient ai remembrance.**

(*Prov. ruraux et vulgaires*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**Dormir en hault un trésor vault.**

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Dou miex te fie miex te garde.**

(*Prov. anc.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**Douce est la peine qui ameine après tourment contentement.**

(*Recueil de GRUTHER.*)

**Douce parole n'escorche langue.**

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Douce parole n'escorche pas la bouche.**

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Douces parole fraint grant ire,**

**Durs parlens felon cuer aire.**

Douces paroles apaisent une grande colere, dures paroles irritent un cœur félon.

(*Prov. aux Philosophes*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**Douces paroles ront grant ire.**

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

**Douces promesses fols lient.**

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Drois est qui mal vieut faire autrui,  
Que le mal s'en vaingne par lui.

Il est juste qu'à celui qui veut faire mal à autrui le mal retombe  
sur lui.

(*Roman du Renart*, v. 18,485.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Droit à droit revient.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Droit dit qu'on ne doit pas mesdire.

Droit deffend toute vilanie,

Droit monstre toute courtoisie.

Droit dit que l'en soit de bon aire,

Droit dit que l'en se doit bien taire.

Droit dit qu'un mesdisant vaut pis

Qu'avoir deux morteux anemis.

.....

Droit dit grant mestier a de fol

Qui de soi mesme le fait.

Droit dit que cil fet à reprendre,

Qui ne set, ne ne velt aprendre

Et velt contrefaire le sage.

Droit dit c'un poi de soutenance

Gite home de desesperance.

Droit dit que cil a double enuie,

Qui en autre œil voit poutie (*poussière*).

Et ou sien ne la puet veoir.

Droit dit que sages'est qui fuit

Compaignie de mauvais fruit.

Droit dit : mar (*malheureux*) fu nés qui n'amende.

(*Dit de Droit*.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Droit ne se remue.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

Du bien le bien doit chacun dire.

(*Prov. de JEH. MIELOT*.) XV<sup>e</sup> siècle.

Du bon l'on n'apprend que tout bien,

Et du meschant tout n'en vaut rien.

(*Recueil de GRUTHER*.)

Du dit au fait a grant trait.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Du fier la gloire devient honte,  
Tort il attrait qui n'en fait conte.

(*Mimes de BAÏF*, fol. 12) XVI<sup>e</sup> siècle.

Du mauvais vient malhureté,  
Et du bon pais et seureté.

(ISOPET I<sup>er</sup>, *Fables, etc.*, t. II, p. 462.) XIV<sup>e</sup> siècle.

Du petit on vient au grand.

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Du prudomme vous guectez.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Du puissant la commande haute  
S'il ne commande bien se pert.

(*Mimes de BAÏF*, fol. 12.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Du riche prospère et opulent  
Chacun est cousin et parent.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Du temps fault parler pour propos renouveler.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Dure chose est regimber contre aguillon.

(*Prov. ruraux et vulgaires, Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Dure parole fraint grant ire.

(*Prov. anc., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Égal est le mal qui ne nuit  
Au bien qui ne donne profit.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Einsi est de ce monde,  
Quant l'ung descent l'autre monte.

Einsi l'enmaine qui l'a.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

En amour est folie et sens.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

En aventure gist biaux cous.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

En adventure gisent grands coups.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

En bien faisant l'on guerroye le meschant.

(*Recueil de GRUTHER.*)



En bien servir convient eur avoir.

En servant bien il est juste que le bonheur vous arrive.  
(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

En cas hastif n'y a advis.

En ce monde chetif et mesquin,  
Quand il y a du pain n'y manque le vin.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

En ce monde fortune et infortune abonde.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

En ce monde n'a qu'eur et maleur.

(*Prov. communs, goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

En cest monde n'est si sage

Qui à la fois n'ait au folage.

(*Roman du Renart*, v. 6,485.) XIII<sup>e</sup> siècle.

En cent folies n'a pas un sens.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

En chasque pays vertu est en pris.

(*Recueil de GRUTHER.*)

En cheminant l'on se lasse.

En chomant l'on apprend à mal faire.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

En compagnie ne doit point avoir de maistrise.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

En conseil oy le vieil.

En conseil écoute l'homme âgé.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

En desespoir

Vertu croist.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

En espérance et passience fait bon vivre.

(*Recueil de GRUTHER.*)

En faisant les maistres desfaillent à la fois.

En faisant on apprend.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

En fortune n'a point de raison.

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

En gardant le sien on fait guerre à autruy.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

En grand fardeau n'est pas l'acquest.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

- En grand pauvreté n'a pas grand loyauté.  
(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.
- En grande beauté rarement loyauté.  
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.
- En ire  
On ne doit rire.  
(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.
- En la bouche du discret  
Le public est secret.  
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.
- En la fin cognoist on le bon et le fin.  
(*Recueil de GAUTHER.*)
- En mauvais voisinage souvent se loge-on.  
(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.
- En nul trop n'a reson, n'en poi se petit non.  
Dans tout ce qui est trop il n'y a raison, et dans peu il n'y a que peu.  
(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.
- En petit licet et grand chemin  
Se cognoist l'ami et l'affin (*proche, dévoué.*)  
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.
- En petit ventre gros cuer.  
(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.
- En sec jamais l'ame n'habite.  
(*Recueil de GAUTHER.*)
- En soucy s'endormir.  
(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.
- En souhaittant nul n'enrichit.  
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.
- En soy mocquant dit on bien vray.  
(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.
- En ta vie ne te fie.  
(*Recueil de GAUTHER.*)
- En temps, lieu et saison  
Le donner est moisson.
- En tous temps et saisons de l'année  
Feu, argent et santé sont en grande estimée.  
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.
- En tout temps faut-il bien faire.
- En toutes choses a mesure.  
(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

220 LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

En toutes choses faut il commencement.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

En toute chose il faut considérer la fin.

(LA FONTAINE, *Fables*, liv. III, fable 5.)

En toute saison duit raison.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

En toutes les menieres c'on puet doit on grever son ennemi.

De toutes les manières qu'on peut doit-on grever son ennemi.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

En trop fier git le dangier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

En trop parler n'y a pas raison.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

En un corps grand bien rarement

Sagesse prend son ébergement.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

En usaige et action gist maistrise et experiment.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

En vain fait par deus qui puet faire par un.

En vain quiert conseil qui ne le croit.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

En vain veut-on chose impossible.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

En vivant l'on devient vieux.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Encontre la mort n'a nul ressort.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Encontre vezié recuit.

Contre rusé retort.

(*Roman du Renart*, v. 2,058.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Encore n'a pas failly qui a à commencer.

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Encore n'a pas failli qui a encore à ruer.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Encore n'est pas couché qui aura male nuyt.

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Encore ne sçait-il pas par quel bout il le tient.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Encore valent un jor de bien quatre de mal.

Engins vaut mieux que force.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Ennemy ne dort.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Envye en tout art est en vie.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Envieux meurent, mais envie ne meurt jamais.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ennuy nuit jour et nuit.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Entend premier, parle le dernier.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Entrailles, cœurs et bourses,  
Aux amis doivent être ouvertes.

Entre bride et l'esperon

De toute chose gist la raison.

Entre chair et ongle

Picquer ne dois cousin n'y oncle.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Entre deux amis n'a que deux paroles.

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Entre deux de pareil estat

Par l'huy estroict sort le débat.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Entre faire et dire

Y a moult à dire.

Entre gens mariez

Presbtres et soldats ne sont aimez.

Entre paix et trève

Qui chasse ne lève.

Entre promesse et l'effect

Y a grand traict.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Entre telz tel deviendras.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

... Envie est telle racine

Où touz li max prennent orine.

Envie est la racine où tous les maux prennent origine.

(*Roman du Renart*, v. 185.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Envie fait homme tuer  
 Et si fet borne remuer,  
 Envie fet rooingnier terre,  
 Envie met ou siècle guerre,  
 Envie fet mari et fame  
 Haïr, envie destruit ame.  
 Envie met descorde es frères,  
 Envie fet haïr les mères.  
 Envie destruit gentillece,  
 Envie griève, envie blece;  
 Envie confont charité,  
 Envie occist humilité.

(RUTEBEUF, *Fabliaux*, t. IV, p. 121.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Envie ne mouru jà.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Envie ne peut mourir,  
 Mais envieux meurent.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

Envye soy même se desvye.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Envieux comme une femme grosse.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Envis donne qui a appris à panre.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

A regret donne qui a appris à prendre.

Envis (*à regret*) meurt qui a pris ne l'a.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle. (*Recueil de GRUTHER.*)

Envis (*à regret*) tait-on ce qu'on aprint.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Es grans honneurs se perd l'advis.

(*Prov. de JEH. MIELOT.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Escoute beaucoup, parle peu.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Escouter m'a mis à honte.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

Espoir de gain diminue la peine.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Et comme mauvais est li soulas (*plaisir*),  
 Dont on dit à la fin hélas!

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.



Et qu'en affaire douteuse  
L'audace est avantageuse !

(BRUSGAMBILLE, *Voyage d'Espagne.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

Être au bout de son latin.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 77.)

Euvres de fait sont deffendues.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Expérience corrige.

Expérience est mère de science.

(*Recueil de GAUTHER.*)

Face chacun son devoir.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Facile c'est de penser,  
Difficile est pensée jetter.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Fai à autrui ce que tu voroies c'on te féist.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Fais à autrui ce que tu voudrais qu'on te fit.

Faire de nécessité vertu.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Faire et taire, par mer et par terre?

(*Recueil de GAUTHER.*)

Faire faux visaige.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Fay bien sans demeure,  
En peu de temps passe l'heure.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Fais ce que tu dois, adviegne que pourra.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Fais de la nuit nuit, et du jour jour,  
Et vivras sans ennuy et douleur.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Fait de nuit est trop fort à prouver.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Fais par bon conseil tout ce que tu feras,  
Jà puis après le fait ne t'en repentiras.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Fays premier le nécessaire,  
Puis ce qui est à plaisir fault faire.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Faulte d'aage

Cause le jeune n'estre sage.

Faute de bien

Va sus le fien (*fumier*).

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Faulte d'expérience et d'usage

Cause le jeune n'estre sage.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Fausseté est prochaine à la vérité

Comme adversité à prospérité.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Fiance est mère de despit.

Confiance est mère de déception.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Fier engendre soing et fièvre.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Folle espérance déçoit l'homme.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Folie est d'autruy ramposner,

Ne gens de chose araisonner

Dont il ont anui ou vergoigne.

C'est folie de se moquer d'autrui, et de parler aux gens de ce qui leur déplaît.

(*Fabliaux, t. I, p. 100.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Force diminut la crainte.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Force passe droit.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Force n'est pas droit.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Force n'est mie droit, pieça l'ai oï dire.

(*HUON DE VILLENEUVE.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Fort contre fort.

Fort qui abat,

Et plus fort qui se relève.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Forte main n'attend le lendemain.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Fortune aveugle les siens aveugle.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Fortune fait d'un petit un grand,  
Et à coup le destitue en blanc.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Fortune ne vient seule.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Fortune ou clère ou brune,  
Ne vient sans autre aucune.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Fortune secort les hardiz.

(*Roman du Renart*, v. 13,609.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Fortune soudainement l'homme monte  
Et puis à coup le renverse et démonte.

Fortune varie comme la lune,  
Aujourd'hui serène demain brune.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

.. Le jeu de dame Fortune  
Est muable comme la lune :  
Maintenant a visage d'ange,  
Et puis après tantost le change.

(ISOPET II, *Fables*, t. I, p. 19.) XIV<sup>e</sup> siècle.

Fy de richesse, d'estat, d'argent et d'or,  
Qui de vertu n'ayme le trésor.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Garde que tu donne et à cui.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Prend garde à ce que tu donnes et à qui.

Garde toy de l'homme angulaire.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Garde toy du crud  
Et d'aller à pied nud.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Garde-toi, tant que tu vivras,  
De juger les gens sur la mine.

(LA FONTAINE, *Fables*, liv. VI, fable. 5.)

Gardez vous de l'enfant mal ceinct.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Gens blancs sont volontiers tendres.

Gens chauds ont beaucoup de meaux.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Gens de bien aiment le jour  
Et les meschants la nuict.

Gens de biens portent tousjours honneur.  
Gens de bien se monstrent toujours où ils sont.  
Gens de bien sont toujours gracieux.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Gens de mesme estat gens envieux.

Gens paresseux jamais riches.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Gens révérends sont tousjours par devant.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Gens saouls ne sont pas grand mangeurs.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Gens sont plus sotz que bestes.

Gentillesse se monstre là où elle est.

Grairie (*flatterie*) soit honnie.

(*Prov. Gallic.*, Ms. XV<sup>e</sup> siècle.)

Grans aise est d'avoir les clez des chans.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Grand amour cause grand dolour.

Grand bandon grand larron.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle

Grand bandon fait les gens larrons.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Grans biensfais à besoing puet estre reprouvez.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Grand bienfait dans le besoin peut être reproché.

Grand bien ne vient pas en peu d'heure.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Grand chère petit testament.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Grand chose a où faire le convient.

Grand convoitise fait petit mont.

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Grand débonnairété a maints hommes grevé.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Grans demandes n'emplient pas bourse.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Grant honte fait à sa mère qui ne resamble son père.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Grand nombre d'enfans et planté

Diminue libéralité.

Grand péché ne peut demeurer caché.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Grands personnages ont par usage,

Faute d'enfans ou ne sont sages.

Grand prometteur petit donneur.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Grand science est follye

Si bon sens ne la guyde.

Grand venteur petit faiseur.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Guères plus belle courtoisie

Ne peut homme faire à autruy

Que luy prester son argent sec.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Haine du populaire

Supplice gref et aigre.

Happe qui peut,

Non qui veut.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Hardiment heurte à la porte

Qui bonne nouvelle y apporte.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Hardiment parle qui a la teste saine.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Hardi à l'escuelle et couart au baston.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Hardy de la langue

Couard de la lance.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Hardy le gaigne, hardy le pert et despend.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Hàs avant et il recule.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Hasard n'est pas sans danger.

(*Recueil de GRUTHER.*)



Haste ne vient seule.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Haste qui n'est cuite ne vault rien.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Hastivité engendre repentance.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Hâtez-vous lentement.

(*Matinées sénonaises*, p. 312.)

Haussons le temps.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Homicide, mensonge et larcin

S'avèrent (*se découvrent*) indubitablement en la fin.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Honneste povreté est clère semée.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Honneur

Change mœur.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Honneurs changent les mœurs.

On lit dans le *Roman de la Rose*, t. II, p. 103 :

« Et si dit l'en une parole

« Communément qui est moult ~~fole~~

« *Que les honors les meurs remuent (changent)*,

« Mais cil mauvairement arguent :

« Car honors ne font pas muance (*changement*),

« Mais il font signe et démonstrance

« *Quex (quels) meurs en eux avant avoient.* »

(XIII<sup>e</sup> siècle.)

Honore les grands, ne méprise les petits.

Honte n'est utile ne décente à ame pauvre et indigente.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Honteux doit estre mout qui se meffait.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Horloge entretenir,

Jeune femme à gré servir,

Vieille maison à réparer,

C'est tousjours à recommencer.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Hors reigle et compas

Je ne sçay ny degré ny pas.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Humer et souffler,  
Courir et ensemble corner  
N'est pas chose à tolérer.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Humer le vent.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Humilité à tout homme bien sied,  
Qui plus bas se tient plus haut on l'assied.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Ignorance fait molt de mal.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Ignorance ne quiert pas prudence.

Il a beau se lever matin qui a le renom de dormir la grasse  
matinée.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il a beau temps qui ne s'entremet que de soy.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Il a beu son honte.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il a deux taches, il est beau et bon.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il ha jà quatre jours, il est puant.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il a le cœur haut et la fortune basse.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 9.)

Il a les pieds poudreux.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il a l'esprit au talon.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LEROUX, t. I, p. 471.)

Il a peur de son ombre.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il a pou de pouvoir qui ne peut nuire.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Il a toujours dix aunes de boyeaux vuides pour fêtoyer ses  
bons amys.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 509.)

Il advient souvent que luxurieux meurt meschamment.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Il en est jaloux comme un gueux de sa besace.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 3.)

Il est assez beau qui a tous ses membres.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xv<sup>e</sup> siècle.

Il est aussi blanc qu'un double neuf.

Il est aussi bon que bon, il n'est pas fardé.

Il est bien de son pays.

(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Il est bien engrainé.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 451.)

Il est bien larron qui dérobe un larron.

Il est bien pauvre qui ne voit goutte.

(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Il est bien sot qui ne scet son nom.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) x<sup>v</sup><sup>e</sup> siècle.

Il est bon d'avoir des amis partout.

(*Matinées sénonaises*, p. 291.)

Il est bon pour aller querir la mort.

Il est des mauvais le pire.

(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Il est facile d'avoir le nom,

La chose à grand peine peut-on.

Il est ployé.

(*BOVILLI Prov.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Il est plus de trompeurs que de trompettes.

(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Il est plus facile de conseiller que de faire.

Il est plus facile de menacer que de tuer.

Il est plus facile démolir que bastir.

Il est plus facile descendre que monter.

Il est plus facile despendre que gagner.

Il est plus facile dire que faire.

Il est plus facile férir que guarir.

Il est plus facile lascher que retenir.

Il est plus facile parler que taire.

Il est plus facile penser que d'estre.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Il est plus facile présumer que sçavoir.

Il est plus facile promettre que de donner.

Il est plus facile de prendre que de rendre.

Il est plus facile souhaiter qu'enrichir.

Il est plus facile tomber que se relever.

Il est plus facile vouloir que voler.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il est près de la terre et loing du ciel.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il est prud'homme qui convenant tient.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Il est réglé comme un papier de musique.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 199.)

Il est seur de son baston.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il est souple comme un gant.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 562.)

Il est temps de bastir, temps de démolir.

Il est temps de besogner, temps de chomer.

Il est temps de donner, temps de garder.

Il est temps de gémir et temps de rire.

Il est temps de hayr et temps d'aymer.

Il est temps de parler et temps de taire.

Il est temps de souffler, temps de humer.

Il est temps de tailler, temps de coudre.

Il est temps de tuer, temps de saller.

Il est temps de veiller, temps de reposer.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il est toujours bon avoir aucune chose sous le mortier.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Il est tousjours feste pour celuy qui bien fait.

Il est toujours feste après besogne faite.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il est tousjours feste quand amys s'entrassemblent.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Il est tost deceu qui mal pense.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

232      LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

Il est trop deceu qui cuide estre sage et ne l'est.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Il est trop fin pour faire doublure.

(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Il est venu la gueule enfarinée.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 448.)

Il fait bon ouvrer o (*travailler avec*) conseil.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Il fait bon reculer pour miex salir (*sauter*).

(*Anc. prov., Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

Il faut à la fois reculer pour mieux saillir.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Il fait mal pener (*travailler*) sur mauvais fondement.

(*Anc. prov., Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

Il fait mal nourrir autruy enfant,

Car il s'en va quant il est grant.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Il fait mal tensier à voisin.

(*Anc. prov., Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

Il faut autant qu'on peut obliger tout le monde,

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

(LA FONTAINE, *Fables*, liv. II, fable II.)

... Il fait malvès atendre

En leu (*dans un lieu*) où l'en ne puet riens prendre.

(*Roman du Renart*, vers 6,511.) xiii<sup>e</sup> siècle.

Il fait toujours bon aller en bonne compagnie.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Il faudra se lever bien matin pour l'attraper.

Il faut aider à la lettre.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 83 et 84.)

Il faut apprendre, puis le rendre.

Il faut apprendre qui veut savoir.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Il faut avoir mauvaise beste par douceur.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Il faut commencer avant acheveter.

Il faut connoistre avant aimer.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.



Il faut donner quelque chose au hasard.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 8.)

Il faut endurer qui veut vaincre et durer.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il faut laisser le monde comme il est.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 483.)

Il faut laisser suer ceux qui ont chaud et trembler ceux qui ont froid.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il faut mourir.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il faut mourir qui veut vivre.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il faut oster le trop et en faire une haquée.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il faut payer qui veut acheter.

Il faut pendre le pot au feu

Selon son estat et revenu,

Et qui guères n'a despendre peu.

Il faut sçavoir avant que penser.

Il faut travailler en jeunesse

Pour reposer en vieillesse.

Il faut travailler qui veut manger.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il faut trop de choses en mesnaige.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Il faut une fois mourir.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il ferait enrager la bête et le marchand.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 454.)

Il n'a droit en sa peau qui ne la defend.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Il n'a ni foi ni loi.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 528.)

Il n'a pas fait qui commence.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il n'a que faire de livre humain

Qui sçait lire au livre mondain.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il n'a que mangier et à table s'assiet.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il n'a riche hom au monde qui die j'abonde.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Il n'a rien oublié, sinon le dire Adieu.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il n'aura pas bonne part de ses nopces qui n'y est.

Il n'aura ja joye qui ne l'a d'amer.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Il ne chante qu'une chanson, il n'aura qu'un denier.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il ne choisist pas qui emprunte.

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Il ne convient estre ayré (*irrité*)

Quand la chose ne vient pas à gré.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il ne fait jamais soupe grasse.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il ne fait pas ce qu'il veut qui fait des chausses de sa femme un chaperon.

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Il ne fait rien qui n'achève bien.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il ne faut pas cacher la lumière sous le boisseau.

Il ne faut pas mettre ses amis à tous les jours.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 58 et 104.)

Il ne faut s'enquerir d'où est l'homme, d'où est le vin, d'où est le dire, mais qu'il soit bon.

Il ne le craint ny aux champs ny à la ville.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il ne peut issir (*sortir*) du sac que ce qu'il y a.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il ne peut issir (*sortir*) du vaissel fors que ce qu'on y a mis.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Il ne peut ny ne veut.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il ne sçait rien de cette affaire, il est innocent comme l'enfant qui vient de naître.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 447.)

Il ne scet rien qui hors ne va.

(*Prov. communs goth.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Il ne sçait rien qui ne va par ville.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Il ne sçait sur quel pied danser.

(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Il ne set qu'à l'oil li pent.

Il ne sait pas ce qu'à l'œil lui pend.

(*Roman du Renart*, v. 16,078.) xiii<sup>e</sup> siècle.

Il ne se fourvoie point qui à bon hostel va.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Il ne se garde pas bien qui ne se garde toujours.

(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Il ne se tort pas qui va plain chemin.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Il ne s'enfuit pas qui à sa maison s'en va.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Il ne seroit nulz medisans s'il n'estoit des escoutans.

Il ne va pas du tout à honte qui de demy voye retourne.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Il ne vienne jà demain

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Il n'en est venu que deux en trois bateaux.

(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Il n'est anglet sans coing.

(BOVILLI *Prov.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Il n'est avoir que de preudhommie.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Il n'est bon maistre qui ne faille.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.)

Il n'est chance qui ne retourne.

(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Il n'est chère que de homme joyeux.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Il n'est chose qu'on ne face.

(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Il n'est damaige qui ne porte aucun profit.

(*Anc. prov., Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

Il n'est entreprinse que de homme hardy.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

236 LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

Il n'est jamais tard à bien faire.

Il n'est mal dont bien ne vienne.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il n'est nulle laide amour, ny belle prison.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il n'est mal qui ne soyt puni,

Et bien qui ne soit mery (*récompensé*).

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Il n'est nul mauvais amis.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il n'est nul petit amys.

Il n'est nul petit ennemy.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il n'est nul si meschant qui ne trouve sa meschante.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Il n'est orgueil que de pauvre enrichy.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il n'est pas à soy qui est yvre.

Il n'est pas ayse qui se courouce.

Il n'est pas bien caché à qui le cul pert (*paratt.*)

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il n'est pas bon escolier

Qui tort et faute volontier.

Il n'est pas content qui se plaint.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il n'a pas de toute monnoye un picquotin.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il n'est pas échappé qui traîne son lien.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il n'est pas glout qui n'essaye de tout.

Il n'est pas hardy qui ne s'aventure.

Il n'est pas heureux qui ne le cognoist.

Il n'est pas jambon et vin d'une année,

Et amy d'une sieclée.

Il n'est pas maistre qui n'ose commander.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il n'est pas seigneur du sien

Qui n'en fait à son talent.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Il n'est pas perdu quanques au péril gist.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Tout ce qui est en péril n'est pas perdu.

Il n'est pas quitte qui doit de reste.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il n'est pas riche qui est chiche.

Il n'est pas seur à qui ne mescheut onques.

Il n'est pas tousjours feste.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il n'est pas usurier qui veult.

Il n'est pas voisin qui ne voisine.

(*Prov. Gallie., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Il n'est pas vray amy

Qui ne meure avec son chéry.

Il n'est pauvreté que d'ignorance et maladie.

Il n'est que d'aller le grand chemin.

Il n'est que d'avoir affaire à gens de bien.

Il n'est que de hanter les pruds et bons.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il n'est que de nager en grande eau.

Il n'est que d'estre là où on fait le pot boullir.

Il n'est que de vivre.

Il n'est que les premiers amours.

Il n'est qui puisse la mort fuir.

Il n'est reigle qui ne faille.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il n'est richesse que de science et santé.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il n'est rien que les gens ne facent.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il n'est rien si bien fait où l'on ne trouve à redire.

(*Prov. Gall., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Il n'est secours que de vray amy.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il n'est si biau service comme de larron.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Il n'est si bien ferré qui ne glisse.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.



Il n'est si bon acquest que de don.

Il n'est si bon qu'il n'ait son compagnon.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il n'est si bon que bon ne soit.

Il n'est si foible ne si fort s'il est tué qui ne soit mort.

Il n'est si grand despit que de pauvre orgueilleux.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il n'est si grant max qui n'aït (*n'aide*),

Ne bien qui ne nuise par eures.

(*Roman du Renart*, v. 16,260.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Il n'est si grand mal qui n'aide, ni bien qui ne nuise parfois.

Il n'est si max donner que de povre gent.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Il n'est si petit qui ne puist nuire.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il n'est si riche qu'il n'ayt affaire d'amis.

Il n'est si sage qui ne folie aucune fois.

Il n'est pas soul qui n'a rien mangé.

Il n'est vie que d'estre bien aise.

Il n'est vie que de coquins.

Il n'est vie que de faire bonne chère,

Mais la fin n'en vaut rien.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il n'est vieille si chauve qui ne sache son adventure.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

Il n'y a chance qui ne rechange.

Il n'y a chose moins recouvrable que le temps.

Il n'y a chose qui plus décontente

Que de vivre entre mal gent.

Il n'y a chose tant ardue

Qu'en bien cherchant ne soit connue.

Il n'y a chose tant soit célée

Que le temps ne rende avérée.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il n'y a en cest siècle que eur et mal eur.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

Il n'y a ennemy plus venefie (*dangereux, venimeux*)

Que le familier et domestique.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il n'y a meilleur parent

Que l'amy fidel et prudent.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il n'y a pas de bonne fête sans lendemain.

(*Matinées sénonaises*, p. 238.)

Il n'y a pire débat

Que plusieurs mains à un plat.

Il n'y a pire ennemy qu'un familial amy.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il n'y a plus d'enfants.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 44.)

Il n'y a point de belles prisons, ni de laides amours.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 67.)

Il n'y a point de dettes si tôt payée que le mépris.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 152.)

Il n'y a que une bonne pinte de vin en un vaisseau.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Il n'y a qu'heur en ce monde et malheur.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il n'y a rien sur la terre

Que en temps et en lieu ne se serre.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il n'y a si difficile que le commencement.

Il n'y a si fort à escorcher que la queue.

Il n'y a si fort que la mort ne renverse.

Il n'y a si vile qui ne soit utile.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il vit et lit,

Il dit et escrit.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il peut bien pou qui ne peut nuyre.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Il s'échauffe dans son harnois.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 417.)

Il sent les aulx et les oignons.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il sent son ça venez ça.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il se tient droit comme un échalas.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 416.)

Il s'essauce qui s'umilie.

(*Roman du Renart*, v. 6,514.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Il s'a beau taire de l'escot .

Celuy qui est franc.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il va en son vivant en enfer qui par avarice à deux hostels sert.

(*Prov. communs*.) XV<sup>e</sup> siècle.

Il vaut mieulx alonger le bras que le col.

(BRUSCAMBILLE, *Voyage d'Espagne*.) XVII<sup>e</sup> siècle.

Il vaut mieux boire à la fontaine que au ruisseau.

Il vaut mieux croire que mescroire.

Il vaut mieulx en bonheur naistre que des bons estre.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

Il vaut mieux être marteau qu'enclume.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 445.)

Il vaut mieux estre seul que mal acompagné.

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Il vaut mieux laisser son enfant morveux que de lui arracher le nez.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 68.)

Il vaut mieux ployer que rompre.

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Il vaut myeulx se corriger par soy que par autruy.

Il vault mieulx se taire que follement parler.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

Il vaut mieux sentir du vin que le boire.

(*Prov. communs*.) XV<sup>e</sup> siècle.

Il vaut mieux tard que jamais.

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Il veut avoir l'œuf et la maille.

Il vient aucune foiz d'une bonne chose un mauvais clou.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

Il y a beaucoup de beurre et de miel.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Il y a fort lien en mariage.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

Il y a gens et gens.

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

On dit aujourd'hui dans le même sens :

Il y a fagot et fagot.

Il y grant différence entre faire et dire.

Il y a grant différence entre saisi et désaisi.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Il y a remède à tout fors à la mort.

(*Matinées sénonaises, p. 127.*)

Il y a tout plain d'estouppes en ma quenoille.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Incontinent qu'ils sont mariez les oreilles leur pendent  
d'un pied.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ingratitude tarit les fonds

Et le temps rompt les ponts.

Iniquité engendre adversité.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Jà n'aye bon marché qui ne l'ose demander.

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Jà nus ne baera à chose

Qu'il n'i vigne, coment qu'il chose.

(*Roman du Renart, v. 177.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Jamais personne ne désirera ardemment une chose qu'il n'y  
parvienne par quelque moyen que ce soit.

Jà pour longue demeurée n'est bonne amour oubliée.

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

J'ayme bien mes voisins, mais je n'ay cure d'eux.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

J'aime mieux un raisin pour moy

Que deux figes pour toy.

Jamais chiche ne fut riche.

Jamais dormeur ne fait bon guet.

Jamais poltron ne fait beau fait.

Jambon passant un an n'est pas bon,

Mais l'amy d'une siéclée est très-bon.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

J'ay bon couraige, mais les jambes me faillent.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Ge amasse mieulx que ta mère en fut avortée.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Je di cilz est fox qui alume  
Le feu pour ardoir ce qu'il a ;  
Et cil est fox qui de la reume  
Se puet garir et d'apostume,  
Qui tantost ne s'en garira.

(*Dis de JEH. LE RIGOLET, Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Je di que souvent de ses droits  
Retolt nourreture à nature.

Je dis que souvent l'éducation l'emporte sur la nature.

(*Roman du Renart, v. 5,230.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Je l'ay bien mangé, il n'a garde de revenir sur le cœur.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ge Larai qui moy laray, car la première l'ai trouvé.

Ge ne puis jouer ne rire,  
Se la panche ne me tire.

Ge n'ay cure de fame qui se farde,  
Ne de varlet qui se regarde.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Je n'ai pas laict, mais j'ay mail.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Je ne boys, ne mange et ne jeune,  
C'est quand mon potaige je hume.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ge ne croy pas ce que je oy dire, mais ce que je vois.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Je ne le dy pas pour moy, mais les bergers demeurent trop  
à la ville.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ge te villeray comme tu me villeras.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Je porte tout quand et moy,  
Quand tout mon bien est dedans moy.

Je recule pour mieulx approcher.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Je sçay cela avant que tu fusses né.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.



Je suis votre, dit l'avare, ancien,  
Aimant le vôtre comme le mien.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Je trouverais autant de chevilles que tu trouveras de per-  
tuis.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Jeunesse oyseuse vieillesse diseteuse.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Journée gagnée journée despendue et mangée.

Joye au cœur fait beau teint.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Joye triste cueur travaille.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Joyeux serviteurs sots aux seigneurs.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Joyeuse vie père et mère oublie.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Jugement n'a point d'amys.

Là ou l'en cuide la belle voye

Là y est le bouillon.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Là où pain fault tout est à vendre.

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Là où raison fault sens d'homme n'a mestier.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

La belle chièrre amende moult l'hostel.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

La bonne mère ne dit pas : veux-tu?

La bourse ouvre la bouche.

La chandelle esclaire chacun et allume,

Et soy mesme se détruit, font et consume.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

La chose guerre véue

Est chièrre tenue.

(*Prov. françois.*) XV<sup>e</sup> siècle.

La chose qui est sacrée

Doit estre bien honorée.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

La chose qui estre doit  
Ne peut estre qu'elle ne soit.

La chose qui touche tous doit estre de tous approuvée.  
(*Prov. Gallic.*, Ms.) xv<sup>e</sup> siècle.

La chose qu'on ne puet amender ne drecier,  
Nus prudons ne la doit élever n'ésaucier.  
(HUON DE VILLENEUVE.) XIII<sup>e</sup> siècle.

La dure mort saisit le faible et fort.  
(*Recueil de GRUTHER.*)

La familiarité engendre le mépris.  
(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 450.)

La fiance (*bonne foi*) de cest siècle ne vault rien.  
(*Prov. Gallic.*, Ms.) xv<sup>e</sup> siècle.

La fin fait tout.  
(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

La fin loue la vie, et le soir le jour.  
(*Recueil de GRUTHER.*)

La fourche emporte cil à qui touche.  
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvii<sup>e</sup> siècle.

La foy, l'œil, la renommée ne doyvent être jamais touchées.  
(*Recueil de GRUTHER.*)

La gourmandise tue plus de gens que l'épée.  
(*Matinées sénonaises*, p. 249.)

La honte qui vient tout d'une part n'est rien.  
(*Prov. Gallic.*, Ms.) xv<sup>e</sup> siècle.

La journée bien commencée  
Semble toujours bientost passée.

A la fin juge de la vie  
Et au soir de la journée.  
Auparavant peut l'envie  
En changer la destinée,  
Le soir achève la journée  
Et la mort notre destinée.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 59.)

La langue lui va comme la navette d'un tisseran.  
(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 203.)

La langue me frétille.  
(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 546.)

La langue n'a grain ny d'os  
Et rompt l'échine et le dos.  
La langue ne doit jamais parler  
Sans congé au cœur demander.

(Recueil de GAUTHER.)

La manière fait tout.

(Prov. Gallic., Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

La manière fait le jeu.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

La mauvaise vie atrait la mauvaise fin.

(Anc. prov., Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

La mémoire du tort et injure  
Moult plus que de bénéfice dure.

(Recueil de GAUTHER.)

La mort n'espargne ne foible ne fort

(Prov. Gallic., Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

La mort n'y mord.

(Devise de Clément Marot, dans ses premières poésies.) XVI<sup>e</sup> siècle.

La mort vient qu'on ne sçait l'heure.

(Prov. communs.) XV<sup>e</sup> siècle.

La mort par tout mord.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

. . . Li mors prent tout à son kius  
Sitost les jouenes com les vius.

La mort prend tout à sa faux, aussitôt les jeunes comme les  
vieux.

(*Roman du Renart*, v. 5,895.) XIII<sup>e</sup> siècle.

La mort vient, mais on ne sçait l'heure.

(Recueil de GAUTHER.)

La nécessité est la mère des inventions.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 49.)

La nuict a conseil.

(Prov. communs.) XV<sup>e</sup> siècle.

La nuit porte conseil.

La nuict est mère de pensées.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

La nuict, l'amour, le vin  
Ont leur poison et venin.

La paesle se moque du fourgon.

(Recueil de GAUTHER.)

La pauvreté n'est pas vice, mais c'est une espèce de ladre-  
rie, chacun la fuit.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 67.)

La petite aumosne est la bonne.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

La pierre en l'or.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

La piours amors c'est de nonains.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Le plus fort amour est celui des nonnains.

La peur a bon pas.

(*Matinées sénonaises*, p. 95.)

La queue est la pire à escorcher.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

La queue luy traine et n'a que manger.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle

La roue de la fortune

N'est pas tousjours une.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

La vérité comme l'huile vient audessus.

(*Recueil de GRUTHER.*)

La vérité l'anglet défuit.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

La vérité fuit les détours.

La victoire est aisée quand on ne se deffend pas.

La voix redouble son poids.

(*Recueil de GRUTHER.*)

La voulenté est réputée pour le fait.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

La voye de vertu ressemble à la pyramide.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

L'abbatu veult tousjours luicter.

L'abondance engendre la nausée.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

L'ablatif est un cas désolatif,

Et le datif est partout optatif.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

L'aisement fait le péché.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

L'âme et le corps  
Souvent discors.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

L'amour passe le gant et l'eau le housseau.

L'apprendre est grand sueur,  
Mais son fruit est douceur.

L'attente tourmente.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Labeur ne grève point quand on y prend plaisir.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Languaige ne paist pas gens.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Le beau du jeu  
Est bien faire et parler peu.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Li mestiers duit l'ome.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Le besoin apprend à l'homme.

Le bien est très mal employé  
Qui de son maistre n'est subjugué.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Le bien sieut (*suit*) la gent.

Le clair ne doit pas demorer pour l'obscur.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Le cœur ou courage fait l'ouvrage.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Le cueur fait l'œuvre, non pas les grans jours.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Le coust fait perdre le goust.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Le demander n'est pas villanie, mais l'offrir est courtoisie.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Le dernier venu est le mieux aimé.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Le dernier venu ferme la porte.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Le détracteur vit de fien (*ordure*) humain

Qui dict mal et cèle le bien.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.



248 LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

Le dire sans fait à Dieu desplait.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Li don qu'on prend lient la gent.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Le don humilie rochier et mont.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Le frère veut bien que sa sœur ait, mais que rien du sien n'y ait.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Le fuseau doibst suivre le garreau.

C'est-à-dire, si l'homme travaille au champ, la femme ne doit chômer à la ville.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Le grand doit le petit aidier

De ce qu'il a trop sans plaidier.

(ISOPET I<sup>er</sup>, *Fables*, t. II, p. 477.) XIV<sup>e</sup> siècle.

Le jeune honteux est à priser et le vieillard à mespriser.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Li ligiers pardoners fait renchoir en péché.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Le pardonner aisément fait retomber dans le péché.

Le loing porter souvent ennuye.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Le long jour ne fait pas l'ouvrage.

Le loyal, riche et gracieux

Est bien venus en chascuns lieux.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Le mal ne se peut céler.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Le milieu est le meilleur.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Le moindre n'est pas de cet avis.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Le monde a pris son pli sur cela, c'est le tracas du monde.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 178.)

Le monde est bien mangé de rats.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Le monde est rond,

Qui ne sçait nager va au fond.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Le monde n'est monde.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Le monde parle, l'eau coule,  
Le vent souffle et l'aage s'escoule.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Le mort n'a point d'amy,  
Le malade n'en a qu'un demy.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

L'en ne peut aimer qui mal fait.  
L'en ne peut avoir trop d'aisance.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

L'entente est au diseur.

(*Dictionn. comique, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 457.*)

Le papier endure tout.

Le peu donné en temps excuse un grand présent.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Le plus brief est le meilleur.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Le plus chier est le meilleur.

Le plus de la noise vault le moins de l'argent.

Le plus digne emporte le moins digne.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Le plus grand est le premier pourry.

Le plus riche n'emporte qu'un linseul.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Le plus sage se taist.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Le pouvre semble au noyer.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Le premier erreur (*sic*) ne corrige le second, encore moins  
le troisième.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Le rechief est le pire.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Le rendre fait mal à la gorge.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Le ris et le caquet pas ne duisent en banquet.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Le sabbat invite à l'esbat.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

230 LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

Le sage se conforme à la vie de ses compagnons.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Le temps s'en va légèrement :

Estudiez déligemment.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Le temps et l'usage

Rendent l'homme sage.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Le temps est un grand maître.

Li tans s'en veit et je n'ai riens fait.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Le temps n'est pas toujours en bonne disposition.

Le temps ouvre.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle

Le temps se change en bien peu d'heure,

Tel rit le matin que le soir pleure.

Le traitement fait à parens

De tes enfans semblable attens.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Le trop et le trop peu

Romp la feste et le jeu.

Le trou et l'occasion invitent le larron.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Les aulx resentent le mortier,

Barat de barat est portier.

(ISOPET I<sup>er</sup>, *Fables*, t. I, p. 105.) XIV<sup>e</sup> siècle.

Les beaux esprits se rencontrent.

(*Matinées sénonaises*, p. 127.)

Les biens fourrez les reins au feu,

Les mal vestus le dos au vent.

Les biens sont d'iceux qui en jouissent.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Les bonnes coutumes sont à garder

Et les mauvaises à laisser.

Les choses ne vallent que ce qu'on les fait valoir.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Les courtes folies sont les meilleures.

Les derniers venus pleurent les premiers.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Les derniers venus sont souvent les maîtres.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Les entrailles, casses et cassettes

Aux amis doivent être ouvertes.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Les entrailles et le denier

A l'amy ne doit denier.

(*Recueil de GAUTHER.*)

Les estoupes arrière du feu,

Et les jeunes une lieue de jeu.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Les faits se montreront

Et les ditz se passeront.

Les jugemens sont moult douteux.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Les mesgres mentent plus que les gras.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Les morts avec les morts, les vifz à la toustée.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Les morts et les avoyez

Sont bientost oubliez.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Les morts ont tort.

(*Matinées sénonaises*, p. 241.)

Les nourrices peuvent bien dormir, les enfans s'esbatent.

Les parolles du soir ne ressemblent pas à celles du matin.

Les parolles font le jeu.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Les petites mesures ne reviennent pas aux grandes.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 158.)

Les plaisirs portent ordinairement les douleurs en crouppe.

(BRUSCAMBILLE, *Voyage d'Espagne.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

Les plumes

Sont englumes.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Les plus fins y sont affinez.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Les plus riches sont les plus chiches.

(*Recueil de GAUTHER.*)

Les plus rouges sont les premiers prins.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Les plus rusez sont les premiers prins.

Les plus sages faillent souvent en bon chemin.

(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Li péchiez des mauvais griève les bons par plusieurs fois.

Le péché des mauvais nuit aux bons plusieurs fois.

Li plus enporte le moins.

(*Anc. prov., Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

Li plusor voelent se loer

Que il devreient blasmer,

Et ce haïssent que il devreient

Forment loer, se il l'aveient.

(MARIE DE FRANCE, fable 33.) xiii<sup>e</sup> siècle.

Plusieurs veulent louer ce qu'ils devraient blâmer et ils haïssent ce qu'ils devraient louer beaucoup s'ils l'avaient.

Les recelleurs sont pire que les malfaiteurs.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Les talons démangent.

Les talons et paulmes des mains ne craignent le raisonner.

Les troys dois par escripture quantz maulx quantz biens ont fait.

Les trois doigts par écriture ont fait beaucoup de mal et beaucoup de bien.

(BOVILLI *Prov.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Les veux au trone.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Les vieilles gens qui font gambades

A la mort sonnent des aubades.

(BRUSCAMBILLE, *Voyage d'Espagne.*) xviii<sup>e</sup> siècle.

L'escoutant fait le médisant.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

L'escriture ne ment point.

(*Recueil de GRÜTHER.*)

L'espoir du doux repos soulage

Le dur labour de tout ouvrage.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

L'estat mine

Plus que vermine.

(*Prov. de BOUVELLES.*) xvi<sup>e</sup> siècle.



L'huyle, comme aussi vérité,  
Retournent tousjours en sommité.

(*Recueil de GRUTHER.*)

L'on connoist avec le temps  
Les bons payeurs et marchands.  
L'on congnoist les parens et les amis  
A nopces et à la mort, en maints païs.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

L'en croist plustost le mal que le bien.  
L'en doit aimer qui amende.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

L'en doit avoir joye du bien à son voysin.  
L'en doit avoir pitié de mauvaise aventure qui vient par  
cas de fortune.

L'en doit considerer la chose qui estre peut.

L'en doit contre félonie bonté.

L'en doit de toutes choses rendre raison.

L'en doit estre payé avant la main.

C'est-à-dire avant de livrer la marchandise.

L'en doit estre tous pers (*égal*) en compagnie.

L'en doit faire de la terre la fosse.

L'en doit juger loyaument.

L'en doit la noise eschiver (*éviter*).

L'on doit laisser aller ce que l'en ne peut tenir.

L'en doit mettre peine à charier droit.

L'en doit pener pour son amy.

L'en doit prendre le temps comme Dieu l'envoie.

L'en doit prier pour ses bienfaicteurs.

L'en doit regarder le commun prouffit.

L'en doit tousjours bien faire aux siens.

L'en doit tousjours jouer au moins perdre.

L'en doit tousjours présumer pour bien.

L'en doit user de bonne foi.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

L'on endure tout, mais que le trop (*même le trop*).

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

L'on endure tout, mais que trop aise.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

L'en n'a nul demain.

L'en n'amande pas de vieillir.

L'on n'aura jà à faire que pour le sien.

L'en ne doit jà aller au conseil qui n'y est appelé.

L'en ne doit point aller aux nocez qui n'y est convoyé.

L'en ne doit jà acoustumer à son enfant mal amorson  
(*mauvaise coutume*).

L'en ne doit jà avoir pitié de larron.

L'en ne doit jà dire chose qui ne doye avoir effet.

L'en ne doit jà estre oisif de bien faire.

L'en ne doit pas avoir d'un pêchié deux pénitences.

L'en ne doit pas avoir honte de soy servir.

L'en ne doit pas avoir les yeux plus grans que le ventre.

L'en ne doit pas mentir à son conseil.

L'en ne doit pas mettre les gens tous à un prix.

L'en ne doit pas mettre son sens à un enfant.

L'en ne doit pas plourer quand son ami est mort.

L'en ne doit pas tant mener ses mains

Que l'en devienne de plus au moins.

L'en ne doit pas une chose louer que l'en ne puisse  
blasmer.

L'en ne peut bien faire qui ne soit mery (*récompensé*),

Ne mal qui ne soit puny.

L'en ne peut bien servir à Dieu et au monde.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

L'on ne peut cacher éguilles en sac.

L'on ne peut courir ensemble et corner.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

L'en ne peut de plus haut clocher que de la teste.

L'en ne peut desdire ce que chacun scet.

(*Prov Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

L'on ne peut escorcher une pierre.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

L'en ne peut faire bon édifice sur mauvais fondement.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

L'en ne peut faire de bois tord droicte flèche.

L'en ne peut faire les morts revivre.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

L'on ne peut fester avant commencer.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

L'en ne peut gens mieux servir.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

L'on ne peut humer et souffler tout ensemble.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

L'en ne peut juger du tems advenir.

L'en ne peut tout avoir en mémoire.

L'en ne peut pas toujours mal traire.

L'en ne peut pas toutes ses hontes venger.

L'en ne peut pas tout signer.

L'en ne peut perdre ce que l'en n'eut onc.

L'en ne peut rien faire soubz terre qui ne soit sceu dessus.

L'en ne peut rien prendre là où rien n'a.

L'en ne peut voler sans ailes.

L'en ne scet combien l'en ayme tant comme l'en le voit.

L'en ne scet les adventures.

L'en ne scet pas bien en qui se fier.

L'en ne scet où l'en chiet (*tombe*).

L'en ne se doit pas plaindre trop de légier.

L'en ne s'en va pas de foire comme de marché.

L'en ne se peut gaiter de mauvaise adventure.

L'en ne sera blasmé de lesser l'autrui.

L'en ne sera jà plus riche de tout le sien garder.

L'en ne sera jamais traye (*trahi*) que par le sien.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

L'on ne tient pas tousjours ce qu'on promet.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

L'en ne vaudra jà mieulx de diffamer autrui.

L'en ne vit pas de vent.

L'en passe la haye par où elle est la plus basse.

L'en peut aucune foix demander la chose que l'en a.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

L'en se doit haster une foiz plus que autre.

L'en se doit toujours fonder sur raison.

L'en se doit toujours guetter du mal.

L'en se doit toujours tenir garny.

L'en se rit plustot du mal que du bien.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xv<sup>e</sup> siècle.

L'on voit par petite achoison

Le domage venir à foison.

(ISOPET I, *Fables*, t. II, p. 467.) xiv<sup>e</sup> siècle.

L'or à celuy qui est lié n'est rien prisé.

L'oueil voit sa semblance

De laquelle porter n'a grevance.

(BOVILLI *Prov.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

L'ung amy pour l'autre veille.

(*Prov. communs goth.*) xv<sup>e</sup> siècle.

L'ung cousteau aguyse l'aultre.

(BOVILLI *Prov.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

L'un meurt dont l'autre vit.

(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Li uns pechiez atire l'autre.

L'une bonté l'autre requiert et colée sa per.

(*Anc. prov.*, Ms.) xiii<sup>e</sup> siècle.

L'usurier se nourrit de pillage et n'a rien de plus cher  
que voir l'argent d'autruy dans sa bourse espancher.

(BRUSCAMBILLE, *Voyage d'Espagne.*) xvii<sup>e</sup> siècle.

Légier comme la fumée, comme la pluye, comme la nue,  
comme l'irundelle, comme la forme au mirouer.

(BOVILLI *Prov.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Lerres emble de légier là où il n'a garde.

Le voleur prend facilement là où on fait mauvaise garde.

(*Anc. prov.*, Ms.) xiii<sup>e</sup> siècle.

Lever matin ce n'est pas heur, mais desjeuner est le plus  
seur.

(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Lever matin et prendre esbatement,  
Donner pour Dieu selon son aisement,  
Fuir couroux, vivre joyeusement,  
Entendre au sien et vivre sobrement,

(*Recueil de GRUTHER.*)

Coucher en haut, dormir escharcement,  
 Loing de manger, soy tenir nettement,  
 Fait l'homme riche et vivre longuement.  
 Libre n'est celuy qui sert autruy.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Licite est chose qui plaist.

Lime, lime, lime.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Lire et rien entendre

Est comme chasser et ne rien prendre.

Lire souvent bonne doctrine

Guérit les maux de la poitrine.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Loing de cité loing de santé.

Loing de l'œil loing de cœur.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Longue demourée fait changier ami.

(*Anc. Prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Longue demeure faict changer d'amy.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Longue langue courte main.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Longue riote (*querelle*) n'a mestier.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Louange d'amy n'a nul crédit, ny mépris d'un ennemy.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Louange humaine est chose vaine.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Léaulté (*loyauté*) dort.

Loyauté se playdoye.

Loyauté soit benoistē (*bénite.*)

Loyauté vault cent mars.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Loyauté vaut mieux qu'argent.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Loyer est sorcier.

L'ung amy pour l'autre veille.

L'un bien attrait l'autre, et l'une pauvreté l'autre.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.



L'une bonté l'autre requiert.

L'un petit croit l'autre.

L'un tronçon fait l'autre.

L'un voit souvent ce que l'autre ne voit.

L'un va avant et l'autre arrière.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Luxurieux ort sale et aveugle, ne voit pas le dangier où il plonge.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Mâchez-lui les morceaux il les avalera.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 107.)

Maintenant seule pécune est réputée saige par fortune.

(*BOVILLI Prov.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Maintes choses sont blamées,

Qui après ce sont bien amées.

Maintes gens maintes choses ont

Qui petit de pourfit leur font,

Dont uns homs souffreteus seroit

Riches qui la lui donneroit.

(*ISOPET I, Fables*, t. II, p. 515 et 477.) xiv<sup>e</sup> siècle.

Mal acroist qui ne doit rendre.

(*Prov. communs*) xv<sup>e</sup> siècle.

Mal advisé ne fut jamais sans peine.

(*Adagès françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Mal batus longuement plore et gronce.

(*Anc. prov., Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

Mal contre poys fait à l'enclume

Qui luy contremet une plume.

(*BOVILLI Prov.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Mal est batuz qui pleurer n'ose.

(*Anc. prov., Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

Mal fait inviter l'asneau (*ânon*)

A porter la somme ou l'eau.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Mal norrist qui n'asavoure.

Mal nourrit qui n'adoucit.

(*Anc. prov., Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

Mal oyt le bien qui ne l'apprent.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Mal se guête dou larron qui l'enclot en sa meison.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Mal se joue

Qui fiert la joüe (*frappe la joue.*)

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Mal se moille qui ne s'essue.

Mal se mouille qui ne s'essuye.

Mal se prent garde de lui qui le sien oublie.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Mal nécessaire.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Mal partionier (*mauvais partageur*)

Attend l'encombrier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Mal pense qui ne repense.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Mal se peut laver la teste ne couronne

Qui au barbier ne va en personne.

Mal soupe qui tout disne.

Mal sur mal n'est pas santé,

Mais un mal est par un autre contenté.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Mal sur mal n'est pas ayse.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Mal vit qui ne s'amende.

Malheur ne dure pas tousjours.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

A mal d'autrui n'est que songe.

Ou bien encore :

On a toujours assez de force pour supporter le malheur  
de ses amis.

(*La Chasse aux Larrons.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

A mal faire n'y a point d'honneur.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

A mal faire n'y gist qu'amende.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

A mal enraciné remède tart appresté.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

A mal exploiter bien écrire.

(*Dictionn. critique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 113.)

A mal ou bien manger,  
Trois fois convient trinquer.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

A mal marchié bien vivre.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Au mal qui n'est point évitable c'est grand folie en avoir  
peur.

(*Mimes de BAÏF.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

A malheur et grant encombrer,  
Patience vaut un bon bouclier.

Au malheureux peu profite estre valeureux.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Matin lever et tart coucher n'est eur de bien avoir.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Maudissons (*malédiction*) sont feuilles, qui les seme il les  
recueille.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Maudite est de folie la feuille,  
Qui l'espart et sème la recueille.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Maugré les dens.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Mar nait qui n'amende.

Malheureux nait qui ne se corrige.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Marché devisé moult vault.

Maudisson de vielle truye ne passe le talon.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Mauvaise chausse est deschaussée.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Mauvais fait croire qu'anc'on ot (*tout ce qu'on entend*).

Mauvaise haste n'est preus.

(*Roman du Renart*, v. 6,344. — 1,034.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Mauvais hoir se deshérite.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Mauvaise renommée va plutost que la bone.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Meilleurs nudz piedz

Que nulz piedz.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Mémoire de ligière (*légère*) durée de plume doit estre confortée (*rafratchie, renouvelée*).

Mémoire du mal a longue trasse,

Mémoire du bien tantost passe.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Mémoire et usage rendent l'homme sage.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Menaces vainquent loy.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Menacez vivent et decollez meurent.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Mentir a mestier à la fiée.

Le mensonge a besoin qu'on le croie.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Messagier ne doyt mal ouyr ne mal avoir.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Messaiger ne doit périr ne mal avoir.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Meschante parole gettée va partout à la vollée.

Meschantes parolles ont meschant lieu.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Mesmes parcelles ensembles sont belles.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Met raison en toy, ou elle s'y mettra.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Mieux aymerois estre néant que d'estre pauvre et n'avoir rien.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Mieux vault aise que orgueil.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Mieux vault amy au besoing,

Que denier au poing.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Mieux vaut assez que trop.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Mieux vault avoir qu'espoir.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Mieux vaut bataille que la mort.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Mieux vaut belle manche que belle panse.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Mieux vault bon escondit que mauvais attrait.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xv<sup>e</sup> siècle.

Mieux vault bon que beau.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Mieux vaut bons fuir que mauvaise atente.

(*Anc. prov.*, Ms.) xiii<sup>e</sup> siècle.

Mieux vault bon gardeur que bon gaigneur.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Mieux vaut bons taisirs que mauvais parlers.

Mieux vaut bonne attente que malvaïse haste.

(*Anc. prov.*, Ms.) xiii<sup>e</sup> siècle.

Mieux vault bonne renommée que grandes richesses.

Mieux vaut chenu que chauve sec et nud.

Mieux vault chomer que mal besogner.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Mieux vault cils qui despent sa folie

Que clerc qui cele sa clergie.

(*Anc. prov.*, Ms.) xiii<sup>e</sup> siècle.

Mieux vaut couart que trop hardy.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Mieux vault demander

Que faillir et errer.

Mieux vaut descousu que rompu.

Mieux vault deslier que couper.

Mieux vault deux pieds que trois eschasses.

Mieux vaut dire veus tu du mien

Que de dire donne moy du tien.

Mieux vaut engin que force,

Et bois qu'escorce.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Mius vaut engins que ne fait forche.

(*Roman du Renart*, v. 1, 354.) xiii<sup>e</sup> siècle.

Mieux vault enviné qu'enhuilé.

Mieux vault estre que sembler homme de bien.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Mieux vault estre envié qu'apitoyé.

Mieux vaut estre petit pompier fécond et fruitier,

Qu'un grand liban sec estendu loin le sentier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.



Mieux vaut euf donné que euf mangié.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Mieulx vault eur que trop beau nom.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Mieux vault folier en herbe qu'en gerbe.

Mieux vault fontaine que cisterne.

Mieulx vault gaige en arche que pleige en place.

Mieux vaut grain que peu perdre.

Mieulx vault heur et félicité que beauté.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Mieix vaut honor que ventrée.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Mieulx vault juger entre ennemys qu'entre ses amys.

(BOVILLI, *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Mieux vault la vieille voye que le nouveau sentier.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Mieulx vault l'œuvre d'entendement

Que de mémoires à toutes gens.

(BOVILLI, *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Mieux vaut louer que redarguer (*critiquer*).

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Mieulx vault mendiant qu'ignorant.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Mieux vaut mestier que chévrier.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Mieux vault mords que mangé et mort.

Mieux vault monocle ou borgne qu'aveugle.

Mieux vaut obédience que sacrifice.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Mieux vault os donné que os mengé.

Mieulx vault pain en husche que escu en paroy.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Mieux vaut peu que rien.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Mieux vaut plein poing de bonne vie

Que ne faict sept muys de clergie.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Mieux vaut ployer que rompre.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Mieux vault prochain amy que long parent (*parent éloigné*).

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Mieux vault reculer que mal saillir.

Mieux vault rien que peu parler.

Mieux vault roder que se noyer.

Mieux vault savoir que penser.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Mieux vault science que richesse.

Mieux vault sens acheter que sens emprunter.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Mieux vault se taire pour paix avoir

Que d'estre battu pour dire veoir.

Mieux vault seul que mal accompagné.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Mieux vault soy taire que folie dire.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Mieux vault son bon voisin que longue parenté.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Mieux vault souffrir que se bruler.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Mieux vault subtilité que force.

(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Mieux vault suer que trembler.

Mieux vault tard que jamais.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Mieux vault tendre que rompre.

Mieux vault tous maux souffrir

Qu'a mal consentir.

(*Anc. prov., Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

Mieux vault trésor d'honneur que d'or.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Mieux vault un en la main

Que deux demain.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Mieux vault un œil que nul.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Mieux vault un pied nud que nul.

Mieux vault un pied que deux échasses.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Mieulx vaut un présent que deux attend.

Mieux vaut un présent que deux futurs.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Mieus vaut un *tien* que deus tu l'auras.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Mieux vaut vieille debte que nouveau melon.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Miex voil vivre et sofrir les colx

Que morir por avoir repos.

(*Roman de Lancelot.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Mode par tout.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Mol comme tripe.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Moins vault quelquefois le vin que la lie.

Monstre moy un menteur,

Je te monstrerai un larron.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Monte, monte en l'eschellette, montez là.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Mordre sa langue est mal penser.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Mort n'a amy.

Mort ne mort.

Mort n'espargne ne petits ny grands.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Moult a à faire qui la mer a à boire.

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Moult a dur cueur qui n'amolie

Quant il troeve qui l'en suplie.

.....

Engriété vaint humilités.

(*Roman de la Rose, v. 3,295.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Moult a entre fere et dire.

Moult annuie qui attent.

(*Roman du Renart, v. 832 et 5,992.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

... Molt est fox qui se demore

De son prou faire une sole hore.

(CHRÉSTIEN DE TROYES.) XII<sup>e</sup> siècle.

Bien est fou celui qui attend une seule heure à faire ce qui lui est avantageux.

Moult parler nuit, moult grater cuit.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Molt se descuevre folement

Qui commun blasme sor lui prent

.....  
Mais la roe dou char qui bret

Ne se puet celer ne covrir.

(Bible GUYOT, vers 37.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Mult s'entrement de grant folie

Qu'à plus fort de lui s'acumpaigne

N'i puet pas faire grant gaaigne.

(MARIE DE FRANCE, fable 12.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Moulin de çà, moulin de là,

Si l'un ne meult l'autre meuldra.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

Moult vaut un poi d'afaitement (*éducation*)

Que ne fet assez vilanie,

Ne plain un val de lecherie.

(*Roman du Renart*, v. 2,284.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Moyen partout.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Musser son trésor devant les larrons.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

N'attendre pas à faire au vespre ce que tu puès faire au  
matin.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Nature a produit à toute beste son ennemy.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Nature est contente de peu.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Nature fait chien chasser.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

... Nature ne puet mentir,

Car Oraces nés (*même*) raconte,

Qui bien set que tel chose monte :

Qui vodroit une forche prendre

Por soi de nature défendre

Et la boteroit hors de soi,

Reviendroit-elle.....

(*Roman de la Rose*, v. 14,219.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Nature passe nourriture

Et nourriture survainc nature.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

N'avoir pas vaillant un quart d'écu.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 425.)

N'avoir sang aux dents.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ne blasme ame.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Nécessité n'a point de loi.

(*Dictionn. critique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 97.)

Ne compère, ne ami, l'enfant est mort.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Ne croy pas tout ce que tu oy (*entends*).

(*Recueil de GRUTHER.*)

Ne de l'un ne de l'autre joye.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ne dis pas tout ce que tu sçais et pense.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Ne dois ton ami esaier (*entretenir*)

De la chose dont n'as mestier (*besoin*).

Cil n'aime pas souverainement

Qui aime pour avoir argent.

(*Prov. aux Philosophes, Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Ne donne pas tout ce que tu as.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Ne fais à nullui (*aucun*) nuisement (*mal*),

Se vivre veuls séurement.

(*ISOPET I<sup>er</sup>, Fables*, t. II, p. 468.) XIV<sup>e</sup> siècle.

Ne fais pas d'un fol ton messenger.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ne fut le mauvais vent et femme sans raison,

Jamais n'aurions mauvais temps, journée en saison.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ne juge pas tout ce que tu voys.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Ne mettre à tes piés ce que tu tiens à tes mains.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Ne mets ton doigt en anneau trop étroit.

C'est-à-dire ne contracte pas d'alliance inégale, ou bien ne te charge pas d'une affaire embarrassante.

(*Origine de quelques coutumes, etc.*, par MOSANS DE BRIEUX.)



268      LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

Ne peu ne trop.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Ne plore pas ce que tu n'eus onques.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Ne pour trop dire, ne pour dire droit ne se remue.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Ne potage sans bacon,

Ne nopces sans son.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ne prends pas tout ce que tu désire.

(*Recueil de GRUTHER.*)

... Ne puet durer

Larges cuer por riens à l'aver (*avare*).

(*Roman du Renart*, v. 2,025.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Ne puet noier qui doit pendre.

On ne peut noyer celui qui doit être pendu.

Ne quiert point de gloire, ce ne dolra pas quant tu n'en  
aras pas.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Ne cherche pas la gloire, tu ne sera pas malheureux pour n'en  
pas avoir.

Ne reprins ce que tu n'entens.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ne rompt l'œuf mollet

Si ton pain n'est apresté.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ne set qu'il pert qui pert son bon ami.

(*Anc. Prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

N'espargnons la chair qui pourrira en terre.

Ne te baisse jà, tu n'as garde de ce coup.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ne tuer ne manger vivant, affin que l'âme ne soit deslogée.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Nécessité abaisse gentillesse,

Nécessité n'a loy, foy, ne roy.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Nécessité apprend les gens.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Nécessité est mère d'invention.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Nécessité est de raison la moitié.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Nécessité n'a point de loy.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Nef sans sable.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

N'est pas perdu quanque en péril gist.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

N'est pas richesse ne de vair ne de gris,  
Mais est richesse de parens et d'amis,  
Le cuer d'un homme vaut tout l'or d'un païs.

(*Roman de Garin, t. II, p. 218.*) XII<sup>e</sup> siècle.

N'est pas viande qui au cuer ne plait.

N'est si bel rendre come laisser à prendre.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

N'est si belle vivance qui n'estange (*n'empêche de*) mourir.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

N'est si male chose qui n'ayde ne sy bonne qui ne nuyse.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Netteté nourrist la santé.

(*Matinées sénonaises, p. 267.*)

Noviax pechiez nuit et viez dete aide.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Non d'où tu es, mais d'où tu païs.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Non pas une seule larme.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Nostre fin s'approche de jour en jour.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

N'oublier rien pour dormir.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Nourriture passe aage.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Nourriture passe nature.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Nous demandons sans cesse notre fin.

Nous en parlerons aux amis de la fille.

Nous n'avons que notre vie en ce monde.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Nous n'emporterons de cest siècle que même vie.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

**270**      **LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.**

**Nous suymes en la raye de fortune.**

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

**Nul bien sans hayne.**

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

**Nul bien sans peine.**

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

**Nule chose est plus grand d'acoustumance.**

(*Anc. prov., Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

**Nul en prix en son pays.**

(GAB. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

**Nul fourfait n'est bon.**

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

**Nul mal et nul bien**

**Sans peine ne vient.**

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

**Nul miel sans fiel.**

**Nul mondain soulas sans son hélas.**

(*Recueil de GRUTHER.*)

**Nus n'amende s'il ne mesfait.**

(*Roman du Renart, v. 7,734.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

**Nul ne doit dire qu'il ait rien fait**

**Devers ami que parfait l'ait.**

**Nul ne doit être tesmoing en sa cause.**

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

**Nul ne doit fais entreprendre s'il ne le peut porter.**

(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

**Nul ne parvient à la vieillesse**

**Qui n'a passé par la jeunesse.**

(*Recueil de GRUTHER.*)

**Nul ne pèle son fromage qu'il n'y ait perte ou dommage.**

(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

**Nul ne pert qu'autruy ne gaigne.**

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

**Nus ne puet tant grever com privés ennemis.**

(*Anc. prov., Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

**Nus n'est de tous amé**

**Ne de tous hay.**

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

**Nus ne set que c'est bien qui n'essaie qu'est max.**

(*Anc. prov., Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

Nus n'est si bons qui ne puist empirier,  
Ne si mauvais qui ne puist amender.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Nul ne sait si bien la besoigne que celui à qui elle est.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Nus n'est parfaits en toutes choses.

Nus n'est si chauds qui ne refroident.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Nus n'est si large que celui qui n'a que donner.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Nus n'est sour qui on ne mesdie.

Il n'y a personne sur qui on ne médise.

(*Roman du Renart*, v. 2,018.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Nul ne puet servir deux maistres à la fois.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 117.)

Nul pain sans peyne.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Nul sang blanc, nulle puce blanche.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Nul, tant soit fort et vigoureux,

Ne puet à soy souffire seus.

(ISOPET I<sup>er</sup>, *Fables*, t. I, p. 172.) XIV<sup>e</sup> siècle.

Nul trop n'est bon, ne peu assés.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Nul vice sans supplice.

Nuls vifs sans vices.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Nulle heure est tant heureuse qu'inheureuse ne soit.

(*Adages françois.*) XIV<sup>e</sup> siècle.

Nulle maison sans croix et passion.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Nulluy ne fait si bien l'œuvre que celluy à qui elle est.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Ny les estoupes proches aux tisons,

Ny moins les filles près les barons.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

N'y pense plus, tu l'auras.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

272 LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

Offre ne vaut rien qui à bourse ne vient.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) xv<sup>e</sup> siècle.

On a beau être lassé on ne laisse pas d'aller.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 68.)

On n'a pas lettres de tousjours vivre.

(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

On a plutost fait folie que savoir.

(*Anc. prov.*, Ms.) xiii<sup>e</sup> siècle.

On apprend un mestier que pour y mourir.

(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

On blasme mout de choses par envie, ou pour ce qu'on est  
si souffisans com cil qui les prononce.

(*Anc. prov.*, Ms.) xiii<sup>e</sup> siècle.

On connoist bien porpoint au collet.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

On cognoist bien l'yvrognerie à la trogne.

(*Recueil de GRUTHER.*)

. . . . On dit souvent que grans pais  
Gist en bien grant guerre à le fie (*à la fin*).

(*Roman du Renart*, v. 2,370.) xiii<sup>e</sup> siècle.

On doit achepter pais et maison faite.

(*Prov. communs goth.*) xv<sup>e</sup> siècle.

On doibt de chose faicte user,  
Quand on les fait point regarder.

(BOVILLI *Prov.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

On doit dire le bien du bien.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

On doit mout souffrir de son ami.

On doit plus plaindre le damaige du temps perdu que des  
choses.

(*Anc. prov.*, Ms.) xiii<sup>e</sup> siècle.

On doit quérir en jeunesse  
Dont on vive en la vieillesse.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

On doit souffrir paciamment ce c'on ne puet amander sei-  
nement.

(*Anc. prov.*, Ms.) xiii<sup>e</sup> siècle.

On donne les offices et promotions,  
Et non prudence et discrétion.

(*Recueil de GRUTHER.*)



On en a bien veu d'autres.

On est à Dieu ou au Diable.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

On n'est pas battu et esconduit tout ensemble.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 422.)

On est plus en terre qu'en prez.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

On fait bien mal pour pis a remanoir.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

On fait bien mal pour pys abattre.

On honore communément ceux qui ont beaux habillemens.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

On lie bien son sac ains (*avant*) qu'il soit plains.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

On met mieulx entre ses dentz

Qu'on ne le rejette quand est dedens.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

On ment tant c'on ne set que croire.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

On meurt bien de joye.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

On n'a rien pour rien.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

On n'abat pas un chesne au premier coup.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

On ne conoit pas la gent pour aler la voie.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

On ne doibt contraindre le temps,

Ne sur Dieu haster les ans.

On ne doibt dire son secret à femme, fol et enfant.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

On ne doibt juger d'homme ne de vin

Sans les esprouver, soir et matin.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

On ne doibt le droict violer

Si non à cause de dominer.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

On ne doit pas laisser le plus pour le moins.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

274      LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

On ne doit pas mettre les estoupes près le feu.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

On ne doit pas prendre le mal et laisser le bien.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

On ne doit servir à boire qu'à une main.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

On ne fait pas de rien grasse porée.

On ne fait pas tout en un jour.

On ne peut à tous complaire.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

On ne puet mie auques (*beaucoup*) avoir pour mentir auques.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

On ne peut mourir que d'une mort.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

On ne peut pas courir et corner.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

On ne peut pas deffendre bien le chien à abaiier (*aboyer*) ne le mentour à jaingler (*mentir.*)

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

On ne peut souffler et humer ensemble.

(*Recueil de GRUTHER.*)

On ne peut trop avoir d'amis et peu d'anemis.

On ne peut voler sans ailes.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

On ne scaurait faire le feu si bas que la fumée n'en sorte.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

On ne saurait manier du beurre qu'on ne s'en graisse les doigts.

(*Dictionn. comique, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 451.*)

On ne scet qui meurt ne qui vit.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

On ne scait qui meurt ne qui vit,

Par quoy fait bon mettre en escrit.

(*Suite aux Mots dorés de Caton.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

On ne trouva jamais meilleur messenger que soi-même.

(*Dictionn. comique, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 152.*)

On ne vend qu'une fois.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

On ne voit cyne noir, nulle neige noire.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

On n'en meurt de faim chez nous.

On n'est pas quitte en payant.

On n'est prins qu'en prenant.

On n'est jamais riche si l'on ne met du bien d'autrui avec le sien.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

En oublie plustost le bien que le mal.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

On ouvre mieulx l'esperit que l'en ne le clost.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

On peut selonc raison ce c'on veut.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

On pert en peu d'heures ce qu'on a gainné en long temps.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

On peut tout lire sans encombrer (*encombre*),

De tout user y a dangier.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

On peut user une fois l'an de sa conscience.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

On prend plustost un menteux

Qu'un aveugle ou un boiteux.

(GABR. MEURIER, *Tresor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

En (*on*) regarde volentiers ce qu'on aime.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

On s'avise tard en mourant.

On sçait bien quand on part, mais pas quand on reviendra.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

On se fasche bien de manger pain blanc.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

On se puet bien trop tasir.

On sue bien pour trop grant aise.

On sueffre à paine ce c'on n'aime pas.

On sueffre les pechiez dont on est entechiez.

En sueffre tout est miex que aise.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

276      LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

On trouve le terme aussi bien de son propre que de son douaire.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

On va volontiers où on aime.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Oncques ne fais ton conseiller  
D'omme ki ne soit de boin nom.

(*Roman du Renart*, v. 2,008.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Oncques souhait n'emplit le sac.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Or et salle

Ne soit en sale.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Or est venu qui aymera.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Orgueilleuse semblance montre fol cuidance.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Orgueilleux comme s'il étoit immortel en ce monde.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Oster la pouldre de ses pieds.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Où ceste vie prend fin

Commence mort ou joye sans fin.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Où force est raison n'a lieu.

Où il y a abundance de parole il n'y a pas grande sagesse.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Où il n'y a point de mal il ne faut point d'emplâtre.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 440.)

Où li amors est li cueurs est.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Où manque la police abonde malice.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Où n'est raison y a confusion.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Où nous avons disné nous soupperons.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Ou rendre ou prendre.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Où sensualité domine moult est proche la ruyne.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Ou tost ou tard, ou près ou loing,  
A li fort du foible besoin.

(*Roman du Renart*, v. 27,829.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Ou un beau si, ou un beau nom.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ou vente ou pleut, si vet qui estuet.

Qu'il vente ou pleuve, celui qui a besoin va toujours.

Outre pouvoir noient.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Ouvre ta bourse j'ouvriray ma bouche.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ouyr, voir, et se taire de tous,  
Fait l'homme estre bien venu partout.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ouyr dire va par ville.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Oy, voy et te tay,  
Si veux vivre en paix.

Paix engendre prospérité,  
De prospérité vient richesse,  
De richesse orgueil et volupté,  
D'orgueil contention sans cesse,  
Contention la guerre adresse.  
La guerre engendre pauvreté,  
Pauvreté humilité,  
D'humilité revient la paix,  
Ainsi retournent les humains.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Par beau parler et par servir  
Peu l'en à moult grand bien venir.

Par compagnie se fait l'en prendre.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Por demander n'aquiert on pas amis.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.



278 LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

Par mauvais conseil mains hosteus est honnis.

(*Roman du Renart*, v. 2,005.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Par mauvais hoirs

Dechieent viles et manoirs.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Par eslargir et par presser on voit l'esponge boire et plou-  
voir.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Par grand beauté

Est l'homme hébété.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Par leur orgueil pareilles gens sont défraudez le plus sou-  
vent.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Par mauvaise compagnie enfans suivent mauvaise vie.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Par paour, par haine, par amour, par avoir,  
Sont souvent li sens d'om trouvé en non savoir.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Pour néant pense qui ne contre-pense.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

Par sçavoir

Vient avoir.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Par tel est corrigé le membre dont il a offensé.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Par traïtor sont déceu

Maint preudomme.

(*Roman du Renart*, v. 807.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Par trop cruel à son ennemy

Sera rude à son amy.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Par trop parler et estre mu

L'on est souvent pour fol tenu.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Par trop songer cerveau ronger.

Parens sans amis, amis sans pouvoir,

Pouvoir sans vouloir, vouloir sans effet,

Effet sans profit, profit sans vertu

Ne vallent pas un festu.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Parler à ung mur.

Parler comme plusieurs,  
Sentir comme peu.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Parler contre le soleil.

Parler en maistre.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Parler selon le commun

Tenir comme un.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Parolle qui n'est escoutée ne vault rien.

Parolle qui ne vaut ne doit jà estre écouté.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Paroy à l'oreille

Qui toujours veille.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Paroys blanchis,

Paroys fenduz.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

... Parolle ouie est perdue

S'elle n'est de cuer entendue.

(*Roman du chevalier au Lion.*) XII<sup>e</sup> siècle.

Parole mal entendue est mal jugiée.

Paroles raportées sont envenimées.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Parolles sont femelles,

Et les faits malles.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

... Parole une fois volée

Ne puet plus estre rapelée.

(*Roman de la Rose, v. 16,747.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Partie des hommes à l'espée,

Partie au bouclier est ressemblant.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Partout à manière.

Partout est l'aventure.

Partout est le péril.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Pas à pas on va bien loing.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Passer l'étamine.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 478.)

Patience passe science,  
Et qui ne l'a pas science.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Pautonnier fait larron et gibbessier compaignon.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Pauvre et loyal.

Pauvres et chétifs et malheureux ne sont sujets aux  
envieux.

Pauvre et prudhomme.

Pauvres gens n'ont guerres d'amys.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Povreté abaisse courtoisie.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Pouvreté

Prent tout en gré.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Paye pinte et tu boiras le premier.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Péché enlaidit.

Pécheur a tousjours paour.

Péché nuit.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Péché viel, nouvelle pénitence.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Péchié céle est demy pardonné.

Péchié d'autruy ne doit nuyre.

Péchié de char est trop commun.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Peine nourrit

Plume destruit.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Pensée de preudhomme si est sens et sa parole jugement.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Pense, dy et fays.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Pense moult, parle peu, escriis moins.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Pensée me emporte.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Perdre son habit en un jour de froid.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Père doux et piteux fait les enfans malheureux et paresseux.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Pescher au costé droict et on aura plain rays.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Pescher en eau trouble

Est gain triple ou double.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Pescheur

N'est pescheur.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Petit à petit on va bien loing.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Petit disné longuement attendu n'est pas donné mais chièrement vendu.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Petit don est le hain (*hameçon*) du plus grand don.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Petit queu, petit pot et petit feu.

Petit mesnage, grand repos, petit potage.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Petite chose de loing poise.

Petite chose est bonne.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Petite compagnie, vie alègre et lie.

Petite conscience et grande diligence

Font l'homme riche en valence.

Petites querelles et noisettes

Sont aiguillons d'amourettes.

Peu aide et rien n'ayde.

Peu de bien peu de soucy.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Peu de chose ayde.

Peu de chose ne fait que ung peu de mal.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Peu de gens sans rire ont esté,

Ou ne rit nul qui n'ait ploré.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Peu de paix est don de Dieu.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Peut être engarde les gens de mentir.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 449.)

Peu parler bien ouvrer.

(*Prov. de BOUVELLES.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Peu vault honneur qui si tost passe.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Peuple sans blé  
Mal assemblé.

(*Prov. de BOUVELLES.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Peuple seur n'a pas besoin de mur.

Pied de montagne et port de mer

Font enrichir et profiter.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Pire est une heure que cent.

Pire est los qui fait.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Pis vaut encontre qu'agais.

(*Anc. prov., Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

Pis vaut le rompu que le décousu.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Plain poing de baillié cent soltz vault.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Plaisirs mondains finent en pleurs.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Plein jusqu'au goullet.

(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Plus a apprins qui se taist

Que qui parle et haut brait.

(BOVILLI *Prov.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Plus aisément qu'on entre en la vie on en sort,

Elle n'a qu'une porte et mille en a la mort.

(BRUSCAMBILLE, *Voyage d'Espagne.*) xvii<sup>e</sup> siècle.

Plus chère est un don

Que chose achetée, voit-on.

(BOVILLI *Prov.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Plus de morts moins d'ennemis.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Plus dure honte que chiers tens.

(*Anc. prov., Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.



Plus dure honte que povreté.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Plus fait celuy qui veut

Que celui qui peut.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Plus fait douceur que violence.

(LA FONTAINE, *Fables*, liv. VI, fable 3.)

Plus me haste et plus me gaste.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Plus sont de compères que d'amis.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Plutôt souffrir que mourir,

C'est la devise des hommes.

(LA FONTAINE, *Fables*, liv. I, fable 16.)

Plustot mourir.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Poindre en porion

Ne sent l'esguillon.

Point ne parle à celuy qui boit.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Porte serrée teste gardée.

(GABR. MEURIER, *Trésor de Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Porter lanterne à midy.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Pour affermer ne pour noier n'est muée la chose.

(*Anc. prov. Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Pour affirmer ni pour nier n'est changée la chose.

Pur ce dit-um en reprovier,

Plusur ne savent damagier,

Ne contresteur lur anemis

Qu'il ne facent à auz le pis.

(MARIE DE FRANCE, fable 45.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Pour ce l'on dit en proverbe : plusieurs ne savent nuire à leur ennemis sans faire pire à eux-mêmes.

Pour ce le me fais que le te face.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Pose dessus, pose dessous.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Pour ce te fais que tu me refaces,

L'une bonté l'autre requiert.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Pour donner et pour prendre  
Sont mère et fille bien ensemble.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Pour escu sauver  
Maille à louer.

(*Prov. de BOUVELLES.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Pour les domaiges ne demeurent les pertes.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Pour mener une bonne vie,  
Art, ordre et règle y remédie.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Pour néant demande conseil qui ne le veult croire.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Pour néant demande pardon qui pardonner ne veut.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Pour néant recule qui mal jour attend.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Pour sçavoir  
Duit avoir.

(*Prov. de BOUVELLES.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Pour soy recouvrer convient ouvrer.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Pour trois jours manger à planté.

(*BOVILLI Prov.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Pour une joye mille douleurs.

Pour ung perdu deux retrouvez.

Pouvres chétifs et malheureux ne sont sujets à ennuyeux.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Pouvre orgueilleux soit hony,  
Et jeune paresseux et vieil luxurieux.

Pouvreté et loyauté soient benoiste.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Prélat irrévérent et qui de Dieu n'a cure,  
Pasteur nonchalant des brebis de sa cure,  
Prince sévère et inclément,  
Belle femme variant à tous vent,  
Chevalier qui sans cause son pays vent et engage,  
Chambrière qui de courir à matines fait usage,  
Juge coustumier de mentir et ordinaire,

Échevin tournant le droit au contraire,  
 Viel homme ententif et vacant à mal,  
 Moyne par trop à cheval,  
 Jeune escolier trotier et amoureux,  
 Pauvre homme de vin connaissant et convoiteux,  
 Font une douzaine de gens d'étrange guise,  
 De peu d'estime et de basse mise.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Premier à prendre  
 Puis le rendre.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Premier levé, premier chaussé.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Prendre conseil à l'oreillier.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Prendre la poudre d'escampette.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 468.)

Prendre le bien

Quand il vient.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Prester argent fait perdre la mémoire.

Prévoir pour voir.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Prodigue et grand buveur de vin

Fait rarement four ne moulin.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Prodhomme trouve moult qui sa table luy met.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Promettre est facile mais effectuer difficile.

(*Moyen de Parvenir.*)

L'auteur ajoute : « Tenir tout ce que l'on promet est faire  
 « comme le seigneur de notre paroisse, qui ne vous refuse rien et  
 « baille encore moins. »

Promettre est veille de donner.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Promettre peut-on et tenir.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Promettre sans donner ese à fol contenter.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Prospérité, amour, fumée ne toux  
Longuement ne se peuvent cacher de tous.

Prospérité est sœur d'adversité.  
(*Recueil de GAUTHER.*)

Prudens vault tout bien.  
(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Puis que la parolle est issue du corps elle n'y peut jamais  
entrer.  
(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle,

Quant bel vient sur bel si pert bel sa saison.  
(*Anc. prov., Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

Quand beau vient sur beau beau perd sa beaulté.  
(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Quant bien vient cœur fault.  
(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Quand chacun a ce qui luy appartient ce n'est pas trop.  
(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Quand gens oyseux y a en une place,  
Sagement fait qui d'icelle desplace.  
(*Suite aux Mots dorés de Caton.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Quand je serai mort si me feras chandel.  
(*Anc. prov., Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

Quand je serai seul faites-moi du broet.  
(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Quant la chose est faite li consaus (*conseil*) en est pris.  
(*Anc. prov., Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

Quand l'aveugle porte la banière,  
Mal pour ceux qui marchent derrière.  
(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Quand le bien vient on le doit prendre.  
(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Quand le corps demene  
L'ame ne peut mourir.  
(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Quand le fol se taist il est réputé sage.  
(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Quand le seul avec le seul sera seul,  
Sçaura le seul que seul peut estre seul.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Quant l'en a assez attendu si convient il poier.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Quand l'en prent morceau  
A l'emblée toute sa vie luy dure ?

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Quand les biens viennent les corps faillent.

Quand les pillars auront pillé  
Et les pilliez seront pilliez,  
Les pilliés auront du pain  
Et les pillars mourront de fain.

Quand les yeulx voient ce que virent oncques,  
Le cueur pense ce qu'il ne pensa oncques.

Quand on est bien on ne s'y peult tenir.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Quant on i a tant mis si convient il paier.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Quand *Oportet* vient en place,  
Il est besoing qu'on le face.

Quand orgueil chevauche ou va le galoppe,  
Daim (*dommage*) et honte le suit en crotte.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Quand quelqu'un te fait villenie,  
Mest le en ton sac et le lie,  
Et quand viendra le temps,  
Deslie ton sac et le vends.

(BRUSCAMBILLE, *Voyage d'Espagne.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

Quand tard arrive mal loge.

Quand tien bon ordre ne peut tordre.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Quand tous aultres peschés laissent l'homme vieulx  
Seule avarice tient le lieux.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Quant une fortune vient ne vient seule.

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.



Quand vous serez tout seul, si allez le premier.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Que d'user bien de pauvreté

C'est richesse et pauvreté.

Que le malin qui tend le piège decevant,

En voulant prendre autrui se prend le plus souvent.

(BRUSCAMBILLE, *Voyage d'Espagne.*) xvii<sup>e</sup> siècle.

Que plus pert on et mains a on.

Que quant plus a de buche ou feu plus art.

(*Anc. prov., Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

Quel pour moy tel pour toy.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Quelque chose que l'homme sache,

S'il dit mal jamais n'est réputé sage.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Quelque pauvreté qu'il est

Il tient sa vaisselle nette.

(BOVILLI *Prov.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Quereller en mariage n'accroist grain, bien, n'héritage.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Ki a afaire à preudome il se repose.

(*Anc. prov., Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

Qui a age doit estre sage.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Qui à aise tent ayse luyt fault.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Qui a bon commencement il a moitié de s'œuvre.

(*Anc. prov., Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

Qui a à partir si a à marrir.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Qui a à perdre il pert tousjours.

Qui a argent il a beau faire.

Qui a argent il a des belles choses.

Qui a argent il fait ce qu'il veult.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Qui a assez d'argent a assez parans.

(*Anc. prov., Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

Qui a besoing de feu avec le doigt le va querre.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Qui a bon chef est franc de mechef.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*,) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui a bonne cause si ait bons despens.

Qui aise atant ayse soyt.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui a bon voisin a bon matin.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*,) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui a mauil voisin si a mauil matin.

Qui a mauvais voisin a mauvais matin.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

« . . . On dit qui a mal voisin

« Que il a souvent mal matin. »

(*Roman du Renart*, v. 3,527.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui a bu boira.

Ki a compeignon il a mestre.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui a d'affaire à meschante gents,

Aura la guerre malgré ses dents.

Qui a des noix il en casse,

Qui n'en a il s'en passe.

Qui a des pois et du pain d'orge

Et du lard pour oindre sa gorge,

Avec cinq sols et ne doibt rien,

Il peut bien dire qu'il est très bien.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*,) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui à eure vuet mengier ainz eure doit aparillier.

Qui heureux veut manger prépare avant son bonheur.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui a faim mange tout pain.

(*Prov. de BOUVELLES*,) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui a fait la faulte si la boyve.

(*Prov. communs*,) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui a faute d'heur (*bonheur*) vie lui surabonde.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*,) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui a honte de manger a honte de vivre.

(*Prov. communs*,) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui a le cuer en sa commande

Outrageus est qui plus demande.

(*Roman de la Rose*, v. 2,006.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui a le sien rien ne perd.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Qui a mal au doy gésir en doit.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Qui a mangé le rot ronge l'ost.

Qui a marastre a le diable en l'astre.

Qui a pécune sage est tenu par fortune.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Qui a peur il est assureur.

Qui a suffisance il a prou de bien,

Qui n'a suffisance il n'a rien.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Qui à tables assez n'aura

En lieu de graces murmurerà.

(BOVILLI *Prov.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Qui a tort si lament (*se lamente*).

(*Anc. prov., Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

Qui aime autruy plus que soy

Au molin se meurt de soif.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Qui ayme et n'est aymé il est d'amour mal assigné.

Qui ayme il craint.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Qui ayme labour parvient à honneur.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Qui ayme l'escu est dur chrétien.

(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Qui aise atent aise le fuit.

(*Roman du Renart*, v. 15,566.) xiii<sup>e</sup> siècle.

Qui a pain et bourras si trouve assez soulas.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Qui art a

Par tout part a.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Qui auques (*long temps*) vit et souffrir peut,

Il joit auques de ce qu'il veut.

Qui assez grate ne demange plus.

(*Anc. prov., Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

Qui a son droit si l'aquier courtoisement.

Qui asne touche et femme maine,  
Dieu ne l'a pas gardé de paine.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Qui attendre peut a ce qu'il veut.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Qui attent il a fort temps.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Qui a un bon amy n'est pas pauvre.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Qui aura mal fait si amande.

Qui aura son vin beu si le gart?

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Qui avec les blancs se font blanc,  
Qui noirs avec les noirs deviennent,  
Qui gris avec les gris se tiennent.

(*Mimes de BAIF.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Qui avec malheureux couche  
Il a froid, quoy qui luy touche.

(BOVILLI *Prov.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Qui avec mal plaisant se couche  
Souvent sur luy le vent se jouche.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Ki aver (*avare*) sert son loier pert.

(*Anc. prov., Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

Qui avient une n'avient seule.

(*Roman du Renart*, v. 15,720.) xiii<sup>e</sup> siècle.

Qui barat quiert baraz lui vient,  
*Rutebués* dit, bien m'en souviens.

(*Fabliaux*, t. III, p. 91.) xiii<sup>e</sup> siècle.

Qui bel semblant fait par devant et traïst par derriers il ne  
fait point acointier (*loyauté*).

Ki bel veut oïr bel die.

(*Anc. prov., Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

Qui beste va à Romme  
Tel en retourne.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Ki bien aime à tart oublie.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui bien aime bien chastie.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui bien ayme en vis hait.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui bien atant ne soratant.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui bien attend n'attend pas en vain.

Qui bien commence bien avance.

(*Mimes de BAÏF.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui bien désire bien lui vient.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui bien dort pulce ne sent.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui bien est boiteux longuement chancelle.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui bien est ne se remue.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui bien est gart qui ne s'en bouge,  
Tiengne soy chacun en son bouge.

(ISOPE<sup>T</sup> I<sup>er</sup>, *Fables de Robert*, t. I, p. 184.) XIV<sup>e</sup> siècle.

Qui bien fait ne luy chaut qui de lui parle.

Qui bien fait ne luy chault qui le voye.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui bien fera bien trouvera.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui bien gaigne et bien espargne devient tantost riche.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui bien lie bien deslie.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Qui bien tire deux en a.

Qui bien veut mourir bien vive.

Qui bien veult parler bien se doit pourpanser.

Qui bien veut payer bien se doit obliger.

Qui bien vit saulvé sera.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui boit au pot ne boit prou ne trop.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.



Qui boit avec son hôte  
Paye souvent la maltote.

Qui boit et mange sobrement  
Vit de coustume longuement.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui boit une fois ô (*avec*) ses choux  
De la bouche de Dieu est absoulz.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui bon l'achète bon le vend.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui bon l'achète bon le boit.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Ki bontés fait bontés atant.

Qui bon morsel met en sa bouche  
Bonne nouvele ou cuer li touche.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui boute l'ung il frappe l'autre.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui cherche il péche.

Qui cherche le mal bientost le trouve.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui chapon mange chapon lui vient.

(*Matinées sénonaises, p. 264.*)

Qui chétif envoi à la mer il ne rapporte poisson ne sel.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui compagnie à saige tient par raison plus sage en devient.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

.... Quiconque a beaucoup vu

Peut avoir beaucoup retenu.

(LA FONTAINE, *Fables, liv. I, fable 8.*)

Quiconque a l'estomach plain bien peut jeuner.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Kiconques chiet en non poeir,  
S'il pert sa force et son avoir,  
Mult le tiennent à grant vilté  
Neis li plus qui l'ont amé.

(MARIE DE FRANCE, fable 15.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Quiconque tombe en non pouvoir, s'il perd sa force et son  
avoir, bien le tiennent pour vil même ceux qui l'ont aimé.

Quiconque est loup agisse en loup,  
C'est le plus certain de beaucoup.

(LA FONTAINE, *Fables*, liv. III, fable 3.)

Quiconque mange à lesche doit  
Vaisseaus laver on ne luy doibt.

Quiconque menace son ennemy,  
Il craint combattre avec luy.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Quiconque preste or ou argent  
Deux choses il perd entièrement,  
Sçavoir : l'amy et l'argent.

Quiconque se vest de drap meschant  
Deux fois pour le moins se vest l'an.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Quiconque veut perdre son service,  
Serve le vieil, l'enfant et femme nice :  
Le vieil se meurt, l'enfant s'oublie,  
La femme (dit-on) tousjours varie.

(Recueil de GAUTHER.)

Qui contre aguillon regibe deux fois se point.

Celui qui contre l'aiguillon regimbe deux fois se pique.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle. (*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui coupe son nez défigure son visage.

Qui court et fuit trouve qui le suit.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui crache en l'air reçoit le crachat sur soy.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui craint la peau

Forme l'appeau.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui croit paroles doucereuses

Souvent les trouve venimeuses.

(ISOPET I<sup>er</sup>, *Fables de Robert*, t. I, p. 117.) XIV<sup>e</sup> siècle.

Qui croit quanque il ot (*tout ce qu'il entend*)

Il est musart et sot.

(ISOPET II, *Fables de Robert*, t. I, p. 12.) XIV<sup>e</sup> siècle.

Qui cuide estre saige il est fol.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui cuir voit tailler courroie demande.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle. (*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui danse bien sans menestrier  
Peut bien chevaucher sans estrier.

Qui d'autry bien se vest tost se devest.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui d'autrui duel avez courage  
Tex foiz est près de son damage,  
L'on ne doit pas amer celui  
Qui ha joie d'autrui ennui.

(*Prov. aux Philosophes, Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui d'autrui veste le vest  
A blasme tost se devest.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui d'aultruy tromper se met en peine  
Souvent lui advient la peine.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui de boens est soef (*bon, agréable*) flaire.

Qui de fols fait son portier,  
De traïctour (*traîtres*) son conseiller,  
De fole femme sa moillier (*femme*),  
Morir ne puet sans encombrier (*encombre*).

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui de friand vin est amy  
De soy mesme est gref ennemy.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui de glaive fiert aultruy  
A glaive irra le corps à luy.

Qui de honneur n'a cure  
Honte est sa droicture.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui de léger donne pardon  
De plus pécher donne acheson (*occasion*).

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui de l'œil voit de cœur croid.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui de *longe providet, de prope gaudet.*  
Qui de loin prévoit bientôt se réjouit.

Qui de pou aime de pou het.

Qui aime aisément haït de même.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

296 LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

Qui de tout se tait de tout a pais.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle. (GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*)  
XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui demeure avec les bons il vit en paix.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui deux fois se recule deux fois se fait poindre.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui disne tout

Il n'a que souper.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui doibt à Luc et paye à François

Paye une autre fois.

Qui doibt mord son doigt.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui dom denier maine à son plait,

Quanqu'il demande est tantost fait.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui donne cher vend,

Si vilain n'est celui qui prend.

Qui donne le sien avant mourir

Bientost s'appreste à moult souffrir.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ki donne tost il donne deux fois.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui dort grasse matinée

Trotte toute la journée.

Qui dort jusqu'au soleil levant

Vit en misère jusqu'au couchant.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui doucement en jeunesse nourrit son serviteu,

Enfin le trouvera fier et despitieux.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui doute entreprend d'assurance.

(*Mimes de BAÏF.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui du fait d'aultruy se mêle il n'est pas saige.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui d'une est de sens de cent est mesureus.

Ki emprunte du sien vit.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui en haste se marie à loisir se repend.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui en l'espérance d'avoir mieux  
Tant vit le loup qu'il devient vieux.

(BRUSCAMBILLE, *Voyage d'Espagne.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

Qui en maints lieux son cœur espart  
Par tout a petite part.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui ennuy fait ennuy requiert,  
Et ferus doit estre qui fiert.  
Souvent pour petit de mesfait  
Recouvrent mains pis que n'ont fait.

(ISOPET I<sup>er</sup>, *Fables de Robert*, t. II, p. 467.) XIV<sup>e</sup> siècle.

Qui entend mal raporte mal.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui esloigne de l'œil esloigne du cœur.

Qui est à couvert quant il pleust  
Est bien fol s'il se boge et meut.

Qui est à table et n'ose manger,  
Qui est en lict ne veut dormir,  
Qui est esperonné et dit haye :  
Mérite playe sur playe.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui est à touz si est à nulz.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui est bieaus et ne est bon  
Refuser le doit l'on.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui est bien  
Si se y tiengne.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui est cendrier il seiche?

Qui est coupable d'aucun mesfaict  
Tousjours pense qu'on parle de son faict.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui est courroucé n'est pas aise.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui est franc d'escot ne die mot.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui est garnis il n'est seurpris.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.



298      LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

Qui est lie n'est lié.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui est loing de son escuelle est près de son domaige.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui est malade il n'est pas aise.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui est marry n'est pas cortois.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui est mort

Il est mort.

Qui est prins il a tort.

Qui est sage il se doute.

Quiers tu meilleur pain que du forment.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

.... Qui euvre selon reson

Ne l'en puet venir se bien non,

Moult est fox qui meine posnée (*pompe, parure*)

De chose qui li est prestée.

(*Roman de la Rose, v. 27,819.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui fait bien n'a ny gré ny grâce.

(*Mimes de BAIF.*) XVI<sup>e</sup> siècle.)

Qui fait ce qu'il ne doit

Il lui advient ce qu'il ne voudroit.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Ki fait ce qu'il puet on ne luy doit plus demander.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui fait credos

Charge son dos.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui fait haye souvent dit haye.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui fait la chappe doit faire le chaperon.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui fait la faute la boit.

(*Matinées sénonaises, p. 295.*)

Qui fait la trappe qu'il n'y cheie.

(*Mimes de BAIF.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ki fait péchié il est serf de péchié.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui fait le péché attend la pénitence.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Qui fait les pots les peut rompre.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui fait nopces en maison et plaide à son seigneur, il met  
le sien à abandon.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui fait un fer  
Cent en scait faire.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui felon sert itant en a.

(*Roman de la Rose*, v. 2,943.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui flatte il gratte.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui foi ne tient seirement ne garde.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui follie dit follie veut ouir.

Qui forvoye si groignoye (*grogne*).

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui franchise vent pour avoir  
Bien dessert à souffrance avoir.

L'or et l'argent de toute Frise,

Ne d'Altemont ne vaut franchise.

(ISOPET I<sup>er</sup>, *Fables*, t. I, p. 27.) XIV<sup>e</sup> siècle.

Ki fuit il trueve qui le chace.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui fuit la moelle fuit la farine.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui fuit recombattrà demain.

(*Mimes de BAIF.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ki gaige a argent atent.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui gaigne bien et bien despend

N'a mestier bourse pour son argent.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui gaigner ne peult

Perte luy peinne.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui garde de son disner

Mieulx luy en est à son souper.

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui glène (*glane*)

Il ne fait pas ce qu'il veut.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui glouton haste  
Estrangler le veult.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Qui hante cuisine vit de fumée.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Qui honeure père et mère honeure soy même.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Qui jure trop  
Il se damne.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Qui jouxte mauvais voisin demeure  
A la fois chante et souvent pleure.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Qui la maison de son voisin voit ardre il doit avoir paour  
de la sienne.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Qui lasve la teste a bien un jour,  
Qui tue porceau un mois,  
Qui se marie un an,  
Qui se fait moine toute sa vie.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Ki le bien set dire le doit.

(*Roman du Renart*, v. 1.) xiii<sup>e</sup> siècle.

Qui le bien voit et le mal prent,  
Fait folie en bon escient.

(*Anc. prov., Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle. (*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Qui bien voit et mau prent  
S'il s'en repent c'est à bon droit.

(*Roman du Renart*, v. 6,070.) xiii<sup>e</sup> siècle.

Virgiles dit :

Qui le bien voit et le mal prent  
Il se foloie à escient;  
L'on doit por fol tenir  
Celui qui pourchace son ennui.

(*Prov. aux Philosophes, Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

Qu'il est bon à faire une enseigne à bière.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 456.)

Qui le sien garde assaut l'autruy.

(*Mimes de BAÏF.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Qui loing se va marier

Sera trompé ou veut tromper.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qu'il n'est rien tel que de vivre,

Quelqu'assaut que fortune livre.

(BRUSCAMBILLE, *Voyage d'Espagne.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

Qui lui pert d'autrui ne joït.

Qui se perd ne jouit pas des autres.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui m'ayme ma bouche le scet.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui m'aime me suive.

Montaigne attribue à Cyrus ce mot devenu proverbe : ce prince exhortait ses soldats en disant : *Qui m'aime si me suive.*

Qui maintes fist maintes fera.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui mal dit mal lui vient.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui mal entend mal respont.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui mal fait il het la clarté.

(*Anc. prov. Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui mal fait son lict

Mal couche et gist.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui mal fera

Mal trouvera.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui mal se marie tost se marrie.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui mal serche mal trouve.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui mal vit son propre mal le suit.

Qui mange avec le boulanger

Mange à son grand coust et dénier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ki mavais achat fait il pert plus qu'il ne gaigne.

Qui mavais signor sert son loier pert.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui menace son ennemy  
Combattre ne veut encontre luy.

Qui meschant n'est tenu  
S'il fait mal il n'est cru.

Qui meschant chemin tient et suit  
Chardon picquant trouve qui luy nuit.

Qui mesparle des grands s'en repend,  
Qui par trop les prise faut qu'il ment.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui merci crie aura pardon.

(*Roman du Renart*, v. 13,060.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui mius aime autrui que soi l'en le doit bien por fol  
tenir.

Qui miex aime de mère c'est faine norrice.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui aime mieux qu'une mère c'est une fausse nourrice.

Qui mieux luy fait et pire l'a.

Qui mieux ne peut faire o (*avec*) sa veille se dort.

(*Prov. Gall.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui moins despend plus despend.

Qui moins mange plus mange.

Qui n'a cheval, nef ne chariot  
Ne charge pas quand il voudroit.

Qui n'a conscience n'a honte ne science.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui n'a deniers si laisse gaige.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui n'a gras megre désire.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui n'a guères n'a guerres.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui n'a honte il n'aura jà honneur.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Ki n'a point d'argent il n'a nul ami.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui n'a laine

Boive à la fontaine.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui n'a le corps n'a rien.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.



Qui n'a pacience il n'a rien.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Qui n'a paix n'aura jà joie.

Qui n'a que l'autrui n'a rien.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Qui n'a que soy et servir ne veult

N'est merveille se povreté l'aqueult (*l'assaille*).

Qui n'a que ung oel (*agneau*) bien le garde.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Qui n'a qu'un œil souvent le torche,

Qui n'a qu'un seul fils le fait fol,

Qui n'a qu'un porceau le fait gras.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Qui n'a qu'une fille il en fait merveille.

(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Qui n'a rien en ce maudit âge,

Est tenu fol fust-il sage.

(*Mimes de BAIF.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Qui n'a rien il ne perd rien.

Qui n'a santé il n'a rien,

Qui a santé il a tout.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Qui n'a seureté n'a nul bien.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Qui n'a souffisance il n'a rien.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Qui n'a terre n'a guerre.

Qui n'amorce son haim (*hameçon*) pesche en vain.

Qui naist en fumier

Mourir y veult comme héritier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Qui n'aura deniers ne gaiges amours le délivreront.

Qui n'aura de quoy payer si soit battu au prix de l'argent.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Qui ne commence ne peut achever.

Qui ne craint honte n'aura jà honneur.

Qui ne donne de sa poire

D'autre avoir n'ait espoir.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

304 LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

Qui ne fait ce qu'il ne doit  
Lui advient ce qu'il ne voudroit.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui ne fait il ne faut.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle

Qui ne fait quant il puet (*peut*)  
Ne fait mie quand il vuet (*veut*).

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle. (*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui ne garde le bien et ne défend le los  
N'est de l'avoir pour sépulcre à ses os.

(BRUSCAMBILLE, *Voyage d'Espagne.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

Qui ne luyte ne chiet.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui ne nourrit le petit  
N'aura jà le grand.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui ne obéit n'à père et à mère n'a droit en leur héritage.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui ne paroist est tenu mort.

Qui ne peut comme il veut,  
Veuille comme il peut.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui ne peut galopper qu'il trotte.

(*Mimes de BAIF.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui ne peut ne peult.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui ne puet paier si soit batus à l'avenant.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui ne recorde souvent discorde.

Qui ne sait l'art sert la boutique.

Qui ne sçait refrener sa bouche  
Sent à la fois de main la touche.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui ne scet escorcher mal met la pèle.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui ne sceit rien de rien ne doute.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui ne se fie n'est pas trompé.

Qui ne se mesure guères ne dure.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui ne se met à l'aventure  
Ne trouve cheval ne monture.

Qui ne se met en hazard  
Ne sera riche tost ne tard.

Qui ne se risque  
Jamais ne sera riche.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ki ne se set de cui garder si se gart de tous.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

.... Qui ne trove ne prent.

(*Roman du Renart, v. 16,959.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui n'est garni si est honny.

Qui n'est pas mort ne sceit de quelle mort il mourra.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui n'est plain  
Se plainct.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui n'est sage à soy mesme il n'est pas saige.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui n'est riche à vingt ans,  
Qui à trente ans ne sçait,  
Et à quarante n'a,  
De sa vie riche ne sera,  
Et jamais ne sçaura et n'aura.

Qui ne va à un four va à l'autre.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui ne veut tenir ses mains  
Si tiegne ses yeux.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui ne voudra rompre qu'il ploye.

(*Mimes de BAIF.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui n'y est n'y a sa part.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui n'y peut ataindre y rue?

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui oinct point.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui onque ne mangea  
Ne scet que manger vault.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

306 LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

Qui paye sa dette fait grand acqueste.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui parle outrageusement  
Il se damne éternellement.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui par art jure  
Par art se parjure.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui partout va partout prend.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui passe mesure n'a que faire de raison.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui penseroit bien dont il vint et où il ira n'auroit jà joye.

Qui perd et retreuve ne scet que deul est.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui perd le bien perd le sens.

Qui pesche une seule fois  
De pescheur a nom et voix.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui petit a petit pert.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui petit me donne  
Si veut il que je dîne.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui peut il veut, qui veut il peut.

Qui plaisir faict plaisir attend.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui plus a d'argent meurt plus ennuis souvent.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Ki plus a plus li convient.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui plus a plus convoite.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle. (GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*)  
XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui plus a et plus donne et plus fait de sa besogne.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui plus art plus resplendit.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui plus aura mal fait plus amendera.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Ki plus convoite qui ne doit  
Sa convoitise le deçoit.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Ki plus conveite que son dreit  
Par li méismes se deceit,  
Kar ce k'il a pert il souvent  
Et de l'autrui n'a il talent.

(MARIE DE FRANCE, fable 5.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui plus despend que n'a vaillant  
Il fait la corde à quoy se pend.  
Qui plus despent qu'il ne gagne n'a mestrier en bonne  
ville.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui plus emprent ne peut juvir,  
Il ne peut à honte faillir.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui plus haut monte qui ne doit  
De plus haut chiet qui ne voudroit.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle. (*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui plus haut monte de plus haut chiet.

Qui plus i a mis plus i a perdu.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui plus mange moins mange.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui plus se mire plus se voit.

Qui plus tost monte qu'il ne doit  
Descent plus tost qu'il ne voudroit.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui plus vit plus languit.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

.... Qui pou emprunte pou rent.

(*Roman du Renart*, v. 27,805.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui premier commence fait la meslée.

Qui premier engrène premier doit mouldre.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui premier pren ne s'en repend.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle. (GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*)  
XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui premier vient au moulin  
Premier doit mouldre.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.



Qui prend doit rendre  
Ou l'enfer attendre.

Qui prend il se vent,  
Ou vilain est s'il ne rend.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui prend s'oblige.

(*Recueil de GAUTHER.*)

Qui preste n'en joit et qui ne preste mal oit.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui preste non r'a,  
Qui r'a non tost,  
Qui tost non tout,  
Si tout non gré,  
Si gré non tel,

Garde-toi donc de prester,  
Car à l'emprunter cousin germain,  
Et au rendre, fils de p.....

Qui prie et mendie ne mesdie.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ki prie nue main il se travaille en vain.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui put le plus le plus s'embôme.

(*Mimes de BAIF.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui quiert richesse plus qu'il ne doit,  
Certainement il se déçoit.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui refuse muse.

(*Matinées sénonaises, p. 278.*)

Qui respont avant qu'il n'entent  
Sa folie monstre en present.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui répond il paye, et le sien répand.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui riens apporte riens ne li chiet.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle. (GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*)  
XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui rien commence doit sentir  
A quel chief il en peut venir.

Qui rien n'a rien n'est prisé.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui rien ne porte rien ne luy chiet.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Qui rien ne sçait de rien ne doute.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Qui rit le matin pleure le soir.

(*Mimes de BAÏF.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Qui sa flesche une fois au blanc but

Tousjours voudroit bander ou tirer but.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Qui s'aime trop n'a point d'amy.

(*Mimes de BAÏF.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Qui sang sue

Peut nourrir sangsue.

(*Prov. de BOUVELLES.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Qui sans gants fait haye

Dit à la fois haye.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Qui sceit mestier il est renté.

Qui sera marry si se deschauce.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Qui se acquitte ne se encombre.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Qui se colère en la feste

Est tenu pour une beste.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Ki se garde il se retrouve.

Qui se loe si s'enboe.

(*Anc. prov., Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

Qui se marie ou édifie,

Sa propre bourse il purifie.

Qui se marie par amours

A bonnes nuicts et mauvais jours.

Qui se mesle d'autruy mestier

Trait sa vache en un panier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Qui se mesure veut durer.

Qui se pourra sauver se sauve.

(*Mimes de BAÏF.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

310 LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

Qui se ressemble s'assemble.

Qui se tait est veu consentir.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui se mordra se va lèchant.

(*Mimes de BAÏF.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui s'enfuit

On l'ensuit.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui s'en va coucher sans souper

Ne cesse la nuit se démener.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui seroit bien advisé il ne feroit point de folie.

Qui sert commun

Il ne sert nesung (*pas un*).

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui sert et ne parsert

Son loyer perd.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle. (GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*)  
XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui ses vices ne dompte

Porte en ses mains sa honte.

Qui s'esbat ne fier et ne bat.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui se sent morveux se mouche.

(*Mimes de BAÏF.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui seus (*seul*) rit de folie se remembre.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui son doigt sain lie sain le delie.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui sont en grands honneurs molestés sont de mieux.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui soul va soule voye tient.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui seufre

Il vainct.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui tant a fait qu'il n'en peut mais,

Il se doit bien tenir en paix.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui tant l'aime tant l'achepte.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui tard se marie mal se marie.

Qui tard veut ne veut.

Qui temps a vye a.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui tient la poisle par la queue il la tourne par où il lui plaît.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui tient sa foy fait tenir foy.

(*Mimes de BAÏF.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui tient s'y tiegne.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui tient verse et boit,  
Est vilain en tout endroit.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui tire ne lâche pas.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui tost donne deux fois donne.

Qui tost revient à son hostel, mieulx lui en est à son  
souper.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui tout convoite tout pert.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle. (*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui tousjours est oisif et chomme,  
Ne meliore et ne fait somme.

Qui tousjours grandit  
Fera petit mon et profit.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui tousjours prend et rien ne soult (*solde*),  
L'amour de son amy se toult.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui tout le donne  
Tout l'abandonne.

Qui tout le mange du soir,  
Lendemain ronge son pain noir.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui tout tient tout pert.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui traite la poix s'embrouille les doigts.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

312      LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

Qui trecherie mène trecherie luy vient.

(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Qui trompe le trompeur et robbe le larron,  
Gaigne cent jours de vrai pardon.

Qui trop à son enfant pardonne  
Ne vaudra jamais une prune.

Qui trop boist tard paye ce qu'il boit.

Qui trop court moult se lasse.

Qui trop embrasse peu estraind.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Qui trop se haste en cheminant en beau chemin souvent  
se fourvoie.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Qui une fois a bien n'a mie tousjours mal.

(HUON DE VILLENEUVE.) xiii<sup>e</sup> siècle.

Qui une fois escorche ne deux, ne trois, ne tont.

(*Anc. prov., Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

Qui va doucement va seurement.

Qui va et retourne fait bon voyage.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Qui va il lesche, qui repose il sèche.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Qui va le plain va sain.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Qui va sans barbe ou tout nud,  
Au vent de bise est morfondu.

(BOVILLI *Prov.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Qui va tard

Pont sur le lard.

(*Prov. de BOUVELLES.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Qui vaine gloire croit et chasce,  
Sa perte et sa honte pourchasce.

(ISOPET I<sup>er</sup>, *Fables, etc.*, t. I, p. 10.) xiv<sup>e</sup> siècle.

Qui vend le public il se vend.

(*Mimes de BAÏF.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Qui veut avoir bon serf ou chien  
Il faut qu'il les gouverne bien, *vel*  
Il faut qu'il lui couste du sien.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.



Qui veult avoir bon serviteur il le faut nourrir.

Qui veult bien juger  
Il doit la partie escouter.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui veult enrichir en un an  
Se face pendre en six mois.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui veult entretenir son amy  
N'ait que besoigner avec luy.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui veult estre bien en tous lieux,  
Laisse dire fols, sages, jeunes et vieux.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui veult faire une porte d'or il y met tous les jours un clou.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui veult payer bien se laisse lier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui veult sa conscience munde  
Il doit fuir le monde immunde.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui veult son pouvoir efforcier (*augmenter*),  
Aint (*aime*) son ami et tiegne chier.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui veult sentir plaisir et ennuy,  
Le galler premier plaist et puis nuit.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui veult vaincre il doit souffrir.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui veult vivre sain  
Disne peu et soupe moins.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui vient est beau,  
Qui apporte est encore plus beau.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Qui vient le dernier pleure le premier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui vient tard les autres il regarde.

(*Mimes de BAÏF.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui vit à compte  
Il vit à honte.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

314 LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

Qui vit à taille et à compte vit à honte.

Qui vit en paix dors en repos.

Qui vit il voit, qui tousse il boit.

Qui vit, il void et oit.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Qui vivra se plaint.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Qui vivra verra.

Quoy que fol tarde

Jour ne tarde.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Raison a souvent bon mestier,  
D'aide en chascun art et mestier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Raison contre le fort  
Est un très piteux port.

(*Recueil de GRÜTHER.*)

Raison est au molin.

Raison fait maison.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Raison si aporte.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Rarement est et peu souvent  
Le vieil usurier sans argent;  
Ville marchande sans fin larron,  
Vieil grenier sans rats ou ratton;  
Vieil bouc sans barbe, chèvre sans trous,  
Teste teigneuse sans lendes (*vermines*) ou poux.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

R'avoir n'est pas sans peine.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Recalcitrer contre pointure  
Ne sert que de double pointure.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Recouvrir les festes de village.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Recouvrer n'est pas mort.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Rendre ou prendre,  
Ou le gibet d'enfer attendre.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Repos est demye vie.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Riche homme ne sçait qui luy est amy.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Riche home ont tout le tans près.

Riches ne set que les povres sont.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Riche qui peut dire : Dieu ayt l'ame de son père et de sa mère.

Richesse faict le conte, marquis, duc, empereur.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Rien de trop.

(*Matlnées sénonaises*, p. 302.)

Rien moins à perdre que le temps.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Rien n'a qui assez a.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Rien ne chet à qui rien ne porte.

(*Mimes de BAIF.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Rien ne faict

Qui ne commence et parfaict.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Rien ne va où cher va.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Rien ne vault grand cueur en pouvre pance.

Rien ne vaut orgueil contre aise.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Rien n'est d'armes quant la mort assaut.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Rien n'est si chère vendu

Que le prié et trop attendu.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Rien n'est si dangereux qu'un ignorant ami,

Mieux vaudroit un sage ennemi.

(LA FONTAINE, *Fables*, liv. VIII, fable 10.)

Rien plus chère que les ans.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**316 LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.**

**Rien pour rien.**

(*Matinées sénonaises*, p. 305.)

**Rien sans peine.**

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Rigueur vient où supplice tarde.**

(*Mimes de BAÏF.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Rire sans propos**

**Est propre aux fols.**

**Robbe d'autrui ne profite à nully.**

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Robe refait moult l'homme.**

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

**Rompre ne doibt un œuf mollet**

**Avant que ton pain soit bien prest.**

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Ronfler en peu de plumes.**

**Ronger sa plume.**

**Ronger son frain.**

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**S'accorder comme les orloges.**

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Sac percé.**

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Sac plein dresse l'oreille.**

**Sagesse et grant avoir**

**Sont rarement en un manoir.**

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Sagesse vaut mieux que force.**

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

**Sans danger on ne vient jamais au dessus du danger.**

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**Sans fin chasser et rien ne prendre.**

(*Mimes de BAÏF.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

**S'avient en un jour qui n'avient en cent ans.**

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

**Secret de deux secret de Dieu,**

**Secret de trois secret de tous.**

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

Se laisser tondre la laine sur le dos.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 67.)

Selon la guaine le couteau.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Selon la règle de droit

Qui n'a rien rien ne doit.

Selon l'entrée la despense,

Sage n'est qui bien n'y pense.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Selon les heures et le tens

A bien mestier folie et sens.

(*Roman du Renart*, v. 7,122.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Se moucher sur la manche.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 125.)

S'entendre comme larrons en foire.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 528.)

Se porter comme pelisson en hayes.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Se taire du haineux est ruse.

(*Mimes de BAIF.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Se tenir aux tisons.

S'en aller sans dire adieu.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Service par force ne vaut rien.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

Serviteur prié, parent ne amy

Ne prendras si veus estre bien servy.

Seurement va qui rien n'a.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

.... Se cascuns punis

Estoit de ses meffais, avis

M'est qu'il n'est nus, ne haus, ne bas,

Qui bien ne péust dire hélas!

(*Roman du Renart*, v. 4,539.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Se en cest siècle veus vivre en pais oi et escoute et si te  
tais.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Si est-il raison et droit

Del engignière (*trompeur*) qu'on l'engint.

(*Roman du Renart*, v. 16,438.) XIII<sup>e</sup> siècle.



Si jeunesse sçavoit  
Et vieillesse pouvoit.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Si j'eusse voulu cuire le four fut chaut.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Si le sage n'erroit le niais créveroit.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Si les grands biens admenoyent tranquillité, les riches vi-  
vroient plus que les pauvres.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Si ton voisin se va nier (*noyer*)  
Tu ne dois point pourtant aller.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Si tu ne metz raison en toy,  
Elle s'y mettra malgré toy.

Si tu ne puis dire  
Si le monstre au doigt.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Si tu veux cognoistre quel soit l'homme  
Donne luy office, charge ou somme.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Siècle sot met au ciel un sot.

Sifler, vous aurez belle attendre,  
S'il revient pour s'y laisser prendre.

(*Mimes de BAIF.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Six choses au monde n'ont mestier :  
Prestre hardy, ne couard chevalier,  
Juge convoiteux, ne puant barbier,  
Mère piteuse, ne rogneux boulengier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Soef (*doucement*) noe à qui l'en tient le menton.

Soef taille couteau en autruy main.

Soef se chastie qui par autruy se chastie.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Soit heureux qui peut,  
Il ne l'est qui veut.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Son bon hoste doit on haitier (*caresser*).

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Sot amy c'est un ennemy.

S'oublier quelquefois profite.

(*Mimes de BAIF.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Soubs couverture d'or

Poison gist et dort.

Soubs la lame ne gist l'âme.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Soubz le ciel n'a monde qui ne trouve sa couverture.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Soucy d'yvrongne.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Soudain qu'on fault si Dieu usoit de foudre

En peu de temps le monde seroit poudre.

(*BRUSCAMBILLE, Voyage d'Espagne.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

Soueve nourriture n'est pas eur.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Souffrance à la fois torne en deshérítance.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Souffre quand tu seras enclumeau

Et frappe quand seras marteau.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Souhaiter ne peut ayder.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Soulier rompu ou sain

Vaut mieux au pied qu'en main.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Souventes foyz advient mesprise

Que force à beaulté est submise.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Souvent on est blasmé de trop parler.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Souvent perdre, assez despendre et rien gagner

Mène à l'hôpital le pauvre mercier.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Souvent se plaint qui injurie son prochain.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Soys dure à ouir qui accuse.

(*Mimes de BAIF.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Soys léal et ne te fie en nulz.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

320 LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

Soy reconnoistre.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Sur la doctrine force ne domine.

Sur le corps l'âme doit estre dame.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Sur petit commencement

Fait-on bien grand fusée.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ta chemise ne sache ta guise.

Taire et faire par mer et par terre.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Tant as, tant vaus et tant te pris.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Tant comme homme a, plus et plus il convoite.

Tant comme le jeu est beau l'en doit lesser.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Tant de gens tant de guise.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Tant de maulx et puis mourir.

Tant de pauvres ne sont pas bons à un huys.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Tant est povre qui ne voit.

Tant plusieurs tant pèseurs.

Tantost pris tantost pendu.

Tant vaut la chose comme elle peut être vendue.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Tant vault la chose comme on en peult avoir.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Tant voit qui vit et verra qui vivra.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Tard se repend qui tout despend.

Tay toy, dit ce ribaud Thérence,

Ou dis chose meilleure que silence.

Tel a beaux yeux qui ne voit goutte.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Tel a bon lot qui l'a à tort,

Tel l'a mauvais qui n'en peut mais.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Tel a bonne cause qui est condamné.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Tel a le nom qui l'effaict non.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Telle a mari qui à deul vit.

(*Anc. prov., Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

Tel a nécessité qui ne s'en vante pas.

Tel au matin rit

Qui au soir pleure.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

.... Teus au main (*matin*) sue

Qui à viespre (*soir*) a froid.

(*Roman du Renart, v. I, 288.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

Tel cerveau tel chapeau.

Tel change qui ne gagne pas.

Tel chante qui n'a joye.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Tex commence qui ne peut assevir (*continuer*).

(*Anc. prov., Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

Tel consent

Qui se repent.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Tel conteur tel auditeur.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Tel convoite qui a assez.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Tex croit mensunge en sun curaige

Qui li aturne à grant damaige,

Si fist l'arunde le vilain

Qui les moigniax prist lendemain.

(MARIE DE FRANCE, fable 84.) xiii<sup>e</sup> siècle.

Tel ajoute foi au mensonge dans son cœur, qui lui fait grand dommage ; ainsi l'hirondelle crut le vilain qui le lendemain s'empara des moineaux.

Tel cuide aimer qui muse.

Tel cuide autre decepvoir qui soy-mesme se conchie.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Tel, comme dit Merlin, cuide engeigner autrui

Qui souvent s'engeigne soi-même.

(LA FONTAINE, *Fables*, liv. IV, fable II.)

322 LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

Tel cuide avoir des œufs au feu  
Qui n'a que des escailles.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Tel cuide avoir fait qui commence.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Tex cuide faire compagnie qui la depièce (*sépare, rompt*).  
Tex cuide férir (*frapper*) qui tue.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Tex cuide gagner qui pert,  
Et autre emborse le gaaing.

(*Roman du Renart*, v. 20,864.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Tex cuide haut monter qui tumbé.

(*Dis de JEH. LE RIGOLET*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Teus cuit estre moult senés  
Qui tost se croke sor le nés.

Tel croit être bien sage qui tombe tout à coup sur son nez.

(*Roman du Renart*, v. 1,288.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Tel quide son duel vengier  
Moult bien qui son annui porchace,  
Et son damage quiert et chace.

(*Roman du Renart*, v. 18,428.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Tex cuide vengier sa honte qui l'acroist.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Tel demandeur tel refuseur.

Tel denier tel loyer.

Tel don tel donneur.

Tel est bien haut monté  
Qui n'est pas le plus asseuré.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Tex est compères n'est amis.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Tel est confesse

Qui n'est point absoult.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Tex est febles qui devient fors.

(*Roman du Renart*, v. 20,616.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Tel est mal vestu

Qui est fourré de vertu.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.



Tel est petit qui bien boit.

Tel est plain qui encore se plaint.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Teus est tous haitiés aujourd'hui

Espoir ne vivra demain.

(*Roman du Renart*, v. 3,912.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Tel est tout joyeux aujourd'hui qui peut-être ne vivra pas  
demain.

Tel fait ce qu'il peult qui ne fait chose qui vaille.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Tel fait la faulte que ung autre boit.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Tel grain tel pain,

Tel pédagogue tel disciple,

Tel monsieur tel mon chien,

Tel auteur tel œuvre,

Tel père tel fils.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Tel huchie le chien ès brebis qui ne le peut retraire.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Tex jure de son marchié qui puis en taist.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Tel répond de son marché qui plus tard n'en dit rien.

Tel l'a mauvais qui n'en peut mais.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Tel le vééz

Tel le prenez.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Tex me menace qui ne m'ose touchiés.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Tel menace qui n'est guères audace.

Tel menace qui puis est battu.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Tel menasse

Qui craint.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Tel monstre la dent

Qui de mordre n'a talent.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Tex ne péche qui encort (*est puni*).

(*Roman du Renart*, v. 14,160.) XIII<sup>e</sup> siècle.

324 LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

Tel nœud tel coignet.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Tex nuit qui ne peut aidier.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Tel ouvrier tel ouvrage.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Tel paie l'escot qui onc ne but.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Tel pain tel levain.

Tel pense voler qui ne se peult bouger.

Tel péché tel pardon.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Tel pédagogue tel disciple.

Tel peut qui ne veut.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Tel pié deschause on qu'on vouroit qu'il fu ars.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Tel pied déchausse-t-on qu'on voudrait qu'il fût brûlé.

Tel pied tel soulier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Tel purcace (*pourchasse*) le mal d'autrui

A qui ce meime vient seur lui,

Si cum li lous fist dou goupil (*renard*)

Qu'il voleit mettre à grant eissil (*mal, perte*).

(MARIE DE FRANCE, fable 59.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Tex puet blamer les fais d'autrui

Qui miex devrait reprendre lui.

(MARIE DE FRANCE, fable 40.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Tel rechigne (*grince*) des dents qui n'a nul talent de mordre.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Tel refuse qui après muse.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Tel rit du matin qui le soir pleure.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Tex se cuide chauffer qui s'art.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Tel se cuide bien garder

Qui se frape sur le né.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Tel se plaint qui n'a point de mal.

Tel s'excuse qui s'accuse.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Tel semble estre bon par dehors

Qui sent mauvais par dedans.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Tel semble gras et gros

Qui n'a que la peau et les os.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Tels sont aujourd'hui

Qui demain ne verront pas.

Tels sont les marchiez que on les fait.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Tel peut qui ne veut,

Tel veut qui ne peut.

Tel prolonge qui ne l'eschape pas.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Tel vend qui ne livre pas.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 95.)

Tel vice tel supplice.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Tel voyt une grande ordure en l'œil de son voisin qui ne  
la voit ou sien.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Tel voyez tel prenez.

Telle amour telle douleur.

Telle beste telle teste.

Telle bouche telle souche.

Telle bourse, telle monoye.

Telle chair telle saulce.

Telle debte telle recepte.

Telle dent telle morsure.

Telle jambe telle chausse.

Telle laine telle trame.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Telle lame telle gaine.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Telle lanterne telle chandelle.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Telle main telle moufle.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Tel m'a demandé dont je viens  
Qui ne scet où il me tient.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

Telle nouvelle telle oreille.

Telle robe telle forme.

Telle vente telle rente.

Telle vie telle fin.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Temps, vent, femme, fortune,  
Tournent et changent comme lune.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Tesmoing qui l'a véu est meilleur que cil qui la ouy, et  
plus seur.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Tirer la laine sur le dos.

Tirer les verts du nez.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Tison brusle tison.

Tixer uné toile facheuse.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Toille, femme layde ny belle,  
Prendre ne doibt à la chandelle.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Tombeau chez l'imprimeur.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Tost basty trop desmoly.

Tost faict tost deffaict.

Tost gagné trop gaspillé.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Tousjors aime qui est amis.

(*Roman de la Rose*, v. 4,946.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Tousjours est vengeance mauvaise.

Tousjours ne dure orage ne guerre.

Tousjours ne sont pas nopces.

Tout a esté à autruy et sera à autruy.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Tout a mestier en menage.

(*Prov. Gallic.*, Ms.) XV<sup>e</sup> siècle.

Tout belement on va bien loin.

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Tout ce qui gist en péril n'est pas perdu.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Tout contraire luist à son contraire.

Tout contraire en son contraire prent vertu pour soy  
refaire.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Tout corps sont forgés d'une matière.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Tout destruit orguex (*orgueil*) où il se mest.

Tout empire par mauvais hoir (*héritier*).

(*Anc. prov.*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Tout est fait négligemment

Là où l'ung à l'aulture on se attent.

Tout estat est viande à vers.

Tous faut mourir pour une pomme.

Tout faut pourrir on ne sçait quand.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Tout habit au pauvre duit.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Tout passe fors que bienfait.

Tout se passe fort le mérite.

(*Prov. communs*) XV<sup>e</sup> siècle.

Tous songes sont mensonges.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 150.)

Tout va mal.

Tout va pis que devant.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Tout vice humain en idolatrie se tourt (*tourne*).

Tout vice humain

En paresse a refrain.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Tout vient à point qui peut attendre.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.



Toute chose veut son temps.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Toute fois est fait ce que envis (*par contrainte*) est fait.

Toutes heures ne sont pas bonnes.

Toute joye fault en tristesse.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Toute médaille a son revers.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. II, p. 146.)

Toutes paroles se laissent dire, et tout pain mengier.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Trahison plaist et traistre déplaist.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Triste comme un bonnet de nuit sans coeffe.

(*Ducatiana*, p. 467.)

Trois frères trois chasteaux.

Trop aimer est amer.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Trop chèrement un bienfait est vendu,

Quand pour l'avoir trop de temps s'est perdu.

(BRUSCAMBILLE, *Voyage d'Espagne.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

Trop demeure qui ne vient.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Trop dormir cause mal vestir.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Trop enquerir n'est pas bon.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Trop est trop.

Trop fier engendre fiebvre.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Trop grande faveur n'est pas bonne.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Trop large en court

A l'argent court.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Trop parler nuit plus que trop taire.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Trop gratter cuict,

Trop parler nuict.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Trop parler porte dommaige.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Trop penser fait resver.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Trop peut on menacier, car c'est folie.

(*Anc. prov., Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

Trop plaidoyer fait mendier.

Trop prendre fait pendre.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Trop soubtilz souvent sont surprins.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Trop tendre fait briser ou fendre.

Trop tirer rompt la corde.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Trop tost vient qui male nouvelle aporte.

(*Anc. prov., Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

Trop tost vient à la porte,

Qui triste nouvelle y aporte.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Trois choses jamais ne cessent,

Le soleil, le feu, l'esperit de l'homme.

Trois choses sont à l'homme grand desir,

Honneur, utilité et plaisir.

(BOVILLI *Prov.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Trois jours de respit valent cent livres.

(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Tu as bu le bon, bois la lye.

(*Mimes de BAÏF.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Tu cherches anglet en lines droites.

Tu cherche deux centres en ung cercle.

Tu cherches en ung mesmes orizon deux perpendicules ou  
double zènith.

Tu me grattes où il me demenges.

(BOVILLI *Prov.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Tuit voir ne sont pas bel à dire.

Toutes vérités ne sont pas bonnes à dire.

(*Anc. prov., Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

330      LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

Un adverty en vaut deux.

Un amy pour l'autre veille.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Un beau mourir toute la vie embellist.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Un beau si et un beau non  
De bénéfice a couleur et nom.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ung bien acquiert l'autre.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Un bien fait l'autre.

Un bienfait n'est jamais perdu.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Un bon courage décore visage.

Un bon père de famille doit être partout,  
Dernier couché premier debout.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Un compagnon de quatre blancs

Vaut une fille de cent francs.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Un commun

N'est comme un.

Une communauté

N'est comme unité.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Un cousteau aguisse l'autre.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Un Dieu, une foy, une loy.

(*Recueil de GRUTHER.*)

Ung dormir attrait l'autre.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Un glaive, comme l'on dist, ou cousteau,  
Fait tenir l'autre en son fourreau.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Un jour de respit cent sols vaut.

(*Anc. prov., Ms.*) (*Roman du Renart*, v. 15,930.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Un mal apaisé ne rudoye.

(*Mimes de BAÏF.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Un mal attire l'autre.

Un malheur ne vient jamais seul.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Un mauvais gouverneur en une ville,  
 Un noyer en une vigne,  
 Un porceau en un blé,  
 Un amas de taupes en un pré,  
 Un sergent en un bourg  
 C'est assez pour tout gaster.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Un mauvais los (*éloge*) vault un grand blasme.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Ung mauvais paresseux ne sauroit laisser ses mœurs.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Un œuf ne vault guère sans sel,  
 Un prestre ne vaut guère sans clerc,  
 Un cerveau ne vault guère sans langue,  
 Un gasteau ne vaut guère sans miché,  
 Un feux ne vault guère sans creux.

Ung pas de jour vaut deux de nuit.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Ung peu de belle force vault moult.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Un plaisir est assez vendu  
 Qui longuement est attendu.

Ung plaisir requiert l'autre.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Ung pied chaussé et l'autre nud.

(BOVILLI *Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Un pou de levain esgrist grand paste.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Un *tien* vaut, ce dit-on, mieux que deux *tu l'auras*,  
 L'un est sûr l'autre ne l'est pas.

(LA FONTAINE, *Fables*, liv. V, fable 3.)

Une autre fois me croyez moins.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Une bonté l'autre requiert.

(*Prov. communs goth.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Une chose faite ne peut pas être à faire.

(BRUSCAMBILLE, *Voyage d'Espagne.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

Une fois en mauvais renom  
 Jamais puis n'est estimé bon.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

332 LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

Une fois fault compter à l'hoste.  
(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Une fois n'est pas coutume.

Une follie est tost faicte.  
(*Adages françois.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Une goutte de miel  
Engendre un gouffre de fiel.

Une heure paye tout.  
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Une main lave l'aultre.  
(BOVILLI *Prov.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Une parolle bien dicte vault  
Mieux que deux mauvaisent.  
(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Une parole touche l'autre.  
(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Une vieille et deux tisons  
Jà bonne chièrre ne feront.

Usage rend maistre.  
(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Use de ton pain tu seras frans.  
(*Anc. prov., Ms.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

Vaine espérance nourrit les chetifs.  
(*Recueil de GRUTHER.*)

Va où tu veux, quand est comment,  
Là où tu doibs mourir convient.  
(BOVILLI *Prov.*) xvi<sup>e</sup> siècle.

Va où tu peulx, meurs où tu doibs.  
(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Vendre ou donner.  
(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Vérité engendre hayne.  
(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

... Véritez est la maçue  
Qui tot le mont (*tout le monde*) occit et tue.  
(*Roman des sept Sages.*) xiii<sup>e</sup> siècle.

Vérité ne se cache point,  
Mais meschante vie quiert les coings.  
(*Prov. communs.*) xv<sup>e</sup> siècle.

Vérité se plaidoie,  
(*Prov. Gallic., Ms.*) xv<sup>e</sup> siècle.



Vérité d'homme tout donne.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Vertu excelle force.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Vertu gist au milieu.

Vertu plaist et pesché nuit.

Vertu seule fait l'homme parfait.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Vest toy chaudement, mange escharchement,

Boy par raison, tu vivras longuement.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Veux-tu apprendre au filz de pêcheur à manger du poisson.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Viande et boisson perdition de maison.

Vie brutalle plaist au coquin rural,

Grandir à la taverne et mourir à l'hôpital.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Vieilles amours et vieux tisons

S'allument en toutes saisons.

(BRUSCAMBILLE, *Voyage d'Espagne.*) XVII<sup>e</sup> siècle.

Vieil en amours, hyver en fleurs.

Vieil médecin et jeune barbier

Sont à louer et apprécier.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Vieillard de soy ayant cure

Cent ans vit et plus, s'il dure.

Vieilles debtes aydent et vieulx péchés nuisent.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Les vieilles gens ont tost froidure

Bien savés que c'est lor nature.

(*Roman de la Rose, v. 404.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Vis (*vil*) est tenu partout qui riens n'a.

(*Anc. prov., Ms.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Vis par compas,

Vas pas à pas.

(*Prov. de BOUVELLES.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Vive chacun comme il veut mourir,

Aille le pas qui ne peut courir.

(GABR. MEURIER, *Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

534      LIVRE DES PROVERBES FRANÇAIS.

Vivre ou monde n'est mie feste.

(*Roman du Renart*, v. 5,478.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Vivre de sa gresse.

(*BOVILLI Prov.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Voicy de bonne viande

Il n'en a pas qui en demande.

(*Prov. communs.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Voici le reste de nos écus.

(*Dictionn. comique*, par P.-J. LE ROUX, t. I, p. 425.)

Voisin scet tout.

Volonté n'est que droit.

(*Prov. Gallic., Ms.*) XV<sup>e</sup> siècle.

Vostre parole soit : ouy, ouy, non, non.

(*GABR. MEURIER, Trésor des Sentences.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Vouloir dire et n'avoir licence

De parler c'est un grant tourment.

(*Mimes de BAIF.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Vouloir voller avant qu'avoir des aisles.

(*Adages françois.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

Vous seriez capable de ruiner un pauvre homme.

(*Mimes de BAIF.*) XVI<sup>e</sup> siècle.

---

## **APPENDICES.**



# APPENDICE N<sup>o</sup> I.

---

## I.

### PROVERBES HISTORIQUES RELATIFS A L'ANCIENNE PROVINCE DE CHAMPAGNE.

---

(Dans les notes manuscrites de M. Bertin du Rocheret, conservées à la Bibliothèque Royale, on trouve les proverbes suivants, qui ont tous rapport à l'ancienne province de Champagne.)

- SOISSONS (les Beyeurs de).
- FERE-EN-ARDENOIS (les Brûleurs de fer de).
- BEAUMONT-SUR-OYSE (les Chaudronniers de).
- VILLENAUX (les Jean-F..... de).
- COMPIÈGNE (les Dormeurs de).
- LAON (les Glorieux de).
- CHARLEVILLE (les Brûleurs de noir de).
- BAR-SUR-AUBE (l'OEil toujours ouvert de).
- SAINT-DIZIER (les Bragards de).
- AVIZE (les Goailleurs d').
- ROZAY-EN-BRIE. (les Mangeurs de soupe chaude de).
- SAINTE-MENEHOULD (les Chasseurs de).
- CRÉCY-EN-BRIE (les Rogneurs de molues de).
- CHATEAU-THIERRY. Bouquet de feuille de houx, nul ne s'y frotte.
- RÉTHEL (les Mangeurs de Gandichons de).
- VERTUS (les Gens de).
- MEAUX (les Chats de).
- MONT-DIDIER (les Promeneurs de).
- VITRY-LE-FRANÇOIS (les Gascons de).
- GUIGNES la P....
- REIMS (Mangeurs de pain-d'épices de).
- COULOMIERS-EN-BRIE (les Mangeurs de dagourmiaux de).
- ÉPERNAY (les Bons enfans d').



MÉZIÈRES la Pucelle.

NOGENT-SUR-SEINE (les Vivants de).

MAGNYCS (les Foireux de).

BRIE-COMTE-ROBERT (la Queue de veau de).

DORMANS (les Coqs de).

SAINT-QUENTIN (les Canoniers de).

## II.

**BOUZEMONT.** Qui va à Bouzemont sans monter

A la plus belle femme du monde sans la demander.

*Bouzemont*, village du département des Vosges, arrondissement de Mirecourt. La situation de ce village, auquel on ne peut arriver sans monter, a donné lieu à ce proverbe.

**COMMERCY.** Les prophéties de Commercy.

Petite ville du département de la Meuse, dans l'ancienne province de Lorraine.

**DOMPAIRE.** Qui va à Dompaire sans affaire

Peut aller par toute terre.

Village du département des Vosges.

**GÉRARDMER.** Sans Gérardmer et un peu Nancy, que seroit-ce Lorraine ?

Proverbe attribué aux habitants de cette petite commune.

**LEPANGE.** Les loups de Lépange.

On a donné ce nom injurieux aux habitants de ce hameau dépendant de la commune de Rupt, arrondissement de Remiremont, à cause d'un procès où quelques-uns d'entre eux, à la faveur d'un déguisement en loups-garous, commirent plusieurs vols qui les firent condamner à être pendus; c'est du moins la tradition fort ancienne sur ce petit village composé seulement d'une douzaine de maisons habitées par de très-braves gens, dont les ancêtres, encore avant la Révolution, auraient fait de mauvaises affaires à l'imprudent qui se serait avisé d'aller crier au milieu d'eux : *loups de Lépange*.

(*Annuaire Administratif et Statistique des Vosges, pour 1836*, par M. CHARTON. Épinal, in-18, p. 146.)

## III.

Si je vous doy je vous payeray,  
Ce sont le gaiges de Trevières.

On ot les nouvelles au four,  
Au moulin et chicz les barbiers.

On prend volontiers du couvent  
Le plus meschant pour estre abbé.

Qui voudroit veoir le temps jadis  
On le trouveroit aux chroniques.

Il y a un beau saint-Eustache  
En l'église du Bost-Cachart.

Autant vaut dire à Richart  
Comme Cardin ou Cardinot.

Lès Angloys furent mis en fuite  
En la journée de Rémy.

Les bonnes moules d'Isegny  
Vallent myeulx que chien ne tonque.

Se Margot estoit attornée  
On l'appelleroit damoiselle,  
Et s'el mangeoit une groseille  
Par Dieu ce seroit à troys fois.

C'est un propre lieu par Vauldais  
Que le chastel de Molniax.

C'est bonne ville, je m'en lo,  
Que celle de Constantinoble.

C'est bon courage que Normant,  
Jusques au mourir il ne sert.

J'ay la conscience aussi large  
Que les houseaux d'un Escossois.

C'est à la foire d'Envers  
Que les aulx sont à bon marché.

Les Allemands et les Lombars  
Sont volontiers un peu hautains.

Les Hongres puent comme dains,  
C'est pitié que de les sentir.

Les aveugles des Quinze-Vingts  
Ne doibvent rien en luminaire.

C'est belle chose d'ouyr braire  
Une asne qui a rouge bride.

Se j'avoye ung chapeau de bievre  
Je feroye bien de l'advocat.

C'est grant merveille que d'ung pet  
Il est mort avant qu'il soit né.

Où est la pucelle du Mans?  
Jou-elle plus de ses fredaines?

Saint Romain fait remission  
 Tous les ans à ung prisonnier.  
 On appaise d'une totée  
 Les petis enfans quant ilz meuvent.  
 Il a long temps qu'à la Gibray,  
 La pluye si feist grant dommage,  
 Car sur ma foy el mist en nage  
 Tous les fours aux petis pastés.  
 Tous ceulx de Londres sont matés,  
 Et est vaincu le duc d'Iort.  
 Deux escus se vallent ung noble  
 A qui les a, aux autres rien.  
 Saint Mor si gucrist de la goutte  
 Et saincte Apoline des dens.  
 Le monde fust bien nestié (*nettoyé*)  
 En bien peu de temps des Templiers.  
 Sur ma foy qui d'argent n'ait point  
 Maintenant non il de varletz.  
 Dy moy que signifie gabbe?  
 Il signifie deux fois menty.  
 Or me dittes ceulx de Callais  
 Sont ilz d'accort maintenant?  
 Une femme fait l'empeschée  
 Bien troys jours pour une fusée.  
 Ilz s'en vont par la cheminée  
 Les sorcières qui vont en terre.  
 Où vont les bestes quant ilz meurent,  
 Ne ont-ilz point de paradis?

(*Extraits des Menuz Propos.*)

#### IV.

**Aisé comme une chambre basse.**

« Les Coustumes de Melun, Etampes et Troyes appellent les *latrines* « chambres aysées; celles de Paris et de Montfort, *aisements*; en Bour-  
 « gogne, *aisances*. Les Coustumes de Sens, Tours, Anjou, Bretagne et  
 « l'histoire de Charles VI, *chambres coyés*. »

**A la fraise on connaît le veau.**

**A l'encan se vend autant bran que farine.**

L'espagnol : « *En el almoneda tien la bocca queda*. A l'encan tient la  
 « bouche coye, c'est-à-dire garde toy des folles enchères. »

A œil ou nez malade ne touche que du coude.

A pauvres gens la pasté gèle au four.

Après la responce faut manger de la pomache.

« Proverbes de Bourgogne de bon sens, et veut dire qu'après avoir  
« répondu pour autrui, il faut souvent peu mascher, et mourir de  
« faim, par équivoque à des herbes dont on use en salade au printens. »

Argent rachete mortemain.

« C'est-à-dire que gens de main-morte (qui sont collèges, monastères,  
« églises, villes, villages, et généralement toute université) peuvent  
« obtenir du roy dispense de tenir héritages, en lui faisant finance du  
« tiers de la valeur de la terre qui est racheter par argent la main-  
« morte. »

Argent refusé ne se despend (*dépense*) pas.

Arriver à point comme tabourins aux nopces.

Asne convié à nopces eau ou boys y doit porter.

On n'invite et caresse les pauvres que pour en tirer service.

Assez plus font deux amis

Que ne font quatre ennemis.

A teste de fer bras d'acier.

Bavard comme un pot à moustarde.

Beau à vingt ans, fort à trente, sage à quarante, riche à cinquante,  
vieil à soixante.

Biens meubles ne tiennent costé ne ligne.

( Coutume de Lile, art. 8. ) « Et est à dire qu'en successions on n'a  
« égard de quelle ligne ou de quel costé viennent les meubles, comme l'on  
« fait des immeubles. »

Blanc comme un cygne.

Blanc comme un cygne qui casse des nois.

Comme un corbeau.

Bon vin, bon feu, bon crédit, bon renom, bonne santé, bon ami,  
bon chapon et bon présent sont toujours de saison.

Bonnes sont les dents qui retiennent la langue.

Bourse n'a point de suite.

« Allegué au procès verbal de la Coustume de Berry, sur l'art. 18 des  
« droits procediaux; et explique que suite de dixme n'avoit lieu quand  
« aucun labouroit d'autres chevaux que les siens, mesmement à pris d'ar-  
« gent, car bourse n'avoit suite, et estoit coustume ancienne. »

Brehus sans pitié.

« Il se dist d'un homme impiteus, et vient des romans d'Artus et de  
« la Table ronde, l'un des quels est nommé Brehu sans pitié. »

Quel' fier senza picta nuevo Brehusso.

( Ariosto, cant. 29. )

Cas sur cas et main sur main n'ont lieu en France.

« Ains (avant) se faut pourvoir par procureur, par opposition, c'est-à-dire que complainte possessoire n'est reçu sur autre pour mesme subject, ni saisie d'immeubles sur autre. » Coustume d'Orléans.

Ce n'est pas maistrise d'assembler, mais de departir.

Ce n'est pas maistrise de faire comme les autres.

Cent livres de melancholie ne payent pas un sol de dettes.

Ce pendant le bonhomme n'a pas son sac.

Se dit quand on paie de belles paroles quelqu'un à qui l'on fait tort.

Nul n'a bien s'il ne le compère (*ne l'achète.*)

Ce qui eschet au père eschet au fils.

(*Coustume de Bourgogne.*)

Charles fust Charles et Ogier fut Ogier.

Chasteau abatu est demy refait.

Chastoi (*conseil*) est une belle aumosne.

Chatel va et vient.

C'est-à-dire que les moyens et facultés et chevances croissent et décroissent suivant les gains et pertes. *Chastel et chaptel*, ès Coustumes de Nivernois, Bourbonnois, Berry et autres. *Caput, tête*, c'est-à-dire capital, la somme principale de laquelle on tire profit.

Convenances rompent loi.

Coustumes sont rooles.

C'est-à-dire affectent aussi bien les choses que les personnes. Exemple : « En la Coustume de Bourgogne, autre en celle de Reims, par laquelle, art. 22, immeubles suivent les coustumes des lieux où ils sont assis. »

De Guet a pens.

« Ceste formule est fréquente ès Coustumes et Jugements en matière criminelle et est bien tournée par les vrais praticiens et arrests latins « *pensatis insidiis*. Car guet se prend pour embusché, comme quand on « dit *guetter quelqu'un, guetteur de chemin*. Et ce mot *a pens* est rongné « de la dernière lettre, car le mot entier est *apensé*. Et ainsy se lit, sçavoir : *guet apensé* en la Coustume du Maine, art. 44, 49, etc.; en la « Coustume de Loudun, chap. 4. Celle de Normandie dit *guët pour-* « *pensé*; celle de Bretagne *fait a pensé*. Ainsy de *guet apens* est autant « que par embusché pour pensée. »

Destination de père de famille vaut titre.

« Coustume de Paris, titre des *Servitudes*. En la coustume réformée a « esté adjousté : Quant elle est par escrit et non autrement. C'est-à-dire « qu'en servitudes urbaines, ce qu'en a ordonné le propriétaire par escrit « soit entre vifs ou à cause de morts, vault titre, et a lieu entre ses suc- « cesseurs ou ayant droit. »

Dites toujours fanfare, vous ne mourrez jamais.

Dites toujours *nenni*, vous ne serez jamais marié.

Don mutuel ne saisit point.

« Coustume de Paris, art. 273. Coustumes de Champagne, Meaux, « Sens et autres. Et a lieu seulement en donation entre vifs. »

En lettres et requestes on ne doit point tourner le feuillet.

En pays estrange (*étranger*)

Ne plaide ne dance.

Fautes valent exploits.

« C'est un brocart de pratique qui veut dire que les défauts d'une  
« partie, soit de comparoître, défendre ou de faire autre chose ordonné  
« par le juge, valent diligence et tournent à profit à l'autre partie, la-  
« quelle obtient par ce moyen renvoy. »

Fief, juridiction, ressort, directe seigneurie n'ont rien de commun  
et peuvent estre les uns sans les autres en diverses mains.

Voyez Coustumes de Tours, de Blois, de Berry, de Lamarche, du  
Bourbonnais.

France est un pré qui se tond trois foys l'année.

« Il vient d'une response du roi François 1<sup>er</sup> à l'empereur Charles V  
« lequel, ayant demandé combien il levoit par an sur son royaume, Fran-  
« çois lui dit : Mon royaume est un pré, je le fauche quand je veux. »

Gagne assez qui sort de procès.

Guardien en ligne directe ne rachète point.

« C'est-à-dire que le gardien noble ne paye rachat ou relief pour les  
« fiefs des mineurs. »

Gelée blanche

Vas sous la planche.

C'est-à-dire est signe de pluie.

Glorieux comme un pet, parce qu'il n'a respect d'aucun.

Grand plaideur ne fut jamais riche.

Grande est l'éloquence qui plaît

A celuy qui oït (*écoute*) à regret.

Jamais chien ne mordist l'église qu'il n'enrageast.

« Il se dist des hérésiarques, schismatiques et autres persécuteurs de  
« l'Église, plusieurs desquels sont morts furieux. »

Jamais fondement rond ne fut bon.

Jamais viel chien n'abaye à faute.

Il est heureux qui a des enfans,

Et n'est pas malheureux qui n'en a point.

Il est midy en Auxois (province d'Auxerre).

« Ce commun dire porte tesmoignage à ceux d'Auxois, qui est une des  
« meilleures contrées de Bourgogne, d'estre matineus et diligens, d'où  
« vient que leurs voisins voulant dire qu'il est jà haulte heure et que ceux  
« d'Auxois ont desjà fait demi journée, disent qu'il est jà midy en Auxois. »

Il n'est comté que de Flandres,

Duché que de Milan,

Royaume que de France.

(*Anthologie et Conférence des Proverbes françois, italiens, espagnols,  
brocards et formules du droit françois, etc., Ms.*)



## V.

Qui fait nopces et maison  
 Il met le sien en abandon.  
 Il commence bien à mourir qui abandonne son désir.  
 Qui sert commun nul ne le paye,  
 Et s'il deffaut chascun l'abbaye.  
 Homme ne connoist mieux la malice que l'abbé qui a esté moine.  
 Les abeilles ne deviennent pas frélons.  
 Mieux vaut estre seul que mal accompagné.  
 Tel cuide venger sa honte qui l'accroist.  
 Tel s'excuse qui s'accuse.  
 Il faut acheter vigne déserte.  
 En grand fardeau n'est point l'acquest.  
 Qui s'acquie s'enrichit.  
 Qui sçauroit les adventures il ne seroit jamais pauvre.  
 Maladvisé n'est pas sans peine.  
 A l'advocat le pied en main ; a sçavoir de perdris , faisans , chappons.  
 Qui veut entretenir (*conserver*) son ami n'ait nulle affaire avec luy.  
 De mal est venu l'agneau et à mal retourne la peau.  
 On ne cache point aiguilles en sac.  
 Il n'est vie que d'estre bien à l'aise.  
 Ils estoient à table aisés comme pères.  
     C'est-à-dire comme des moines.  
 Vieilles amours et vieux tisons  
 S'allument en toutes saisons.  
 Parenz sans amiz,  
 Amis sans pouvoir,  
 Pouvoir sans vouloir,  
 Vouloir sans effect,  
 Effect sans proffict,  
 Proffict sans vertu,  
 Ne vaut un festu.  
 Tenir ne faut pour bon voisin  
 Un ami de table et de vin.  
 Viande d'ami est bientôt preste.  
 Le mal entre en nageant.

(*A Dictionary of the French and English tongue*, compiled by  
 COTGRAVE. London, 1632, in-4°.)

## APPENDICE N<sup>o</sup> II.

PROVERBES RECUEILLIS DANS LES AUTEURS FRANÇAIS  
DU XII<sup>e</sup> AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE.

(Communiqué par M. FRANCISQUE MICHEL.)

**AIDER.** Tel nuist qui ne puet aidier.

(*Chanson anonyme*, Ms. du fonds de Cangé, n<sup>o</sup> 65, fol. 139 v<sup>o</sup>, col. 2.)  
XIII<sup>e</sup> siècle.

— Tel nuist ki ne puet aidier, quant vient al jugement.

(*J. FANTOSME'S Chronicle*, p. 20, lig. 405.) XII<sup>e</sup> siècle.

— Et messire Alain dist : « A belle heure mal tondre. »

(*Chronique de Normandie*, édition de Pierre Regnault, petit in-folio, chap. coté ix : xv. xvii.) XV<sup>e</sup> siècle.

**AMI.** Li escuiers dist : « Au besoing ce vous mand-on, voit-on  
« l'ami. »

(*Roman de Ham*, p. 257, lig. 24, publié pour la première fois par M. F. MICHEL, à la suite de *l'Hist. des Ducs de Normandie*, etc., 1 vol. in-8<sup>o</sup>.)

— Au besoing voit-on son ami.

(*Li Jus de S. Nicholai*, édit. de M. Monmerqué, p. 69.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**ANE.** Li asnes chiet por la grant somme,

Fait Gauvains, ch'ai-je oï retraire.

(*Roman de l'Atre périlleux*, manuscrit de la Bibliothèque royale, supplément français n<sup>o</sup> 548, fol. 33 v<sup>o</sup>, col. 1, v. 4.) XIII<sup>e</sup> siècle.

— Li asniers une chose pense,

Et li asnes pense tout el (*tout le contraire*.)

(*De la Borgoise d'Orliens*, v. 104; *Fabliaux et Contes*, édition de MÉON, t. III, p. 164.) XIII<sup>e</sup> siècle.

— Mais on dit piechà que la soursome abat l'asne.

(*Chronique de Rains*, p. 238.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**ARBRE.** L'arbre bien sai ne voit-on pas verser à la première fie  
(*fois*.)

(*Chanson du Ms. 7222*, fol. 156 r<sup>o</sup>, col. 1.) XIII<sup>e</sup> siècle.

— Al premier cop arbres ne chiet.

(*Li livres de Cristal et de Clarie*, Ms. de l'Arsenal, B. L. F. 283, fol. 342 r<sup>o</sup>, ch. 4, v. 45.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**ARRACHEUR DE DENT.** On dit en commun proverbe, il ment comme un arracheur de dents.

(*Troisième Livre des Sérées de Guillaume Bouchet sieur de Brocourt.*  
A Paris, chez Adrian Parier, M. D. XCVIII, petit in-12, p. 122.)  
XVI<sup>e</sup> siècle.

**BARAT.** Rutebuez dit : bien m'en souvient,

Qui barat (*ruse, tromperie*) quiert baraz li vient.

(*De Charlot le Juif, etc.*, v. 132; *Fabliaux et Contes*, édit. de MÉON,  
t. III, p. 91.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**BAT.** Je sçay mieux où le bas me blesse.

(*Farce de Pathelin*, p. 89.) XV<sup>e</sup> siècle.

**BESOIGNEUX.** On dist que besoigneus n'a loi.

(*Roman de Fregus*, p. 118.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**BESOIN.** Besoin fait vieille troter.

(*Roman de Trubert*; MÉON, *Nouveau Recueil de Fabliaux*, vol. I<sup>er</sup>,  
p. 245.) XIII<sup>e</sup> siècle.

— Douce raisons vilain aïre (*irrite*),  
Mainte fois l'avons oï dire;  
Mais uns diz nos enseigne et glose :  
Besoins fait faire mainte chose.

(*Li Lais de l'Oiselet*, v. 249; *Fabliaux et Contes*, édition de MÉON,  
t. III, p. 122.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**BIEN.** Li biens est bons que l'en prent de premier.

(*Li Moniage Guillaume d'Orange*, fol. 271 r<sup>o</sup>, col. 1, v. 33.) XIII<sup>e</sup> siècle.

— Ne sest qu'est bien qui mal n'essaie.

(*Roman d'Érec et d'Énide*, manuscrit de la Bibliothèque Royale,  
n<sup>o</sup> 7498<sup>a</sup>, Cangé 26, fol. 19 v<sup>o</sup>, col. 1, v. 13.) XII<sup>e</sup> siècle.

**BIENFAIT.** Si cum li reproches retrait,

De bien fait m'unt rendu col frait.

(*Chronique de Benoît*, t. I, p. 535.) XII<sup>e</sup> siècle.

**BOIRE.** Que il est bien droiz et reson,

Que qui le brasse si le boive.

(*Li Diz dou Soucretin*, v. 352; MÉON, *nouveau Recueil de fabliaux*,  
t. I, p. 359.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**BOUCHE.** Et le capitaine respondit : il n'en faut pas faire la petite bouche.

(*Roman du Jouvencel*, fol. 58.) XV<sup>e</sup> siècle.

**CAPTIVITÉ.** Li vilains bien le dist, et si est vérités :

Mius nos vient à honor avoir le ciés coupés

Que longement souffrir trop grant caitivetés.

(*Roman de Godefroy de Bouillon*, manuscrit de la Bibliothèque royale,  
54078, fol. 105 r<sup>o</sup>, col. 1, v. 42.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**CHANTER.** En reprovier a dit li lous : mal chanter fet devant mengier.

(*Dou Lou et de l'Oue*, par JEAN DE BOVES, v. 40; *Fabliaux et Contes*, édition de MÉON, t. III, p. 54.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**CHASSER.** L'en dit : « Qui bien chace bien trueve. »

(*Le Dit du Buffet*, v. 264; *Fabliaux et Contes*, édit. de MÉON, t. III, p. 272.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**CHAUSSÉ.** Car ce sevent grant et petit  
Que l'an dit picçà en respit :

« Qui bien est chauciez n'est pas nuz. »

(*Des Cordoaniers ; Lettre au Directeur de l'Artiste*, touchant un manuscrit de la bibliothèque de Berne, n<sup>o</sup> 354, p. 18.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**CHAT.** De castiier cāt qui est vieus

Ne puet nus hom venir à cieſ.

D'instruire un chat qui est vieus ne peut nul homme venir à bout.

(*Roman de Ham*, p. 314, lig. 18 du vol. publié par M. F. MICHEL, pour la Société de l'Histoire de France, sous le titre de *Chronique des Ducs de Normandie*.)

— Karon dit bien pour voir que plus estraint plus gelle,  
Et que là où kas n'est li souris se revelle.

(*Roman de Charles-le-Chauve*, Ms. La Vall., n<sup>o</sup> 49, fol. 3 r<sup>o</sup>, c. 1, v. 12.) XIII<sup>e</sup> siècle.

— Li vilains reproche du chat  
Qu'il set bien qui barbes il leche.

(*Des trois Dames qui trouvèrent un anel*, v. 196; *Fabliaux et Contes*, édition de MÉON, t. III, p. 226.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**CHATEAU.** Lors feras chatiaus en Espagne.

(*Roman de la Rose*, t. I, p. 99, v. 2,454.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Et le songer fait chasteaux en Asie,

Le grand desir la chair rassasie.

(*Menus propos* de PIERRE GRINGORE.) XV<sup>e</sup> siècle.

**CHÈVRE.** Mais on dist pour cest examplaire,

Ensi com j'ai oï retraïre,

Que chièvre ne doute coutel

Devant qu'il la fiert en la pel ;

Et se dist-on, si com je pense,

Mout remaint de çou que fox pense.

(*Roman de la Manekine*, r. 157, v. 4,689.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**CHIEN.** Ki volentiers fiert vostre chien,

Jà mar querés qu'il vus aint bien.

(*Lai de Graelent*, v. 547; *Poésies* de MARIE DE FRANCE, t. I, p. 526.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**CHIEN.** Vous ressemblez le chien qui crie,  
Ainz que la pierre soit cheue.

(*Roman du Renart*, v. 1,363.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**COEUR.** El pense cuer que ne dit boche.

(*Roman d'Erec et d'Enide*, manuscrit de la Bibliothèque Royale, n<sup>o</sup> 7498<sup>t</sup>, fonds de Cangé, n<sup>o</sup> 26, fol. 25 du roman, r<sup>o</sup>, col. 1, v. 13.) XII<sup>e</sup> siècle.

— Car li vilains dire le suit (*a coutume*)  
Que iex ne voit al cuer li duit.

(*Li Romans des Sept Sages*, Tübingen, 1836, in-8<sup>o</sup>, p. 43, v. 1,095.)  
XIII<sup>e</sup> siècle.

**CONSEIL.** A nouveau fait fault nouveau conseil.

(*Roman du Jouvencel*, fol. 81 r<sup>o</sup>.) XV<sup>e</sup> siècle.

**CONSCIENCE.** Et on dist piechà : cui conscience ne repret,  
Plus tost au mal qu'au bien entend.

(*Chronique de Rains*, p. 235.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**CONVOITER.** Mais li vilains dit plainement  
Que cil par jugement desert  
Qui tut coveite tot pert.

(*Chronique des Ducs de Normandie*, par Benoît, t. I, p. 414, v. 9,597.)  
XII<sup>e</sup> siècle.

——— Li proverbes dist en apert :  
« Cil qui tout covoite, tout pert. »

(*Li Lais de l'Oiselet*, v. 419; *Fabliaux et Contes*, édition de MÉON,  
t. III, p. 128.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**COURAGE.** Et g'ai oï en reprovier  
Que fol corage ocist somier.

**COUTUME.** Car coustume rend maistre et devient nature.

(*Roman du Jouvencel*, fol. 80 r<sup>o</sup>.) XV<sup>e</sup> siècle.

**CUIDER.** Mais on dist : cuidiers fu un sos.

(*Roman de Cleomadès*, manuscrit de l' Arsenal, B. L. F. in-fol. n<sup>o</sup> 175 ;  
fol. 3 v<sup>o</sup>, col. 2, v. 40.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**CUIR.** D'autrui cuir font large corroie.

(*C'est li Mariages des filles au Dyable*, manuscrit de l' Arsenal, belles-  
lettres franç., in-fol., n<sup>o</sup> 175, fol. 292 v<sup>o</sup>, col. 2, v. 16.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**DAME.** On sert le chien por le seignor,  
Et por l'amor le chevalier  
Baise la dame l'escuier.

(HERBERS, *Roman de Dolopathos*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**DÉBAT.** Qui cherche argent cherche debat.

(*La farce du Poulier*.) XV<sup>e</sup> siècle.

**DEUIL.** Per so fon dih ben à rason :

« Autrui dol albadallas son. »

C'est pourquoi l'on dit avec raison que le deuil d'autrui n'est qu'aubades.  
(*Flamenca*, manuscrit de Carcassonne, 681, fol. 38 v<sup>o</sup>, v. 13.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**DIEU.** Mais en poi d'eure Diex labeure,

Teus rit au matin qui au soir pleure.

(*Chronique de Rains*, p. 146.) XIII<sup>e</sup> siècle.

— En poi d'ure Deu labure, ço dit li mendiant.

(*J. FANTOSME'S Chronicle*, p. 72, l. 1583.) XII<sup>e</sup> siècle.

**DIRE.** Et on dit en proverbes : qui biau dit bel oye.

(*Livre de Discipline des quatre âges*, manuscrit de la Bibliothèque du Roi, fonds de Compiègne n<sup>o</sup> 62, fol. 150 v<sup>o</sup>, col. 1, lig. 32.) XIII<sup>e</sup> siècle.

— L'an dist toz jors, se Diex me saut :

« Pou sert dire que riens ne vaut. »

(*Des Changeors*, v. 1; *Lettre au Directeur de l'Artiste*, touchant le manuscrit de la bibliothèque de Berne, n<sup>o</sup> 354, par ACHILLE JUBINAL, p. 13.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**DOMMAGE.** Quar souvent a oï mentoivre,

Et dire et conter en maint leu,

Que domage qui bout au feu

Vaut miex que cil qui ne fet aise.

(*De la Grue*, v. 102; *Fabliaux et Contes*, édition de 1756, t. III, p. 199.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**EMPRUNTER.** Qui emprunte il ne choisist mie.

(*La farce de Pathelin*, p. 6.) XV<sup>e</sup> siècle.

**ENNEMI.** Il y a ung proverbe commun que chascun dist de toute ancienneté qu'on ne doit rien faire à l'entreprinse de son enemy.

(*Roman du Jouvencel*, fol. 63 v<sup>o</sup>.) XV<sup>e</sup> siècle.

**ENTREPRENDRE.** Sagement entreprendre fait bien exécuter.

(*Roman du Jouvencel*, fol. 40 v<sup>o</sup>.) XV<sup>e</sup> siècle.

**ÉTREINDRE.** Et en dit bien en reprovier,

Que trop estraindre fait chier.

(*Dou Pet au Vilain*, v. 49; *Fabliaux et Contes*, édit. de MÉON, t. III, p. 69.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**FAIRE.** Li vilains dist, s'est chose veire,

Toz jorz que qui mal fait ne l'creire.

(*Chronique de Benoît*, t. II, p. 44.) XII<sup>e</sup> siècle.

**FÉLONIE.** Entre rous poil et félonie

S'entreportent grant compaignie.

Entre un poil roux et méchanceté il y a beaucoup de rapport.

(*Roman de Cristal*, fol. 332 v<sup>o</sup>, cl. 3, v. 15.) XIII<sup>e</sup> siècle.



- FEMME.** Femme est un cochet à vent  
 Qui se change et mue souvent.  
 (HERBERS, *Roman de Dolopathos*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.
- FOL.** C'est voir que j'ay oy nuncier :  
 Qui, sans donner, à fol promet,  
 De noyent en joie le met.  
 (*Théâtre français au moyen âge*, p. 381.) XIII<sup>e</sup> siècle.
- FORTUNE.** On dit communément que Fortune aide au hardi.  
 (*Roman du Jouvencel*, fol. 82 v<sup>o</sup>.) XV<sup>e</sup> siècle.
- FOL.** Fols est qui fol conseil demande.  
 (*Le Fabel d'Aloul*, v. 882; *Fabliaux et Contes*, édit. de MÉON, t. III, p. 354.) XIII<sup>e</sup> siècle.
- Ains disoient en leur deffense :  
 « Molt remaint de ce que fol pense. »  
 (*La Prise d'Alixandre*, manuscrit de la Bibl. du Roi, n<sup>o</sup> 43, *Suppl. franç.*, fol. cc. xxiiiij r<sup>o</sup>, col. 2, v. 13.) (*Roman du Renart*, suppl., p. 10.) XIII<sup>e</sup> siècle.
- De fol et d'ivre se doit l'en bien garder.  
 (*Rom. de G. d'Orange*, Ms. 6985, fol. 203 r<sup>o</sup>, col. 3, v. 14.) XII<sup>e</sup> siècle.
- Molt remaint de ce que fox pense.  
 (*Du Segrétain moine*, v. 370; *Fabl. et Contes*, t. I, p. 254.) XIII<sup>e</sup> siècle.
- GATER.** ..... « En adjoustant que le proverbe ancien montroit bien  
 « le malheur où nous sommes, quant il dit : un advocat en une  
 « ville, un noyer en une vigne, un pourceau en un bled, une  
 « taupe en un pré, et un sergent en un bourg, c'est pour achever  
 « de gaster tout. »  
 (*Séries de Guillaume Bouchet, juge et consul des marchands à Poitiers. Livre premier.* A Paris, chez Gabr. Buon, 1585, in-8<sup>o</sup>, neu-  
 liesme série, fol. 198 r<sup>o</sup>.) XVI<sup>e</sup> siècle.
- GUERRE.** Communément on dit que qui a le prouffit à la guerre il en  
 a l'honneur.  
 (*Roman du Jouvencel*, fol. 60.) XV<sup>e</sup> siècle.
- La guerre est de telle condition qu'on y doit avoir bon  
 pié bon œil.  
 (*Roman du Jouvencel*, fol. 58 r<sup>o</sup>.) XV<sup>e</sup> siècle.
- GUILLOT.** Tal penso guiller Guillot  
 Que Guillot lou guillé.  
 Tel pense tromper Guillot qui est trompé par Guillot.  
 (*Prov. provençal*, cité par BOREL, dans son *Trésor des Recherches et Antiquités gauloises et françaises.*)
- HARENC.** Car on dit communément  
 En ung proverbe bien souvent,

Se harenc put, c'est sa nature,  
Si fleure bon, c'est aventure.

(*La Vie de saint Hareng martyr.*) xv<sup>e</sup> siècle.

HERMITE. Li abis ne fait pas l'ermite.

(*Li Diz de freire Denise, cordelier*, par RUTEBEUF, v. 1; *Fabliaux et Contes*, édit. de MÉON, t. III, p. 76.) xiii<sup>e</sup> siècle.

HOMME. On dit communément qu'il n'est sens que d'omme oiseux,  
quand il est bien appliqué.

(*Roman du Jouvencel*, fol. 24.) xv<sup>e</sup> siècle.

— Hom privez mal achate, ce tesmoigne li briés.

(*La Chanson des Saxons*, t. I, p. 246, coupl. cxxx.) xiii<sup>e</sup> siècle.

— Sox hom toz sox chemine, ce dit an reprovier.

(*La Chanson des Saxons*, t. I, p. 251, v. 9.) xiii<sup>e</sup> siècle.

HONNEUR. Et si dist l'on une parole  
Communément qui est moult fole  
Et la tienne trestuit pour vroie  
Que les honors les meurs remuent.

(*Roman de la Rose*, v. 6,297.) xiii<sup>e</sup> siècle.

— Les honneurs changent les meurs.

(*Bréviaire de Jacques Amyot.*) xvi<sup>e</sup> siècle

JETER. Li vilains dist trestout sans glose :

« Cil ki gete as piés la chose  
« Que il puet à ses mains tenir,  
« On ne devroit pas consentir  
« K'il abitast entr'autre gent. »

(*Li Romans des Aventures Fregus*, p. 95, 96.) xiii<sup>e</sup> siècle.

LANTERNES. Me voulez-vous faire entendant  
De vecies que ce sont lanternes.

(*Farce de Pathelin*, p. 55.) xv<sup>e</sup> siècle.

LARRON. .... Car ayse fait larron.

(*Statuta Synodalia ecclesie Nannetensis. Thesaurus novus Anecdotorum*, t. IV, col. 946, D.)

— Or puis-je bien dire et entendre  
Que li proverbes voir dira :  
Qui le larron torne de pendre,  
Jà li lerres ne l'amera. »

(*La Complainte et le Jeu de Pierre de la Broce*, p. 30.) xiii<sup>e</sup> siècle.

LÉCHER. Et quant il fu hors de la porte,  
Si dist à soi : « Qui siet, il sèche ; »  
Et puis si dist : « Qui va, il lèche. »

(*Le Dit du Buffet*, v. 258. — *Fabliaux et Contes*, édition de MÉON, t. III, p. 272.) xiii<sup>e</sup> siècle.

Mais on dit .j. parler assés communement,  
 Qui va par le païs il trueve bien souvent  
 Cose qui peu li plaist et de le mauvaise gent.

.....  
 Mais on dit .j. parler assés communement  
 Le cose qui vient dur a bon définement.

(*Roman de Charles-le-Chauve*, Ms. La Vallière, n° 49, fol. 10 v°, col. 2,  
 v. 25, voir avant.) XIII<sup>e</sup> siècle.

MAISON. Faire de vieil bois nouvelle maison.

(*Roman du Jouvencel*. Paris, 1493, in-fol., goth., fol. 19 r°.) XV<sup>e</sup> siècle.

MAL. Ce tient li vilains à savoir,  
 Et un mal doit-on bien sofrir  
 Par son cors de pojor garir.

(*Li Romans de Brut*, v. 4, 506; édition de M LE ROUX DE LINCY, p. 212.)  
 XII<sup>e</sup> siècle.

— Car li vilains le dist et s'est vertés  
 Que trop vient tost ki mal doit apoter.

(*Roman des Lorrains*, Ms. La Vall., 63, fol. 8 r°, col. 2, v. 25.)  
 XIII<sup>e</sup> siècle.

MANGER. Mais maintes fois a esté dit  
 En esplanse et en reprouvier :

« Tout duel repairent au mangier. »

(FREGUS, p. 116, 117.) XIII<sup>e</sup> siècle.

MARCHÉ. J'ai oït dire en reprouvier :

Boens merchiez trait de borce argent.

(*Chanson*, Ms. du Roi, fonds de Saint-Germain, 1989, fol. 127 v°, lign. 4.)  
 XIII<sup>e</sup> siècle.

MATIN. Pour ce, dit ung proverbe que j'ay oui compter,  
 Que l'homme qui a grace de bien matin lever  
 Poent bien grant matinet dormir et reposer.

(*Le Livre de Ciperis de Vignevalz*, Ms. du Roi, n° 7635, fol. 62 v°,  
 v. 5.) XIII<sup>e</sup> siècle.

MÉCHÉANCE. Mais autresi, cum dist li sage,  
 Folie, orguil et sorquidance  
 Portent od eus lor meschaance.

(*Chronique de Benoît*, t. II, p. 543.) XII<sup>e</sup> siècle.

MÉPRIS. Li vilains dist en son respit,  
 Que tele chose à l'en en despit  
 Qui moult vaut miex que on ne cuide.

(*Roman d'Erec et d'Enide*, par CHRESTIEN DE TROYES, v. 1.) XII<sup>e</sup> siècle.

MONTER. Oï l'avés dire sovent :

Ki haut monte de haut descønt ;

Froit a le piè ki plus l'estent  
 Ke ses covretoirs (*sa couverture*) n'a de lonc.  
 (*Theâtre Français au moyen âge*, p. 46.) XIII<sup>e</sup> siècle.

MORT. Mais je sai bien que menaciez  
 Vit plus que mort ne fait assez.  
 (*Roman de la Violette.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

MOUCHE. Je ne sçay quelle mouche vous pique.  
 (*Farce de Pathelin*, p. 113.) XV<sup>e</sup> siècle.

MURES. Aussi dit-on que qui ne cuelt des wertes il ne mangera  
 jà des meures.  
 (*Roman du Jouvencel*, fol. 19 r<sup>o</sup>.) XV<sup>e</sup> siècle.

MUSART. Mais en siut dire que espérer et quidiens furent doi  
 musart.  
 (*Chronique de Rains*, chap. x, p. 75.) XIII<sup>e</sup> siècle.

NAGER. Soef noc, biax niés, cui mentons est tenuz.  
 (*La Chanson des Saxons*, t. II, p. 58) XIII<sup>e</sup> siècle.

OEUVRE. Dit-on communément que la fin couronne l'œuvre.  
 (*Roman du Jouvencel*, fol. 37 v<sup>o</sup>.) XV<sup>e</sup> siècle.

OISIVETÉ. On dit en un proverbe et si l'acorde drois  
 C'uisseuse est moult nuiseuse, et ce dist li Englois  
 Que poi vaut sens repus ne avoires enfouois  
 Dont cis qui set le bien ne doit mie estre cois.  
 (*Roman d'Alexandre*, Ms. La Vallière, n<sup>o</sup> 69, olim 2703.) XIII<sup>e</sup> siècle.

OR. Uns proverbes dit et raconte  
 Que tout n'est pas ors c'on voit luire.  
 (*Li Diz de freire Denise cordelier*, par RUTEBEUF, v. 1; *Fabliaux et Contes*, édition de MÉON, t. III, p. 76.) XIII<sup>e</sup> siècle.

OUVRIER. Qui se fait bon ouvrier, drois est c'al œuvre paire.  
 Qui est bon ouvrier il est juste qu'on s'en aperçoive à son œuvre.  
 (*Chronique métrique d'ADAM DE LA HALLE*, v. 233; *Chroniques Nationales françaises*, publiées par J. A. BUCHON, t. VII. Paris, Verdrière, M. DCCC XXVIII, in-8<sup>o</sup>, p. 31.) XIII<sup>e</sup> siècle.

OIE. Qui mange de l'oye du roi  
 Cent ans après en rend la plume.  
 (MARTIAL D'Auvergne, *Vigiles de Charles VII.*) XV<sup>e</sup> siècle.

PAIN. Car on dit communément qu'on s'ennuye bien d'ung pain  
 manger.  
 (*Roman du Jouvencel*, fol. 14 r<sup>o</sup>.) XV<sup>e</sup> siècle.

PARIS. Qui queroit (*chercherait*) Paris à Nivèle  
 Ce seroit bien queste grevaine  
 Ausi est-ce parole vaine.  
 (*Roman de la Violette.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

**PATIENCE.** Compagnons, certes passience,  
Comme on dit, passe sciencée.

(*Moralité nouvelle, à deux personnages, sur la prise de Calais.*)  
XVI<sup>e</sup> siècle.

**PAYER.** Li vilains dist en son proverbe  
Que de grant folie s'esmaie  
Qui bien acroit et rien ne paie.

(*La Patenostre du vin; Jongleurs et Trouvères, p. 71, v. 18.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

**PÉCHÉ.** Car on retrait et dist souvent :  
« Souvent compère autrui pécié  
Teuls qui n'i a de riens pécié. »

(*Roman de la Manchine, p. 546, col. 2, v. 8, du Théâtre Français au moyen âge.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

**PÉCHÉUR.** De péchéor miséricorde.

(*Le Fabel d'Aloul, v. 943; Fabliaux et Contes, édition de MÉON, t. III, p. 355.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Et biaux fils, vous savez qu'on dit

Et toute raison s'i acorde :

« De péchéur miséricorde. »

(*GUILLAUME DE MACHAUT, li Livré de la prise d'Alexandrie (Alexandrie), Ms. 7609, fol. 358 r<sup>o</sup>, col. 1, v. 16.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

**PENSER.** Mais li vilains le dist piécha en reprouvé :

Que molt à grant discorde entre faire et pensé.

(*Roman de Fierabras, Ms. du Roi, suppl. franç., n<sup>o</sup> 180, fol. 228 v<sup>o</sup>, cols 1, v. 13.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

**PÉCHÉ.** Viez péché fait nouvele hoïte,

Si com le proverbe raconte,

(*De l'hermite qui s'enivra, v. 1, fabl., t. II, p. 173.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

Voyez aussi le fabliau de Gautier de Coinsy de *l'Empereris qui garde sa chastée*, t. II, p. 101, des *Fabliaux*.

**PERDRE.** Quar d'un proverbe me sovient

Que l'en dit : Tot pert qui tot tient ;

C'est à bon droit.

(*Renart le Bestorné, v. 152. — Le Roman du Renart, Supplément, p. 36*) XIII<sup>e</sup> siècle.

**PEUR.** Car so dizon nostr'ancecessor

Que tals menasa c'a paor.

(*Roman de Jaufre. — Lexique Roman, t. I, p. 61, col. 1.*) XIII<sup>e</sup> siècle.

**PIERRE.** Pierre volage ne queult mousse.

(*De l'hermite qui se désespéra pour le larron qui ala en paradis avant que lui.* Fabliaux.) XIII<sup>e</sup> siècle.

Voyez série n<sup>o</sup> XI au mot PIERRE.

**PLAIE.** De viés mesfait novele plaie.

(*Li Romans de Brut, édit. de M. LE ROUX DE LINGY, t. I, p. 27, v. 540.*) XII<sup>e</sup> siècle.



**POLICE.** Bonne police est cause d'abondance.

(Placard de Lyon sur le prix du pain. Voyez *Mélanges Biographiques et Littéraires*, par M. — Lyon, 1828, p. 304.)

**POT.** Il n'est pas personne commune

En tant comme il est roy, c'est une ;

Ains est un homme singulier,

Si que à tel pot tel cuillier.

(*Théâtre français au moyen âge*, t. I, p. 486.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**Tant va li poz au puis qu'il brise.**

(GAUTIER DE COINSI, de *monacho in flumine periclitato, meritis beate Marie ad vitam revocato*. Capitulum XXXIII, Ms. du Roi, n° 7987, fol. 86 v°, col. 2, v. 1.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**PRÉ.** Ou proverbe dit-on, que force peist le pré.

(*Chanson des Saines ou des Saxons*, par J. BODEL d'Arras, publiée par M. F. Michel, 2 vol. in-12, t. II, p. 12.) XIII<sup>e</sup> siècle.

— Mais li vilains nous a conté

Que force paist adès le pré.

(*Roman du comte de Poitiers ; Roman de Parise la Duchesse*, p. 30.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**PRÉDOMME.** Et li vilains le dit en reprovier

Jà mavès hom n'aura prodome chier.

(*Li Moniages Guillaume*, Ms. 6985, fol. 261 v°, col. 2, v. 28.) XIII<sup>e</sup> siècle.

— On dist que qui pseudomme sert,

Que son service pas ne pert.

(*Roman de la Manekine*, p. 229, v. 6,835.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**PUCELLE.** Et pour ce dist-on quant aucun est à mèschief d'avoir : « Il est plus povres que pucelè qui ist de baing. »

(*Livre de Discipline des quatre âges*, manuscrit de la Bibl. Royale, fonds de Compiègne, n° 62, fol. 150 v° col. 2, lig. 10.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**Qui bien aime à tart oublie.**

(*Chanson anonyme*, manuscrit du fonds de Cangé, n° 65, fol. 194 v°, col. 1.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**Qui bien aime il het envis ;**

Voirs est chis dis.

(*Chanson de Ghilebers de Berneville*, manuscrit du Roi, *Suppl. français*, n° 184, fol. 85 r°.) XIII<sup>e</sup> siècle..

**RACINE.** Car pieça e'on dist ce proverbe :

« De pute racine pute herbe. »

Et si redist-on à la fois :

« Adès reva li leus au bois. »

(*Roman de Cléomadès*, manuscrit de l' Arsenal, *Belles-Lettres franç.*, in-fol., fol. 1 v°, col. 3, v. 6.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**RÉPIT.** Un jour de respit cent mars vaut.

(*Li Jus de S. Nicholai*, édit. de M. MONMERQUÉ, p. 68.) XIII<sup>e</sup> siècle.



**REPRENDRE.** Assez remaint de ce qu'en pense,  
Et tex cuide prendre qui faut.

(*Roman d'Érec et d'Énide*, manuscrit de la Bibl. du Roi, n° 7498/4, fonds de Cangé, n° 26.) XII<sup>e</sup> siècle.

**RIME.** Il n'y a rime ne raison

En tout quant que vous rafardez.

(*Farce de Pathelin*, p. 88.) XV<sup>e</sup> siècle.

**SAGESSE.** Mais l'on dit en commun proverbe que en ung tonnel de  
guidance n'a pas ung pot de sapience.

(*Chronique de Normandie*, édit. de PIERRE REGNAULT, petit in-fol. goth, chap. coté IX : XX. xvii.) XV<sup>e</sup> siècle.

—— Mais li vilains dist en son proverbe : « Qu'en .i. mui de  
guidance n'a plain pot de sapience. »

(*La Chronique de Rains*, chap. 8, p. 68.)

**SEIGNEUR.** Li vilains dit par reprovier,

Quant tence à sun charier,

Qu'amur de seigneur n'est pas fieuz.

(*Lai d'Éliduc*, v. 61; *Poésies de MARIE DE FRANCE*, t. I, p. 404.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**SEMBLANT.** Et on dist piecha : Biaux semblans fait musart liet.

(*Chronique de Rains*, p. 221.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**SEMER.** Petit rechoit qui petit sème.

(*De Saint-Jehan Paulu*, manuscrit de la Bibl. Royale, 7595, fol. cccxxx  
1<sup>o</sup>, col. 2.) XIII<sup>e</sup> siècle..

**SÉRAPHIN.** Nous en aurons plus de cinquante

Aussi rouge que Séraphins.

(*La Farce du Poulrier*.) XVI<sup>e</sup> siècle.

**SERPENT.** Et dit ainsi que qui vouloit tuer premier le serpent il li  
devoit escacher (*écraser*) le chief.

(*Mémoires de Joinville*.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**SIRE.** Car on dist et voirs est que « privez sires fait fole mainsniée »,  
et plus grant perill gist en privée dame que en privé seigneur.

(*Livre de Discipline des quatre âges*, manuscrit du fonds de Compiègne,  
n° 62, fol. 162, 1<sup>o</sup> col. 1, lig. 30.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**SOT.** Et on dist piechà, que cius a grant disette de sot qui de lui  
meymes le fait.

(*Chronique de Rains*, p. 173.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**Tels cuide avancier qui recule.**

(*De Brunain la vache au Prestre*, v. 72; *Fabliaux et Contes*, édit.  
de MÉON, t. III, p. 28.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**TEMPS.** Sire, savez que dient vilain au reprovier ?

Selonc tans trampréure ne fait à desjugier.

(*Chanson des Saxons*, t. II, p. 152, coupl. cclxiv.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**TRAHISON.** Il est bien voir et se l' dit-on sovent  
 Qui trahison porquiert et antrepren  
 Qu'il est honiz au darrainement.

(*Le Moinage Renuar*, Ms. 6985, fol. 245 v<sup>o</sup>, col. 2, v. 42.) XII<sup>e</sup> siècle.

**VENDEUR.** Or n'est-il si fort entendeur  
 Qui ne trueve plus fort vendeur.

(*Farce de Pathelin*, p. 25.) XV<sup>e</sup> siècle.

**VENIN.** Et touz jours dit-on que en serpent ne puet-on donner  
 venin, car trop en i a.

(*Livre de Discipline des quatre âges*, manuscrit de la Bibl. Royale, fonds de Compiègne, n<sup>o</sup> 62, fol. 151 r<sup>o</sup>, col. 1, lig. 1.) XIII<sup>e</sup> siècle.

— .... Tous jors dist l'en  
 C'aucune cose prent la bouche  
 De l'ort venin ki au cuer touche.

(*Li Romans des aventures Fregus*, p. 29 et 30.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**VENT.** Chevaliers ne fait pas sen preu  
 Qui tant parole qu'il anuie,  
 Que grans vens kiet à peu de pluie.

(*Roman de Ham*, p. 219; *Roman de Fregus*, p. 63.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**VENTRE.** Et ce propos dit-on en un commun proverbe que en  
 ventre saoul n'y a ne saveur ne plaisance.

(*Roman du Jouvencel*, fol. 8 r<sup>o</sup>.) XV<sup>e</sup> siècle.

**VERGE.** Et touz jours dit-on c'on doit ploier la verge tandis com ele  
 est graille et tendre; quar puis qu'elle est grosse et dure, se on  
 la veut ploier ele brise.

(*Livre de Discipline des quatre âges*, manuscrit de la Bibl. Royale, fonds de Compiègne, n<sup>o</sup> 62, fol. 149 v<sup>o</sup>, col. 1, lig. 18.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**VÉRITÉ.** Riens tant ne grève mantéor  
 A larron ne à robéor  
 N'à mauvais hom, quiex qui soit,  
 Com Véritez quant l'apperçoit.  
 Et Véritez est la maçe  
 Qui tot le mont occit et tue.

(*HERBERS*, *Roman de Dolopathos*, Ms.) XIII<sup>e</sup> siècle.

**VEXATION.** Vexation donne entendement, dit le sage.

(*Roman du Jouvencel*, fol. 20 v<sup>o</sup>.)

**VILLE.** Piechà c'on dist par mauvais oir,  
 Ensi l'avés oï retraire,  
 Dehicent villes et manoir.

(*Chanson de Jehans Erars*, manuscrit du Roi, *Supplém. français*, n<sup>o</sup> 184, fol. 131 v<sup>o</sup>.)

VILTEZ. Et de ce dit li vilains véritez

Qui le suen pert chéuz est en viltez.

(*Roman de Guillaume d'Orengé*, Ms. 6985, fol. 199 r<sup>o</sup>, col. 3, v. 42.)

VISAGE. Qui son nés coupe il déserte son vis,

(*Li Romans de Garin le Loherain*, t. II, p. 133.)

VOISIN. Por ce dist-on : Qui a félon voisin

Par maintes faiz en a mavez matin.

(*Fragment cité par BEKKER*, p. 174, du *Roman de Fierabras*. Berlin, 1829, in-4<sup>o</sup>.) XIII<sup>e</sup> siècle.

---

## APPENDICE N<sup>o</sup> III.

DISTIQUES DE DYONISIUS CATO, EN LATIN ET EN VERS FRANÇAIS  
DU XII<sup>e</sup> SIÈCLE.

(Manuscrit de la Bibliothèque Royale, n<sup>o</sup> 277, N.-D., fol. 197 r<sup>o</sup>.)

Ici comence Catun. Cum animadverterem quam plurimos homines graviter errare in via morum, succurendum opinioni eorum et consulendum fore existimavi, maximè ut gloriose viverent et honorem contingerent.

Cum jeo aparséusse plusurs [ de la voie de mors forvoier, [ avis pur voir m'estoit [ e grant bien seroit [ de voir cunsillier ; [ pur ceo maismement [ ke gloriusement [ el munt vesquissent [ et par itel afere [ dignetez en terre [ e honors cunquéissent.

Nunc te, fili karissime, docebo quo pacto mores tui animi componas.

Ore, beaus fiz très chier, [ toi voel jeo enseignier, [ ke tu soies plus sages, [ par kel covenant [ tu purras en avant [ aorner tun curage.

Igitur mea precepta ita legito ut intelligas; legere enim et non intelligere est negligere.

Pur tels acheisons, fiz, [ jeo te semoing ke mes preceps lises ; [ mais nient entendre è lire [ ceo est adès pirè ; [ si voil que tū l'en chasties.

Itaque Deo supplica. Parentes ama.

Deu amez e le requerez [ de ceo ke averois mestier. [ Pere et mere amez, [ voz parenz honurez [ e mult les tènes chierz.

Datum serva. Foro te para.

Mult soit bien gardée [ chose ki est donnée [ par Deu et par gent. [ Al marchié quant vus alez, [ mult bel vus aturnez [ e ascemément.

Mutuum da. Cum bonis ambula. Cui des videto. Antequam voceris ad cunsilium ne accesseris.

As loiaus prestez. [ Od les bons alez. [ Voyez à qui vous faciez dons. [ A conseil n'aprochez [ devant ke vus séez [ apelez où semons.

Conviva raro. Mundus esto. Quod satis est dormi. Saluta libenter.

Recrement gestoiez. [ Net e chastes séez. [ Dormez assez sanz plus. [ Volantiers saluez [ cels ke vus véez [ venir encuntre vus.

Conjugem ama. Majori cede.

Ta femme par amur [ aime. E al greignur [ tut tens dorez lui ; [ kar quant n'as le poeyr [ qu'il puisse cuntre ester [ n'est pas de velle giu.

**Magistrum metue. Vino tempera. Verecundiam serva.**

Ton mestre tutes hures [doute, e toi amesures, [quant beivre devras.  
[Garde ke tu soies [honteus tote voies; [de tant mielz le fras.

**Libros lege; quod legeris memento. Rem tuam custodi.**

Livres lisez. [e ceo ke liu avez [ne metés en obli. [Garde bien ta chose : [ceo faut en poi de pose [ke lonc tans est coilli.

**Liberos erudi. Diligenciam adhibe. Blandus esto. Jusjurandum serva.**

Tes enfanz apernez [e savoir e sen. [Si soiez diligent. [Soiez douz e soef [et ne mie griès; [e garde bien ton serment.

**Familiam cura. Irasci abs re noli. Neminem irriseris. Meretricem fuge.**

Ta meisnie chastie. [Si ne soies mie [de petit iriez. [N'escharniez nuli. [Si vus comand e pri [ke p.... fuiez.

**In judicium adesto; ad pretorium stato.**

Volentiers aidiez [à cels ke vus poez; [quant estes al jugement [à la prévosterie, [estez ne flechisiez mie [pur or ne pur argent.

**Literas disce. Consultus esto.**

En bone escripture [tut tens asséure [tes diz e tes faiz. [Conseil pernez [des sages e des senez, [quant doiz tenir tes plez.

**Bonis benefacito. Virtute utere. Tute consule. Maledictus ne esto.**

Feites bien as bons, [e nomecment à toz [ou ses de vertus. [Séur conseil donez. [Maudit ne soiez; [ne maudites nul.

**Troco lude; aleas fuge.**

Si joer volez, [au toupet juez [e ne mie à hasart; [les tables fuiez, [ke tenuz ne soiez [à fol ne à musart.

**Existimacionem retine.**

Si tu quides rien [de mal ou de bien, [dont tu ne sois mie cert, [faites come sages : [tien le en ton corage, [ke il ne seit desouvert.

**Patere legem quam ipse tuleris. Equum judica. Nil mentire.**

Suflire en droit de toi mesme la lei ke tu as donée. Tout tens droit jugiez; e rien ne ment, kar ceo est vice.

**Beneficii accepti memor esto. Pauca in convivio loquere. Minime judica.**

Bénéfice reçue [en memoire soit tenue [de fere en gueredon. [A feste poi parlez. [Nul hume ne jugez; [kar ceo est détraction.

**Illud stude agere quod justum est. Pugna pro patria.**

Tant com tu vis en terre, [estudie de fere [ceo ke à droit apent. [E si tu vois la guere, [combatoie pur ta terre, [e ton pais deffent.

**Alienum noli concupiscere. Parentes patienter vince.**

[Ne voillez en toa quer [autrui chose aver. [Par nul aventure, [veindre ton pere [voilles e sormunter [par suffrance e par mesure.

**Minorem ne contempseris. Noli nimium confidere in tua virtute sive fortitudine.**

Mendre de toi, [mes ke soies rois, [unkes ne despises. [E se tu force as, [ne te fiez pas [trop, ne te prises.

**Nil arbitrio virium tuarum feceris. Libenter amorem fertō.**

Par propre volenté [rien ne soit ovré [de quanque tu feras. [ Volentiers e de gré [suffrez tote amistié, [quant porchacé l'auras.

**Si Deus est animus nobis, ut carmina dicunt,  
Hic tibi precipue pura sit mente colendus.**

Si Deu à coltiver [est ou pur penser, [come dient li ditié, [là soit tun curage [ferm sanz estre remué [en son estage.

**Plus vigila; semper ne sompno deditus esto;  
Nam diuturna quies viciis alimenta ministrat.**

Toz jurz vus gardez [ke vus veillez [plus ke ne pernez sompne; [kar par trop dormir [seut sovent chaïr [en vices maint homme.

**Virtutem primam esse puta compescere linguam;  
Proximus ille Deo qui scit racione tacere.**

La vertu premeraine [ke à toi soit chière, [ceo est lange réfréner : [à Deu est prochain, [ki par droit certain [seit taire e parler.

**Sperne repugnando tibi tu contrarius esse;  
Conveniet nulli qui secum dissidet ipse.**

Nul ne soit contrarius [à soi par droit, [ne en dit ne en fait; [kar ki descorde à sei [ou autre, com jeo croi, [n'avera jà concordance.

**Si vitam inspicias hominum, si denique mores,  
Cum culpas alios, nemo sine crimine vivit.**

Quant autre blameras, [tei meismes blameras [ou jugeras tut prime-ment; [kar nul n'est ki vit [ou ne soit grant ou petit, [ki ne mesprent.

**Que nocitura tenes, quamvis sint cara, relinque;  
Utilitas opibus preponi tempore debet.**

Ceo ke tu as chier, [dunt quides enpoirier, [de toi hosteras; [kar, pur ton profit, [richesce en despit [avoir deveras.

**Constans et lenis, ut res expostulat, esto:  
Temporibus mores sapiens sine crimine vivit.**

Roides e suef seez, [solonc ceo ke vus veez [ke la chose velt : [li sages, sanz blasmer [les mors, seit changier, [sulonc ceo qu'il sont.

**Ne temere uxori de servis crede querenti;  
Sepe etenim mulier quem conjux diligit odit.**

Ne croi folement [ta femme, quant sovent [de tes serganz se claime; [kar sovent avient [que la femme het celui [ki le seignur aime.

**Cumque mones aliquem, nec se velit ipse moneri,  
Si tibi sit carus, noli desistere ceptis.**

Si de ses folies [aucun chasties, [e il n'el voelle entendre, [n'el dois pur ceo lesser, [si tu l'as chier, [mes plus e plus le reprendre.

**Contra verbosos noli contendere verbis.  
Sermo datur cunctis, animi sapiencia paucis.**

Encuntre janglor, [ne n'aies deshonor, [ne voilles estriver; [kar plurs ont jangle [e taçon de langue, [mais poi sen e savoir.



**Dilige sic alios ut sis tibi carus amicus.**

**Sic bonus esto bonis, ne te mala dampna sequantur.**

Les autres issi aime, [ ke tu à toi meisme [ soies chiers amis. [ Si sois bons as bons ; [ e si done as tuens, [ ke à toi ne seit le pis.

**Rumores fuge. Ne incipias novus auctor haberi ;**

**Nam nuli tacuisse nocet, nocet esse locutum.**

Noveles fui, ke tricheor ne soies reté ne tenus ; le jangleor ne set pas tere, mais haut e bais parler ceo qu'il ad oï.

**Spem tibi promissam certam promittere noli ;**

**Rara fides ideo est, quia multi multa locuntur.**

Chose ki est promise [ à autre en nule guise [ ne premettez avant : [ el mond a poi de foi, [ kar maint endroit de soi [ est faus et soduant.

**Cum te aliquis laudat, judex tuus esse memento ;**

**Plus aliis de te quam tu tibi credere noli.**

Quant tu te orras loer, [ juge en ton quer [ quel ceo est veirs ou nun ; [ e ja autre ne croies [ de vertu ke aies [ plus ke à ta resun.

**Officium alterius multis narrare memento ;**

**Atque aliis cum tu benefeceris, ipse sileto.**

Autrui servises [ voeil ke tu prises, [ oiant tute gent ; [ mes quant tu bien feras, [ ja n'em parleras, [ par mun loement.

**Multorum cum facta, senex, et dicta recensens,**

**Fac tibi succurrant juvenes quod feceris ipse.**

Fai en ta juvente [ de bone entente [ de bien dire e faire ; [ kar quant viellars retrait [ autri diz et faiz, [ les tuens puissez retraire.

**Ne cures, si quis tacito sermone loquatur :**

**Consciis ipse sibi de se putat omnia dici.**

Si tu vois autre genz [ parler tesiblement, [ n'en aies ja ennui : [ kar mauvais se sent [ ki croit ke tote gent [ parolent de li.

**Cum fueris felix que sunt adversa caveto :**

**Non eodem cursu respondent ultima primis.**

Tant cum es benuré, [ encontre adversité [ te pourvoy aïe ; [ kar le comancement [ e le finement [ ne se acordent mie.

**Cum dubia et fragilis sit nobis vita tributa,**

**In mortem alterius spem tu tibi ponere noli.**

Quant si est doutose [ e fresle e perillouse [ notre vie ici, [ mult est grant enfance [ de mettre espérance [ en la mort d'autrui.

**Exiguum munus cum det tibi pauper amicus,**

**Accipito placide et plene laudare memento.**

Quant un petit don [ te met abandon [ le tuen pour ami, [ recevez bonement [ e plenièremment [ te loue par tot de li.

**Infantem nudum cum te natura creavit,**

**Paupertatis honus patienter ferre memento.**

Quant tu el mund venis [ povers e chaitifs [ e nuz et dolenz, [ la charge de poverté [ de mesèse e de perte [ soffrez bonement.

**Ne timeas illam que vite est ultima finis ;**

**Qui mortem metuit , quod vivit perdit id ipsum.**

Quant t'estuet morir [ e à ta fin venir, [ ne dois la mort doter, [ kar ki doute la mort [ ne joie ne deport [ ne puet el monde avoir.

**Si tibi pro meritis nemo respondet amicus ,**

**Incusare Deum noli , set te ipse coherce.**

Si nul ami en foi [ respond endroit de toi [ del bien ke fet lui aueras, [ne dois Deu blamer, [mes dois amender [tei meismes ignele pas.

**Ne tibi quid desit , quesitis utere parce ,**

**Utque quod est serves semper tibi deesse putato.**

Le tuen purchas despen [ espernablement, [sulonc ke vois mestier, [ e ke tote voies [ ke tu rien ne aies [ pur bien le tuen garder.

**Quod prestare potes ne bis promiseris ulli ;**

**Ne sis ventosus dum vis bonus ipse videri.**

Ne promet pas sovent, [ mes done erraument [ ceo ke tu pues doner ; [ ne soies vanteur [ dunt vus deussez honor, [ los e pris avoir.

**Qui simulat verbis non corde est fidus amicus ;**

**Tu quoque fac simile , sic ars deluditur arte.**

Si aucuns, par parler [ e ne mie du quer, [ se feigne tun ami, [ deceif art par art, [ de la tue part [ fai autretant à lui.

**Noli homines blando nimium sermone probare :**

**Fistula dulce canit volucrum dum decipit auceps.**

Ne voilles losengier [ home ne trop loer, [ fors sulonc le droit : [ bel chante le frestel, [ quant l'oiselot l'oisel [ tret à soi e descoit.

**Cum tibi sint nati nec opes , tunc artibus illos**

**Instrue , quo possint inopem defendere vitam.**

Si tu n'ies pas mananz [ e aies mulz enfanz, [ fe les aprendre [ art ou curteisie, [ par unt il puissent lur vie [ de poverté défandre.

**Quod vile est carum , quod carum vile putato ,**

**Sic tibi nec cupidus nec avarus nosceris ulli.**

Dont autres unt chierté [ ceo aies à vile [ e le vile aies chier, [ e jà n'iers blasmé [ por escharseté [ ne pur covetise.

**Que culpate soles ea tu ne feceris ipse ;**

**Turpe est doctori cum culpa redarguit ipsum.**

Que tu seus blasmer [ ne voilles pas amer [ ne faire pur nul plait : [ ne avient à nului [ de blasmer autrui [ de ceo qu'il meisme fet.

**Quod justum est petito , vel quod videatur honestum ;**

**Nam stultum est petere quod possit jure negari.**

Ke faire vels resqueste [ droite seit e honeste, [ e ke hum le puisse faire ; [ kar ceo ke l'em par droit [ encuntre dire doit [ n'est pas à requerre.

**Ignotum tibi tu noli preponere notis :**

**Cognita judicio constant incognita casu.**

Tus jurz aies tu plus privé le tuen ke les survenanz : [ l'en quide bien en tel [ ou il i a toz el [ purvoi toi bien avant.

**Cum dubia in certis versetur vita periclis ,  
Pro lucro tibi pone diem , quicumque laboras .**

Quant vie est en péril , [ en icest issil [ e en dolor aperte , [ quecumques labores , [ gardes ke tutes hores [ de gaing soies cert .

**Vincere cum possis , interdum cede sodali ;  
Obsequio quoniam dulces retinentur amici .**

Quant veindre le purras , [ sovent manieras [ ton chier cumpaignun : [ n'iert pas amur parfite , [ si riens est faite ou dite [ qui despleise à l'un .

**Ne dubites , cum magna petas , impendere parva ;  
Hiis etenim rebus conjungit gracia caros .**

Ne doute pas ke tu n'oses , [ où tu requiers granz choses , [ le petit don doner ; [ kar voisins e amis [se sulent , ceo m'est vis , [ par tant entre amer .

**Litem inferre cave cum quo tibi gracia juncta est :  
Ira odium generat , concordia nutrit amorem .**

Ne muef jà tençon [ vers tun cumpaignun [ ne vers tun bienvoillant : [ kar ire engendre haor , [ concorde nurit amur , [ ke Deus prise tant .

**Servorum culpis cum te dolor urget in iram ,  
Ipse tibi moderare tuis , ut parcere possis .**

Si tu , pur meffet [ ke ton sergant ai fet , [ as doel e ire au quer , [ toi meisme amesure , [ ke puisses à tel eure [ as tuens esparnier .

**Quem superare potes interdum vince ferendo ;  
Maxima etenim mors est semper paciencia virtus .**

Quant tu aura poer [ de autre sumuntre [ dunc veincras par souffrance ; [ kar de estre pacient [ est grant affetement [ ki meint home avance .

**Conserva pocius que sunt inparta labore ;  
Cum labor in dampno est , crescit mortalis egestas .**

Ceo garde sagement [ ke tu as nomeement [ cunquis par labur , [ kant labur est en perte , [ dunc crest mortel poverté [ e anguisse e dolor .

**Dapsilis interdum notis ut carus amicus ;  
Cum fueris felix , semper tibi proximus esto .**

A tes conus dois [ estre aucune foiz [ larges par mesure ; [ mes plus soies ami [ à toi ke à autrui , [ tant cum bien te dure .

**Telluris si forte velis cognoscere cultus ,  
Virgilium legito . . . .**

Si tu vois savoir [ terre cultiver , [ ke blé n'y faille mie , [ Virgille lises , [ e savoir pourras assez [ de gaignerie .

. . . . **Quod si male nosce laboras ,**

**Herbarum vires Macer tibi carmine dicet .**

Si vus fisicien [ volez estre , e savoir bien [ doner les médecines , [ Macre , ki ne ment , [ les granz vertuz aprent [ de erbes e racines .

**Si Romana cupis vel Punica noscere bellum ,  
Lucanum queras , qui Martis prelia dicet .**

Si vels ke tu ne failles [ de savoir les batailles [ d'Aufrike ou de Rome , [ Lucan apren , [ kar illuec troveras [ de guere la summe .

**Si quid amare libet vel discere amare legendo ,  
Nasonem petito , sin autem cura tibi hec est.**

Si vels savoir d'amors, [ come voillent li plusurs, [ lises dunc les Ovides,  
[ dunc saveras tost amer [ e après desamer [ melz ke tu ne quides.

**Ut sapiens vivas , audi que discere possis ,  
Per que semotum viciis deducitur evum.**

E si de ce n'as cure, [ mes sen e mesure [ voilles aprendre, [ par ont cume  
sage [ puisses tun curage [ de vices défendre.

**Ergo ades et que sit sapiencia disce legendo.**

Venez donc avant, [ si orrez en lisant ; [ si voillez entendre [ sen ou cur-  
teisie , [ kar en tote guise [ les voil en toi despendre.

**Si potes , ignotis eciam prodesse memento :**

**Utilius regno est meritis adquirere amicos.**

Si tu pues, à tuz [ e neis as mesconeuz [ pense de profiter ; [ kar bien e  
honor fere [ e amis conquere [ vaut melz ke régner.

**Mitte archana Dei celumque inquirere quid sit ,**

**Cum sis mortalis , quæ sunt mortalia cura.**

Quant tu es mortels, [ les estres del ciel [ lessez à enquere, [ à Dampne  
Deu lessez [ avoir les privetez , [ si pensez de la terre.

**Linqe metum leti , nam stultum est tempore in omni :**

**Dum mortem metuis amittis , gaudia vite.**

Ne doute pas la mort [ quant c'est nostre sort ; [ kar ceo est grant folie,  
[ pur pour de la mort, [ de perdre le déport [ ki est en ceste vie.

**Iratus de re incerta contendere noli :**

**Impedit ira animum ne possit cernere verum.**

Quant tu ies iriés [ de chose n'estrivez , [ lunt nes n'es pas à toi ; [ kar  
ire corage [ desturbe nes al sage [ de entendre vérités.

**Fac sumptum propere , cum res desiderat ipsa ,**

**Dandum etenim est aliquid cum tempus postulat aut res.**

Aucune foiz despen [ mult hastivement [ cum boivre e ta viande, [ kar il  
t'estuet despendre , [ sulunc ke puès entendre [ ke tens le demande.

**Quod nimium est fugito , parvo gaudere memento :**

**Tuta magis est puppis modico que flumine fertur.**

Mesure aies, [ de petit liez soies, [ kar c'est mesure : [ nef ki va sur unde,  
[ ke gères ne est parfunde , [ plus est seure.

**Quod pudeat socios prudens celare memento ,**

**Ne plures culpent id quod tibi displicet uni.**

Cointement celez , [ ke ne soit vergondez , [ le fet tun compaignun, [ ke  
plusurs par toi [ blament endroit soi [ ses mesfez en comunz.

**Nolo putes pravos homines peccata lucrari ,**

**Temporibus peccata latent et tempore parent.**

Ne voil ke vus quidez [ ke homme par péchiez [ puisse rien gaignier,  
[ kar péchiez se tapissent [ e rendent mal loeir.

**Corporis exigui vires contempnere noli :**

**Consilio pollet cui vim natura negavit.**

Jà n'aies en despit [ le cors del petit [ne en pès ne en gerre : [kar, là où force faut, [bon conseil mult i vaut, [kant home en ad afere.

**Quem videas non esse parem tibi tempore cede ;**

**Victorem a victo superari sepe videmus.**

Sovent déporteras [à celui ke plus bas [de toi est e menor, [kar nus avvons veu [sovent le vaincu [veindre le vantéor.

**Adversus notum noli contendere verbis ,**

**Lis minimis verbis interdum maxima crescit.**

O conu ne o per [ne voilles estriver [n'a jeu ne adcertes ; [kar grant tençon sovent [surt entre mainte gent, [dunt vienent guere après.

**Quid Deus intendit noli perquirere sorte :**

**Quod statuit de te sine te deliberat ipse.**

Ne voilles pas enquere [par sort ke Deus vout fere [de toi ne d'autrui : [de toi sanz toi face [ceo qu'il volt sa grace, [et tut toi met en lui.

**Invidiam nimio cultu vitare memento ,**

**Que si non ledit tamen hanc sufferre molestum est.**

Pur eschivre envie, [gardez ke ne soies mie [trop noble de vesteure : [si envie ne nuit granment, [costeuse est nequident [e grief sa porteur.

**Esto forti animo cum sis dampnatus inique :**

**Nemo diu gaudet qui iudice vincit iniquo.**

Si dampnez es à tort, [garde ke soies fort [e ferm en tun curage : [ne se esjoist lungement [ki par faus jugement [veint et par outrage.

**Litis preterite noli maledicta referre ,**

**Post inimicicias iram meminisse malorum est.**

De ceo ke l'en trespasse [puis ke est pardoné, [ne dois les diz retraire [après enemisté, [ne iert ire recordée [de home déboneire.

**Ne te collaudes , nec te culpaveris ipse ,**

**Hoc faciunt stulti quôs gloria vexat inanis.**

Tu ne dois loer toi ne blasmer, ceo aies en mémoire ; kar ceo sunt icels ki sunt briçons e fous e pleins de veine gloire.

**Utere quesitis modice , cum sumptus habundat :**

**Labitur exiguo quod partum est tempore longo.**

Done e despen [mesurablement [si cum ta chose creist : [ceo faut en poi de tens, [ke n'est gardé par sens, [ke lonc tens coilli est.

**Insipiens esto cum tempus postulat aut res :**

**Stulticiam simulare loco prudencia summa est.**

Fol viel ke tu soies, [sulunc ceo ke tu voies [ke la chose vet ; [kar cointise est grant [de feindre soi nun savant [pur fere sun espleit.

**Luxuriam fugito simul et vitare memento ;**

**Crimen avaricie nam sunt contraria fame.**

Fuiez luxure, [si n'en aiez cure [de nule de ses délices, [l'avarice ausi ; [kar, ceo sachez de fi, [ces sunt dous mult grant vices.



**Noli tu quedam referenti credere semper :**

**Exigua est tribuenda fides quia multa loquaris.**

Ices cuntéors [ ne creez ki à plusurs [ cuntent maint afere ; [ kar mut i a paroles [ fauses e soles [ e poi de foi en terre.

**Quod potu peccas ignoscere tu tibi noli ,**

**Nam nullum crimen vini est , set culpa bibentis.**

Ne pardone à toi meismes [ kant tu ies enteimés [ par boivre mesfesant ; [ kar el vin n'est pas [ la coupe del trépas , [ mes el trop bevaut.

**Consilium archanum tacito committe sodali ;**

**Corporis auxilium medico committe fideli.**

Di ta priveté [ à compagnon celé [ ki feint n'est ne volage ; [ tun cors médeciner [ al mire deis liverer [ ki léal est e sage.

**Successus dignos noli tu ferre moleste :**

**Indulget fortuna malis ut ledere possit.**

Si par ta deserte [ toi vient mal ou perte [ n'el pren trop à fès ; [ kar aventure eslieve [ le malvais e le grieve [ plus asprement après.

**Prospice qui veniunt hos casus esse ferendos ;**

**Nam levius ledit quicquid previdimus ante.**

Les mals, pur mielz [suffrir, ki poent avenir, [cointement purvoi : [de tant purrunt il meins, [quant sunt purveu des enz, [grever e nuire à toi.

**Rebuz in adversis animum submittere noli ;**

**Spem retine : spes una hominem nec morte relinquo.**

Ne soies surmis ne [ par nule adversité [ en ceo où tu as tort ; [ mès de bone chance [ aies grant espérance , [ neis el point de mort.

**Rem tibi quam noscis aptam dimittere noli ,**

**Fronte capillata post est occasio calva.**

Chose profitable , [ kar fortune est chanjable, [ ne soit de toi sesie : [ le frunc est mult bel [ quant le haterel [ cauf est e pelé.

**Quod sequitur specta quodque iminet ante videto ,**

**Illum imitare Deum qui partem spectat utramque.**

Iceo ki piert devant [ soies entendant [ e ceo ki seut après, [ e cel Deu tut droit, [ ki l'un et l'autre voit, [ ensui tut adès.

**Forcius ut valeas interdum parciore esto ,**

**Pauca voluptati debentur plura saluti.**

Mesurable doiz [ estre aucune foiz, [ ke soies mielz puissant : [ mult doit l'en à santé [ e poi à joliveté [ estre entendant.

**Judicium populi numquam contempseris unus ;**

**Nam nulli placeas dum vis contempnere multos.**

Jamais jugement, [ où peoples se cunsent, [ ne despises seul : [ kar ki mulz despit [ par fet et par dit [ n'iert ami à nul.

**Sic tibi precipue, quod primum est, cura salutis :**

**Tempora ne culpes , cum sit tibi causa doloris.**

Tut premèremment [ à santé entent ; [ quant pers ton labur : [ l'orage ne blames, [ kar Deu pur noz pecchiez [ le change tute jur.



**Sompnia ne cures , nam mens humana quod optat ,  
Cum vigilat , sperat , per sompnum cernit idipsum.**

De songe ke songes [ conte ne tien ; [ kar quant home est veillant ,  
[ ceo qu'il covoitte espoire , [ e pus si vient enéire [ ceo meisme en dor-  
mant.

**Hoc quicumque velis carmen cognoscere , lector ,  
Cum precepta feras que sunt gratissima vite.**

Quicunkes tu seras [ ki ses diz voudra [ en lisant entendre , [ oyse tun  
curage [ en sen soies sage , [ si te force de aprendre.

**Instrue preceptis animum ne discere cesses ,  
Nam sine doctrina vita est quasi mortis imago.**

Kar me dites aporrent [ choses ke l'em hortent [ de vivre honestement ;  
[ e si mort ymage [ est hom en chescun eage , [ ki nul bien ne aprent.

**Commoda multa feres , sin autem spreveris illud ,  
Non me scriptorem , set te neglexeris ipsum.**

Mult averas grant profit [ si à cest écrit [ aprendre mes ta entente ; [ e  
si tu nelises [ moi pas ne despises , [ enz faiz tun prou de meine.

**Cum recte vivas , ne cures verba malorum :  
Arbitrii nostri non est quod quisque loquatur.**

Si tu vois droit e bien , [ ne te soit à rien [ ke les malvais parolent ; [ kar  
n'avum le poeir [ des boches estoper [ à ceus ki mal nus voillent.

**Productus testis , salvo tamen ante pudore ,  
Quantumcumque potes celato crimen amici.**

Quant tu es avant mené [ pur dire vérité , [ sauve le ton honur , [ e  
quanke tu purras [ tuen ami sauveras [ de crime e tuen seignur.

**Sermones blandos blesosque cavere memento :  
Simplicitas veri fama est , fraus ficta loquendi.**

Paroles blesantes [ e les blandisantes [ deit chescuns homs despire , [ kar  
nul home ne doit [ en nul homme par droit [ escuter les ne dire : [ dire vé-  
rité e [ simplicité , [ c'est boue fame ; [ feintement parler [ e vérité céler , [ c'est  
boisdie e blasme.

**Segnicie fugito que vite ignavia fertur ;  
Nam cum animus languet consumit inertia corpus.**

Si tu ne fuiz peresce [ par droite dresce , [ malvaise iert ta vie ; [ kar le  
quer languira [ pur tant ke peresce a [ le cors en sa baillie.

**Interpone tuis interdum gaudia curis ,  
Ut possis animo quemvis sufferre laborem.**

Entremeisler doiz [ joie aucune foiz [ ahait à ta cure , [ ke puissez sanz  
damage [ souffrir en tun curage , [ se travail te vient soure.

**Alterius dictum vel factum ne carpseris umquam ,  
Exemplo simili ne te derideat alter.**

Autrui dit ne fait [ ne voilles à nul fuer [ reprendre ne blasmer ; [ si  
autre endroit de soi [ face autretant à toi , [ il t'en voudra peser.

**Quod tibi sors dederit tabulis suprema notato ,  
Augendo serva ne sis quem fama loquatur.**

Ceo ke te chiet en sort , [quant tun ami est mort , [asai de bien garder ;  
[ e pur sauver ta fame [ ke tu n'en aies blasme [ pense de la oitier.

**Cum tibi divicie superant in fine senecte ,  
Munificus facito vivas, non parcus amicis.**

En la fin de ta vieillesce [ t'abunde richesce , [escars ne soies pas ; [en tes  
amis despen [ e don e largement , [quant tu bien purras.

**Utile consilium dominus ne despice servi ,  
Nullius sensum si prodest tempseris unquam.**

Ne soies despisant [ le conseil tun sergant , [si il est profitable , [ne le  
sens de nulli , [quant tu ses tut de fi [ qu'il est convenable.

**Rebus et in censu si non est quod fuit ante .**

**Fac vivas contemptus eo quod tempora prebent.**

Si tu n'ies manant [ e as esté devant , [come li plusurs sunt , [à toi soit  
suffisant [ li petit e li grant , [ si cum li tens respunt.

**Uxorem fuge ne ducas sub nomine dotis ,  
Nec retinere velis , si ceperit esse molesta.**

Femme ne doez [ si cert ne seez [ke ele soit honeste , [ne pur nul désir  
[ la voilles tenir , [ si ele te fet moleste.

**Multorum disce exemplo que facta sequaris ,  
Que fugias ; nobis vita est aliena magistra.**

L'essample retenez [ de mouz , ke vous sachiez [ke faire e ke lessier ;  
[kar , queuke ele soit , [autrui vie vus doit [aprendre e chastier.

**Quod potes id temptes , operis ne pondere pressus  
Succumbat labor et frustra temptata recedit.**

Ceo ke puès fere [ ke quides à chief trere [assaie en mainte guise , [qu'il  
ne t'estuet après , [pur l'ennui de cel fès , [guerpir la toe emprise.

**Quod nosti factum non rectum noli silere ,  
Ne videare malos imitare velle tacendo.**

Ceo ke tun sen voi [ovre , e cuntre droit [tere pas ne doiz , [ke home ne  
soit quidant [ ke voilles en teissant [ seure les malvais.

**Judicis auxilium sub iniqua lege rogato ,  
Ipse etiam leges cupiunt ut jure regantur.**

Alie le juge à toi , [quant tu vois ke la loi [est sanz esquité , [kar les  
droites lois [ voillent estre veirs [ par droit gouvernées.

**Quod merito pateris patienter ferre memento ,  
Cumque reus tibi scis ipsum te iudice dampna .**

Sueffre bonement , [e soies pacient [ceo ke as deservi ; [e si te vois cu-  
pable , [juge te dampnable , [n'el met pas en autrui.

**Multa legas facito, perlectis perlege multa ;  
Nam miranda canunt, set non credenda poete.**

Lisez molz ditez , [e puis relisez [autres mult cneire : [merveilles dient  
granz [li poète en lur chanz , [si l'en les poeit creire.

**Inter convivas fac sis sermone modestus ,  
Ne dicare loquax , dum vis urbanus haberi.**

Garde toi tote voies [ ke à feste ne soies [ surfetos de parler, [ dunt à gangléor [ te tiengnent li plusor, [ ne mie pur-enseignié.

**Conjugis irate noli tu verba timere ;  
Nam lacrimis struit insidias cum femina plorat.**

Quant ta femme irée [ te dit sa raponce, [ n'en tieng jà nul plait ;  
[ quant ele losenge e plore, [ gar toi icele oure, [ kar dunc est en aguait.

**Utere quesitis , sed ne videaris abuti :  
Qui sua consumunt , cum deest , aliena sequentur.**

Le tuen purchaz despent [ si mesurablement [ ke il ne te faille ; [ kar  
ki le suen dégaste [ d'autrui mult en haste [ cunquerra la vitaille.

**Fac tibi preponas mortem non esse timendam ,  
Que, bona si non est, finis tamen ipsa malorum est.**

Fai tant en ta vie [ qu'il ne t'estuit mie [ douter mort ne poine : [ fin  
est de tuz mals, [ e tant si vals [ à bien del sen demeine.

**Uxoris linguam, si frugi est, ferre memento ;  
Nam malum est nil velle pati nec posse tacere.**

Sueffre ta mulier [ quant l'ois bien parler [ e tu te reposes ; [ kar ki ne  
veut suffrir [ ne ne puet taisir, [ ceo est male chose.

**Dilige non egra caros pietate parentes ,  
Nec matrem offendas , dum vis bonus esse parenti.**

Aim tes chier parenz [ de quer parfit dedenz [ ne mie malement ; [ ne  
coruce ta mère, [ si vels plaie à ton père [ e servir à talent.

**Securam quicumque cupis deducere vitam ,  
Nec viciis habere animi que moribus obsunt.**

Quicunkes vie pure [ e honeste e seure [ désires amener, [ e le tuen  
corage [ entre tut tun aage [ de vices garder.

**Nec tibi precepta semper relegenda memento ,  
Invenies aliquid quod te vitare magistro.**

Aiez en mémoire [ les vers de ceste estoire [ sovenierement, [ choses i  
troveras [ ke eschivre devras, [ par mun enseignement.

**Respice divicias si vis animo esse beatus ;  
Quas qui suspiciunt mendicant semper avari.**

Richesces despis, [ si vels ke bone ovre [ soit en ton curage ; [ coveitus ki  
les unt [ mendis e povres sunt [ en trestut lur age.

**Commoda nature nullo tibi tempore deerunt ,  
Si contemptus eo fueris quod tempora prebent.**

Jà ne serra huré [ quant à ta nature [ ke n'aies à plenté [ pur quei ke  
en te dure [ e voilles mesure [ bien ieres pae.

**Cum sis incautus nec rem ratione gubernes ,  
Noli fortunam , que non est , dicere cecam.**

Si fols es e briçon [ ceo ke as par reison [ n'el gouvernes mie, [ ne dois  
blamer nule hure [ pur ta mesaventure, [ mais meisme ta folie.

**Dilige denarium, sed parce dilige formam,**

**Quem nemo sanctus nec honestus captat habere.**

Nient pur la beauté, [mes pur nécescité, [aime le denier, [kar c'est la summe, [nul seint ne honeste homme [n'el convoite avoir.

**Cum fueris locuplex, corpus curare memento;**

**Eger dives habet nimmos, set non habet ipsum.**

Pur garir tun curs [despen tes tresorz : [ne te feignes jà [quel preu puet avoir [le riche malade d'avoir, [quant il se meismes n'a.

**Verbera cum tuleris discens aliquando magistri,**

**Fer patris imperium, cum verbis exit in iram.**

Quant tu aucune hure [sueffres la bature [de mestre pur aprendre, [bien dois tun père en ire [suffrir de toi mesdire [e à lui descendre.

**Res age que prosunt rursus vitare memento,**

**In quibus error inest nec spes est certa laboris.**

Fai chose ki profite; [mes iceo qui délite [où il i a trespas, [ceo dunt n'es mie seur, [ke sauf soit tun labur, [si tu me creis, lairas.

**Quod donare potes gratis concede roganti,**

**Nam recte fecisse bonis in parte lucrosum est.**

Ceo ke puès doner [done de bon quer [à celui ki quiert aïe; [kar fere droitement [bien à bone gent [gaeing est en partie.

**Quod tibi suspectum est confestim discute quid sit,**

**Namque solent primo que sunt neglecta nocere.**

Enquier chose à vaire [dunt soies averé, [pur bien savoir l'afaire; [kar ne nuit pas petit [d'avoir en despit [les choses à enquere.

**Cum te detineat Veneris dampnosa voluptas,**

**Indulgere gule noli que ventris amica est.**

Si encuntre tun profit [le damageus délit [te tient de lècherie, [dunc voil sur ce rien [ke tu te gardes bien [de glotonerie.

**Cum tibi preponas animalia cuncta timere,**

**Unum precipio hominem plus esse timendum.**

Quant tant fresle estes [ke vus doutez les bestes [e neis les serpenz, [dunc devez mut douter [homme de félun quer [e fuir le tut tens.

**Cum tibi prevalide fuerint in corpore vires,**

**Fac sapias si tu poteris vir fortis haberi.**

Si fort es e vaillant [e de tun cors puissant, [avec ceo soies sage, [si purras estre à proz [e à fort teuz [en tut tun age.

**Auxilium à notis petito si forte laboras,**

**Necquicquam medicus melior quam verus amicus.**

Si te surt mestier, [de tes amis requere [sucurs e aïe; [kar mire nul ne sai [meillor ke ami verrai [en tote ceste vie.

**Cum sis ipse nocens, moritur cum victima pro te,**

**Stulticia est in morte alterius sperare.**

Par quele reisun provable, [quant tu ies eupable, [mort pur toi sacrefise, [salu en autrui mort [espoiré, ceo est tort [e folie e vice.

**Cum tibi vel socium vel fidum queris amicum ,  
Non tibi fortuna est hominis , sed vita petenda.**

Si tu as délit [de loial ami [choisir ou loial cumpaignie , [d'enquere  
l'aventure [del humme n'aies cure , [mes la bone vie.

**Utere quesitis opibus , fuge nomen avari ;  
Quid tibi divicie prosunt , si pauper habundat.**

Ceo ke as purchacié [en honesteté [e à droit despenderas ; [kei vaut ta  
richesce [quant es en destresce [e nul bien n'en as.

**Si famam servare cupis dum vivis honeste ,  
Fac fugias animo que sunt mala gaudia vite.**

Si vels garder ta fame [de vilaine blasme , [tant come es vivant , [as  
deliz del mund [ki malvais sunt [ne soies consentant.

**Cum sapias animo , noli ridere senectam ;  
Nam quocumque sene puerilis sensus in illo.**

Pur quei ke soies sages , [jà home de viel eage [ne serras gabant ; [kar  
quant homs enveillist , [li sens li afeblist , [si devient enfant.

**Disce aliquid ; nam , cum subito fortuna recedit ,  
Ars remanet , vitam que hominis non deserit unquam.**

Apren aucun art ; [kar , si aventure se part [de toi sodeinement , [l'art  
remcindra [ke trop ne te laira [esgaré entre gent.

**Prospicito cuncta tacitus quod quisque loquatur :  
Sermo hominum mores et celat et indicat idem.**

A chescun parlant soies , [entendant totes voies , [mes taisant te coevre ;  
[kar la parole as humes [lur murs e lur costumes [ceile et descoevre.

**Excerce studium quamvis perceperis artem ,  
Ut cura ingenium sicque manus adjuvat usum.**

L'estuide hanteras , [jà soit ceo ke tu aies [l'art aparceu [estuide le  
sanz angoisse [e la main ke l'en use [plus ate l'avum véue.

**Multum venturi ne cures tempora fati :  
Non metuit mortem qui scit contempnere vitam.**

N'aies pas grant cure [de penser à quel hure [tu deveras morir : [la  
mort ne doute mie [cil ki seit sa vie [en despit avoir.

**Disce sed a doctis , indoctos ipse doceto ;  
Propaganda etenim est rerum doctrina bonarum.**

Des sages apren , [e après doiz [les autres aprendre : [son sen et son  
savoir , [pur bien multiploier , [doit chescuns homs despendre.

**Hoc bibe quod possis si tu vis vivere sanus ;  
Morbi causa mali namque est quecumque voluptas.**

Si tu vels vivere sain , [boif si meitié plain [ke tu soies puissant ; [kar  
chescun delit en vin [e à chescun certain [de maladie grant.

**Laudaris quodcumque palam quodcumque probaris ,  
Set inde ne rursus lenitatis crimine dampnes.**

Ceo ke tn as loé [en communauté [par toi de rechief [ne soit dampné  
[par nule legierité , [tant soies sages e grief.



Tranquillis rebus que sunt adversa caveto ;  
Rursus in adversis melius sperare memento.

Quant tu bien es à eise, [pense dunc de méseise, [pur toi humilier ;  
[kant as adversitez, [mult grant bien espérez, [pour vous réconforter.

Discere ne cesses, cura sapiencia crescit ;  
Rara datur longo prudencia temporis usu.

En age e en juvente [d'apprendre met ta entente, [par cure creist savoir ; [par user sei lunc temps [puet humme neis le sens, [ke estrange est, purchacier.

Parce laudato namque tu sepe probaris :  
Una dies qualis fuerit monstrabit amicus.

Mesurablement [loe tute gent [desque l'esprover ; [kar un jor voir te fera [ki ami tei serra, [quant auras grant mestier.

Ne pudeat que nescieris te velle doceri :  
Scire aliquid laus est, pudor est nil discere velle.

Honte n'aies [de chose ke ne ses [enquerre e aprendre : [los est de savoir bien, [e hunte est nule rien [voleir entendre.

Cum Venere et Bacho lis est sed juncta voluptas ,  
Qui laudum est animo complectere sed fuge lites.

De forbeverie [i vient tençon e folie [e sen nul ou petit, [e de lècherie [estrif e briçonie, [mès od mult grant delit ; [ke malvais délit [aies en despit ; [e fui la tençon, [ne unques ne despises [les biens ke tu prises, [en ta discrecion.

Dimissos animo et tacitos vitare memento ;  
Quo flumen placitum forsán latet alterius unda.

Tuz jurz en chescun leu [humme celé eschive [e home tesant ; [kar il devient ke l'unde, [où ele est parfunde, [iluec est meins movant.

Cum fortuna tua rerum tibi displicet uni ,  
Alterius specta quo sis discrimine pejor.

Si en nule rien te chiet [si bien cum fet [à autre gent, [voi si tu as teche [ou vice en quoi ceo pèche, [e tantost t'en amendes.

Quod potes id tempta ; nam litus carpere remis  
Tucius est multo quam velum tendere in altum.

Essaie t'enprise bien [ne n'enpren nule rien [ke ne puissiez achever ; [plus est seur afere [de nager près de terre [ke en haute mer sigler.

Contra hominem justum prave contendere noli ;  
Semper enim Deus in justas ulscitur iras.

Contre homme dreiturel [ne voilles estriver [ne lui de rien mesdire ; [kar tutes hures prent [Deu graut vengeance [de torçonose ire.

Ereptis opibus noli merere dolendo ,  
Set gaude pocius tibi sit contingat habere.

Si tu pers tun aver [ne voilles pas doler [par doubler tun damage ; [mès si Deus l'en te envoit, [recoif le gaing ou ait, [si frez mult ke sage.



**Est jactura gravis que sunt amittere ; dampna  
Sunt quedam que ferre decet patienter amicum.**

Damage est grief fès [ dunt l'en doit doloir e perdre sun ami ; [ mais  
maint damage [ a pur quoi li sages [ ja n'iert dolent ne marriz.

**Tempora longa tibi noli promittere vite :**

**Quocumque ingrederis , sequitur mors corporis umbram.**

Ne te promet mie [tens de lunge vie [ke desceu ne soies ; [ si tu vas enz  
ou hors , [ l'umbre tun [ cors ensiut mort tote voies.

**Thure Deum placat , vitulum sine crescat aratro ,  
Ne credas placare Deum cum corde litatur.**

Encens à Deu célestre [offre , e soeffre acreistre [le veel à la charue , [e  
jà ne creez [ ke Deu de ceo soit liez [ke l'en les bestes tues.

**Cede locum lesus fortune cede potenti ;**

**Ledere qui potuit prodesse aliquando valebit.**

Done liu au grant [e sueffre au puissant , [si face mal à toi ; [kar cil i  
puet blescer , [il purra profiter [aucune foiz , ceo croi.

**Numquid peccaris , castiga te ipse subinde :**

**Vulnera dum sanas dolor est medicine doloris.**

Si pêches par folie , [toi meismes chastie [tost e asprement : [dulur est  
médecine [de dolur ki fine [de totes dolurs , l'entent.

**Dampnaris unquam post longum tempus amicum ;**

**Mutavit mores si pignora prima , memento.**

Si tun ami devienigne [aucun , pur vielle haenge [ne le doiz pas dampner ;  
[mais ke il ait ses murs [changié en amurs [vers toi , doiz remembrer.

**Gracior officiis , quo sis magis carior , esto ,**

**Ne nomen subeas quod dicunt officii perdi.**

Cum plus chier te vois , [de tant pener te doiz [déservir plus agre , [ne  
ne soies briçon [tenu , e vil nun [te soit après doné.

**Suspectus caveas ne sis miser omnibus horis ,**

**Nam timidis et suspectis aptissima mors.**

Si sospeçoneus sunt [tuz jurz pour us [lur vie est méseisé ; [à tels vaut  
mielz murir [ke tel mal soffrir [si il ne fussent amendé.

**Cum fueris servos proprios mercatus in usus ,**

**Et famulos dicas , homines tamen esse memento.**

Si à ta volenté [sers as acheté [pur avoir en tes us , [en quanque unkes  
front , [pense ke homes sunt [autre si com tu es.

**Quam primum incipienda tibi est occasio prima ,**

**Ne rursus queras que jam neglexeris ante.**

Les bons ke tu puès errant [prendre en avant [ne met en respit , [ou tu  
en fraudras , [quant avoir les voudras , [issi come jeo quit.

**Morte repentina noli gaudere memento ,**

**Felices obeunt quorum sine crimine vita est.**

Esjoir ne dois [quant vois les malvais [morir sodeinement ; [kar tu veis  
les benurez [ke neis sunt sanz péchié [vont à définement.

**Cum conjux tibi sit, nec res, et fama laboret,  
Vitandum ducas inimicum nomen amici.**

Si femme as ou amie, [e aucun la sordie [d'aucun tuen ami, [jà pur ceo ne aies, [devant ces ke cert soeis, [mal quer enver li.

**Cum tibi contigerit studio cognoscere multa,  
Fac discas multa vita nescire doceri.**

Mult soies ententif, [tut aies mult apris [en estudiant, e plus e plus, [e savoir e sen [tant come es vivant.

**Miraris verbis nudis me scribere versus,  
Hec brevis sensus fecit conjungere binos.**

En esmerveillez ceo ke jeo aie [ces vers escrit [issi nuement, [mais ceo est l'acheison [ke deisse ma reison [en dous vers brièvement.

Dedanz Katon la trace [si près come la grace [Deu m'a enseignié; [ai par trestut soi [e les sens de lui [en romans tresturné. [Ne me doit blamer [home seculer [ne nul crestien, [kar c'est mun mestier [de fere e de penser [tuz jurz sen e bien; [mès si jeo ai mespris [ou autre chose mis [ke il n'i doit avoir, [li sage ki l'orrunt [amender le purrunt, [e je les en requier; [trestut cil ki l'orrunt [e en quer retendrunt [le sen quant l'ont oï, [o Deu aient grant part [e del pecchéor Everart [ait Damne Deu merci. Amen.

Katon estoit païen [e ne savoit riens [de crestiene loi, [e nepurquant ne dist [riens nule en sun escrit [encuntre notre foi; [partut bien se concorde, [e de riens ne descorde [à la Sainte Escripiture; [amender le purra [cil ki bien voudra [entente mettre e cure. [Issi, come jeo quit, [la grace del Saint Esperit [dedenz Katon estoit, [kar ne sen ne savoir [n'est en homme pur voir [ki de Deu tut ne soit. [Par cel enseignement [ke danz Katon despent, [à sun fiz bien aprendre, [me semble qu'il aprent [moi et tote gent [si le volum entendre. [Si oïr le volez, [en terres le escoutez [mult amiablement, [mes proiez sanz essoine [pur Everard le moine [ki cesre onvraige enprent: [ore proiez pur le moine, [ke Deus son quer esloigne [de mal et de pecchié, [e qu'il lui doint sa grace, [ke il la chose face [sulonc la vérité. Amen.

## APPENDICE N<sup>o</sup> IV.

EXTRAITS DES PROVERBES AU VILAIN, D'APRÈS UN MANUSCRIT  
DE LA BIBLIOTHÈQUE D'OXFORD.

(Manuscrit Digby, 85, Bodl. Library. Communiqué par M. F. MICHEL.)

### LES PROVERBES DEL VILAIN.

Fol. 143 r<sup>o</sup>, col. 2.

Ici ad del vilain  
Maint proverbe certain,  
N'en ait nuls le respit  
Del vilain en despit.  
Tout l'entent autrement  
Que le fols ne l'entent.  
*Sages houme prent motoun*  
*En liu de veneisoun,*  
Ceo dist le vilain.

A grant folie entent  
Qui deus choses enprent  
E nule ne acheive;  
Savez ki l'en dessert:  
L'une par l'autre pert  
E sei meimes greve.  
*Entre deux arçouns chet cul à*  
*terre,*  
Ceo dist le vilain.

Jà li houme ki est sages  
Entre mals veisinages  
Longes ne demorra.  
Si sis veisin le het,  
E soun dammage set  
Jà lui ne monsterra.  
*Qui ad mal veisin*  
*Si ad mal matin,*  
Ceo dist le vilein.

D'un père e d'une mère  
Naissent deus frères  
Dout suresourt et mort.  
Li ainz nés ad l'onour,

Pus partist al menour  
Al meins ki il poeist à tort.  
*Qu'il ainz nest ainz peist.*  
[C. D. L. V. (1)]

L'oum delivres et sains  
Ne ai plus ne al meins,  
Ne s'en mait de soun nuire  
Ait bon confortement;  
Si guarrat léaumont,  
Deus ne l'obblie mie.  
*Ki pain ad et saunté riches est si*  
*ne l' set,*  
Ceo dist le vilain.

N'est sens ne prouesse  
En houme saunz richesse,  
Sovent l'ovoum véu.  
Si ci venist Macrobe  
E eust povre robe,  
Mal sereit conéu,  
[C. D. L. V.]

Qui trestout le soen  
A fère tout moun bon  
Mettet à baundoun.  
Qui trestout me abaundoune,  
Tout me tout, tout me donne,  
N'ai cure de tel doun.  
*Qui tout me donne tout me nie,*  
[C. D. L. V.....]

(1) On retrouve ces quatre lettres à la fin de presque toutes les strophes ; elles signifient *ceo dist le vilain*.

Prince ki deit valeir  
 Ki met à nouchaleir  
 E soun houme et soun housté,  
 Si weisin l'en haïssent,  
 De meimes l'envaïssent  
 E derere e d'encoste.  
*A mols paste lus chie leine,*  
 [C. D. L. V.]

Quant cil prince s'aresteit  
 E lur compaignouns vestreit  
 A Paske et à Nouel,  
 Après eus vount taunz  
 Esquier et serjaunz  
 Ki veillent autretel.  
*Qui vent quir d'altrui corei de-*  
*mande,*  
 Ce dist le vilein.

Ribauz, en ces tavernes,  
 Fount boces et hernes  
 Ès testes et ès dos.  
 Mès li povre en pais vivent,  
 Ne combattent, ne estrivent,  
 Ki al us sount fors clos.  
*Ceo fest vin que ewe ne poest,*  
 [C. D. L. V.]

Qui haut seingnor sert  
 E soun vivre en desert,  
 Ne de lui ne se muet,  
 Là deit prendre ensement  
 Chevaus, dras, or et argent,  
 E quante ke lui estuet.  
*Qui hautel sert de hautel vive,*  
 [C. D. L. V.]

Chescuns amis se fest,  
 E dit ben en treshait,  
 De tout en vous me met.  
 Si bosoign aviez  
 Dount à par roverez  
 Ceo ki jeo vous promet;  
*Plus sount compères ke amis,*  
 [C. D. L. V.]

De ajuster viennent erres,  
 Qui de feins et des teres  
 Fount départir la gent.  
 Mès cil roi noun cil counte

Ne tienent houn les countes  
 De leur département.  
*Qui primes prent ne se repent,*  
 Ceo dist le vilain.

Povre houme trop endetté,  
 Suppris de poverté,  
 Qui li emple le poingn,  
 Ne li chault de sa vie.  
 Cil où plus se affie  
 Li faut al graunt bosoing.  
*Povres homme fest povre pleit,*  
 [D. L. V.]

Poi vaut sens ne prouesse  
 En houme senz richesse,  
 Quant il est en ses flors;  
 Cum il n'ad que prendre  
 E quant il n'ad ke despendre,  
 N'ad amis, ne secours.  
 Seue dame est senz seignour,  
 Ceo dist le vilain.

Mout ai que amis  
 Ki sovent me ount promis,  
 Que quidoie estre estable,  
 Que puis ert tout me[n]soungé.  
 A manière de mensoungé  
 Torne promesse à fable.  
*De bele promesse se fest fols lo (sic),*  
 Ceo dist le vilain.

Celui tent jeo pur sot  
 Que al premerain mot  
 Soun marché prent et fest;  
 E celui ki sa amie,  
 Jà seit ki ele l'escoundie,  
 Al premerain mot lait.  
*Al premerain coup ne chet pas le*  
*chenne,*  
 Ceo dist le vilain.....

Povres touz tens laboure,  
 Pense, travaille et ploure,  
 Ouneques de quer ne rist.  
 Si riches rit et chaunte,  
 De graunt chose se vaunte,  
 De poi li est petit.  
*Ne set li sauljs cum esteit al sun,*  
 Ceo dist le vilain.

Poverté vet et vent,  
Mès cil ki hounte crent  
S'esforce od bon corage ;  
Ne ja pur sa poverté  
Se Deus li ad sofferte  
Ne avera trop grant hountage.  
*Plus dure hounte ke soffreit,*  
[C. D. L. V.]

Qui veut trop baretter  
Ne put des en doter,  
Quaunt acoustumé l'a.  
Lores promet si s'acoste,  
Lors plumez si soun houte,  
Termes quiert taunt que l'a.  
*A courte chauce longe lanière,*  
[C. D. L. V.]

Quant fol par noun saver  
Ad perdu soun aver,  
E il est ben matez  
D'eus garder nel saver.  
Mès si ore le avei  
Touz tens averei asez.  
*Quant le cheval est emblé dounke  
ferme fols l'estable,*  
[C. D. L. V.]

Quant jeo vei, à ces feistes,  
E de dras et de bestes  
Faire si graunt barate,  
Taunt sui jeo plus irrez,  
Mariz et couroucez,  
Quant n'ai dount jeo l'achate.  
*Muie de forment à dener, alas.*  
*Dolent ki ne l'a,*  
Ceo dist le vilein.

Cist secles est mauvais ;  
Jà nul n'i avera pais,  
Qui plus vit plus laboure  
Bien ad qui il désert ;  
Mais tout soun meble pert  
En une petite heure.  
*En la coue est li encumbres,*  
[C. D. L. V.]

Tel vei fere despens  
Dount forment me purpens,  
Mès ke parler n'en os,  
Si del sen le deveit feire,

Ainz se lereit-il treire  
Un chat par mi le dos.  
*Swef noue ke l'un tent par le men-  
toun,*  
Ceo dist le vilain.

De oiseaus et de chens cortcis  
Se fount fiz de burgeis  
Mès à estrous se affolent ;  
Après la mort lour père  
Apovertisent lour mère,  
E tout le sen li tolent.  
*Meus vaut mester ke esperver,*  
Ceo dist le vilain.....

Meint houme par bon ovre  
Touz ses parens recovre  
Touz veut fournir et pestre,  
Touz les fest recueillir,  
Ne veult à nul faillir,  
Ne puet plus riche estre.  
*Pierre volente ne quielt mosse,*  
[C. D. L. V.]

Nuls ne puet deservir  
Gré en feloun servir,  
Sovent l'avoum véu.  
Servise poi vaut  
Si une feiz y fa[u]lt  
Si l'ad l'em tout perdu.  
*Al seir lo l'um le jour et al matin  
soun houte,*  
Ceo dist le vilain.

Nature le houme preve  
Itel cum il le treve,  
Ne ja pur noreture  
Li quers feuls et vilains  
Ne al plus ne al meins  
N'en perdra sa nature.  
*Jà de busard ne frez bon pernant  
esperver,*  
Ceo dist le vilain.

Od ben graunt tenement  
Ai véu folement  
Meint houme cunténir ;  
Et tel ki poi aveit,  
Que très ben en saveit  
A grant honour venir.  
*A petit purcel doune Deus bon  
podnie,* [Ceo dist le vilain.]



Meint simple houme ai véu  
 Qui ben ert concéu  
 E preisez et amez.  
 Si ai véu meint sage  
 Qui en tout soun age  
 No out ounkes pain asez.  
*Voide chaunbre fest fole dame,*  
 Ceo dist le Vilain.

Bien pert as fez morans,  
 As fors murailz  
 Les peines, les travailz  
 Ki eurent les auncien.  
 A peine sount defeit  
 Jà ne serount resfait  
 Pur houme crestien.  
*Bien pert el chef quels les oilz  
 furent,*  
 Ceo dist le Vilain.

Ne vei ne fous, ne sage  
 Qui coveite soun damage,  
 Ainz veut checun soun ben.  
 Li josnes ne li vieuz  
 Mes nus frères nul meuz  
 Al soun oes que al mien.  
*Qui fest soun prou e vist sa main,*  
 [C. D. L. V.]

Meint houme toute sa vie  
 Se entremet de clergie,  
 En pris se velt mettre;  
 Si se fest mout délivre,  
 Si ne set niens escrivre  
 Un soul mot prod en lettre.  
*Ne sount pas touz chevalers ki  
 sour cheval mountent,*  
 [C. D. L. V.]

Frauns quens, vostre maneie  
 Atent taunt ki jeo l'aie  
 Ne ay soins de autrui.  
 Ainz me priem et repriem  
 E si dout et si criem  
 Qui jeo ne vous ennui.  
*Qui bien atent ne se repent,*  
 [C. D. L. V.]

Cil qui ad si graunt dette  
 Al meins ki il puet la mette  
 N'en fest pas ke vilains;  
 Jà puis tout ne li toudra

Qui nient en soudra  
 Ainz dorra de taunt meins.  
*Qui se aquite ne se encumbre,*  
 [C. D. L. V.]

Si tis povres amis  
 En soun houstel te ad mis,  
 E seit de poverte leissiez  
 Pur fere tei honour,  
 Ne l'en diez gré menour  
 Qui si il te feseit asez.  
*Qui feist ceo k'il puet toutes ses  
 leis accomplist,*  
 [C. D. L. V.....]

Meint houme par aventure  
 Est riches saunz mesure  
 Sour touz ceus de sa rue;  
 Mes puis li court soure  
 Aventure en poi de houre,  
 Qui de ceo le trestourne.  
*De si haut si bas,*  
 Ceo dist le vilein.

Meint houme veit soun veisin  
 Ou est pruf de sa fin,  
 Si coveite de sa tere  
 E par soun graunt aveir  
 E sei érite cunquere.  
*Longe coreie tire ki la mort son  
 veisin désire,*  
 [Ceo dist le Vilain.]

Deus mester[s] ai enpris  
 A le terz fui apris;  
 Ne sui ne clers ne lais.  
 De .i. ceo sui-jeo ben sers;  
 Ne sui ne lais ne clers,  
 Si sui clers et lais.  
*Qui deus chace et nul ne prent,*  
 [C. D. L. V.]

Meint fol houme soun ters het  
 Cunseiler ne se set  
 Ne eschiver soun ennui,  
 Uns cheitifs, un contraiz,  
 Un boçus, un mauveis,  
 Garde sai et autrui.  
*Torte buche fest dreit fu,*  
 [C. D. L. V.]

Meint houme despent et beit  
 E sur l'autrui acreit  
 Qui ben tresaut soun noumbre ;  
 Peus l'esleut esmaier  
 Quaunt li covent paier  
 Ceo pur quei il s'encumbre.  
*Tel quide beivre le coutel sun cum-  
 painum*  
*Qui beit sa chape od tout le cha-  
 peroun,*  
 Ceo dist le Vilein.

Meint dame essaie  
 E cherche la maneie,  
 De soun seingnour sovent.  
 Ben velt qui il entreprenne,  
 Jeo le di pur vérité,  
 Pus s'est meint fol coveint.  
*Asez set chat ki barbe il leche,*  
 [C. D. L. V.]

Meint houme est de tel hait  
 Ke quant aukes li faut  
 Chose ki li desplaie,  
 Lores jure et rejure,  
 Et s'avoe et parjure,  
 Manace et remanace.  
*Manacés vivent et décolez murent,*  
 [C. D. L. V.]

Li bons houmes plains de grant  
 ire  
 Sei cumfount e empire,  
 Mès puis se resuage ;  
 Si cum il remeint  
 E soun talent refreint,  
 E tempré sun corage.  
*N'est si haut k'il ne refreit,*  
 [C. D. L. V.]

Bons houm de petit grout  
 Tost respount cum estout,  
 Quant aukes le manace.  
 Mes al sage n'eschaut,  
 Ki die bas ne haut,  
 Mès touz dis soun preu face.  
*Touz dis se laissent dire, et touz  
 Pains manger,*  
 Ceo dist le Vilain.

De servir à manaie  
 A parent ke jeo aie

Ne quer jour de ma vie ;  
 N'ad celui marché faire  
 Dount ne me puisse retraire,  
 N'ai jeo point de envie.  
*Privé mal achate,*  
 Ceo dist le Vilein.

Fols est ki ad tel soingne  
 De faire autrui bosoingne  
 Ke il pert la sue,  
 Il fest soun graunt meschef ;  
 Le soen lait si fait chef  
 De autrui prou de suen coe.  
*Malovre ki se obblie,*  
 [C. D. L. V.]

Fols fest tost tele folie  
 Dount l'en si lie colie  
 Ke après se esteut toundre ;  
 Mès li sages se taist,  
 Tel chose li desplaist  
 Dount il n'ose respoudre.  
*Meuz vaut bon teisir ke tropparler,*  
 Ceo dist le Vilain.

Quant jeo ai neve robe  
 E aucuns la me rove  
 Mout l'aim quaunt l'ai premère ;  
 Mès al terz jour m'en annue,  
 Al vent et à la pluie  
 La met s'ataunt n'iert cher.  
*De novel tout bel et de veuz entre  
 pez,*  
 Ceo dist le Vilain.

Jeo provende requier  
 A un évesque et quier,  
 E de ceo me aparail ;  
 Meuz qu'il la me vende  
 Que il me doint provende  
 Ceo vei en soun conseil.  
*De voide main vaine promesse,*  
 [C. D. L. V.]

Ganstée est entreprise  
 En tere saunz justise ;  
 Princes qui par valour  
 Défent ke l'um ne l'arde,  
 Sa vie tense et garde  
 A mil hommes le jour.  
*Où chat n'est sorices revelent,*  
 [C. D. L. V.]

N'est ne reis ne quens ,  
Princes taunt seit bons ,  
Où il n'eyt à reprendre ;  
Ne nuls taunt Deu ne crent  
Si cest secle maintent  
Ne li estoce mesprendre ,  
Ainz ment li hom qu'il n'i merge,  
[C. D. L. V.]

Cil ki autrui enplaide  
E al soun oues coveite ,  
Ne l' deit par tout huchir  
Iceo est tere ne rente.  
Fols est si il ne présente  
Ceo qui il a plus cher.  
*Qui ne donne ke aime ne prent ke  
désire,*  
[C. D. L. V.]

Lungement ai esté  
Od clers , mès conquesté  
N'en ai dras ne deners ;  
Riches et manaunz fuisse  
Si lungement éusse  
A countez , chevalers.  
*Qui de loinz garde de près s'esjoïst,*  
Ceo dist le Vilain.

N'ai garde de poverte  
Jà ne ferai tele perte ,  
Dout li quers ne me gart ,  
Si de moi est lassez  
Touz tens averai asez ,  
Jà al soun n'i part.  
*Aséur beit ki son lit veit ,*  
[C. D. L. V.]

Jeo ai meint honme véu  
Qui taunt aveit acreu  
Qui après en iert frarins ,  
Ceo quidout à chef trere  
Dout eussent à fère  
Quatre de ses veisins.  
*Mout remeint de ceo ke li fol pense,*  
Ce dist le Vilain.

Si jeo les mauveis ost  
D'un cunsail et d'un ost  
Ne sai lesquels y lais ;  
Si mauveis est li reis

Checun en est pireis ,  
Uns houm fest cent mauveis.  
*A ki li chef deut touz les membres  
li faillent ,*  
Ceo dist le Vilain.

Li vilains si manjue  
Le blé de sa charue ,  
Ne cuilt sen ne saver ;  
Mès quant il est ivres  
Lores quide asez aver.  
*Plus ad paroles en un seter  
De vin ke en un mui de forment ,*  
[C. D. L. V.]

Si riches est vileins  
E si sires ait meins  
Si seit del prendre engrès  
Tout tens le contraillie ,  
Jà puis jour de sa vie  
N'avera desouz lui pais.  
*Mal partir fest au seingnour,*  
[C. D. L. V.]

Cil ki ad bon seingnour  
Qui il aime par amour ,  
Ne deit prendre ne atreire  
Quantke il doreit ,  
Ne quantke il porreit  
De soun aveir fors treire.  
*Ne est amis ki rens ne lait ,*  
[C. D. L. V.]

Bien ai apercéu  
Ke de douu recéu  
Guerdon deit l'em prendre ;  
Quer donaunz e pernaunz  
Sount aunz parisaunz  
E nient toudis prendre.  
*Hounte autre requert, e colée sa  
per,*  
[Ceo dist le Vilain.]

Quant mal fount à estrous  
Si ne gardent prouz  
Li bachelers léger  
Qui tauntes choses embracent  
Dout puis ne se deslacent ;  
De tel encumbrer.  
*Qui tout coveite tout pert ,*  
[C. D. L. V.]

Povres est de petit las ;  
 Mès ceo ne sevent pas  
 Ne li reis ne li counte  
 Pur ki sefre poverte ;  
 Asez petite perte  
 A graunt chose li moute.  
*Li petit ad petit et de petit se  
 deut ,*  
 Ceo dist le vilain....

Pus ke cheitiffs me estuet  
 Plus cheitifs ne estuet  
 Parler quant l'a surpris ,  
 Jà merci n'en avera ,  
 Ne avoir ne se saura ;  
 Kar il ne l'ad appris.  
*Dolente est la vile ke asniers  
 preicient ,*  
 Ceo dist le vilain.

Garçon losenjour  
 Qui sont od haut seingnour  
 De maint homme se claiment ,  
 Kar à ices se aparailent  
 Qui sovent li cunsailent ;  
 Cil nous het , cil nous aiment.  
*Tel poest noiser ki ne puet aider ,*  
 Ceo dist le vilain.

Qui celer ne se veut ,  
 Qui enchaut s'il se deut  
 Après de sa folie ;  
 S'il ne se velt plaindre  
 Dount aut en tel liu maindre  
 Ke heume ne sache sa vie.  
*L'en escri le lu ki sa preie rescout ,*  
 Ceo dist le vilain.

Fols est ki taunt atent  
 Ke le suen ensient  
 Le suent prent e traîne ,  
 Ainz ke cil le desceive  
 Face qu'il se aparceive  
 Ke ben set sa covine.  
*Et par pluie e par bel deit l'em  
 porter sa chape ,*  
 [C. D. L. V.]

Pur sa chose demeine  
 Travaille uns homme e peine  
 E al chef venir ne puet.  
 Ben vei à escient

Ke vers autre pur nient  
 Ad quanke li esteut.  
*Qui Deus veut aider ne li puet nuls  
 homme nuire ,*  
 [C. D. L. V.]

Gent sorparlere e fole  
 Ben petite parole.  
 Par orgoil hauce et moute  
 Quant ses moz ne repose ,  
 Ainz tourne à taunt la chose  
 Ke ele vent ad graunt hounte.  
*Qui aventure avent ne vent soule ,*  
 [C. D. L. V.]

Mainz hom soffre sa hounte  
 Semblaunt ne fest ne counte  
 Pus venge ses talenz ;  
 Meinte hounte est refaite  
 Qui pus li est retraite  
 De le cheffs à set aunz.  
*Petite parole fest graunt tensonz ,*  
 Ceo dist le vilain.

Cil ki se sent coupable  
 Espeire ben , saunz fable ,  
 De touz autre gent  
 Dount il les semblaunz veit  
 Qui checuns autel seit  
 Cum il meïmes sent.  
*Ceo quide li leres  
 Qui tous seient sis frères ,*  
 [C. D. L. V.]

Cil ki est costumers  
 De mentir volounters  
 Pur mentir s'afiaunce.  
 S'il te fait serement ,  
 Unc n'i t'i atent ,  
 Ne plus que arche grache.  
 Qui fei ne tent ne serement ,  
 Ceo dist le vilain.

A peine treve l'oum  
 Traitour ne feloun  
 Qui tenge nule fai.  
 De fil à féloun père  
 Ne faire toun coumpère  
 Jà ne tendra fai.  
*De put lin put oisel ,*  
 [C. D. L. V.]

La veie de ultre mer,  
Wei à meint amer,  
Al aler jupe et huie;  
Quant vient al revenir  
Ne se pet sustenir,  
A un bastoun s'apuie.  
*Las boef suef marche,*  
[C. D. L. V....

Mout est bon acuinters  
De clers, de chevalers,  
Ceo sachez trop veirs;  
En nul liu arester  
Ne puet nul cunqueter  
Grauntment pris saunz avoir.  
*Trop puet l'um garder le pilier  
soun aiel,*  
[C. D. L. V.

Ki volounters sojourne  
A nul pris ne li tourne,  
Mains envaît par dreiture,  
Si va et çà et là  
Meinte feiz prou y a  
E meuz en ad sovent.  
*Ki vait leche, ki siet seche,*  
[C. D. L. V.

Il sont gent de mesters  
E de vils et de chers,  
Ne sont pas tout de un quer;  
Teus est riches de cors  
E mout bel par defors  
Ki povres est de quer.  
*N'est mie tout or ke luist,*  
[C. D. L. V.

Tels ad hors graunt renoun  
Qui dedenz sa meisoun  
Mult laschement se vit;  
E si Deu me bèneie  
Taunt de mal ne irramie  
En plusours cum l'um duu.  
*Li leus n'est mie si grant cum l'um  
l'escrie,*  
Ceo dist le vilain.

Ki deliverer se velt  
De serjaunt dount se deut,  
Blame li brasce e muet,  
Dist ki il li ad emblé

Quant ki il li ad assemblé;  
Li tolt ceo ki il puet.  
*Ki het soun chien la rage li met  
soure,*  
Ceo dit le vilain.

Fols est ki soun serjaunt  
Ou soun petit enfaunt  
Fait sour lui damaisel.  
Ki trop le dauncele  
Toust li dist tele novele  
Dount ne li est pas bel.  
*Sire privé fest fol vassal,*  
[C. D. L. V.

Meint houme vest soun pain  
quere  
Soffraitous par la tere,  
Ne li durrez graunt doun.  
S'il veit soun ami  
Semprès murreit pur li,  
Soun cors à baundoun.  
*(Al besoing veit l'um ki est amis,*  
[C. D. L. V.

Ki soun ami descure  
De aucune vilaine owre  
S'il ad fest vers lui  
Luie et assens fest hounte,  
S'il à taunt li mounte  
Qui il li treve ad enemi.  
*Qui soun nés coupe sa face désou-  
noure,* [C. D. L. V.....

Jeo ai veu maint serjaunt  
Qui se feseit mult vaillaunt  
De manger achater,  
S'il venist à Paris,  
Quere pain blaunc ou bis  
Ne l'porreit-il trover  
*Qui fol enveit en mer  
N'avera peissoun ne el,*  
[C. D. L. V....

L'em puet ben par usage  
Feire le chat si sage  
Qui il tent chaundeille ardaunt  
Jà n'i ert si ben apris  
S'il veit la soriz  
Qu'il n'i aut meintenaunt.  
*Meuz vaut nature ke noretur,*  
[C. D. L. V.....



Nule fraunche pucele ,  
 Taunt soit gente ne bele ,  
 Ne de clere façoun ,  
 Ne deit houme desdire ,  
 Ne viel houme despire ,  
 Par dreit ne par reisoun.  
*Kar viel runcin fait joefne puldre  
 peire,*  
 [C. D. L. V.

Ne deit nuls refuser  
 Marché achater  
 Pur petit gaingner,  
 Kar menu e sovent  
 Puet l'en nuis de forment  
 Un e un grain manger.  
*Petit grain est bel quant il vent  
 sovent,*  
 Ceo dist le vilain.

Fols est ki sour chemin  
 Comence soun gardin  
 Saunz mur e saunz reoun ;  
 Kar y getterount tuit ,  
 Si en aportent le fruit  
 Checuns à baundoun.  
*Meuz vaut un g' ière ke lointaigne  
 priere,*  
 Ceo dist le vilain.

A qui cent mars de argent  
 Sount doné pur nient  
 Pur quei ne despendreit ;  
 Si trop en est aveir  
 Ben l'en deit blameir  
 Ceo est jugement à dreit  
 Quant vent légèrement,  
 [C. D. L. V.

Li vilains out mangié  
 Del pain mal saecié  
 Trop y out de la paille  
 En dent del dolour out  
 Ounkes dormir ne pout,  
 Par taunst reçust sa maille.  
*Meuz vaut paille en dent ke nient,*  
 [C. D. L. V.

Dame bien engulée  
 Quant ele vient saulée  
 A table soun seignour  
 Demeine graunt daunger,

Dist ki ele ne puet manger  
 K'en ne a savoure  
*Tierce nue paste set,*  
 [C. D. L. V....

De celui m'esmervail  
 Qui soun privé cunsail  
 Si il molt ne se het  
 Wait counter à femme ;  
 Ensemaunt l'espaupt cele  
 Qui checuns le set.  
*Malement se covre à qui le cul  
 pert,*  
 Ceo dist le vilain....

Qui veut aver bon livre  
 Fols èst ki le fest escrivre  
 A tel ki ne veit goute ;  
 Ausi est fols ou fole  
 Qui gauste sa parole  
 Où nuls ne l'escoute.  
*Vilé ad soun allelua ki al cul del  
 boef la chaunte*  
 [C. D. L. V.

Meint houme autre het ,  
 E covrir ne se set ,  
 Ne celer soun ennui.  
 Uns povres mes faiz ,  
 Qui est torz ou countraiz ,  
 Guarist sai e autrui.  
*Torte boche fest dreit fu.*  
 [C. D. L. V.

Fols est par seint Mathu ,  
 Qui trop en un liu  
 S'aresté ne apuie ;  
 Taunt cum il est novel  
 Si est soun estre bel ,  
 Quant veuz est si ennuie.  
*De novel tout bel de veus entrepiz,*  
 [D. L. V. (sic)

Meinte dame ai véue  
 Qui ben esteit vestue  
 È de vair e de gris ,  
 Qui pas tele n'esteit  
 Cum elle me parreit ,  
 Ne el cors ne el vis.  
*Desouz chemise blanche  
 Ad meinte brune haunche,*  
 [C. D. L. V.

Dame enprisonnée,  
Quant est estreit gardée,  
Ad l'em sovent faus eir  
Ne parler a chevaler

Parler ne d'écuyer  
Ceo prent ki puet avoir.  
*Pur suffraite de prodoume si met  
l'em fol en baunt, [C. D. L. V....*

---

(Manuscrit Arundel [Musée Britannique], n° 220, fol. 303.)

Few de fere,  
Raspe de eawe,  
Gasteu de aveyne,  
Enclyn de moyne,  
Promesse de esquyer,  
Enbracie de chevaler,  
Serment de ribaud,  
Lerme de noneyne,  
Mensoungé d'erbeyr,  
Rechinne de anne,  
Abay de chyn,  
Huy de villeyn,  
Daunger de norice,  
Acoyntement de enfaunt,  
Council de apostoile,  
Pleyt de mariage,  
Parlement de roy,  
Assemblé de borjoys;  
Turbe de villeyns,

Foule de garsouns,  
Noyse de flemme,  
Grélée de gelyns,  
Marteleys de ffeverys,  
Buleterye de boulengers,  
Anée de raas,  
Wille (*hurlements*) de lous,  
Crucye de toneyre,  
Avarisse de proveyre,  
Coveyteyse de moyns blauns,  
Envye de noyrs,  
Mellé de ribaus,  
Descors de chapitels,  
Mensonge de procéous,  
Desléutés de pledours,  
Orgoyl de templer,  
Bobbaunt de ospitaler,  
Touz ceuz ne valunt un denier.

## APPENDICE N<sup>o</sup> V.

---

PROVERBES DE FRAUNCE, D'APRÈS UN MANUSCRIT DE CAMBRIDGE  
DU CORPUS CHRISTI COLLÈGE.

(Extraits communiqués par M. FRANCISQUE MICHEL.)

*Ci commencent proverbes de Fraunce.*

- A bon demandeur bon escundur.
- A bon jour bon hure.
- A chescun oysel son nye si semble bel.
- A chevell doné sa dent est agardé.
- A dure asne dure aguylioun.
- A la barbe son veisin deit home la soue ayster.
- A la cour le roi chescun y est pur soi.
- Aler e parler poet homme, aler e venir Dieu le fist.
- Alons, alons, ceo dist la grue qui tout le jour ne se remue.
- A longe corde tire qui autre mort désire.
- A mal rat mau chat.
- A mol pasteur lou lui chie laine.
- Amour veint tut fors que quer de fellon.
- Amour ne se poet céler.
- Après grant guere grant pees.
- Après grant joie grant corouce.
- Après manger assez des coillers.
- Arbe molt ramé fait à peine bon fruit.
- Arme feit pees.
- A seignurs tuz honurs.
- Assez achate qui demaunde.
- Assez escorche qui le piecent.
- Assez june qui n'ad que maunger.
- Assez poet plaiier qi n'ad qe li paie.
- Assez se tait qe ren fait.
- Assez set Deus quel peleryn vous estes.
- Assez tot vient que male novele porte.
- Aseur beyt qe son lit veyt.
- Aseur dort qe n'ad qe perdre.

A tart crie le oysel quant il est pris.  
 A tart ferme l'om l'estable quant le cheval est perduz.  
 A tel coutel teu gaine.  
 A tel seint tel offreid.  
 A besoigne veit qi ami est.  
 Au premer coup ne chet pas l'arbre.  
 Autresi bien sont amuretis souz burel com suz burnet.  
 A seneschal de la mesoun puit hom conoistre li baroun.  
 Ausitost mort vel cum vache.  
 Atant despent aver cum large.  
 Atant gaine qui crie vin à quatre cum qi crie à duze.  
 Atant chant fol que prestre.  
 A vespre se movent li limasceons.  
 Ben parler ne couchie bouche.  
 Bens sanz bons ne vaut rien.  
 Bien se chastie qui par autre se châstie.  
 Bele chère vaut un mès.  
 Belement veyt l'om loinz.  
 Benoyt soit le seigneur en qui hostel hom amende.  
 Besoigne fait veille troter.  
 Besoigné ne garde qe il fait.  
 Bien deit despendre qi de legger gayne.  
 Boir sanz manger est past à grenouilles.  
 Bien escri le loue qi la pray receit.  
 Bon est l'un à l'autre, ceo dit le carpenter.  
 Bien june le jour qi à vespre est saul.  
 Bone journé fait qe de fol se délivre.  
 Bon marché tret argent de bourse.  
 Bon messenger bone nouvelle apport.  
 Bone parole tient bon lieu.  
 Bon overour ne vendra jà tard à son overe.  
 Bonté autre rega.  
 Braier de lin fait male fine.  
 Boisson ad oreilles, boys escout.  
 Chastel abatu vaut demi fait.  
 Chat conoit bien qi barbe il lesche.  
 Chat engaunté ne surrizera jà bien.  
 Chat seul est sanz noise.  
 Chat sauvage est à toit hostile.  
 Chastier fol est coup e[n] ewe.  
 Cheitif ne avera bon hostel.  
 Chescun veil son doel pleint.

Ceo quid li leres qi tuz li seient frères.  
 Ceo n'est chose prest le levre en genestè.  
 Chen en cosyn compaignie ne désire.  
 Cil est mon uncle que le ventre me comble.  
 Cil est bien de l'église qe sen bien devise.  
 Cil est riche qe Deux eyme.  
 Covenant ley veynt.  
 Coutil en aicerz meyn sueff taile.  
 Cuer ne poet mentir.  
 D'ottre quir large curreie.  
 De ben chanter se ennoye l'om.  
 De bel promès est li fol en joy.  
 De bon estrange fait l'om bon privé.  
 De ceo que home quid savoir chet il en desepeir.  
 De chose contrer ne poet home bien fair.  
 De chose perdu le conseil ne se mue.  
 De Debles vint à Debles irra.  
 De demeyn en demeyn avera laie le puleyn.  
 De deus maus le meyndre.  
 De fol e d'enfaunt se deit hom garder.  
 De fol folies et de quir curreys.  
 De fole pensé vent fole paume.  
 De frumage croyse mangue lo chat.  
 De fort custure fort décirure.  
 De garbe remué chet le greyn.  
 De juvene papelard veil diable.  
 De grant vent petit pluye.  
 Dehez eit la bouche en mensonge desiret.  
 De grant vilanye grant cas.  
 Dehez eit le prestre qui blame se reliques.  
 De mauveys dettour prend hom aveyn.  
 De megre poil aspre pointure.  
 De deners mescountez ne grace ne grez.  
 Des ouailes countez prent le loue.  
 Du novel semble bel e de veuz entre peez.  
 De pesché miséricorde.  
 De petit oyl se deit hom garder.  
 De pou petit.  
 De boef grant pièce.  
 De rouge matinée lede vesprée.  
 Desur son fumer se fait le chen fier.  
 Deus set qui bons est.



De tort busche fait-on dreit feu.  
 Du truncheon de la launce puit ome juster.  
 Devant veuz chat ne trecz jà festu.  
 Deu grese ne pount en un sake.  
 Druge de veel ne dure pas tuz jourz.  
 De meillour fust qi l'en eyt deit fair flecches.  
 Dure oysel pele qi diable ou matoue escourche.  
 En aventure gist ben coup.  
 En burdant dit hom veir.  
 Euncore vendra blanche à la plaunche.  
 En estraunge terre chace la vache le boef.  
 En la coue gist le encumbrer.  
 En la fine se couche le carpenter.  
 En lermes de féloun ou de femme se deit nul fier.  
 En petit buscheun trove l'em grant lever.  
 En petit hure Dieu laboure.  
 En petit mesoun a Dieu grant part.  
 Eyse fait larroun.  
 En totes eages redote l'om.  
 Entour la mesoun au chaceour deit homme quer le lever.  
 Entre bouche e coiller avent grant desturber.  
 Entre cent saveters n'ad pas un bon souler.  
 Entre deus seles chet dos à terre.  
 Entre deus verds la tierce est meur.  
 Envyouz poet murrir, envie ne murra jà.  
 En un quart de quider n'ad plein poyng de saver.  
 Femme aver treys foiz sele.  
 Femme arme plein poigne de sa voluntè.  
 Fol ne féloun ne puunt pees avoir.  
 Fol e avers ne se pount entreamer.  
 Fous est qe conseil ne creyt.  
 Fol fait de un damage deus.  
 Fol ne quelt devant q'il rayt.  
 Fol ne veyt en sa folie si bien noun.  
 Fol se targe e le terme aproche.  
 Folie n'est pas vasselage.  
 Folie gardé vaut deuz foiz dite.  
 Fort est autri veel lier au sien.  
 Fort est qui abat et plus est fort qui relève.  
 Fous vount à vespres e sages à matines.  
 Gelines ne oyent e angst.  
 Gentil oysel par se meisme se afet.

Goute enossé à peine est curé.  
 Grange vuide est ventouse.  
 Grant marché treyt argent de bourse.  
 Grant mestier a de fol qi de sa meisnie le fait.  
 Hardiement parle qi ad la teste sayne.  
 Haste à licher ne sera jà quit.  
 Home bien en beyvre ne fist unkes meu peu.  
 Home mort n'ad poynt de amy.  
 Honny soit manioie de fol e de enfant.  
 Hunte est chapel à fol.  
 Jà de boyssoun ne averez aulne ne de fol ami.  
 Jà femme lecheresse ne fra porré espesse.  
 Jà ne avera bon sergeaunt que ne l'nurrist.  
 Je ne puis juer ne rir se le ventre ne me tire.  
 Je ne vis unkes riches muet.  
 Il est trop avers à qui Deus ne sufist.  
 Il fait bon juner après manger.  
 Il fait bon juner dont hom est à seyr saul.  
 Il fait bon pestrir près de farine.  
 Il fait mal lescher mel sus espyne.  
 Il ne ad pas seyf qe eve ne beyt.  
 Il ne perde pas sa anjou qi à sa femme l'a donné.  
 Il n'est si sage qe à la fiez n'est fol.  
 Il ne vaut du tut assentir qui à demi vey se returne.  
 Il perd sa alleluya qe à cul de boef le chaunt.  
 Jugement n'esperne ami.  
 La bele chere amende moult le hostel.  
 La beste est fort à garder qi soi meismes emble.  
 La fille son veisin n'est prus.  
 La force pest le pré.  
 Là où Deu voet il pluit.  
 Là où n'i ad chat surriz se revèle.  
 Là où payn ne remeynt genz ne sont pas saul.  
 La pire roo de la charrette fait greigner noyse.  
 La surcharge abat l'asne.  
 Le surriz est abaïe qi n'ad que un pertuz.  
 Larroun ne amera qui lui reynt de fourches.  
 Le bon esquier fait le bon chevalyer.  
 Lecherie est de grant coust e de petit au dereyn.  
 Le dareyne coup abat le chesne.  
 Le fait juge l'ome.  
 Le fruit est mauveys qi ne se meure.

L'en deyt battre le fer tant qe soit chaud.  
 L'en deyt garder où l'en gist en yver, et où l'en dine en quarrême.  
 L'en lye bien le sak enke soit pleyn.  
 L'en ne conoyst pas la gent au drapaus.  
 L'en ne deit pas lesser le plus pour le meyns.  
 L'en ne puit estre de tuz amé.  
 L'en ne poet fair de bosard ostour.  
 L'en ne puit de une fille fair deus gendres.  
 L'en ne pot cure et corner.  
 L'ome puit tant destreyndre le crust qe la mye ne vaudra rien.  
 L'ome parle volentiers de ceo qu'il ayme.  
 Lavez chen, peignez chen, toutevois n'est chien que chen.  
 Maint homme oinst la verge dont il meismes est batu.  
 Manger sans baiver est à berbiz.  
 Mal herbe meus crest.  
 Malement durra le soen qi autri tout.  
 Malement se covert à qi le dos piert.  
 Mal prie qi se ublie.  
 Mau fu nez qi primes veit e puis chatonno.  
 Mau fu nez qi ne se amende.  
 Mauveys chen ne trouve qe mordre.  
 Manaces ne sunt launces.  
 Manacés vivent, decollez murrunt.  
 Mounes paroles ensemble sunt beles.  
 Mère pitouse fait fille teignouse.  
 Messenger ne deit bien oyr ne mal avoir.  
 Mesdire n'est pas vasselage.  
 Meuz eyme troy troyle qe rose.  
 Meuz avent taire qe folie dire.  
 Meuz valent le veilles veyes que les noves.  
 Meuz vaut ami par vei qe dener en currey.  
 Meuz vaut à bon heure nestre qe de bons estre.  
 Meuz vaut bon gardour qe bon gaignour.  
 Meuz vaut bon escondit qe mauveys ottreyt.  
 Meuz vaut teste covert qe nue.  
 Meuz vaut gros qe nue dos.  
 Meuz vaut mester qe espervier.  
 Meuz vaut payn en meyn que escue.  
 Meuz vaut paile en dent qe nient.  
 Meuz vaut pièce de porce que haunche de asne.  
 Meuz vaut pleine poigne de vie qe livre pleyn de cler.  
 Meuz vaut près chéri que lonteyn praerie.

Meuz vaut sen qe force.  
 Meuz vaut un ten qe deus tu le aueras.  
 Meuz vaut un seyr qe deu matins.  
 Mole covenance fait dure tensceon.  
 Moult anoye à qi attent.  
 Molt est povre qui ne vayt.  
 Mout fait grant chaire quant viele vache beze.  
 Morte est ma fille perdu est mon gendre.  
 N'ad bien qi ne l'ad del soen.  
 Nature ne puit mentir.  
 Nature passe nurture.  
 Ne baillez pas vostre aignel à qi en voet la pel.  
 N'éveillez pas le chen qi dort.  
 Neyr geline ponne blank oef.  
 Ne set le saul coment est au mue.  
 Ne set veysin qe vaut molin fors qi le perd , ne vilein qe esperons  
 valent.  
 N'est fu saunz fumé , ne amour sanz semblaunt.  
 N'est bon compaignoun qi tut voet retenir.  
 N'est pas or quantqe reluist.  
 N'est pas sanz maladie qe meyne lecherie.  
 N'est si fort qe ne chet.  
 Ne veit jour mes qe ne reveigne.  
 Nul ne bat tant sa femme cum cil qe ne l'ad.  
 Nul ne deit fes prendre qu'il ne puisse porter.  
 Nul n'est si large cum cil qi n'ad dener.  
 Nul n'est si riche q'il n'ad mester des amis.  
 Nul n'est vileyn si du quer ne lui vient.  
 Nul seignour voet autre suffrir.  
 Nul trop est bon , ne nul pou est assez.  
 Oy dire vayt partout.  
 Oysel ne poet voler saunz eles.  
 Orgueilleuse semblaunce mustre fole quidaunce.  
 O cele pele cum vest le lou l'estut murrir.  
 Parole qe roi ad dit ne deit estre contredit.  
 Par un soul poynt perdi Bretoun sa asnesse.  
 Pasches desirré en un jour est alée.  
 Peresce ne fait hom esé.  
 Perillous compaignoun ad home feloun.  
 Poy e poy vent l'om loinz.  
 Petite geline semble longe pucyne.  
 Petite noys attreit grant gent.

Petite chose est tost alée.  
 Petit home abat grant chesne.  
 Plus dure est hounte qe povreté.  
 Plus vaut sage à un oyle que fol à deus.  
 Poy valent richesses si l'om n'ait sauté.  
 Par petit vient l'om à grant.  
 Pur nient ad sa marchaundie qe ne l' monstre.  
 Pur nient met home veil chen en lyen.  
 Pur nient ad il conseil qi ne l' creyt.  
 Pur rien va à foyre qi rien y desploye.  
 Pur un perdu deus recoverez.  
 Pouche à trouaund ne refuse rien.  
 Povre home n'ad nul amy.  
 Promesse saunz doner est au fol confort.  
 Prodhome voet tut bien.  
 Quant aver vient e corps fait.  
 Quant Deus donne farine diable tout le sak.  
 Quant fol veit tailler quir si demande correies.  
 Quant ei serrai mort si me faites candeles.  
 Quant la messe fu chauntée fu ma dame parée.  
 Quant sak vient au molyn pouche en aungle.  
 Qi prent bayard en amblour, si voet tenir le jour qu'il dure.  
 Queqe face le jour ne se targe.  
 Qe oyl ne voyt quer ne desyr.  
 Que soleyl ne veyt soleyl ne eschauf.  
 Qi ad compaignoun si ad mestre.  
 Qi ad hunte de manger si ad hunte de vivre.  
 Qi ad mauveys vaisin il ad mauveys matin.  
 Qi ad payn e sauté riche est si ne le set.  
 Qi ad besoigne de fu as ungles se quert.  
 Qi ad bon amy n'est pas tut desgarni.  
 Qi bien aime tard oblie.  
 Qi bien esta ne se remue.  
 Qi bien attent ne surattent.  
 Qi bien fra bien avera.  
 Qi bien oynt suef poynt.  
 Qi bien veyt e male aprent à bon droit se repent.  
 Qi countre aguilloun s'eschaustre deux foiz se poynt.  
 Qi creyt meschine e dez quairré ja ne mourra saunz poverté.  
 Qi diables achate diables deit vendre.  
 Qi des autres dist folie sey meismes ublie.  
 Qi de bons est suef fleyr.



Qi de loing se prevoist de près s'en joïst.  
 Qi en jeu entre en jeu consente.  
 Qi eyse attent eyse fuist.  
 Qi est garni n'est pas honye.  
 Qi estoye de sun diner meuz li est de soun soper.  
 Qi fait à son vuyl fait à sun doeyl.  
 Qi fait chape se fait chaperoun.  
 Qi fait ceo que il poet ne se feynt.  
 Qi folie dit folie deit oïr.  
 Qi forment est boté longement chauncele.  
 Qi haste glut estrangler le voet.  
 Qi jesne est fous viel en ad les friçouns.  
 Qi meys sert sez hures perd.  
 Qi me eyme eme mon chen.  
 Qi meyn desreesoun se fiert de soun baston.  
 Qi pou me doune vivre me voet.  
 Qi mount plus tost q'il ne deyt chet plus tost q'il ne devereyt.  
 Qi ne ad cheval ayle au pié.  
 Qi n'ad del howe eyt del awe.  
 Qi n'ad qe un oyl sovent le terst.  
 Qi ne chet ne chevaunche.  
 Qi ne poynt en herbe ne crest poynt en espye.  
 Qi ne voet il ne se esgarde.  
 Qi à fumer lute à deuz près se conchie  
 Qi à seigneur part poyres n'ad pas des plus beles.  
 Qi poynt si veint.  
 Qi partut seymè en ascun lieu crest.  
 Qi pou eyt e pou perd de grant se deut.  
 Qi poy seyme poy cuist.  
 Qi plus ayme autre de soy au melyn fu mort de seyf.  
 Qi plus eyme qe mère si est fause norrice.  
 Qi plus ad e plus coveyt.  
 Qi plus covre le fu e plus arde.  
 Qi primes prent ne se repent.  
 Qi rien ne port rien ne lui chet.  
 Qi se aquite ne se mecompte.  
 Qi sert baroun si ad brahon.  
 Qi se esloingne de la court e la court de ly.  
 Qi se esloingne de sa esquel il aproche à soun damage.  
 Qi se remue soun lieu perde.  
 Qi son chien voet tuer la rage lui mette sure.  
 Qi son mestre ne ayme ne son mestre li.

Qi son neez coupe enledist sa face.  
 Qi tant ad fait q'il ne put mees, l'em le deit lessez en pees.  
 Qi tart vient al hostel primes se courouce.  
 Qi tient la pael par la coue si la tourne où il voet.  
 Qi tost donne deux foiz donne.  
 Qi tut coveyt tut perde.  
 Qi tute me donne tut me tout.  
 Qi trop se haste se empesche.  
 Qi voyt la mesoun son veisine arder deit creyndre de la sowe.  
 Rische est qi loynz meynt.  
 Riche home ne set qi ami li est.  
 Si l'os est dure le chen est de leysir.  
 Sergeaunt au roi est pair à counte.  
 Si com il ad braché si beyve.  
 Solonc le peché la penitaunce.  
 Solonc mesure fist **Deus chaud**.  
 Solonc seigneur meisnie duite.  
 Seurparler nuist, seurgrater cuist.  
 Sovent serra blamé qi trop est enparlez.  
 Tant cum le jeu est bel l'em le deit lesser.  
 Tant vaut home tant vaut sa terre.  
 Tant va le pot al ewe q'il brise.  
 Tel ad son desirrez qi ad son encombrer.  
 Tel demaund amendes qi les deit doner.  
 Teu li durras tel le prendras.  
 Teu manace ad grant péour.  
 Teu ne pêche qe encourt.  
 Teu pest le chen de son payn q'il le morde en la mayn.  
 Teu puit nuir qi ne puit eider.  
 Teu rist au matin qi ploure devant vespre.  
 Teu se quide avauncer qe se desturbe.  
 Tel quide venger sa hounte qi l'acrest.  
 Teu cuilt la verge dont il meismes est batu.  
 Tute choses unt lour sesoun.  
 Tut choses ne sount à crere.  
 Tutes hures ne sont meures.  
 Tut veyr ne fait à dire.  
 Trop enquer n'est pas bon.  
 Trop est avers à qui Deus ne suffist.  
 Tu le serras, dit le boef au thorel.  
 Vessel mauveys fait vin puneyns.  
 Vicnt jour vient conseil.

Veuz chen enrage bien.  
Veuz chen n'est pruz à mettre en laundon.  
Veuz peché nove vergoyn.  
Vileyn coroucé est demy aragé.  
Un pense l'asne et [autre] le asner.  
Une foiz en l'an chevaunche le hiwan.  
Un jour de respit .c. souz vaut.  
Un mauveys loos vaut un grant blasme.  
Un petit de renayn enegrist grant past.  
Unqe bien ne me ama qi pour si poy me het.  
Unqes ne vi riches muct.  
Usage rend mestre.  
Veysyn set tut.  
Voide chambre fait fole dame.

*Ici finissent Bourdes, folies, et proverbe de Fraunce.*

---

# TABLE ALPHABÉTIQUE

## DES MATIÈRES.

### A.

- Abbaye*, tome I, page 1.  
*Abbé*, I, 1. — II, 344.  
**ABBEVILLE** I, 202.  
*Abeille*, I, 87.  
**ABÉLARD**, Introduction, I, XLII.  
*Abricotier*, I, 38.  
*Abstinence*, I, 1.  
**ACAIRE** (saint), I, 29.  
*Accoutumance*, II, 169.  
*Achat*, II, 84 et 301.  
*Acheter*, II, 84.  
**ACKKEYMAN** (Jehan), Introduction, I, xlv.  
*Acquitter*, II, 169.  
**ADAM**, Introduction, I, xxxij, 2.  
**ADONIAS**, II, 26.  
*Affaire*, II, 84.  
*Agneau*, I, 87.  
**AGOULT**, II, 10.  
*Aider*, II, 345.  
*Aigneler*, I, 37.  
*Aiguille*, II, 111, 194, 254 et 344.  
*Aiguillette*, II, 111.  
*Aiguillon*, II, 217.  
*Ail*, I, 37.  
*Aile*, I, 87. — II, 193.  
**AILLY**, II, 10  
*Aimer*, II, 170 et 195.  
*Aire*, I, 37.  
*Aisé*, II, 339.  
*Alan*, I, 87.  
**ALARS de CAMBRAY**, Introduction, I, xxxvij.  
**ALBERT FABRICIUS**, Introduction, I, xlij.  
**ALCUIN**, Introduction, I, xlij.
- ALENÇON**, I, 202.  
**ALEXANDRE**, Introduction, I, xxxix.  
**ALGER**, I, 187.  
**ALINGE-COUDRÉE**, II, 11.  
**ALLEMAGNE**, I, 187.  
**ALLEMAN**, II, 10.  
**ALLEMAND**, I, 187.  
*Allonger*, II, 112.  
*Almanach*, II, 84.  
**ALMÉRIE**, I, 187.  
**ALONVILLE**, I, 202.  
*Alouette*, I, 88.  
*Aluine*, I, 37.  
*Amande*, I, 37.  
*Amant*, II, 169.  
*Ambassadeur*, II, 56.  
**AMBOISE**, I, 202.  
**AMBROISE** (saint), I, 76.  
*Ame*, II, 219.  
*Amende*, II, 85 et 259.  
*Amendement*, I, 2.  
*Ani*, II, 167, 170, 221, 236, 251, 253, 256, 257, 272, 278, 291, 315, 330, 341 et 345.  
*Amie*, II, 162.  
**AMIENS**, I, 203.  
*Amitié*, II, 170, 185 et 209.  
*Amour*, I, 47 et 70. — II, 162, 170, 171, 172, 217, 226, 236 et 325.  
*Amours*, II, 1, 333 et 344.  
*Amourettes*, II, 281.  
*Amoureux*, II, 164 et 173.  
*An*, I, 61 et 76.  
**ANAXAGORAS**, Introduction, I, xli.

- Ancre*, II, 26 et 85.  
 ANDELIS, I, 203.  
*Andouille*, II, 132.  
 ANDRÉ (saint), I, 67.  
*Ane*, I, 88 à 91. — II, 193, 291, 341 et 345.  
*Ange*, I, 2.  
 ANGERS, I, 203.  
 ANGERVILLE, I, 203.  
 ANGEVIN, I, 203.  
 ANGLAIS, I, 8 et 188. — II, 6.  
 ANGLETERRE, I, 188.  
 ANGOULÊME, II, 11.  
*Anguille*, I, 91.  
*Anguille de Melun*, II, 42.  
 ANJOU, I, 203.  
*Anneau*, II, 112.  
*Année*, I, 61 et 62.  
 ANTOINE (saint), I, 29 et 76.  
 ANTONY, I, 204.  
 ANVERS, I, 204.  
*Août*, I, 62, 68 et 71.  
 APÉRIOCULOS, II, 11.  
*Apostoile (Dit de l')*, Introduction, I, liij, 2.  
*Apothicaire*, I, 136. — II, 211.  
*Apôtre*, I, 3.  
*Appétit*, II, 2 et 132.  
*Apprendre*, II, 232.  
*Apprentis*, II, 85.  
 ARAGON, I, 188.  
*Araignée*, I, 92.  
*Arbre*, I, 37 et 38. — II, 345.  
*Arc*, II, 56.  
 ARCADIE, I, 188.  
 ARCHAMBAUT, II, 26.  
*Arc-en-ciel*, I, 62.  
 ARCÉS, II, 11.  
 ARCQUES, I, 204.  
 ARCUSSIA, II, 11.  
 ARÉTIN, II, 26.  
*Argent*, II, 85, 86, 87, 88, 180, 195, 202, 212, 267, 285, 288, 306 et 341.  
 ARGUS, I, 3.  
 ARISTIDE, Introduction, I, xl.  
 ARISTOPHANE, Introduction, I, xl.  
 ARISTOTE, Introduction, I, xxxvj, xxxvij, xxxix. — II, 26.  
 ARMANÇON, I, 204.  
*Arme*, II, 56.  
*Armée*, II, 56.  
*Armure*, II, 56.  
*Arracheur de dents*, II, 346.  
 ARRAS, I, 204.  
 ARSES, I, 204.  
*Art*, II, 88.  
*Artisan*, II, 88.  
 ARTOIS, I, 204.  
 ARVILARS, II, 11.  
 ARNOIS, II, 11.  
 ASPERLINS, II, 11.  
*Aspic*, I, 92.  
 ASSARON, Introduction, I, xxxix.  
*Assiette*, II, 132.  
*Atre*, II, 112.  
*Attente*, II, 262.  
 AUBE, I, 204.  
*Aubépine*, I, 38.  
 AUBERJON, II, 12.  
 AUBERVILLIERS, I, 204.  
 AUBIGNY, II, 26.  
 AUBIN (saint), I, 76.  
 AUBRIOT (Hugues), Introduction, I, lxx.  
*Audace*, II, 223.  
*Au Gui l'an neuf*, I, 11.  
 AUGUSTE, II, 27.  
 AULBONNE, II, 12.  
 AULU-GELLE, Introduction, I, xlij.  
*Aumone*, I, 3. — II, 246.  
*Aumonier*, I, 3.  
*Aune*, II, 112.  
 AURAISSON, II, 12.  
*Autel*, I, 3.  
*Auteur*, II, 323.  
*Automne*, I, 82.  
*Autruche*, I, 92.  
*Autruy*, II, 204.  
 AUVERGNAT, I, 205.  
 AUVERGNE, I, 205.  
 AUXERRE, I, 205.  
 AUXONNE, I, 205.  
*Avaler*, II, 133 et 258.  
*Avare*, II, 177.  
*Avarice*, II, 240 et 287.



- AVEIRON, I, 206.  
*Aventure*, II, 184 et 217.  
 AVERTIN (saint), I, 29.  
*Aveugle*, I, 136. — II, 286.  
 AVIGNON, I, 206.  
*Avis*, II, 218 et 222.

- AVIZE, II, 337.  
*Avocat*, II, 88, 89, 90, 210 et 344.  
*Avoine*, I, 38, 66 et 101.  
 AVRANCHES, I, 206.  
*Avril*, I, 62, 63, 71, 75 et 85.

## B.

- BABION, t. II, p. 27.  
 BACHA, I, 188.  
 BAGNEUX, I, 206.  
*Bahutier*, II, 90.  
*Bailler*, II, 189.  
*Bailli*, II, 57.  
*Balance*, II, 212.  
*Bannière*, II, 57.  
*Banquet*, II, 133 et 249.  
*Baptême*, I, 3.  
 BARAS, II, 12.  
*Barat*, II, 346.  
*Barbe*, I, 136, 137. — II, 112.  
*Barbier*, II, 90, 91, 318 et 333.  
 BARDOU, II, 27.  
 BARGAMASQUE, I, 188.  
 BARNABÉ (saint), I, 96.  
*Baron*, II, 57.  
 BARONAT, II, 12.  
*Baronnie*, II, 57.  
 BARRAS, II, 12.  
 BARROU, I, 207.  
 BAR-SUR-AUBE, I, 206. — II, 337.  
 BAR-SUR-SEINE, I, p. 206.  
 BARTOLE, II, 26.  
 BASCHÉ, II, 28.  
 BASQUR, I, 189.  
 BASSIGNI, I, 207.  
*Bastille*, I, 207.  
*Bat*, II, 346.  
*Bataille*, II, 57 et 261.  
*Bâtard*, II, 57.  
*Bâtiment*, II, 113.  
*Bâtir*, II, 113 et 230.  
*Bâton*, I, 38. — II, 193.  
 BAUDE (saint), I, 29.  
*Baudet*, I, 92.  
 BAUDOYER, I, 207.  
 BAUX, II, 12.  
*Bavard*, II, 341.
- BAYARD, II, 28.  
 BAYEUX, I, 207.  
 BAYONNE, I, 207.  
*Beat*, I, 3.  
*Beati-quorum*, I, 3.  
 BÉATRIX, II, 28.  
*Beau*, II, 230 et 313.  
 BEUCAIRE, I, 208.  
 BEAUCE, I, 208.  
 BEAUFORT, II, 12.  
 BEAUFREMONT, II, 12.  
 BEAUGENCY, I, 209.  
 BEAUJEU, II, 13.  
 BEAUMONT, I, 209. — II, 13.  
 BEAUMONT-LE-ROGER, I, 209.  
 BEAUMONT-SUR-OISE, II, 337.  
 BEAUNE, I, 210.  
*Beauté*, II, 178, 179, 186, 263 et 278.  
 BEAUVAIS, I, 210.  
 BEAUVOISIE, I, 210.  
*Bec*, I, 92.  
*Béjaune*, I, 92.  
 BELGIQUE, I, 189.  
*Bèlement*, II, 327.  
 BELLINGEN (Fleury de), Introduction, I, lxij.  
*Belorce*, I, 38.  
*Bénéfices*, I, 3. — II, 91.  
 BÉRANGERS (famille des), II, 13.  
*Berger*, II, 91 et 242.  
 BÉRISI, I, 210.  
 BERNARD, I, p. 210.  
 BERNAY, I, 211.  
 BERRY, I, 211.  
 BERTAUT, II, 28.  
 BERTHE, II, 28.  
 BERTHOL, II, 29.  
 BERTRAND, II, 29.  
 BERZÉ, II, 13.

- BESANCON**, I, 211.  
*Besogne*, II, 179 et 271.  
*Besogner*, II, 165 et 173.  
*Besogneux*, II, 346.  
*Besoin*, II, 180, 346.  
*Bête*, I, 93, 94. — II, 325.  
**BETHLÉEM**, I, 189.  
**BEUL** (Jean de), Introduction, I, lxxviii.  
*Beurre*, II, 133 et 274.  
**BIARONNE**, I, 211.  
*Bibliothèque*, II, 195.  
*Bien*, II, 181, 183, 209, 254, 330 et 346.  
*Bien dire*, II, 181, 182.  
*Bienfait*, II, 181, 226, 327, 328, 330 et 346.  
*Bienheureux*, II, 182 et 183.  
*Biens meubles*, II, 341.  
*Bienvenu*, II, 183.  
*Bigle*, I, 137.  
*Bille*, II, 113.  
**BIRON**, II, 29.  
*Bise*, I, 63.  
**BICÈTRE**, I, 211.  
*Bissextile*, I, 63.  
**BLACCAS**, II, 13.  
**BLAISE** (saint), I, 76.  
*Blâme*, II, 183 et 188.  
**BLANCHET**, Introduction, I, lxxj.  
*Blé*, I, 38, 39, 63. — II, 13.  
**BLANGY**, I, 211.  
**BLAYE**, I, 211.  
**BLOIS**, I, 211.  
**BLONAY**, II, 13.  
*Bocon*, II, 133.  
*Bœuf*, I, 94, 95. — II, 210.  
*Boire*, II, 133, 134, 135, 136, 240, 292, 293, 333 et 346.  
*Bois*, I, 39, 40.  
*Boisseau*, II, 234.  
*Boisson*, II, 333.  
*Boîteux*, I, 137. — II, 292.  
**BOLIERS**, II, 13.  
**BOLOGNE**, I, 189.  
*Bon*, II, 183 et 271.  
*Bon cœur*, II, 183.  
*Bonheur*, II, 289.  
**BONIFACES**, II, 13.  
*Bonne œuvre*, II, 185.  
*Bonne renommée*, II, p. 262.  
*Bonnet*, II, 113, 186 et 206.  
**BONNEVAL**, I, 212.  
**BONNEVIOLE**, I, 212.  
*Bonne volonté*, II, 185.  
*Bons mots*, II, 184 et 215.  
*Bonté*, II, 186, 258 et 331.  
**BORDEAUX**, I, 212.  
*Borgne*, II, 211 et 263.  
**BORSIA**, II, 29.  
*Bossu*, I, 137. — II, 211.  
*Botte*, II, 113.  
*Boue*, I, 196. — II, 314.  
*Bouche*, I, 138. — II, 187, 200, 203, 301, 325 et 346.  
*Boucher*, II, 91.  
**BOUCICAUT**, II, 13.  
*Bouclier*, II, 57.  
*Boucon*, II, 133.  
*Boudin*, II, 136.  
**BOUILLÉ**, II, 14.  
*Bouillie*, II, 136, 137.  
*Bouillon*, II, 29.  
*Boulangier*, II, 301 et 318.  
**BOULOGNE**, I, 212.  
**BOULONNAIS**, I, 212.  
**BOURBON**, I, 214. — II, 29.  
*Bourgeois*, II, 57.  
**BOURG-L'ABBÉ**, I, 213.  
**BOURG-LA-REINE**, I, 213.  
**BOURGES**, I, 213.  
**BOURGOGNE**, I, 214.  
**BOURGUIGNONS**, I, 214.  
**BOURLÉ** (Jacques), Introduction, I, xlvij.  
*Bourreau*, II, 91.  
*Bourse*, II, 91, 113, 114, 176, 190, 277 et 341.  
*Bouteille*, II, 137.  
**BOUVELLES** (Charles de), Introduction, I, lxiij.  
**BOUZEMONT**, II, 338.  
**BOVES**, I, 215.  
**BOYAU**, II, 30.  
*Boyaux*, II, 229.  
**BRABANT**, I, 189.  
**BRABANCON**, I, 189.  
*Branches*, II, 184.  
*Bras*, I, 138.

- Brebis*, I, 96, 97.  
 BRETAGNE, I, 215.  
 BRETAGNE (proverbes au comte de), Introduction, I, 1.  
 BRETIGNY, I, 216.  
 BRETON, I, 216.  
 BRICHANTEAUX, I, 216.  
 BRIE, I, 217.  
 BRIE-COMTE-ROBERT, II, 338.  
 BRIEUX (Jacques Moisans de), Introduction, I, lxiv.  
 BRIONNE, I, 217.  
*Broc*, II, 137.  
*Brochet*, I, 97.  
*Brodeur*, II, 114.  
 BROU, I, 217.  
 BROUAGE, I, 218.  
 BRUGES, I, 189.  
*Bruine*, I, 63.  
 BRUSCAMBILLE, Introduction }  
   I, lxxxij.  
*Buisson*, I, 40.  
 BULONDE, II, 5.  
*Bureau*, II, 114.  
*Busard*, I, 97.  
*Buveur*, II, 137.

## C.

- CABASSOLE, t. II, p. 14.  
*Caboche*, II, 30.  
 CACHAN, I, 218.  
*Cage*, II, 114.  
 CAHORS, I, 218.  
*Caille*, I, 97.  
 CAÏPHE, Introduction, I, xxxij.  
   I, 4.  
 CALABRE, I, 189.  
 CALAIS, I, 218.  
 CALVADOS, I, 218.  
 CALVIN, II, 30.  
 CAMBRAI, I, 218.  
*Camelot*, II, 114.  
*Camp*, II, 58.  
 CANAPLES, II, 30.  
 CANDOLE, II, 14.  
*Cape*, II, 114.  
*Capitaine*, II, 58.  
*Capricieux*, II, 4.  
*Captivité*, II, 346.  
*Carême*, I, 3 et 63 à 64.  
 CARENTAN, I, 218.  
*Carrosse*, II, 114.  
*Carte*, II, 58.  
 CATHERINE, (sainte), I, 77.  
 CASTELLANE, II, 14.  
 CASTILLE, I, 189.  
 CASTILLON, II, 14.  
*Catholique*, I, 4.  
 CATON, Introduction, I, xxxvij  
   et lxxv. — II, 30.  
 CAUMONT, I, 219.  
*Cause*, II, 270 et 321.  
*Ceinture*, II, 114.  
*Cendre*, I, 4. — II, 173.  
*Cent*, II, 92.  
*Centre*, II, 329.  
 CÉRÈS, I, 36.  
*Cerf*, I, 97, 98.  
 CÉRIAT, II, 14.  
*Cerises*, II, 193.  
*Cerveau*, II, 197.  
*Cervelles*, II, 2.  
 CÉSAR, Introduction, I, xxxiv.  
   — I, 21. — II, 30.  
*Chagrin*, II, 196.  
 CHAILLOT, I, 219.  
*Chair*, I, 138. — II, 137, 138.  
 CHALONS, I, 219. — II, 14.  
 CHAMBES, II, 14.  
 CHAMBLY, I, 219.  
*Chambrière*, II, 284.  
*Champ*, I, 40.  
 CHAMPAGNE, I, 219.  
 CHAMPENOIS, I, 220.  
*Champions*, II, 58.  
*Chance*, II, 235 et 238.  
*Chancelier*, II, 58.  
*Chandeleur*, I, 64, 65 et 68.  
*Chandelier*, II, 115.  
*Chandelle*, I, 4. — II, 186 et  
   243.  
 CHANDIEU, II, 14.  
*Chanson*, II, 58, 91, 234.  
*Chanter*, II, 180 et 347.

- CHANTILLY**, I, 220.  
*Chantre*, I, 4.  
*Chape*, II, 115.  
*Chapeau*, II, 115, 116 et 321.  
*Chapelain*, I, 4.  
*Chapelle*, I, 4.  
*Chaperon*, II, 116.  
*Chapitre*, I, 4.  
*Chapon*, I, 98. — II, 293.  
*Char*, II, 116.  
*Charcutier*, II, 92.  
*Chardon*, I, 40.  
*Chariot*, II, 200.  
*Charité*, I, 5. — II, 199.  
**CHARLEMAGNE**, II, 30.  
**CHARLES**, II, 31 et 342.  
**CHARLEVILLE**, II, 337.  
*Charpentier*, II, 92.  
*Charrue*, I, 41 et 98.  
**CHARTIER (Alain)**, Introduction, I, lxx.  
*Chartier*, II, 92.  
*Charton*, II, 116.  
**CHARTRES**, I, 220.  
*Chasse*, II, 58.  
*Chasser*, II, 59 et 347.  
*Chat*, I, 98 à 101. — II, 193 et 347.  
**CHAT DE KERSAINT (le)**, II, 19.  
*Château*, II, 116, 117 et 347.  
**CHATEAUDUN**, I, 220.  
**CHATEAU-LONDON**, I, 220.  
**CHATEAU-THIERRY**, II, 337.  
**CHATEAU-VILAIN**, I, 221.  
*Chatel*, II, 342.  
**CHATELET (Jean du)**, Introduction, I, xliij et xliv.  
**CHATELLERAUT**, I, 221.  
**CHATENAY**, I, 221.  
*Chat-huant*, I, 101.  
*Châtier*, II, 3.  
*Chaudron*, II, 138.  
*Chauffer*, (se).  
**CHAUMONT**, I, 221.  
**CHAUNY**, I, 221.  
*Chausse*, II, 117, 212, 234 et 260.  
*Chaussé*, II, 347.  
*Chausser*, II, 117.  
*Chaussure*, II, 117.  
*Chemin*, I, 41. — II, 177.  
*Cheminée*, II, 117 et 118.  
*Chemise*, II, 118 et 320.  
*Chêne*, I, 41. — II, 273.  
*Cheval*, I, 101 à 105. — II, 211.  
*Chevalier*, I, 22. — II, 59 et 284.  
*Chevilles*, II, 243.  
*Chèvre*, I, 105 et 119. — II, 347.  
*Chiche*, II, 190, 237, 241 et 252.  
*Chien*, I, 105 à 110 et 115. — II, 1, 274, 312, 323, 343, 347 et 348.  
**CHINON**, I, 222.  
*Choisir*, II, 201.  
*Chômer*, II, 262.  
*Chou*, I, 41. — II, 3.  
*Chrême (saint)*, I, 41.  
**CHRESTIEN DE TROYES**, Introduction, I, xxix et lxvij.  
*Chrétien*, I, 5.  
*Chrétienté*, I, 5.  
**CHRISTOPHE (saint)**, I, 29.  
**CHYPRE**, I, 189.  
**CICÉRON**, Introduction, I, xxxvij et xl. — II, 31.  
*Ciel*, I, 65.  
*Cité*, II, 257.  
**CLAIN (le)**, I, 222.  
**CLÉMENT (saint)**, I, 77.  
*Clerc*, II, 92, 93.  
**CLÉRY**, I, 222.  
*Cloche*, I, 5.  
*Clocher*, I, 6. — II, 254.  
*Cloître*, I, 6.  
*Clou*, II, 240.  
**CLOUD (saint)**, I, 251.  
*Coche*, II, 93.  
*Cocher*, II, 93.  
*Cochon*, I, 110.  
**COEUR (Jacques)**, II, 15.  
**Cœur**, II, 168, 186, 203, 209, 247, 286 et 348.  
**COGNEFESTU**, II, 31.  
**COGNAC**, I, 223.  
*Cognée*, II, 93, 118 et 188.  
*Coiffe*, II, 324.  
*Coiffer*, II, 118.  
**COILLI**, I, 222.  
**COLAS**, II, 31.  
**COLIN-TAMPON**, II, 31.

- COLLOT (Jean), II, 31.  
 COLOGNE, I, 189.  
 COLOMBAN (saint), I, 29.  
 Colombe, I, 110.  
 Combat, II, 59.  
 COMMERCE, II, 338.  
 Commissaire, II, 3.  
 Communautés, I, 6.  
 Compagnie, II, 204, 278 et 281.  
 Compagnon, II, 205 et 289.  
 Comparaison, II, 205.  
 Compas, II, 228.  
 Compère, II, 283 et 322.  
 COMPIÈGNE, I, 223. — II, 337.  
 Compte, II, 93 et 167.  
 Compter, II, 93.  
 CONCHES, I, 223.  
 Confession, I, 6.  
 Conin, I, 110.  
 Conscience, II, 207, 275, 302, 313 et 348.  
 Conseil, II, 164, 190, 205, 212, 218, 232, 278, 285 et 348.  
 Conseiller, II, 230 et 276.  
 Conseillers, II, 205.  
 Conte, II, 93.  
 Conter, II, 202.  
 Conteur, II, 163 et 321.  
 Contrainte, II, 193.  
 Contraire, II, 327.  
 Contrôleur, II, 94.  
 Conversation, II, 206.  
 Convoiter, II, 166, 307, 311, 321, et 348.  
 Convoitise, II, 163 et 206.  
 Coq, I, 110 à 111.  
 Coq-à-l'âne, I, 111.  
 Coquin, II, 59.  
 Corbeau, I, 111.  
 CORBEIL, I, 223.  
 Corde, II, 118 et 307.  
 Cordelier, I, 6.  
 CORDIER (Mathurin), Introduction, I, xlvij.  
 Cordonnier, II, 94.  
 CORGEUYN, I, 224.  
 CORINTHE, I, 190.  
 CORMERIE, I, 224.  
 Corneille, I, 111.  
 Cornemuse, II, 118.  
 Corps, I, 138.  
 Corps saint, I, 6.  
 Corps-sans-âme, I, 138.  
 Corsaire, II, 3.  
 COSME (saint), I, 29.  
 COSSAINS, II, 32.  
 COTTON, II, 32.  
 Couard, II, 164 et 262.  
 Coucher, II, 118 et 291.  
 COUCY, II, 15.  
 Couleuvre, I, 111.  
 COULOMBIERS-EN-BRIE, II, 337.  
 Coup, II, 59.  
 Coupable, II, 206.  
 Cour, II, 60.  
 Courage, II, 330 et 348.  
 Courdes, I, 42.  
 Courir, II, 189 et 229.  
 Couronne, I, 7.  
 Courroie, II, 294.  
 Courroucé, II, 180.  
 Courroux, II, 206.  
 COURTILLE, I, 224.  
 Courtoisie, II, 206 et 227.  
 COUTANCES, I, 225.  
 Couteau, II, 138 et 256.  
 Coutume, II, 94, 118, 207, 250, 332, 342 et 348.  
 Couvent, I, 1 et 7.  
 Couverture, II, 319.  
 Cracher, II, 294.  
 Crainte, II, 224.  
 Crapaud, I, 111.  
 CRÉCY-EN-BRIE, II, 337.  
 Crédit, I, 174.  
 CRÉQUI (famille de), II, 15.  
 CRESPIN (saint), I, 30.  
 Crime, II, 187.  
 Crocodile, I, 112.  
 Croire, II, 294.  
 CROIX (sainte), I, 77.  
 Croix, I, 7. — II, 199.  
 Crucifix, I, 7.  
 Cruel, II, 278.  
 Cueilleur de pommes, II, 94.  
 Cuidier, II, 348.  
 CUIGNIÈRES (de), II, 32.  
 Cuiller, II, 138 et 166.  
 Cuir, II, 348.



*Cuisinier*, II, 211.  
*Cuit*, II, 139.  
*Cul*, I, 139.  
 CUPIDON, I, 36.

*Curedent*, II, 4.  
*Cuve*, II, 139.  
*Cuvée*, II, 139.  
*Cygne*, II, 275 et 341.

## D.

DAGOBERT, t. II, p. 33.  
*Dague*, II, 119.  
 DALASCIA, I, 190.  
 DALMATIEN, I, 190.  
 DAMASCO, I, 190.  
*Dame*, I, 23 et 139. — II, 348.  
 DANEMARK, I, 190.  
*Danger*, II, 185, 220, 258 et 316.  
 DANOIS, I, 190.  
*Danse*, II, 61.  
*Danser*, II, 61, 180 et 295.  
 DAVID, I, 63.  
 DAUPHINÉ (famille du), II, 15.  
*Dé*, II, 7 et 61.  
*Débander*, II, 15.  
*Débat*, II, 348.  
*Débonnairété*, II, 226.  
*Défiance*, II, 214.  
*Déjeuner*, II, 256.  
*Déliar*, II, 262.  
*Déluge*, I, 7.  
*Demande*, II, 164 et 226.  
*Demandeur*, II, p. 162 et 322.  
 DÉMOCRITE, II, 33.  
*Denier*, II, 94, 95 et 302.  
 DENIS (saint), I, 77, 251 et 252.  
 DENIS-LE-TYRAN, II, 33.  
*Dent*, I, 139. — II, 341.  
*Dents (Arracheur de)*, II, 195.  
*Dépêcher*, II, 119.  
*Dépense*, II, 317.  
*Dépenser*, II, 119.  
*Dernier*, II, 313.  
*Désespoir*, II, 168 et 218.  
*Désir*, II, 214.  
*Désirer*, II, 204 et 268.  
*Despendre*, II, 177.  
*Détracteur*, II, 247.  
*Détresse*, II, 210.  
*Dettes*, II, 95, 306 et 325.  
*Deuil*, II, 174, 183, 199, 203 et 349.

*Devoir*, II, 289.  
*Diable (le)*, I, 7 à 10, et 140. — II, 42.  
 DIEPPE, I, 225.  
 DIEU, I, 3, 9, 10 à 16, 28, 67, 70, 84, 140, 144 et 166. — II, 349.  
*Diffamer*, II, 255.  
*Difformité*, I, 139.  
 DIJON, I, 225.  
*Dimanche*, I, 65.  
*Dîme*, I, 16.  
 DINANT, I, 226.  
*Dîner*, II, 139, 140 et 281.  
*Dîneur*, II, 140.  
 DIOGÈNES, Introduction, I, p. xxxvj, xxxvij, xxxix, xlj. — II, 33.  
*Dire*, II, 349.  
*Disciple*, II, 95 et 324.  
*Discretion*, II, 272.  
 DISEMIEU, II, 16.  
*Disette*, II, 174.  
 DIZIER (SAINT-), II, 337.  
*Docteur*, II, 95.  
*Doctrine*, II, 320.  
*Doigt*, II, 267 et 290.  
*Domestique*, II, 338.  
 DOMFRONT, I, 226.  
*Domage*, II, 349.  
 DOMPAIRE, II, 338.  
*Don*, II, 238, 248, 281 et 322.  
*Donat*, II, 33.  
*Donner*, II, 119.  
 DORMANS, II, 338.  
*Dormeur*, II, 241.  
*Dormir*, II, p. 296, 328 et 330.  
*Douces paroles*, II, 215.  
*Douceur*, II, 232 et 283.  
*Douleur*, I, 140. — II, 163, 168 et 173.  
 DOULLENS, I, 226.



- DOURDAN, I, 226.  
*Drap*, I, 16. — II, 119.  
*Droit*, II, 162, 216, 224 et 273.  
 DROME, I, 226.  
 DUFAIL (Noël), Introduction, I, lxxix.

- DURANCE, I, 226.  
 DUVERDIER (Antoine), Introduction, I, lix.  
 DIONYSIUS CATO, Introduction, I, xxxvij et xlij.

## E.

- Eau*, t. I, p. 42 à 44. — II, 193.  
*Eau bénite*, I, 17.  
*Échalas*, II, 239.  
*Échasses*, II, 264.  
*Échevin*, II, 285.  
*École*, II, 95.  
*Écolier*, II, 95, 236 et 285.  
*Écorce*, I, 44.  
*Écorcher*, I, 112.  
*Écorcheur*, I, 112.  
 ÉCOSSE, I, 190.  
 ÉCOSSAIS, I, 190.  
*Écot*, II, 140 et 324.  
*ÉCOUCHÉ*, I, 226.  
*Écrire*, II, 96.  
*Écrit*, II, 95.  
*Écriture*, II, 252.  
*Écu*, II, 95 et 96.  
*Écuelle*, II, 140 et 298.  
*Écuyer*, II, 61.  
*Édifice*, II, 254.  
*Édifier*, II, 309.  
*Église*, I, 15 à 17.  
 ÉGYPTE, I, 191.  
 ÉGYPTIEN, I, 191.  
*Élément*, I, 44.  
*Éléphant*, I, 112.  
*Éloquence*, II, 343.  
*Embaumer*, (s'), II, 308.  
*Empereur*, II, 61.  
*Emprunter*, II, 349.  
*Encan*, II, 339.  
*Enclume*, II, 96.  
*Encre*, II, 96.  
*Endetter* (s'), II, 187.  
*Endurer*, II, 233.  
*Enfant*, I, 140 à 142. — II, 343.  
*Enfiler*, II, 189.  
*Engin*, II, 221 et 262.  
*Ennemi*, II, 5, 62, 173, 213, 220 et 349.
- ENNEZEL, II, 16.  
*Ennui*, II, 221, 297 et 322.  
 ÉNOCH, Introduction, I, xl.  
*Enrichir*, II, 313.  
*Enseigne*, II, 120.  
*Entendeur*, II, 163.  
*Entendre*, II, 297.  
*Entreprendre*, II, 349.  
*Entreprise*, II, 235.  
*Envie*, II, 221 et 222.  
*Épaule*, I, 113, 142. — II, 8.  
*Épée*, II, 62.  
 ÉPERNAY, II, 337.  
*Éperon*, II, 63.  
*Épervier*, I, 112.  
*Épine*, I, 44.  
*Éponge*, II, 278.  
*Épousée*, II, 63.  
 ÉRAGNY, II, 227.  
*Erreur*, II, 249.  
 ESCLAVONIE, I, 191.  
 ESDRAN, I, 191.  
 ÉSOPE, Introduction, I, xlij.  
 ESPAGNE, I, 191.  
 ESPAGNOL, I, 192.  
*Espérance*, II, 224, 297 et 332.  
 ESPIARD, II, 16.  
 ESPRIT (SAINT-), I, 28.  
*Esprit*, II, 5 et 178.  
 ESTAVAYE, II, 16.  
*Estomac*, II, 293.  
 ÉTAMPES, I, 227.  
*État*, II, 198.  
*Été*, I, 65, 67 et 68.  
*Étendard*, II, 63.  
*Étoiles*, I, 65. — II, 205.  
*Étoupe*, II, 241 et 274.  
*Étreindre*, II, 349.  
*Étrier*, II, 120.  
*Étrille*, II, 188.  
 EU, I, 227.

- EULALIE (sainte), I, 77.  
 EURE, I, 227.  
 Évangile, I, 8 et 17.  
 ÈVE, I, 2.  
 Évêque, I, 17 à 19.  
 ÉVERARD, Introduction, I, xliij  
 et xlv.

- ÉVREUX, I, 227.  
 Excommunié, I, 19.  
 Excuser (s'), II, 325.  
 Expérience, II, 223.  
 Exploit, II, 162.  
 Extrêmes, II, 96.

## F.

- Fâcheux, t. II, p. 8.  
 Faim, II, 140 et 289,  
 Faire, II, 349.  
 Faix, II, 163.  
 Familiarité, II, 244.  
 Fanfare, II, 342.  
 Fange, I, 44. — II, 165.  
 Faquin, II, 120.  
 Fardeau, II, 167.  
 Farder (se), II, 210.  
 Farine, I, 44. — II, 140.  
 Faucon, I, 113.  
 Fausseté, II, 224.  
 Faute, II, 289, 323 et 343.  
 FAUVEAU, II, 33.  
 Faveur, II, 328.  
 FÉCAMP, I, 227,  
 Fécondité, I, 44.  
 Félon, II, 167, 203 et 299.  
 Félonie, II, 253 et 349.  
 Femme, I, 12, 70, 84, 99, 102,  
 103, 142 à 152. — II, 194,  
 228 et 350.  
 Fer, I, 44 et 45. — II, 299.  
 FÈRE-EN-ARDENOIS, II, 337.  
 Férir, II, 187 et 322.  
 Féronier, II, 96.  
 FERRARE, I, 192.  
 Ferrer, II, 120.  
 Fête, I, 19 à 20. — II, 174, 231,  
 239 et 250.  
 Fétu, I, 47.  
 Feu, I, 45 à 47, et 67. — II, 193  
 et 288.  
 Fève, I, 47 et 48.  
 Février, I, 65, 66 et 68.  
 FIACRE (saint), I, 30.  
 Fiance, II, 209, 224 et 244.  
 Fier (se), II, 304.  
 Fièvre, I, 152. — II, 328.
- Figue, I, 48. — II, 8.  
 Fille, I, 152 à 154. — II, 211,  
 271, 284 et 303.  
 Fils, II, 303.  
 Fin, II, 167, 207, 210, 213 et  
 244.  
 FLANDRE, I, 192 et 227. — II,  
 343.  
 Flatter, II, 213 et 299.  
 Flèche, II, 309.  
 FLORENTIN (saint), I, 252.  
 FLORENTIN, I, 192.  
 FLORIO (Giovanni), Introduc-  
 tion, I, lx.  
 Flute, II, 190.  
 Foi, I, 20.  
 Foible, II, 322.  
 Foin, I, 48.  
 Foire, II, 96 et 255.  
 Fol, II, 286, 314 et 350.  
 Folie, I, 154. — II, 164, 250,  
 300 et 332.  
 Fontaine, I, 48.  
 FORCALQUIER, II, 16.  
 Force, II, 221, 276, 319 et 331.  
 Forêt, I, 48.  
 Forfait, II, 20.  
 Forgeron, II, 96 et 97.  
 Fortune, II, 175, 183, 205, 210,  
 218, 224, 225, 270, 287 et  
 350.  
 Fou, I, 154 à 162. — II, 188.  
 Fouet, II, 120.  
 Fouines, I, 113.  
 Foulon, II, 97.  
 Four, II, 141 et 318.  
 FOURBINS, II, 16.  
 Fourbisseur, II, 97.  
 Fourche, I, 48, — II, 244.  
 Fourgon, II, 120.

- Fourmi*, I, 113.  
*Fourreau*, II, 63.  
*Fourvoyer (se)*, II, 235.  
*Fraise*, I, 49. — II, 339.  
 FRANÇAIS, I, 228.  
 FRANCE (Marie de), Introduction, I, lxxvij.  
 FRANCE, I, 3 et 228. — II, 343.  
*Franchise*, II, 299.  
 FRANÇOIS (saint), I, 30 et 31.  
 FRANÇOIS 1<sup>er</sup>, Introduction, I, xxxiv. — II, 5.  
*Frelampier* ou *Frère lampier*, II, 33.  
*Frélon*, I, 113.  
*Frêne*, I, 49.  
*Frère*, I, 162.  
*Frères mineurs*, I, 20.  
 FRETEAU, II, 34.  
*Fricassée*, II, 141.  
*Fromage*, II, 141, 142 et 270.  
*Froment*, I, 49.  
 FRONSAC, I, 228.  
*Front*, I, 162.  
*Fruit*, I, 49.  
*Fumée*, I, 49. — II, 274 et 300.  
*Fumier*, I, 49.  
 FURON (Mathieu), II, 34.  
*Fuseau*, II, 248.

## G.

- GABRIEL (saint), t. I, p. 30.  
 GADAGNE, II, 16.  
*Gage*, II, 97.  
*Gager*, II, 299.  
*Gagner*, II, 193, 299 et 322.  
*Gain*, II, 97.  
*Gaine*, II, 317.  
*Gale*, I, 162.  
*Galeux*, I, 162.  
 GALLES (Pays de), I, 193.  
 GALLIEN, Introduction, I, xxxix. II, 34.  
*Galoche*, II, 34.  
 GAND, I, 193.  
 CANDELU, I, 228.  
 CANNELON, II, 34.  
*Gant*, II, 120.  
 GARD, II, 16.  
 GARGUILLE (Gautier), Introduction, I, lxxxij.  
 GARLANDE (Jean de), Introduction, I, xlviij.  
 GARRAUT (Thibaut), II, 34.  
 GASCOGNE, I, 229.  
 GASCON, I, 229.  
*Gaspilleur*, II, 165 et 209.  
*Gâteau*, II, 142.  
*Gâter*, II, 350.  
 GAULOIS, I, 229.  
 GAUTIER, II, 35.  
 GAUTIER-GARGUILLE, II, 35.  
*Gazzeto*, II, 35.  
*Géant*, I, 162.  
*Gelée*, I, 66.  
*Geler*, I, 66.  
*Géline*, I, 113.  
*Gendarme*, II, 214.  
 GENDRE (LE), II, 16.  
 GENÈVE, I, 193.  
 GENEVIÈVE (sainte), I, 30.  
 GENEVOIS, I, 193.  
 GENGOUL (saint), I, 78.  
 GENOS (famille de), II, 16.  
 GENOU (saint), I, 31.  
 GENOVA, I, 193.  
*Gens d'armes*, II, 63.  
*Gentilhomme*, II, 63 et 64.  
 GEORGES (saint), I, 30 et 78.  
 GEORGE, II, 7 et 35.  
 GÉRARDMER, II, 338.  
 GERENTE, II, 16.  
 GERTRUDE (sainte), I, 78.  
 GERVAIS (saint), I, 78.  
 GILETTE, II, 35.  
 GILLES (saint), I, 31.  
 GINGINS, II, 16.  
 GIVENCY (Adam de), Introduction, I, xliij et xliv.  
*Glace*, I, 67.  
*Glaive*, II, 295 et 330.  
 GLANDEVEZ, II, 17.  
*Glaner*, I, 49.  
*Glisser*, II, 237.  
*Gloire*, II, 268.

- Gloria*, I, 20.  
*Glouton*, II, 142 et 300.  
*Gloutonnie*, II, 142.  
 GODARD, II, 35.  
 GOJON, II, 17.  
 GONELLO, II, 35.  
 GONESSE, I, 229.  
 GONIN, II, 35.  
 GORON, I, 229.  
*Gourmandise*, II, 142 et 244.  
 GOURNAY, I, 229.  
*Goût*, II, 142.  
*Goutte*, I, 162.  
*Gouverneur*, II, 331.  
*Grain*, I, 49 et 50. — II, 323.  
*Graisse*, II, 334.  
*Grange*, I, 50.  
 GRANGER, II, 17.  
 GRANSON, II, 17.  
 GRANVILLE, I, 230.  
*Gras*, II, 325.  
 GRASSE, II, 17.  
*Gratter*, II, 328 et 329.  
 GRÉGOIRE (saint), Introduction, I, xxxix. — I, 76.  
*Grêle*, I, 67.  
*Grenier*, II, 199 et 314.  
*Grève (la)*, I, 230.  
 GREC, I, 193.
- GRÈCE, I, 193.  
*Grenouille*, I, 113.  
*Grillon*, II, 36.  
*Grimauds*, II, 17.  
 GRINGORE (Pierre), lxiiij, lxxvj et lxxix.  
 GRISÉLIDIS, II, 36.  
 GROLÉE, II, 17.  
 GROS-GUILLAUME, Introduction, I, lxxxij.  
 GROSNET (Pierre), Introduction, I, xlvj et xlvij.  
*Grue*, I, 113.  
 GUELPE, II, 36.  
 GUÉRIN, II, 36.  
*Guerre*, II, 6, 64, 65, 277 et 350.  
*Guerroyeur*, II, 65.  
*Gueule*, II, 232.  
*Gueux*, II, 230.  
 GUIFFREY, II, 17.  
 GUIGNES, II, 337.  
 GUILLAUME, II, 36.  
 GUILLOT, II, 36 et 350.  
 GUINGAMP, I, 230.  
 GUINGUET, II, 37.  
 GUISE, II, 17.  
 GUMOENS, II, 18.  
 GUYOT de PROVINS, Introduction, I, xxxvj.

## H.

- HABERT (Fr.), Introduction, t. I, p. xlvj.  
*Habit*, II, 121, 281 et 327.  
*Hacquenée*, I, 114.  
*Haguignetes*, II, 121.  
 HAINAUT, I, 230.  
*Haine*, II, 227 et 270.  
*Hair*, II, 231.  
 HAM, I, 230.  
*Hanneton*, I, 114.  
 HARCOURT, I, 230. — II, 18.  
*Hareng*, I, 114. — II, 351.  
*Harnois*, II, 121 et 239.  
*Haro ou Raoul*, II, 37.  
*Harpeur*, II, 97.  
*Hâte*, II, 228.  
*Hâter (se)*, II, 256 et 312.
- Haut*, II, 121.  
*Haut-de-chausse*, II, 121.  
*Haye*, II, 255.  
*Hazard*, II, 190, 227 et 233.  
 HÉLÈNE, II, 37.  
 HENNEQUINS, II, 37.  
 HENRY ESTIENNE, Introduction, I, xxxiv et lxxix.  
*Héraut*, II, 65.  
*Herbaut*, I, 114.  
*Herbe*, I, 50, 51.  
 HERCULES, I, 20.  
*Hérivier*, II, 97.  
 HERMÈS, Introduction, I, xxxix et xl.  
*Hermite*, I, 8, 20, 24. — II, 4 et 351.

- HÉRODE, Introduction, I, xxxiii. — II, 38.  
 HÉRODOTE, Introduction, I, xxxiv.  
*Herse*, I, 51.  
 HESDIN, I, 230.  
*Hibou*, I, 114.  
 HINGMAR, Introduction, I, xlii.  
 HIPPOCRATE, Introduction, I, xxxix et xli. — II, 38.  
*Hiver*, I, 67, 80.  
*Hoir*, II, 182, 260 et 327.  
 HOLLANDE, I, 193.  
 HOMÈRE, Introduction, I, xxxix, xli. — II, 38.  
*Homicide*, II, 228.  
*Homme*, I, 13, 102, 163 à 172. II, 65, 273, 318 et 351.  
 HONGRIE, I, 193.  
*Honneur*, II, 66, 168, 228, 282, 295, 310, 329 et 351.  
*Honny*, II, 7.  
*Honorer*, II, 273.  
*Honte*, II, 187, 217, 228, 244, 255, 282, 283, 303 et 322.  
*Hôpital*, II, 121 et 333.  
 HORACE, Introduction, I, xxxvi, xxxvii et xl. — II, 38.  
*Horloge*, II, 228 et 316.  
*Hospitaliers*, I, p. 20.  
*Hôte*, II, 122 et 332.  
*Houseau*, II, 122.  
*Huan*, I, 114.  
 HUBER (saint), I, 31.  
*Huguenot*, I, 7. — II, 38.  
*Huitille*, II, 122.  
*Humilité*, II, 229.

## I.

- Idolâtrie*, t. II, p. 327.  
*Idole*, I, 20.  
*Ignorance*, II, 229.  
 IMBERCOURT, II, 18.  
*Impératrice*, II, 66.  
*Impossible*, II, 164.  
*Imprimerie*, II, 97.  
*Imprimeur*, II, 326.  
 INDRE, I, 230.  
*Industrie*, II, 164.  
*In fidelium*, I, 21.  
*Infortune*, II, 218.  
*Ingratitude*, II, 196 et 241.  
*Iniquité*, II, 241.  
 INNOCENT (saint), I, 31.  
 IPRES, I, 193.  
*Ire*, II, 217 et 219.  
 IRLANDE, I, 193.  
 ISIDORE, Introduction, I, xxxvii.  
 ISRAEL, I, 21.  
 ISSOIRE, I, 230.  
 ITALIEN, I, 194.  
 IVES (saint), I, 31.  
*Ivrogne*, II, 142.  
*Ivrognerie*, II, 142.

## J.

- JACQUEMART, t. II, p. 38.  
 JACQUES, II, 38.  
 JACQUES-BONHOMME, II, 39.  
 JACQUES-DE-L'HÔPITAL (saint), I, 252.  
*Jambe*, I, 172. — II, 325.  
*Jambon*, II, 143.  
*Janvier*, I, 68.  
*Jardin*, II, 188.  
 JARNAC, II, 39.  
*Jaseur*, II, 206.  
 JEAN, II, 39.  
 JEAN (messire), II, 39.  
 JEAN (saint), I, 31, 74, 78 à 79.  
 JEAN DE NIVELLE, II, 40.  
 JEAN DE VRIE, II, 41.  
 JEAN DE WERT, II, 41.  
 JEAN-GUILLAUME, II, 41.  
 JÉSUS-CHRIST, I, 21.  
*Jeter*, II, 351.



- MALHERBE**, Introduction, I, lxxxj.  
*Malheur*, II, 259 et 330.  
**MALINES**, I, 196.  
**MALO** (saint), I, 252.  
**MANCEAU**, I, 235.  
*Manche*, II, 125, 126 et 317.  
*Manchot*, II, 196.  
*Manger*, II, 144, 145, 234, 251, 289 et 352.  
*Mangerie*, II, 145.  
*Mangeur*, II, 145 et 226.  
**MANS**, I, 235.  
*Manteau*, II, 126.  
*Marâtre*, II, 290.  
*Marbre*, I, 52.  
**MARC** (saint), I, 79.  
**MARCEL** (saint), I, 30.  
*Marchand*, II, 100 et 101.  
*Marchande*, II, 314.  
*Marchandise*, II, 101 et 102.  
*Marché*, II, 102, 260, 323 et 352.  
**MARCOUL** et **SALOMON**, Introduction, I, xxxj, l, et lvj.  
**MARCUS PORCIUS CATO**, Introduction, I, xxxij.  
**MARCUS**, Introduction, I, xxxij.  
*Maréchal*, II, 102.  
**MARGON**, I, 236.  
*Margot*, II, 43.  
**MARGUERITE**, II, 43.  
*Mari*, II, 321.  
*Mariage*, II, 240.  
**MARIE** (la Vierge), Introduction I, xxxv, 22.  
*Marier*, II, 195.  
*Marier (se)*, II, 296, 301 et 311.  
*Marinier*, II, p. 102.  
**MARION**, II, 43.  
*Marmite*, II, 145.  
*Marmotte*, I, 119.  
**MARMOUTIER**, I, 236.  
**MARNE**, I, 236.  
**MAROT** (Clément), Introduction, I, lxxx.  
**MAROT**, II, 43.  
*Marotte*, I, 236. — II, 196.  
**MARS**, 60, 64, 66, 71, 74, 76 et 84.  
*Martcau*, II, 126 et 240.  
**MARTHE**, II, 44.  
**MARTIN**, II, 44 à 46.  
**MARTIN** (saint), I, 32, 67 et 80.  
**MARTINE**, II, 20.  
*Martyr*, I, I, 22.  
*Masures*, II, 251.  
**MATHIAS** (saint), I, 80 et 81.  
**MATHIEU**, II, 46.  
**MATHURIN** (saint), I, 33.  
*Matière*, II, 327.  
*Matin*, I, 71. — II, 352.  
*Mâtin*, I, 119.  
*Matinée*, II, 209.  
*Matines*, I, 22.  
**MAUBERT**, I, 236.  
**MAUR** (SAINT-), I, 253.  
*Maux*, II, 320.  
**MAYENNE** (la), I, 236.  
**MEAUX**, I, 236. — II, 337.  
**MÈCÈNES**, II, 46.  
*Méchant*, II, 8, 191, 217 et 236.  
*Méchante parole*, II, 261.  
*Mécheance*, II, 352.  
*Médaille*, II, 328.  
**MÉDARD** (saint), I, 33 et 80.  
*Médecin*, I, 177 à 179. — II, 174, 193, 210, 211 et 333.  
*Médecine*, I, 179 à 180.  
*Médire*, II, 271.  
*Mélancolie*, II, 342.  
**MELUN**, I, 237.  
**MÉLUSINE**, II, 46.  
*Mémoire*, II, 261.  
*Menacer*, II, 230, 302 et 329.  
*Menaces*, II, 261.  
*Ménage*, II, 233 et 327.  
*Mendiant*, II, 126 et 263.  
**MENEHOULD** (Sainte), II, 337.  
*Ménéstrier*, II, 102, 103 et 126.  
*Mensonge*, II, 321.  
*Mentir*, II, 196, 254 et 261.  
*Menton*, II, 20.  
*Mépris*, II, 239 et 352.  
*Mer*, I, 52. — II, 103.  
*Mercier*, II, 103 et 319.  
**MERCURE**, Introduction, I, xl.  
*Mère*, I, 180. — II, 185, 227 et 284.  
*Mérite*, II, 209.  
*Merle*, I, 120.



- Mesgnie*, II, 127 et 187.  
*Messenger*, II, 127, 261, 267 et 274.  
*Messe*, I, 22 à 23. — II, 5 et 200.  
 MESSINE, I, 196.  
 MESTRAL-ARUFFENS, II, 20.  
 MESTRAL-PAYERNE, II, 20.  
*Mesure*, II, 163 et 213.  
*Métier*, II, 103, 104 et 272.  
*Mets*, II, 145.  
 METZ, I, 237.  
 MEXUNG, I, 237.  
*Meunier*, II, 104.  
 MEVILLAN, II, 20.  
 MEZIÈRES, II, 338.  
 MICHAUT, II, 47.  
 MICHEL (saint), I, 33, 75, 80 et 253.  
 MIDAS, II, 47.  
*Midi*, I, 71. — II, 343.  
*Niel*, I, 52. — II, 270 et 332.  
 MIELOT (Jehan), Introduction, I, xlviij, lvij et lxxiiij.  
 MILAN, I, 196. — II, 343.  
*Mine*, II, 225.  
 MINERVE, I, 23.  
*Ministre*, I, 23.  
 MIOLANS, II, 20.  
*Mirer (se)*, II, 197 et 307.  
*Miroir*, II, 127.  
*Mitaine*, II, 188.  
 MITOUCHE (sainte) ou NITOUCHE, I, 33.  
*Mode*, II, 196.  
*Moine*, I, 1, 17 et 23 à 25. — II, 214 et 285.  
*Mois*, I, 72.  
 MOÏSE, Introduction, I, xliij.  
*Moisson*, I, 52.  
 MOLENA, I, 196.  
 MOLIÈRE, Introduction, I, lxxxij.  
*Monde*, II, 189, 217 et 248.  
*Monnaie*, II, 104, 105 et 236.  
*Monnayeur*, II, 104.  
*Monsieur*, II, 69.  
*Mont*, I, 53.  
*Montagne*, I, 53.  
 MONTARGIS, I, 237.  
 MONT-DIDIER, II, 337.  
*Monter*, II, 352.  
 MONTEREAU, I, 237.  
 MONTGOMERY, II, 20.  
 MONTLHÉRI, I, 237.  
 MONTMARTRE, I, 238.  
 MONTMURAT-NAUCASE, II, 21.  
 MONTROUGE, I, 238.  
 MONTSORRAU, I, 238.  
*Morceau*, II, 145.  
*Mordre*, II, 324.  
 MORE (Benoît de Sainte-), Introduction, I, lxviij et lxviiij.  
 MORIS (SAINT-), II, 24.  
 MORLAIX, II, 21.  
*Mort*, II, 164, 167, 205, 220, 230, 241, 244, 245, 251, 265, 315 et 353.  
 MORTAIN, I, 239.  
*Mortier*, II, 231.  
*Morveux*, I, 180.  
 MOSCOVITE, I, 196.  
*Mouche*, I, 120. — II, 47, 187 et 353.  
*Moucheron*, I, 121.  
*Moulin*, II, 127, 128, 198, 199 et 307.  
*Mourir*, II, 162, 233, 274 et 330.  
*Moustier*, I, 25.  
*Moutarde*, II, 146 et 210.  
*Mouton*, I, 121.  
*Moûture*, II, 194.  
*Mule*, I, 121.  
*Muletier*, II, 105.  
*Mur*, I, 53.  
*Mûres*, I, 53. — II, 353.  
 MURIER (Gabriel), Introduction, I, lviiij.  
*Musard*, II, 180 et 353.  
*Muse*, II, 105.  
 MYPONT, II, 21.

## N.

- Nager*, t. II, p. 237, 248 et 353.  
*Nageur*, II, 184.  
*Nain*, I, 180.  
 NANTES, I, 239.  
*Nappe*, II, 146.  
*Nature*, II, 163 et 266.  
 NAVARRE, I, 196.  
*Navire*, II, 105.  
*Nécessité*, II, 223, 267, 269 et 321.  
*Nef*, II, 105 et 269.  
*Neige*, I, 72.  
*Neiger*, I, 72.  
*Nenni*, II, 342.  
 NÉRON, Introduction, I, xxxviii.  
 — II, 47.  
 NESMOND, II, 47.  
 NEUBOURG, I, 239.  
 NEUFCHATEL (famille de), II, 21.  
 NEVERS, I, 239. — II, 47.  
*Nez*, I, 180. — II, 197, 198, 294 et 326.  
*Niais*, II, 318.  
 NICOLAS (saint), I, 68.  
 NICOLLE, II, 48.  
*Nid*, I, 121.  
 NIORT, I, 239.  
 NIQUEDOUILLE, II, 48.  
*Noble*, II, 69 et 70.  
*Noblesse*, II, 70.  
*Noces*, II, 234, 254, 326 et 344.  
 NOÉ, Introduction, I, xxxiiij et 25.  
*Noël*, I, 72, 75 et 85.  
*Nœud*, II, 324.  
 NOGENT-SUR-SEINE, II, 338.  
*Noise*, II, 212.  
*Noix*, I, 53. — II, 289.  
*Nom*, II, 21 et 321.  
*Nonnain*, II, 246.  
*Nonne*, I, 25.  
 NORMAND, I, 239 à 241.  
 NORMANDIE, I, 241.  
*Notaire*, II, 210.  
 NOTRE-DAME-DE-L'ÉTANG, I, 241.  
*Nourrice*, II, 128.  
*Nourrices*, II, 251.  
*Nourrir*, II, 146 et 232.  
*Nourriture*, I, 181. — II, 269.  
*Nouvelles*, II, 164, 175, 179, 185, 227, 326 et 329.  
*Noyer*, II, 268 et 331.  
 NOYON, I, 242.  
*Nue*, I, 73.  
 NUIS OU DES NOYERS (Jean-Gille), Introduction, I, lvij.  
*Nuit*, II, 245.  
*Numéro*, II, 128.

## O.

- Obéir*, t. II, p. 304.  
*Océan*, I, 196.  
*Octobre*, I, 73.  
 OEIL, I, 181 à 182. — II, 8, 264, 303 et 325.  
*OEuf*, I, 122. — II, 146, 268, 322 et 331.  
*OEuvre*, II, 271 et 353.  
*Office*, I, 25. — II, 105.  
*Offre*, II, 272.  
 OGIER, II, 31 et 342.  
*Oie*, I, 123 et 124. — II, 353.  
 OIGNON, II, 48.  
*Oignon*, I, 53 et 73. — II, 239.  
 OISE, I, 242.  
*Oiseau*, I, 122 et 123.  
*Oiselet*, I, 123.  
*Oisif*, II, 311.  
*Oisiveté*, II, 353.  
*Oison*, I, 124.  
*Olive*, I, 53.  
*Ombre*, II, 178 et 229.  
*Omelette*, II, 147.  
*Once*, II, 105.  
*Oncle*, II, 188.

- Onguent*, I, 182.  
*Opinion*, II, 196 et 215.  
*Or*, I, 53 et 54. — II, 256 et 353.  
*Oreille*, I, 182. — II, 8, 203 et 241.  
*Orgueil*, II, 165, 236, 277, 278, 315 et 327.  
*Orgueilleux*, II, 184, 276 et 284.  
 ORLANDO (Roland), II, 48.  
 ORLÉANS, I, 242 à 244. — II, 21.  
 ORLÉANS (Charles d'), Introduction, I, lxxij.  
 OROSE, Introduction, I, xxxix.  
 ORSE (la rivière d'), I, 244.  
*Ortie*, I, 54.  
*Os*, I, 182. — II, 147.  
*Ouille*, I, 124.  
 OUDIN (Antoine), Introduction, I, lxxv.  
*Ours*, I, 124.  
*Outil*, II, 105.  
*Ouvrier*, II, 105, 106, 324 et 353.  
 OVIDE, Introduction, I, xxxvj, xxxvij et xlij.

## P.

- PACOLET, t. II, p. 48.  
*Page*, II, 70.  
*Pailes*, I, 196.  
*Paille*, I, 54.  
*Pain*, I, 50. — II, 147, 148, 149, 150, 151, 197, 243, 271, 324, 353, 277 et 303.  
*Palefroiz*, I, 196.  
 PAMPELUNE, I, 196.  
*Panier*, II, 48.  
*Panse*, II, 152.  
 PANZER, Introduction, I, lvj.  
*Pape*, I, 25 à 26. — II, 71.  
*Papier*, II, 249.  
 PAPILLON (Michel) DE SEYSSSEL, Introduction, I, xlvij.  
*Pâques*, I, 29, 72, 73.  
*Paradis*, I, 26, 41.  
 PARAY, I, 244.  
*Pardon*, II, 284.  
*Parent*, I, 182. — II, 239 et 344.  
*Paresseux*, II, 226 et 331.  
 PARIS, I, 244 à 247. — II, 353.  
 PARIS (Jehan de), Introduction, I, xlij.  
*Parler*, II, 180, 203, 266, 278, 279, 319, 328, 329 et 334.  
*Parleur*, II, 162.  
*Paroles*, II, 179, 185, 279, 286 et 332.  
*Partir*, II, 288.  
 PASQUIN, Introduction, I, xxxiv. — II, 49.  
*Passé*, II, 191.  
*Passereaux*, I, 124.  
*Pâte*, II, 152.  
*Pâté*, II, 152.  
 PATHELIN, II, 49.  
*Patenôtres*, II, 6.  
*Patience*, II, 260, 280, 303 et 354.  
 PAUL (saint), Introduction, I, xxxvij, 33, 34, 80.  
 PAUTES, II, 22.  
*Pauvre*, II, 193 et 280.  
*Pauvreté*, II, 212, 237 et 280.  
*Pavé*, II, 178.  
 PAVIE, I, 196.  
*Payer*, II, 106, 247, 296, 304, 313 et 354.  
*Payeur*, II, 106 et 253.  
*Pays*, II, 128.  
*Peau*, I, 124. — II, 233.  
*Pêche*, I, 54. — II, 71.  
*Péché*, I, 26. — II, 254, 256, 280, 324 et 354.  
*Pêcher*, II, 71 et 281.  
*Pêcheur*, I, 26. — II, 71, 306, 333 et 354.  
*Pécune*, II, 290.  
*Pédagogue*, II, 323.  
*Peindre*, II, 106.

- Peine*, II, 163, 222 et 280.  
*Peinture*, II, 106.  
*Pèlerin*, I, 12, 26, 71.  
 PÉNÉLOPE, II, 49.  
*Pénitence*, I, 26. — II, 167 et 298.  
*Penser*, II, 329.  
*Pentecôtes*, I, 74.  
*Perche*, I, 247.  
*Perdre*, II, 275, 288 et 354.  
*Père*, II, 188.  
 PÉRIGUEUX, I, 247.  
*Péril*, II, 269 et 327.  
 PÉRONNE, I, 247.  
 PÉROU, I, 197.  
 PERROT ou PIÉROT, II, 49.  
 PERSE, Introduction, I, xxxvij.  
*Pertuis*, II, 163.  
 PESMES, II, 22.  
 PÉTAUD, II, 50.  
*Petit*, II, 323.  
*Petit-Pont (le)*, I, 247.  
*Peuple*, II, 282.  
*Peur*, II, 354.  
 PHAÉTON, I, 26.  
 PHILIPPE, Introduction, I, xl.  
 PHILIPPE-LE-BON, duc de Bourgogne, Introduction, I, xlvij.  
 PIBRAC (M. de), Introduction, I, xlvij.  
 PICARD, I, 247.  
*Pie*, I, 124.  
*Pieds*, I, 182. — II, 262 et 324.  
*Pierre*, I, 54, 55. — II, 5, 254, et 354.  
 PIERRE (saint), I, 33, 81.  
*Pigeon*, I, 125.  
 PIHOURT, II, 49.  
 PILATE, Introduction, I, xxxij, 4, 26.  
*Pincer*, II, 128.  
*Pioche*, II, 2,  
*Pique*, II, 71.  
 PIQUENY, II, 22.  
*Piquer*, II, 221.  
 PISAN (Christine de), Introduction, I, lxx.  
*Plail*, II, 107.  
*Plaider*, II, 107.  
*Plaideur*, II, 107 et 343.  
*Plaidoyer*, II, 329.  
*Plaie*, I, 182. — II, 354.  
 PLAISANCE, I, 197.  
*Plaisirs*, II, 251, 329 331.  
*Planté*, I, 55.  
*Planter*, I, 55.  
*Plat*, II, 153.  
 PLATON, Introduction, I, xxxvj, xxxvij et xxxix.  
 PLAUTE, I, 55.  
 PLESSIS-PICQUET, I, 149.  
*Pleurer*, II, 175 et 254.  
*Pleuvoir*, I, 74.  
*Plier*, II, 263.  
*Pluie*, I, 75. — II, 173.  
*Plume*, I, 125.  
*Poêle*, II, 311.  
*Poète*, II, 107.  
*Poignet*, I, 182.  
*Pois*, I, 125.  
*Poil*, II, 2.  
*Poing*, I, 182.  
 POINSSAT, II, 50.  
*Poire*, I, 55. — II, 303.  
*Pois*, I, 56. — II, 198.  
*Poison*, II, 318.  
*Poisson*, I, 125, 126.  
 POISSY, I, 248.  
 POITIERS, I, 248.  
 POITOU, I, 248.  
*Poivre*, II, 153.  
*Poix*, II, 311.  
*Police*, II, 355.  
 POLOGNE, I, 197.  
 POLONAIS, I, 197.  
*Poltron*, II, 241.  
*Pommes*, I, 56. — II, 327.  
*Pommier*, I, 56.  
 PONGLÈVE, I, 249.  
*Pont*, II, 128, 129.  
 PONTAILLÉ, I, 249.  
 PONTEVEZ, II, 22.  
 PONTOISE, Introduction, I, lxx.  
 PONTOISE, I, 249.  
 PONTIBAUT, I, 249.  
 PONT-NEUF (le), I, 249.  
 PORCELLETS, II, 22.  
*Port*, II, 108.  
*Porte*, II, 129, 175 et 313.  
 PORTUGAIS, I, 197.

- PORTUGAL, I, 197.  
*Pot*, II, 153, 154, 198, 299 et 355.  
*Potage*, II, 154, 155, 184 et 268.  
*Pou*, I, 128.  
 POUILLIE, I, 197.  
*Poulain*, I, 126, 127.  
*Poule*, I, 127.  
*Poulet*, I, 127.  
*Pourceau*, I, 128. — II, 331.  
*Pouvoir*, II, 229 et 313.  
 PRAROMAN, II, 22.  
*Pré*, I, 56. — II, 355.  
*Prélat*, I, 26. — II, 284.  
*Premier venu*, II, 108.  
*Prendre*, II, 191.  
*Présent*, II, 129 et 265.  
*Prêter*, II, 294 et 308.  
*Prêtre*, I, 26, 27, 73. — II, 211, 318 et 331.  
*Preuves*, II, 205.  
*Prière*, I, 27.  
*Prince*, II, 71, 72.  
*Printemps*, I, 68, 76.  
 PRISCIEN, Introduction, I, xxxvj.  
*Priser*, II, 200.  
*Prison*, II, 213 et 239.  
 PRIX (SAINT-), I, 34.  
*Procès*, II, 108.  
*Procureur*, II, 108.  
*Prodigue*, II, 285.  
*Profit*, II, 168 et 197.  
*Promettre*, II, 179, 191 et 285.  
*Prophète*, I, 29.  
*Prospérité*, II, 209 et 286.  
 PROVENCE, I, 249. — II, 22.  
 PROVINS, I, 250.  
*Prudence*, II, 272.  
*Prud'homme*, II, 355.  
*Prunes*, I, 56.  
 PTOLÉMÉE, Introduction, I, xxxix.  
*Puce*, I, 129. — II, 292.  
*Pucelle*, I, 183. — II, 355.  
 PUY (DU), II, 22.  
 PYTHAGORE, Introduction, I, xxxix.

## Q.

- Quadrature du cercle*, t. II, p. 108.  
*Quartier*, II, 108.  
 QUÉLEN, II, 23.  
*Quenouille*, II, 129.  
 QUENTIN (SAINT-), I, 253. — II, 339.  
 QUERCY (province de), I, 250.  
*Quereller*, II, 288.  
*Queue*, I, 126. — II, 239 et 246.

## R.

- RABELAIS, Introduction, t. I, p. xxxij, lxxix et lxxxj. — II, 50.  
*Racine*, I, 56. — II, 355.  
*Raison*, II, 169, 220, 243, 256, 314 et 318.  
 RAMBAUDS DE SIMIANE, II, 23.  
*Ramer*, II, 108.  
*Ramier*, I, 129.  
 RAMINAGROBIS, II, 50.  
*Rapport*, II, 212.  
 RAQUALKIN, Introduction, I, xxxix.  
*Rat*, I, 129.  
 RAVENNE, I, 197.  
*Receleur*, II, 252.  
*Recipe*, II, 108.  
*Reculer*, II, 232.  
*Refuser*, II, 308 et 324.  
*Règle*, II, 228.  
*Réglé*, II, 231.  
 REGNIER, Introduction, I, lxxxj.  
 REIMS, I, 250. — II, 337.  
*Reine*, II, 72.  
*Religion*, I, 28.  
 REMBURES, II, 23.  
*Remède*, I, 183.

- Renard*, I, 129 et 130.  
*Rendre*, II, 249, 308 et 315.  
*Renom*, II, 184, 185 et 331.  
*Rente*, II, 210.  
*RENTY* (famille de), II, 23.  
*Répît*, II, 329 et 355.  
*Repos*, II, 168, 252 et 315.  
*Reprendre*, II, 356.  
*Requête*, II, 181.  
*Requiem*, I, 28.  
*Résurrection*, I, 74.  
*RETHEL*, II, 337.  
*REZ*, II, 23.  
*RÉISTRES*, II, 8.  
*Ribaud*, II, 72.  
*RICHARD*, II, 50.  
*Riche*, II, 217, 305 et 315.  
*Richesse*, II, 187, 237, 308 et 315.  
*RIEUL* (SAINT-), I, 253.  
*Rigueur*, II, 316.  
*Rime*, II, 108 et 356.  
*Rimer*, II, 108.  
*Ripaille*, II, 6.  
*Rire*, II, 181, 309, 316 et 324.  
*Risquer (se)*, II, 305.  
*Rivière*, I, 56.  
*Robe*, II, 326.  
*ROBERT*, II, 51.  
*ROBIN*, II, 51.  
*ROCHELLE* (LA), I, 251.  
*Rogations*, I, 73.  
*ROGER-BONTEMPS*, II, 51.  
*Roi*, II, 72, 73, 74 et 75.  
*ROLAND*, II, 52.  
*ROMAIN*, I, 197.  
*ROME*, I, 198. — II, 291.  
*Rompre*, II, 108.  
*RONSARD*, Introduction, I, lxxx.  
 — II, 52.  
*ROQUELAURE*, II, 23.  
*Rose*, I, 56.  
*Roseau*, I, 57.  
*Roue*, II, 194.  
*ROUEN*, I, 251.  
*ROUTOT*, I, 251.  
*ROVEREA*, II, 23.  
*ROZAY-EN-BRIE*, II, 337.  
*RUBEMPRÉ*, II, 23.  
*Ruse*, II, 317.  
*Rusé*, II, 252.

## S.

- Sablon*, t. I, p. 57.  
*SABRAN*, II, 23.  
*Sac*, I, 57 et 184. — II, 129, 130 et 316.  
*SACCONAY*, II, 23.  
*Sacrement*, I, 28.  
*SACREMENT* (SAINT-), I, 81.  
*SADO*, II, 24.  
*Safran*, I, 57.  
*Sage*, I, 183 à 184. — II, 250, 252 et 305.  
*Sagesse*, II, 200, 276, 316 et 356.  
*Sain*, II, 313.  
*Saint*, I, 28.  
*SAINTONGE*, II, 253.  
*SAINTRÉ*, Introduction, I, lxxviiij. — II, 13.  
*Saison*, I, 82.  
*Salade*, II, 155.  
*Salamandre*, I, p. 181.  
*SALERNE*, I, 198.  
*SALERNITAIN*, I, 198.  
*SALLE* (Antoine de LA), Introduction, I, lxxviiij.  
*SALLUSTE*, Introduction, I, xxxvij.  
*SALOMON* (proverbes de) et de *Marcoul*, Introduction, I, xxxj et lvj.  
*SALOMON*, I, 34.  
*SALVEING*, II, 24.  
*SAMARITAINE* (la), I, 253.  
*Samedi*, I, 82.  
*SAMSON*, I, 34.  
*SANCERRE*, I, 253.  
*Sang*, II, 271.  
*Santé*, II, 269 et 303.  
*SARDAIGNE*, I, 198.  
*SARRASIN*, I, 199.  
*Sauce*, II, 155.



- Saumon*, I, 181.  
*Saveur*, I, 57. — II, 166.  
*Savoir*, II, 109 et 203.  
 SAVOISY, I, 254.  
 SCEAUX, I, 254.  
*Science*, II, 109 et 227.  
*Sec*, I, 57.  
*Sécheresse*, I, 82.  
*Secours*, II, 7 et 237.  
*Secret*, II, 273 et 316.  
 SÉDÉCHIAS, Introduction, I, xxxix.  
*Seigneur*, II, 76, 77, 78, 79, 166 et 356.  
*Seigneurie*, II, 79.  
 SEINE, I, 254.  
*Scing*, I, 34.  
*Sel*, I, 155.  
*Selle*, II, 130.  
*Semblant*, II, 356.  
*Semence*, I, 57.  
*Semer*, I, 57, 58 et 356.  
 SÉNARCLENS, II, 24.  
 SÈNÈQUE, Introduction, I, xxxvj, xxxvij et xl. — II, 53.  
 SENLIS, I, 254.  
*Sens*, I, 254, 177 et 213.  
*Sensualité*, II, 277.  
*Septembre*, I, 82.  
*Seraphin*, II, 356.  
*Serf*, II, 79.  
*Sergent*, II, 79, 110 et 331.  
*Serpent*, I, 131 et 356.  
*Serrure*, II, 130.  
*Service*, II, 79, 180 et 317.  
*Servir*, II, 79 et 183.  
*Serviteur*, II, 79, 80, 165, 210 et 313.  
 SÉVILLE, I, 199.  
 SICILIEN, I, 199.  
*Siffler*, II, 318.  
 SIGNEUX, II, 24.  
 SIGONGNE, II, 53.  
*Silence*, II, 320.  
 SIMON (saint), I, 81.  
*Singe*, I, 131.  
 SINIGAGLIA, I, 199.  
*Sire*, II, 80 et 356.  
 SOCRATE, Introduction, I, xxxvj, xxxvij et xxxix.  
*Soir*, I, 83.  
 SOISSONS, I, 255. — II, 337.  
 SOLARA, II, 24.  
*Soldat*, II, 80.  
*Soleil*, I, 82 et 83 à 84.  
 SOLOGNE, I, 255.  
 SOLON, Introduction, I, xxxix et xlj. — II, 53.  
*Songe*, II, 204.  
*Songes*, II, 327.  
*Songer*, II, 279.  
*Sonner*, I, 35.  
*Sonnerie*, I, 35.  
*Sorciers*, I, 34.  
*Sot*, II, 356.  
*Sou*, II, 109.  
*Souci*, II, 319.  
*Souffler*, I, 184 et 274.  
*Souffrance*, II, 319.  
*Souffrir*, II, 280.  
*Souhaiter*, II, 231.  
*Soul*, II, 238.  
*Soulier*, II, 130 et 319.  
*Soupe*, II, 155, 156 et 234.  
*Souper*, II, 310.  
*Sourd*, I, 184.  
*Souris*, I, 131 et 132.  
 SPARTE, I, 199.  
*Sphère*, II, 109.  
 STACE, Introduction, I, xxxvj.  
 STAMFORD, I, 199.  
 STRASBOURG, I, 255.  
*Subtilité*, II, 264.  
 SUEIL (Adam de), Introduction, I, xliij.  
*Suie*, II, 131.  
*Suif*, II, 131.  
 SUISSE, I, 199.  
*Supporter*, II, 191.  
*Sûreté*, II, 214 et 303.  
 SUSON, I, 255.  
*Synagogue*, I, 35.

## T.

- TABARIN**, Introduction, t. I, p. lxxxij.  
**Table**, II, 156.  
**Taille**, II, 110.  
**Taire (se)**, II, 264.  
**Talon**, II, 229 et 252.  
**Tambour**, II, 80 et 190.  
**Tapis**, II, 131.  
**Tarif**, II, 110.  
**TARN (le)**, I, 255.  
**TAVEL**, II, 24.  
**Taverne**, II, 156 et 333.  
**Tavernier**, II, 110.  
**TAVERS**, I, 255.  
**Teigneux**, I, 184.  
**Teinturier**, II, 110.  
**Témoin**, II, 110 et 326.  
**Templier**, I, 35.  
**Temps**, I, 75 et 84. — II, 178, 250, 272, 315, 328 et 356.  
**Tendre**, II, 329.  
**Tenir**, II, 255.  
**TÉRAIL**, II, 53.  
**TÉRENCE**, Introduction, I, xxxvij.  
**Terme**, II, 276.  
**TERMES**, II, 53.  
**TERNY**, II, 24.  
**Terre**, I, 58 et 59.  
**TERROUANE**, I, 255.  
**Testament**, II, 226.  
**Tête**, I, 185. — II, 196.  
**THÉSILE**, Introduction, I, xxxix.  
**THEYS**, II, 24.  
**THOMAS (saint)**, I, 81.  
**TIBRE**, I, 199.  
**TIGNONVILLE (Guillaume de)**, Introduction, I, xxxix.  
**TIMON**, II, 53.  
**Tin**, I, 256.  
**Tirer**, II, 177.  
**Tisons**, II, 24, 197, 317, 326 et 333.  
**Titres**, II, 8.  
**TOBIE**, Introduction, I, xxxij.  
**Toile**, II, 131 et 326.  
**TOLÈDE**, I, 199.  
**Tondre**, II, 174 et 191.  
**Tonnerre**, I, 84 et 85.  
**Tort**, II, 245.  
**TOSCAN**, I, 200.  
**TOULOUSE**, I, 256. — II, 9.  
**TOURAINÉ**, I, 256 et 257.  
**TOURANGEAU**, I, 257.  
**Tourment**, II, 168.  
**TOURNAI**, I, 256.  
**TOURNEMINE**, II, 53.  
**TOURNON**, I, 256.  
**TOURS**, I, 257.  
**Tourte**, II, 156.  
**Toussaint**, I, 85.  
**Trahison**, II, 328 et 357.  
**Tranquillité**, II, 318.  
**Trappe**, II, 298.  
**Trébucher**, II, 194.  
**Trépasser**, II, 214.  
**Trésor**, II, 264 et 266.  
**TRIER (Gomès de)**, Introduction, I, lix.  
**Trinité**, I, 35.  
**Trinquer**, II, 260.  
**Tripe**, I, 132.  
**Triprière**, II, 110.  
**Tristesse**, II, 214.  
**Tromper**, II, 295.  
**Trompette**, II, 230.  
**Trompeur**, II, 312.  
**Tronçon**, II, 258.  
**Trotter**, II, 304.  
**Troupeau**, I, 132.  
**TROYES**, I, 257.  
**Truelle**, II, 165.  
**Truie**, I, 132 et 133.  
**Tu autem**, I, 35.  
**TULLIUS**, Introduction, I, xxxvj.  
**TURC**, I, 200.  
**TURIN**, I, 200.  
**TURLUPIN**, II, 54.  
**TURPIN**, II, 54.  
**TURQUIE**, I, 200.  
**TYR (Guillaume de)**, Introduction, I, lvj.

## U.

- ULYSSES, t. II, p. 54.  
 Unguentum, I, 185.  
 URBIN (saint), I, 81.  
 Usage, II, 332.  
 Usurier, II, 237, 256 et 314.  
 Utilité, 329.  
 UZERCHE, I, 257.

## V.

- VAC, Introduction, t. I, p. xxxix.  
 Vache, I, 133 et 134.  
 Vaincre, II, 313.  
 Vaisseau, II, 156.  
 Vaisselle, II, 202 et 288.  
 VALENCE, I, 200.  
 VALENTIN (saint), I, 81.  
 Valet, II, 80 et 211.  
 Vallée, I, 59.  
 VALLIER (saint), I, 82. — II, 52.  
 Vallon, I, 200.  
 VALOIS, II, 24.  
 VANNES (province de), I, 258.  
 Vanteur, II, 209.  
 VANVRES, I, 258.  
 VAROQUIER, II, 24.  
 VASSÉ (famille de), II, 24.  
 VAUD, II, 25.  
 VAUGIRARD, I, 258.  
 Vautour, I, 135.  
 Veau, I, 134 et 135.  
 Vendanges, I, 59.  
 Vendeur, II, 357.  
 VENDÔME, I, 258. — II, 54.  
 Vendre, II, 110 et 332.  
 Vengeance, II, 326.  
 Venin, I, 185 et 357.  
 VENISE, I, 200.  
 VÉNITIEN, I, 201.  
 Vent, I, 85 et 86. — II, 357.  
 VENTADOUR, II, 25.  
 Ventre, I, 185. — II, 194, 219 et 357.  
 VÉNUS, I, 36.  
 Vêpres, I, 36. — II, 9.  
 VEPRIK (Jean de la), Introduction, I, xlvijj.  
 Fer, I, 135.  
 VERDERIE, I, 258.  
 VERDUN, I, 258.  
 Verge, II, 178 et 357.  
 VERGY (famille de), 25.  
 Vérité, II, 246, 332, 333 et 357.  
 VERMAND, I, 258.  
 VERMANDOIS, I, 259.  
 VÉRONE, I, 201.  
 Verre, II, 157.  
 VERSAILLES, I, 259.  
 Vertu, II, 212, 214, 218, 225, 246, 333 et 337.  
 Vessie, I, 135.  
 Vêtement, II, 131.  
 Vexation, II, 357.  
 VERTUS, II, 337.  
 VEXIN, I, 259.  
 VÉZELAI, I, 259.  
 Viande, II, 157, 269 et 334.  
 Vice, II, 271 et 310.  
 Victoire, II, 246.  
 Vieillard, II, 174 et 333.  
 Vieilles gens, II, 252.  
 Vieillesse, II, 270 et 318.  
 Vieillir, II, 254.  
 VIENNE (famille de), II, 25.  
 Vierge, I, 186.  
 Vigne, I, 59 et 60.  
 Vilain (Proverbes au), Introduction, I, l. — II, 80, 81, 82, 83 et 376.  
 VILARZEL, II, 25.  
 Vilenie, II, 287.  
 Ville, II, 131 et 357.  
 VILLEJUIF, I, 259.  
 VILLENAX, II, 337.  
 VILLE-NEUFVE, II, 25.  
 VILLOX, Introduction, I, lxxv, lxxvj et lxxx. — II, 54.  
 Vil'cz, II, 358.

422 TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

- Vin*, II, 157, 158, 159, 160, 161, 168, 240, 273 et 295.  
 VINCENT (saint), I, 82.  
 VINCHESTER (Hélie de), Introduction, I, xliij et xlv.  
 VINTIMILLE, II, 25.  
 VIOLE, II, 55.  
 VIRGILE, Introduction, I, xxxvj, xxxvij, xl et xlij.  
 VIRY, II, 25.  
*Visage*, I, 186. — II, 358.  
 VITRY-LE-FRANÇAIS, II, 337.  
*Vivre*, II, 314.  
*Voile*, II, 110.  
*Voisin*, II, 241, 289, 334 et 358.  
*Voisinage*, II, 219.  
*Voiturier*, II, 110.  
*Voix*, II, 182.  
*Volonté*, II, 334.  
 VOSGES, I, 259.

Y.

- Yeux*, t. I, p. 186, 214 et 254. *Yvrognerie*, II, 272.

Z.

- ZABION, *Introduct.*, t. I, p. xxxix. *Zépher*, I, 36.  
 ZACHARIE (saint), I, 34. *Zoïle*, II, 55.

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.

